



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



ur

aur

DOM. PROB.  
PROV. CAMPANIAE

Travée

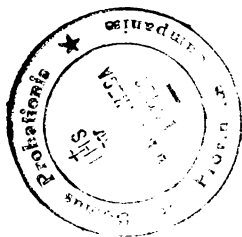
Rayon

223

E









A 322/876

ÉCOLE DU SACRÉ-CŒUR



IMPRIMATUR.

† JOSEPH MARCHAL.

Arch. Bituricensis, 1891.

IMPRIMATUR CH. LEBLANC V. C.

Arras, 15 Août 1892.

AIMÉ SOIT PARTOUT LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

ÉCOLE  
DU SACRÉ-CŒUR  
OU  
LEÇONS DE PERFECTION

PAR

*Le R. P. CHEVALIER*

MISSIONNAIRE DU SACRÉ-CŒUR

Deuxième édition

*Avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Bourges.*

DELHOMME ET BRIGUET, ÉDITEURS

PARIS

13, Rue de l'Abbaye

LYON

3, Avenue de l'Archevêché

AU PÈLERINAGE

DE NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR

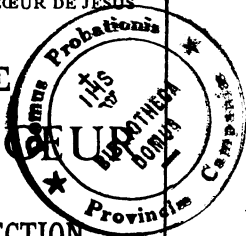
ISSOUDUN (INDRE)

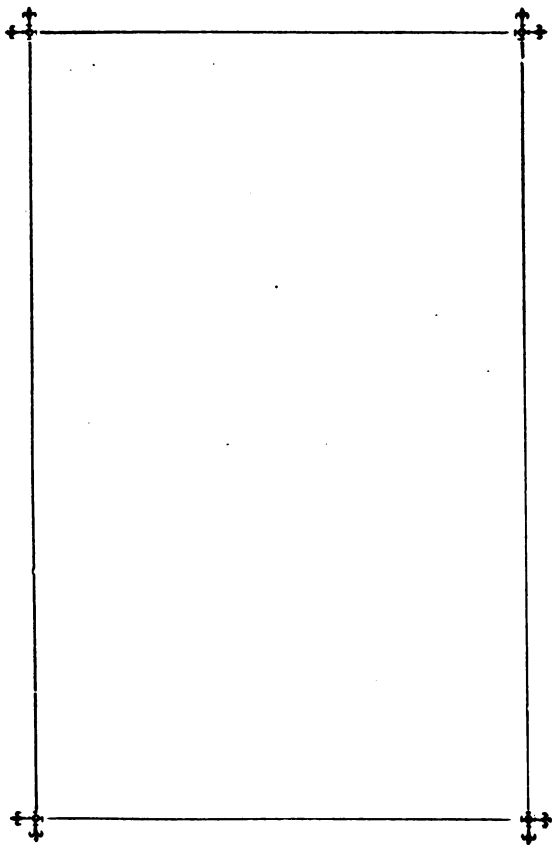
1892

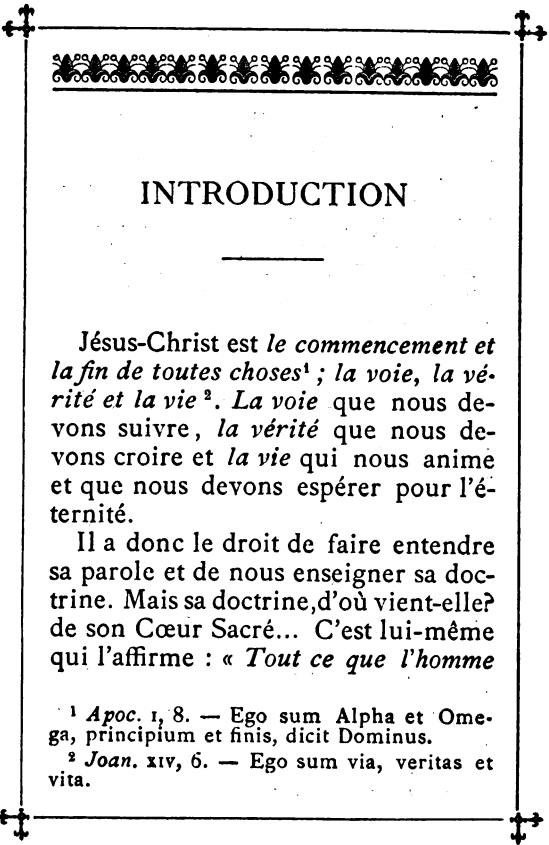
BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines

60500 CHANTILLY







## INTRODUCTION

---

Jésus-Christ est *le commencement et la fin de toutes choses*<sup>1</sup> ; *la voie, la vérité et la vie*<sup>2</sup>. *La voie* que nous devons suivre, *la vérité* que nous devons croire et *la vie* qui nous anime et que nous devons espérer pour l'éternité.

Il a donc le droit de faire entendre sa parole et de nous enseigner sa doctrine. Mais sa doctrine, d'où vient-elle ? de son Cœur Sacré... C'est lui-même qui l'affirme : « *Tout ce que l'homme*

<sup>1</sup> *Apoc.* i, 8. — Ego sum Alpha et Omega, principium et finis, dicit Dominus.

<sup>2</sup> *Joan.* xiv, 6. — Ego sum via, veritas et vita.

*produit de bon*, dit-il, *il le tire du trésor de son cœur*<sup>1</sup>. » Ce qui est vrai pour toute créature humaine, l'est aussi de Notre-Seigneur.

En effet, écoutons le grand évêque de Poitiers, le cardinal Pie : « Le Cœur de Jésus est comme le siège de son amour, comme le principe de ses inspirations, le foyer de sa charité, le centre des affections de son âme, la source d'où ont coulé tous les mystères, tous les sacrements de l'Eglise, sans laquelle on n'a pas d'accès vers cette vie, qui est la vie véritable. Le Cœur de Jésus, c'est tout Jésus<sup>2</sup>. »

« O mon Dieu, s'écrie un docte et pieux Evêque, *votre Cœur, c'est Vous, et Vous êtes votre Cœur*<sup>3</sup>. »

<sup>1</sup> *Luc. vi, 45.* — Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum.

<sup>2</sup> Œuvres du cardinal Pie, évêque de Poitiers, t. vi, p. 611.

<sup>3</sup> Mgr Baudry, *Le Cœur de Jésus*, page 2, § 3 et 4, p. 166 et 193.

Puisqu'il en est ainsi, l'enseignement de Jésus-Christ, c'est l'enseignement de son Cœur ; c'est donc ce Cœur Sacré qui sera notre Maître, notre Docteur. Nous nous constituerons ses disciples ; au reste, il nous y invite, quand il nous dit : *apprenez de moi*<sup>1</sup> ; répondons à son appel. Son école est ouverte à toutes les âmes de bonne volonté. Faisons-nous un devoir et un honneur de la fréquenter, nous y puiserons des choses sublimes ; il nous révélera tous les secrets de son amour et nous conduira, en peu de temps, dans le chemin de la perfection.

1° Il nous montrera l'utilité de cette perfection, et nous en fera connaître les motifs ;

2° Il nous en indiquera les pratiques ordinaires ;

3° Il nous initiera aux moyens d'un ordre plus relevé qui nous aideront, si

<sup>1</sup> *Matt.*, xi, 29. — *Discite a me.*

nous le voulons, à l'embrasser dans un degré supérieur ;

4° Après nous avoir tracé la voie de la perfection dans le monde, il nous la montrera dans la vie religieuse, si nous nous sentons disposés à la pratiquer dans toute son étendue.

De là, quatre parties distinctes.





LIVRE PREMIER  
UTILITÉ  
DE LA VIE DE PERFECTION  
ET MOTIFS  
QUI PEUVENT EXCITER A L'EMBRASSER

---

I<sup>re</sup> LEÇON.

*Les Bienfaits du Cœur de Jésus  
disposent à la perfection.*

I. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, tu es fait pour le Ciel : voilà ta fin. Mon amour, en t'appelant à la vie, ne s'est pas proposé d'autre but. Tu n'étais pas encore, et tu devenais l'objet de ses préférences. C'est lui qui t'a ti-



ré du néant, et te conserve ; c'est lui qui, à chaque instant du jour, te couvre de ses bienfaits, t'enveloppe et te pénètre de toutes parts.

2. Mon amour t'a réconcilié avec la Justice divine et mérité le Ciel, que tu avais perdu par ta faute. C'est lui qui t'a donné l'Eglise et les Sacrements. C'est lui qui a fait briller à tes yeux cette admirable dévotion qu'il révéla à la vierge de Paray-le-Monial, comme un remède souverain, une source de grâces et un signe de salut.

3. Si tu évites le péché et pratiques la vertu, tu le dois à ma grâce. Sans elle, que pourrais-tu dans l'ordre spirituel ? C'est elle qui t'éclaire et fait les premières avances ; c'est elle qui soutient ton bon vouloir et le fait aboutir.

4. LE DISCIPLE. — O Cœur adorable de Jésus, qui pourra jamais sonder l'abîme de vos miséricordes ? Oui, je le reconnais ; je vous dois tout.

Puisque vous êtes la source de la lumière et de la science, le trône de la sagesse et l'oracle de la vérité, je me constitue votre disciple. *Parlez, je vous écoute* <sup>1</sup>.

5. LE SACRÉ-CŒUR. — Eh bien, mon enfant, prête une oreille attentive à mon enseignement. Si tu le suis, tu trouveras le secret d'être heureux dans ce monde et dans l'autre. Œuvre d'une bonté sans limites et d'une sagesse infinie, tu es créé pour le bonheur.

6. Mais ce bonheur, où se trouve-t-il ? Sur la terre ? ... Non ; l'expérience le prouve. La terre est *une vallée de larmes*, un séjour de douleurs, de misères et d'épreuves. — Si le bonheur n'est pas ici-bas, il faut donc le chercher ailleurs.

7. Ce bonheur, vers lequel tendent toutes les aspirations de l'âme, ne sau-

<sup>1</sup> Loquere, Domine, quia audit servus tuus. (I Reg. III, 9.)

rait être qu'au Ciel. Là, Dieu, source de tout bien, centre de toute félicité, s'y donne à ceux qui l'aiment, les inonde de délices et les rassasie de sa gloire ; et cela pendant toute une éternité.

8. LE DISCIPLE. — Mais, ô divin Cœur, *le Ciel n'est promis qu'à la vertu, et à la vertu qui persévère jusqu'à la fin*<sup>1</sup>. *Rien de souillé ne peut y pénétrer*<sup>2</sup>. Or, je sens en moi une triple concupiscence qui me porte au mal. Il me faut lutter sans cesse contre moi-même. Tout me devient une occasion de péché : ma faiblesse est si grande ! Je redoute les combats et j'appréhende la défaite.

9. LE SACRÉ-CŒUR. — Il est vrai, mon enfant, le Ciel n'appartient qu'à l'innocence conservée, ou recouvrée par la pénitence. Aie confiance cependant ; ma grâce ne t'abandonnera pas ;

<sup>1</sup> *Matth. x, 22.*

<sup>2</sup> *Apoc. xxi, 27.*

avec elle, si tu le veux, tu triompheras de tes passions et tu remporteras la victoire.

10. LE DISCIPLE. — Je le sais, ô Cœur sacré, votre grâce est toute puissante. Mais les dangers m'environnent de toute part ! L'attrait que je ressens pour le mal est si vif ! et je me mets à trembler, lorsque je pense à la mort et au jugement ; aussi je me demande si, dans mon intérêt je ne devrais pas vivre avec plus de ferveur.

11. LE SACRÉ-CŒUR. — J'aurais bien, mon enfant, un autre genre de vie à te proposer, où ton salut, sans quitter le monde, serait plus assuré. Le courage ne te manquera-t-il pas ? Seras-tu assez généreux pour l'embrasser ? Si tu l'acceptes, je t'en préviens, tu auras, des sacrifices à t'imposer.

12. Tu désires les connaître ? Je le comprends ; je vais te les énumérer sommairement ; tu agiras ensuite avec connaissance de cause.

Le premier, c'est le renoncement à ta volonté propre, ensuite la lutte contre les mauvais penchants de ta nature, la correction de tes défauts, la mortification des sens, l'assujettissement à un Règlement qui détermine toutes les actions de ta journée, la fuite des plaisirs du monde, la pratique de la pauvreté, de l'obéissance, de la chasteté, de la douceur, de l'humilité et de la charité.

13. LE DISCIPLE. — Ces sacrifices ne m'effraient pas. Je suis décidé à tout, ô Cœur sacré de Jésus ; je veux me sauver. *Que me servirait, en effet, de gagner l'univers, si je venais à perdre mon âme*<sup>1</sup> ? Rien ne me coûtera pour m'assurer un bonheur qui ne finira jamais.

14. Qu'ai-je fait, jusqu'ici pour le ciel ? J'ai mal employé mon temps, si toutefois je ne l'ai pas perdu complè-

<sup>1</sup> *Matth. xvi, 26.*

tement. Mes jours s'écoulent sans mérites; et, si je continue, je paraîtrai devant Dieu, non seulement les mains vides, mais peut-être l'âme souillée par le péché.

15. LE SACRÉ-CŒUR. — Je le vois, mon enfant, ce qui te touche avant tout, dans cette vie de perfection, ce sont les grands avantages qui en résulteront pour toi. Je ne saurais t'en blâmer. Cependant, il est de ton intérêt d'avoir de cette nouvelle vie une idée plus complète et plus relevée.

16. Une âme qui s'adonne généreusement à la perfection, non seulement se sépare du monde, autant qu'elle le peut, et des dangers nombreux qu'on y rencontre, mais encore s'élève, par la foi, au-dessus de toutes les choses créées.

17. En acceptant la pratique des conseils évangéliques, elle s'unit plus étroitement à mon amour. La vie surnaturelle lui devient plus familière,

la transforme peu à peu et la place, en quelque sorte, dans une atmosphère divine.

18. Les sacrifices ne lui coûtent pas; plus elle s'immole, plus elle est heureuse; elle surabonde de joie, au milieu de ses tribulations. Pour elle souffrir est un gain; elle trouve plus de délices dans les humiliations que les mondains dans les honneurs. Les luttes ne l'effraient point, elle sait que le chrétien est un soldat sur la terre.

19. Or, dis-moi, mon enfant, quand un soldat apparaît-il plus glorieux? Est-ce en temps de paix, alors qu'il mène une vie de calme, de repos? Non assurément. C'est quand il combat vaillamment sur le champ de bataille, qu'il monte surtout à l'assaut et reçoit de glorieuses blessures, en délogeant l'ennemi; c'est alors qu'il est grand.

20. Eh bien! toute personne qui mène une vie de perfection est un

soldat continuellement sous les armes, toujours en guerre avec ses ennemis, pour les vaincre partout où il les rencontre.

21. Quoi de plus glorieux que d'arriver devant Dieu chargé des trophées de la victoire et couvert des stigmates de la pénitence, après une lutte qui a duré autant que la vie elle-même !

22. La perfection, c'est le trésor caché ; une fois découvert, tu dois tout sacrifier pour en faire l'acquisition. C'est la drachme perdue de l'Evangile, et, une fois retrouvée par tes efforts et tes soins, tu te réjouiras.

23. LE DISCIPLE. — Comment pourrais-je, ô Cœur adorable, refuser de me mettre à rechercher ce précieux trésor ? Avec le secours de votre grâce, je veux être du nombre des soldats vaillants, je veux être digne de vous, qui êtes mon chef, et mériter la couronne éternelle que vous me destinez.



II<sup>e</sup> LEÇON.*Appel à la perfection.*

I. LE SACRÉ-CŒUR. — Puisque le sacrifice ne t'effraie pas, mon enfant, pour assurer ton salut éternel, écoute la voix de ma tendresse. Je te dirai alors, comme à toute âme de bonne volonté : *« Si tu veux être parfait, va, dépouille-toi de tout ce que tu possèdes<sup>1</sup>, du moins en esprit ; éloigne-toi du monde ; détache ton cœur des créatures ; prends ta croix, suis le chemin du renoncement, et Dieu te rendra au centuple, dès cette vie, tout ce que tu auras sacrifié pour lui ; tu auras, en outre, la vie éternelle<sup>2</sup>. »*

<sup>1</sup> *Matth. XIX, 20, et suiv.*

<sup>2</sup> *Id., ibid.*

2. LE DISCIPLE. — J'aurais tort d'hésiter, en présence de si grands avantages ; mon cœur saignera, sans doute ! Mais, après tout, si aujourd'hui, si demain, la mort me frappait, il faudrait bien me résigner et dire adieu à tout ce qui m'environne.

LE SACRÉ-CŒUR. — Je te félicite, mon enfant, de ta générosité, tu as entendu l'appel de mon amour. Tu veux embrasser la vie parfaite, pour pratiquer plus fidèlement la vertu ; tu choisis, sans contredit, la meilleure part. Mais quel genre de vie veux-tu suivre ? Sonde les dispositions de ton cœur et laisse-toi conduire par l'esprit de Dieu.

4. *L'Esprit Saint souffle où il veut*<sup>1</sup>, tu le sais. Il meut et attire diversement les âmes à l'acquisition de la sainteté. Bien que le Ciel soit le séjour de la gloire, toutes les âmes ne sont pas des-

<sup>1</sup> Joan. III, 8.

tinées à prendre le même chemin pour y parvenir.

5. Les unes se sentent appelées à la vie contemplative, où la prière et la pénitence tiennent la plus grande place ; les autres à la vie active, où les œuvres extérieures de zèle et de charité s'unissent à la méditation. Ces deux états sont également l'effet de mon amour et de ma grâce. Ils conduisent au même but par des voies différentes.

6. L'essentiel est que chacun marche résolument dans sa propre vocation. Il ne suffit pas de dire : je veux tendre à la perfection, pour être sauvé ; le croire serait une funeste erreur : on peut se perdre avec les meilleurs désirs ; l'expérience ne le prouve que trop.

7. L'âme qui veut acquérir la perfection, et qui néglige les moyens qui peuvent y conduire, ne l'atteindra jamais, c'est évident. Etant infidèle à la

grâce, par son manque de courage, elle peut exposer son salut, car la persévérance demande des efforts généreux <sup>1</sup>.

8. Que chacun reste dans la voie que l'Esprit Saint lui trace : s'il en sort, il n'est plus dans son centre et court risque de s'égarer. Prétendre se placer soi-même, sans tenir compte de l'appel divin, c'est suivre le mouvement de la nature, chercher sa satisfaction et obéir à sa volonté propre.

9. LE DISCIPLE. — Que Dieu me préserve de ce malheur, ô Cœur adorable ! Veuillez me guider vous-même et me dire ce que je dois faire, je vous obéirai : *Notam fac mihi viam in qua ambulem*<sup>2</sup>. C'est le plus grand de mes désirs, car je ne veux avoir d'autre volonté que la vôtre.

10. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, lorsqu'il s'agit de prendre une grave

<sup>1</sup> *Matth. VIII, 12.* Regnum cœlorum vim patitur et violenti rapiunt illud.

<sup>2</sup> *Ps. CXLII, 8.*

détermination, il faut d'abord se séparer du bruit, autant que possible, et prier. Puis, après avoir fait le vide dans son cœur, on doit examiner attentivement toutes choses au flambeau de la foi, en se mettant en présence de la mort et de l'éternité, consulter ensuite un homme sage, désintéressé, expérimenté, et suivre son avis.

11. Ainsi, dès qu'une âme est sûre de l'appel de l'Esprit Saint pour un genre de vie quelconque, elle doit s'empresser d'obéir et de se soumettre à la grâce que lui ménage mon amour; sinon sa résistance peut avoir de fâcheuses conséquences.

12. Et si, prédestinée à la vie parfaite, elle correspond à mes avances, qu'elle n'aille pas s'enorgueillir, en s'imaginant avoir fait merveille, quel mérite a-t-elle d'avoir été choisie de préférence à tant d'autres<sup>1</sup> ?

<sup>1</sup> *Ps.* CXLVII, 20.

13. Ma tendresse cependant n'exclut personne de la perfection. Mon appel s'adresse à toutes les âmes généreuses : *Si tu veux être parfait..., suis-moi*<sup>1</sup>.

Mais peu d'âmes ont le courage d'y répondre.

14. C'est donc, mon enfant, un immense bienfait, non seulement de t'avoir fait entendre la voix de mon amour, comme aux autres, mais encore de t'avoir élu pour une aussi sainte profession.

15. Tu dois t'estimer heureux que je t'invite à te débarrasser de toute sollicitude terrestre, afin que tu puisses penser plus librement à toi-même et travailler plus efficacement à ton avancement dans la vertu. Tu n'auras pas trop de l'éternité pour me remercier.

16. LE DISCIPLE. — O Cœur sacré de Jésus, comment vous témoigner mon amour et ma gratitude ! Non seule-

<sup>1</sup> *Matth. XIX, 20.*

ment vous dissipez les ténèbres qui enveloppent mon esprit, mais vous enlevez tous mes doutes et vous écartez toutes mes incertitudes.

17. Je suis confus de tant de bontés. Qu'ai-je fait pour être l'objet d'une si grande prédilection de votre part? Rien, absolument rien! D'autres l'ont mérité mieux que moi, et, cependant, vous me choisissez de préférence, et vous m'accordez encore la grâce de répondre à votre appel! Soyez mille et mille fois béni!

18. LE SACRÉ-CŒUR. — Je veux cependant, mon enfant, te donner un dernier avis, avant de clore cet entretien. Ne va pas t'imaginer que tu seras sauvé, parce que tu entreras dans le chemin de la perfection. Oh! non, tu auras toujours à lutter contre toi-même et le démon.

19. Et si, par malheur, ton zèle venait à se refroidir et que tu vinsses à ne plus prendre les précautions né-

cessaires pour te prémunir contre la tentation, tu courrais vite le danger de t'éloigner du but que tu te proposes ; car l'Esprit Saint n'a-t-il pas dit, par la bouche du Prophète, que *ceux qui ne sont pas fidèles à leurs obligations finiront par commettre l'iniquité et seront confondus parmi les pécheurs*<sup>1</sup> ?

20. Si tu veux te maintenir dans ta voie, efforce-toi, selon le conseil de saint Pierre, *d'assurer ta persévérance par les bonnes œuvres*<sup>2</sup>. En agissant ainsi, tu seras béni du Ciel.

<sup>1</sup> Ps. cxxiv, 5.

<sup>2</sup> II Petr. I, 10.





III<sup>e</sup> LEÇON.

*La générosité est nécessaire pour tendre  
à la perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Je suis satisfait, mon enfant, de tes aspirations vers une vie plus parfaite. Mais as-tu bien compris les deux premiers mots dont je me suis servi pour t'en faire la proposition : *si tu veux*<sup>1</sup>. Ma grâce propose, invite, sollicite, mais c'est à toi d'y correspondre et d'y adhérer librement.

2. Il ne s'agit pas ici d'une décision de pur sentiment et d'imagination, fondée sur l'illusion et prise sans connaissance de cause. — Une telle détermination te conduirait promptement

<sup>1</sup> *Matth. xix, 20.*

à l'abandon de la voie de la perfection ; et mieux vaudrait pour toi ne jamais y entrer, que de la quitter après l'avoir embrassée.

3. Quand je t'ai proposé la vie parfaite, je me suis expliqué très clairement pour éviter tout malentendu : il s'agit d'un renoncement complet à toi-même et à toutes les choses du dehors, auxquelles tu peux tenir.

4. Tu dois prendre ta croix et marcher avec courage et générosité dans cette voie. C'est un royaume qu'il te faut conquérir à la pointe de l'épée : *ceux-là seuls qui savent se faire violence peuvent y prétendre*<sup>1</sup>.

5. Ceux que j'appelle à la vie de perfection sont destinés à former un corps d'élite, qui devient ma garde d'honneur. Ici, point de soldats timides et lâches. — Il me faut des âmes prêtes à tous les sacrifices, capables de tout

<sup>1</sup> *Matth.* VIII, 12.

endurer, la mort même, si c'est nécessaire, plutôt que de m'abandonner.

6. Une telle décision demande une volonté fortement convaincue des puissants motifs qui l'inspirent. Et cette conviction, pour persévérer, doit s'appuyer sur la foi, qui montre le néant des choses humaines et la nécessité d'assurer à tout prix son salut.

7. Défie-toi de toute détermination prise à la hâte, ou s'appuyant sur des motifs humains, comme par exemple le dépit, une déception, l'enthousiasme, un entraînement, et autres raisons de ce genre.

8. LE DISCIPLE. — O divin Cœur, je comprends la sagesse de vos préceptes; aussi je veux les suivre; mais ma volonté est parfois si rebelle, si faible et si inconstante; je frémis à la seule pensée du plus petit sacrifice, de la plus légère pénitence à m'imposer. Dites-moi donc comment je pourrai

rendre ma volonté plus forte, plus généreuse et plus constante.

9. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, en t'abandonnant à mon amour ; et si je trouve en toi cette confiance que je désire, je serai moi-même garant de ta résolution et ne permettrai pas que tu succombes avant d'arriver au terme. — Marche en répétant avec mon apôtre : *je puis tout en celui qui me fortifie*<sup>1</sup>.

10. Cependant, garde-toi bien de négliger les moyens ordinaires de fortifier ta volonté contre toute cause de faiblesse et d'inconstance. Demande-moi souvent cette grâce, et mon secours ne te fera jamais défaut ; sois patient dans les revers ou les contradictions, qui te surviendront, soit de la part du prochain, soit de la part de tes ennemis ou de tout autre côté.

11. En toute chose, attends toujours

<sup>1</sup> *Phil.* iv, 13.

l'heure de la divine Providence. Ne précipite rien, ni dans les projets que tu mûris, ni dans les difficultés que tu veux aplanir, ni dans les changements que tu médites. Prends toujours le temps de réfléchir et de prier. En agissant ainsi, tu t'éviteras bien des déboires et des ennuis.

12. Je te découvrirai d'autres moyens de perfection dans les leçons qu'il me reste à te donner. Sois généreux pour les mettre en pratique. Exerce-toi dans les petites choses, pour vaincre plus facilement dans les grandes ; ainsi tu marcheras avec plus d'assurance dans la voie qui s'ouvre devant toi.

13. Souviens-toi que *quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière n'est point apte au royaume de Dieu*<sup>1</sup>.

Pour te convaincre encore plus fortement, considère la triste condition

<sup>1</sup> Luc. ix, 62.

des personnes qui, après s'être données à Dieu, l'ont abandonné pour retourner sur leurs pas. Quels remords, quels tourments ! quelle agitation ! quel vide dans leur vie ! La crainte t'aidera peut-être à faire ce que l'amour seul n'aurait pu produire.

14. LE DISCIPLE. — La crainte et la confiance se partagent mon âme. Oh ! oui, je me connais assez pour savoir que de moi-même je ne puis rien faire de sérieux. Aussi je m'abandonne à vous, ô Cœur de Jésus, et je vous dis avec Augustin : « Donnez ce que vous ordonnerez et ordonnez ce que vous voudrez. »



IV<sup>e</sup> LEÇON.

*Les égarements de la vie, lorsqu'on s'en repent, disposent à la perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Tu n'es pas, mon enfant, sans avoir offensé Dieu. *Si tes péchés se dressent devant toi pour t'accuser*, imite le saint Roi prophète, et *crie miséricorde*<sup>1</sup>. Le souvenir de tes fautes te sera salutaire et t'engagera à vivre avec plus de ferveur. Tu sentiras le besoin d'embrasser une vie plus parfaite, qui te permette de réparer les outrages que tu as faits à mon amour.

2. Oh ! que l'homme est insensé en se livrant au péché ! Il commet une monstrueuse ingratitude ; car tout ce

<sup>1</sup> Ps. L.

qu'il possède, son esprit, son cœur, sa volonté, son corps, tout son être, en un mot, ne l'a-t-il pas reçu de Dieu<sup>1</sup>? Et voilà qu'il fait servir ces bienfaits à outrager le Bienfaiteur.

3. Après ton péché, Dieu méprisé aurait pu te frapper sans injustice, te traduire devant son tribunal et t'infliger un cruel châtiment ; mais non, tu sais avec quelle tendresse il t'a sollicité à revenir à lui, et avec quelle patience il t'a attendu. Peux-tu rester insensible à tant d'amour?

4. LE DISCIPLE. — Je suis couvert de confusion, ô Cœur de Jésus, je reconnais la grandeur de mon ingratitude. Le souvenir de mes péchés m'humilie profondément et me cause une grande douleur. Je suis disposé à tous les sacrifices pour réparer mes fautes. Parlez, et je vous écouterai.

<sup>1</sup> Quid autem habes quod non accepisti ?  
(I Cor. iv, 7.)



5. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, les sentiments que tu manifestes sont l'effet de ma grâce, parce que de toi-même tu ne saurais les avoir. Je désire qu'ils te servent de stimulant pour la vertu et qu'ils t'excitent à travailler, avec plus d'ardeur, à ta perfection.

6. En te rappelant que tu as mérité sinon l'enfer, au moins le purgatoire, tu te soumettras sans murmure aux événements, quels qu'ils soient, et aux exigences des autres, tu ne te plaindras ni des ennuis, ni des contrariétés, ni des épreuves, que tu pourrais endurer.

7. En réfléchissant que tu es resté longtemps sous la puissance du démon, tu ne murmureras pas, si les autres te méprisent et ne tiennent aucun compte de tes paroles, ni de tes jugements, et te considèrent comme une nullité.

8. Tu pourras encore recueillir un autre fruit du souvenir de tes fautes,

c'est le mépris de toi-même. Car il n'est pas juste de flatter son corps et de le choyer, en lui donnant ce qu'il désire, après en avoir fait l'instrument du péché.

9. Suivant le conseil de l'Apôtre, *il faut que tu le réduises en servitude pour l'empêcher de se révolter<sup>1</sup>* ; tu dois même le contraindre, malgré ses répugnances, à faire le bien ; c'est le conseil de l'Esprit Saint : *Puisque, dit-il, tu as fait servir tes membres au mal et à l'iniquité pour commettre l'injustice, il est juste que tu les fasses servir maintenant à la vertu pour ta justification<sup>2</sup>*.

10. La raison non moins que la foi t'enseignent ces vérités. Ne dois-tu pas, en effet, restituer à Dieu l'honneur que tu lui as ravi par le péché ? et comme toutes tes réparations ne

<sup>1</sup> I Cor. ix, 27.

<sup>2</sup> Rom. vi, 19.

pourront jamais égaler la gravité de l'injure, tu ne devras jamais cesser d'en faire pénitence.

Pour cela, surveille tes sens, ne t'accorde aucune commodité, pratique la mortification et fais surtout servir à l'expiation tous les membres par où tu as péché.

11. Refuse tout aux convoitises de la nature, non seulement pour qu'elle ne se révolte plus contre toi, mais encore en punition de ce qu'elle t'a fait commettre. Renonce à ta volonté propre, source de toutes tes infidélités, puisque tu n'as pas craint de résister à la volonté de Dieu.

12. Ah! si, dans le silence de tes passions, tu réfléchissais sur la grandeur de tes fautes, si tu les repassais dans l'amertume de ton cœur, tu deviendrais bientôt meilleur. Tu ferais de rapides progrès dans le chemin de la perfection.

13. Quoiqu'il ne soit jamais permis

de se réjouir du mal, tu pourrais cependant t'écrier : *O heureuses fautes*, qui, par le repentir que j'en éprouve, me fournissez le moyen d'augmenter mes mérites ! En cela, tu imiterais saint Pierre et tant d'autres Saints qui ont pris occasion de leurs péchés pour s'humilier, s'attacher à Dieu plus fortement et se perfectionner tous les jours davantage.

14. Il est juste que celui qui a commis le péché travaille plus énergiquement à le réparer, soit en rachetant le temps perdu, soit en glorifiant davantage, pendant le reste de sa vie, ce Dieu si bon, si miséricordieux qu'il a tant outragé.

15. N'oublie pas, mon enfant, que ton ingratitude n'a pas lassé son amour. Il pouvait, sur-le-champ, te frapper, après tes premières fautes, et te précipiter dans les flammes vengeresses ; il ne l'a pas voulu ! Il savait que tu pécherais encore ; au lieu de te frap-

per, il a préféré t'attendre. Quelle bonté !

16. Sois reconnaissant pour un si grand bienfait ; n'hésite plus à embrasser la perfection. Que *la justice surabonde où abondait l'iniquité*<sup>1</sup>. Écrie-toi maintenant avec le Roi pénitent : *Purifiez-moi de plus en plus, Seigneur, de tous mes péchés ; j'ai commis le mal, et son souvenir se dresse sans cesse devant mes yeux... Ayez pitié de moi, selon l'étendue de votre grande miséricorde*<sup>2</sup>.

17. Ne te fais pas illusion ; et, comme toutes tes pénitences ne répareront jamais qu'insuffisamment l'injure faite à Dieu par tes péchés, donne le bon exemple, afin que, en te voyant, les autres soient plus fervents ; le Ciel en sera glorifié, et par là tu me dédommageras des outrages que tu m'as fait subir.

<sup>1</sup> Rom. v, 20.

<sup>2</sup> Ps. L.

18. LE DISCIPLE. — Que vous êtes bon, ô Cœur de mon Jésus, je suivrai vos leçons, dût-il m'en coûter tous les sacrifices, même la vie ! *Je publierai vos miséricordes et j'enseignerai vos voies aux pécheurs et les impies se convertiront à vous<sup>1</sup>.*

<sup>1</sup> Ps. 1, 15.



V<sup>e</sup> LEÇON.

*La pensée de l'enfer doit inspirer le désir  
de la perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — *Que celui qui s'imagine être ferme, prenne garde de tomber*<sup>1</sup>. Plusieurs, en effet, mon enfant, se confiant trop en eux-mêmes, ont abandonné le chemin du salut, parce que, pleins de présomption, ils n'ont voulu tenir aucun compte des dangers auxquels ils s'exposaient imprudemment.

2. S'ils avaient médité plus souvent sur les supplices de l'enfer, ils n'auraient peut-être pas commis le péché si facilement, ou bien ils se seraient convertis plus vite.

<sup>1</sup> I Cor. x, 12.

3. Bien que tu sois fait pour le Ciel et que tu aies beaucoup de motifs de l'espérer, ne néglige pas cependant tout ce qui peut te détourner du péché. Ne t'endors pas dans une fausse sécurité.

4. Ce n'est pas parce que tu vivras dans la retraite, que tu exerceras des emplois élevés, que tu communieras souvent, ou que tu monteras, chaque jour, à l'autel, que ton salut sera assuré; tu serais dans l'erreur. Plusieurs ont bien commencé et mal fini, parce qu'ils ont négligé les moyens qui leur étaient conseillés.

5. Considère, je t'en prie, combien est grand le malheur d'être, par sa faute, condamné au feu de l'enfer, et pendant toute l'éternité, pour avoir méprisé la loi de Dieu, savouré des jouissances défendues, en donnant un libre cours à ses passions.

6. Que sont les tourments des martyrs les plus atroces et les plus raffinés



qu'on puisse imaginer, en comparaison des supplices des condamnés? de vraies douceurs.

7. En effet, les martyrs étaient soutenus par l'amour de Dieu qui les embrasait, par la sainteté de la cause qu'ils défendaient et par la pensée du Ciel qui leur était promis pour récompense. Mais en enfer, c'est la rage et le désespoir.

8. Là, on souffre sans mérites, enveloppé de flammes vengeresses, attisées par la Justice divine. Là, nul amour n'adoucit la douleur; mais la haine et le désespoir l'aiguillonnent sans cesse : rien ne console ni ne soutient; tout au contraire, le remords s'attache à la conscience et la torture, comme un ver rongeur qui ne mourra jamais.

9. Oh ! quel horrible supplice d'être sans Dieu et de résider dans un étang de soufre et de feu, au milieu des démons et des damnés ! Qu'il doit être

amer de se rappeler le passé, d'envisager le présent et de songer à l'avenir dans un enfer qui durera toujours !

10. Que sont devenus ces plaisirs d'un moment, qui ont mérité un si terrible châtiment ? Comme elles paraîtront graves, ces fautes qui semblaient légères et qui furent la cause première de la damnation !

11. Je désire, mon enfant, que ces réflexions te soient salutaires ; méditeles souvent. Tu es homme et tu peux faiblir ; ne joue pas avec le danger.

Lors même que tu ferais des miracles, tu dois craindre encore<sup>1</sup> ; parce que plus tu tomberais de haut, plus tes blessures seraient profondes.

12. Les corps gras et replets se corrompent plus vite après la mort, ainsi ceux qui ont vécu au sein de toutes les ressources spirituelles et en ont

<sup>1</sup> *Rom. xi, 20.*

abusé vont ordinairement jusqu'au fond de l'abîme, s'endurcissent et n'ont plus le courage d'en sortir ; tant il est vrai que *la pire corruption est celle des meilleures choses.*

13. Ne sois jamais sans inquiétude pour ton salut ; et, connaissant ta faiblesse, humilie-toi sincèrement, mon enfant, car tu peux encore tomber et périr à jamais ! Avec quelle sollicitude tu dois te purifier de tes péchés passés, de peur qu'un jour, pesé dans la balance de la justice divine, tu n'aies pas le poids voulu ? Avec quel empressement ne dois-tu pas répondre aux inspirations de ma grâce et conformer ta vie à mes leçons, *de peur de tomber entre les mains vengeresses du Dieu vivant* <sup>1</sup> ?

14. LE DISCIPLE. — Vos paroles, ô Cœur de Jésus, ont suscité dans mon âme une frayeur salutaire. Couvert de

<sup>1</sup> *Heb.*, x, 31.

vos bienfaits, enveloppé de votre amour, je veux me montrer reconnaissant.

15. Ce serait la plus noire des ingratitude, si, après avoir été l'objet d'une prédilection si marquée, je ne prenais pas tous les moyens pour marcher résolûment dans le chemin de la perfection.

16. Si j'avais le malheur de m'en écarter, j'irais d'écueil en écueil, et, finalement, je courrais risque de tomber dans l'abîme. Je veux éviter ce malheur, quoi qu'il m'en coûte ; fait pour le Ciel, je veux, à tout prix, le posséder un jour.



VI<sup>e</sup> LEÇON.

*La considération de ses propres péchés doit engager à mener une vie plus parfaite.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, descends au plus intime de toi-même, scrute ta conscience... Combien de péchés n'as-tu pas commis dans le cours de ta vie ? Combien n'en commets-tu pas encore ? Passe en revue les bonnes œuvres que tu as faites. Qu'elles sont peu nombreuses ! Et si tu en as accompli quelques-unes, de combien d'imperfections ne sont-elles pas entachées ?

2. Dis-moi : vers quel but jusqu'ici as-tu tourné ton zèle et tes fatigues ? Qu'as-tu recherché ? Que voulais-tu en déployant tant d'ardeur ? A qui as-tu consacré tes labeurs, tes forces, ton

temps, ta fortune ? Est-ce au triomphe de mon amour ? au salut de ton âme ? ou bien à la recherche de toi-même, à la vanité, à la sensualité ?

3. Ah ! si la mort se présentait tout à coup et qu'il te fallût rendre compte à Dieu de tous les instants de ta vie, alors tu ouvrirais les yeux, et tu regretterais peut-être d'avoir si peu travaillé pour le Ciel. Que dis-je ? ton âme n'aurait-elle pas au contraire de nombreuses fautes à expier, sinon dans l'enfer, au moins au purgatoire ?

4. Il y a bien des années que ma voix s'est fait entendre à ton oreille, et que je t'ai montré la perfection, comme le but que tu devais chercher à atteindre. Eh bien ! as-tu vécu saintement un seul mois, même un seul jour ? Tu n'oses me répondre. Tu devrais, cependant, ne fut-ce que par reconnaissance, vivre, à chaque instant, de mon amour et te consumer à mon service. Et voilà que tu n'as

pu me consacrer encore une seule heure entière, sans que ton esprit ne soit occupé d'autre chose.

5. Réponds encore, mon enfant ; sois juste et sincère ; qu'as-tu fait pour moi ? Quelles sont, jusqu'ici, tes actions méritoires ? A la mort, tu n'auras pourtant qu'une seule consolation, celle d'avoir tout fait pour Dieu, parce qu'alors tu auras trouvé le moyen de satisfaire à la justice divine, pour tes imperfections et tes péchés ; tandis qu'en agissant pour les créatures ou ta satisfaction personnelle, tu auras perdu ton temps.

6. LE DISCIPLE. — O Cœur sacré, continuez à m'instruire, vos leçons sont trop précieuses. En dévoilant ainsi les plis et les replis les plus cachés de la nature, non seulement vous me rendez un service immense, mais vous me donnez des preuves de votre indicible amour.

7. LE SACRÉ-CŒUR. — Descends au

fond de ton cœur, mon enfant. Que de faiblesses, que de misères tu vas y découvrir ! Si, parfois, on te contredit, on t'humilie, on te méprise : que se passe-t-il en toi ? Ta nature bouillonne ; tu t'empportes ou bien tu éclates en plaintes, en murmures... Que de fois tu te surprends dans la vanité et l'immortification, dans la recherche de toi-même ou dans des rêves d'ambition.

8. N'es-tu pas ennemi de la souffrance et de tout ce qui peut contrarier tes aises ? Tu aimes, peut-être, une table bien servie, une habitation commode, une chambre où rien ne manque, des vêtements toujours neufs, en un mot, tout ce qui flatte les sens, l'amour-propre et la nature.

9. Ne te portes-tu pas, avec trop d'ardeur, vers ce qui te plaît ; mais lorsqu'il s'agit de t'imposer quelques sacrifices, de contrarier tes goûts, as-tu le même empressement ? Le bien



te coûte, sans doute, et tu deviens négligent pour la vertu.

10. Si tu n'es pas doux et calme, humble et patient devant la contradiction, si la paresse te domine et t'empêche de vaquer à la prière et à la méditation, tu n'es pas encore dans le chemin de la perfection.

11. Sévère pour les autres et indulgent pour toi-même, que de fois tu te plains de ceux qui te commandent, ou de tes égaux ! Trop souvent, hélas ! dominé par la recherche de tes aises ou le respect humain, tu n'as fait nul effort pour te vaincre, par amour pour moi.

12. Que de péchés commis, et que tu n'as peut-être jamais expiés ! En connais-tu le nombre ? Que de fautes accumulées, et dont tu devras rendre compte au tribunal du souverain Juge !

13. Allons, mon enfant, sors de ta torpeur, secoue ton apathie : il s'agit

de tes intérêts, de ton salut. Brise avec le passé, sois courageux, énergique jusqu'à l'héroïsme, si c'est nécessaire. Fais, chaque jour, quelque progrès dans la vertu ; et pour exciter tes efforts, regarde le Ciel où un bonheur éternel t'est réservé.

14. LE DISCIPLE. — O Cœur de Jésus, je ne me reconnais que trop dans le tableau que vous venez de dérouler sous mes yeux. Jusqu'ici j'ai négligé le travail de ma perfection ; mais je veux m'y mettre sérieusement ; et, avec le secours de votre grâce, j'espère triompher de mes défauts et marcher dans la voie de la sainteté.



VII<sup>e</sup> LEÇON.

*La pensée du Purgatoire aide à acquérir  
la Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, as-tu jamais réfléchi aux souffrances du purgatoire ? Connais-tu les peines qu'on y endure ? Elles dépassent tout ce que l'imagination peut te suggérer, Les tourments de la terre, même les plus cruels, ne sont rien, en comparaison de ceux que subissent les âmes qui n'ont pas entièrement satisfait à la justice divine.

2. Sais-tu le temps qu'il te faudra rester dans ce lieu d'expiation ? Bien peu, malgré leur mortification et la pureté de leur vie, se sont rendus dignes d'échapper à ces souffrances.

Il faut être purifié de toute souillure avant d'aller au Ciel !

3. Si tu restes fidèle à tes engagements, faisant tout pour Dieu, évitant les fautes les plus légères, tendant chaque jour vers la perfection, en marchant de vertu en vertu, tu pourras espérer de ne pas rester longtemps dans ce séjour de la souffrance et d'aller, sans retard, jouir du bonheur éternel.

4. Mais, si tu négliges de dompter ta chair, si tu ne maîtrises tes passions et laisses libre cours aux penchants de ta nature, tu t'exposes au plus grand danger.

5. Efforce-toi donc, dès maintenant, d'éviter le péché et de faire pénitence de tous ceux que tu as commis, tandis qu'il en est temps encore. Car les mortifications que tu t'imposeras, quelque grandes qu'elles soient, seront incomparablement plus douces que le feu du purgatoire, et tu en recueille-

ras une riche moisson de bonheur et de gloire.

6. Mais si, pour expier tes fautes, tu attends l'autre vie, tu endureras des tourments mille fois plus nombreux et plus cruels ; et ces tourments seront pour toi sans profit, parce que le temps de mériter sera passé.

7. Mets-toi donc à l'œuvre, mon enfant, et entre résolûment dans la voie de l'expiation, car Dieu ne laissera rien d'impuni. Écoute ce qu'il dit par la bouche de son Prophète : *Je scruterai Jérusalem avec des flambeaux, et je jugerai les justes mêmes*<sup>1</sup>.

8. Que d'actions tu as commises, qui t'ont paru bonnes, peut-être, et dignes de récompense ; mais Dieu les a réprouvées, parce qu'elles avaient pour mobiles des motifs inspirés par la nature ou l'amour-propre ; aussi

<sup>1</sup> Sap., 1, 12.

leur réserve-t-il un châtiment, car dans le Ciel tout doit être pur, tout doit être saint<sup>1</sup>.

9. N'est-il pas plus avantageux pour toi, mon enfant, de faire pénitence sur cette terre et d'accroître ainsi tes mérites, que de multiplier tes fautes et d'augmenter ta dette envers la divine Justice?

10. Expie, dès cette vie, tes péchés; je t'aiderai par ma grâce; je suppléerai à ton insuffisance par les mérites infinis de mes souffrances. Aussi, avec peu, tu pourras payer tes dettes si grandes qu'elles soient, et amasser des trésors pour l'éternité.

11. Si tu renvoies, au contraire, à l'autre vie l'expiation de tes fautes, tu n'auras plus affaire à mon amour, mais au souverain Juge qui t'examinera avec rigueur et t'éprouvera, comme

<sup>1</sup> *Apoc.*, xxi, 27.

on éprouve l'or dans la fournaise ; et *tu n'en sortiras pas que tu n'aies tout payé, sans aucune remise*<sup>1</sup>.

12. Réfléchis, mon enfant, et vois si tu veux maintenant, par quelques légères pénitences, racheter tant de fautes et éviter des tourments horribles que tu devras endurer au sein des flammes du purgatoire.

13. Ne sois pas ennemi de toi-même ; mets-toi vite à l'œuvre ; n'attends pas au dernier moment, peut-être serait-il trop tard et ton repentir deviendrait inutile.

14. Ne crains pas les difficultés : résiste à tes passions, déracine tes mauvaises habitudes, et ne compte pour rien les sarcasmes des uns et les moqueries des autres. Ne te laisse point influencer par les exemples de ceux qui n'ont pas le courage de résister aux faiblesses de la nature : ce sont des

<sup>1</sup> *Matth.*, v, 26.

insensés qui verseront plus tard des larmes amères.

15. Oui, ils font acte de folie, ceux qui, par leur coupable négligence, aiment mieux tomber entre les mains de la Justice divine, plutôt que de mériter ma miséricorde, en expiant leurs péchés par la pénitence.

16. LE DISCIPLE. — Quels précieux conseils vous me donnez, ô Cœur sacré de Jésus ! Je veux les suivre à tout prix. Je vais rompre avec mes mauvaises habitudes, non pas dans huit jours, non pas demain, mais tout de suite.

17. J'accepterai mes peines, mes ennuis, mes fatigues, mes souffrances, mes travaux, mes privations, mes déboires, mes épreuves, en expiation de mes péchés, afin d'éviter le purgatoire et de mériter le Ciel.





VIII<sup>e</sup> LEÇON

*La méchanceté des hommes doit détourner du mal, engager à la réparation et exciter à la Perfection.*

1. LE DISCIPLE. — O Cœur de Jésus, je suis en butte à la haine des méchants. On dirait qu'ils ont juré ma perte, à les voir se déchaîner contre moi. Venez à mon aide ; car les eaux de la tribulation ont pénétré jusqu'à mon âme et l'ont rendue triste jusqu'à la mort.

2. Prenez la défense de votre serviteur ; confondez ceux qui le persécutent. Ne perdez pas le souvenir de mon affliction ; elle m'est d'autant plus sensible qu'elle me vient, parfois, de ceux que j'aime.

3. LE SACRÉ-CŒUR. — Ne t'effraie

pas outre mesure de la persécution, mon enfant ; l'Esprit Saint t'a prévenu, tu dois t'y attendre : *Le disciple n'est pas au-dessus du maître*<sup>1</sup>. Comment veux-tu que ceux qui sont sous l'empire du mal et sous le joug de Satan ne persécutent pas les serviteurs de Dieu ? Ce serait un prodige.

4. Si tu étais du monde, le monde te laisserait tranquille et approuverait même tes désordres. *Mais tu n'es pas du monde, c'est pour cela que le monde te hait. Réjouis-toi donc et tressaille de joie, parce que ta récompense sera belle au Ciel*<sup>2</sup>.

5. Cesse donc de te plaindre, ô mon enfant ; si tu réfléchis attentivement, tu dois plutôt me rendre grâce, car c'est un bonheur pour toi d'être poursuivi et maltraité à cause de moi.

6. En voici la raison. Si je m'offris

<sup>1</sup> Joan., xv, 20.

<sup>2</sup> Joan., xv, 19. Matth., v, 12.

à la Bienheureuse Marguerite-Marie enlacé d'épines, avec une large plaie, du sang et la croix, je voulais par là faire comprendre à tous ceux qui se vouent à mon culte qu'ils devaient s'attendre à la souffrance, au sacrifice, à l'immolation et à la rage de l'enfer.

7. Que celui donc qui subit la persécution, à cause de moi, se glorifie dans ses tribulations, car *quiconque souffre avec moi règnera avec moi*<sup>1</sup>.

8. Sache bien, mon enfant, que je demande, pour celui que j'aime, des épreuves et des persécutions; parce qu'elles seront pour lui la source de nouvelles faveurs, le cachet de la prédestination et le germe de la vie éternelle.

9. Ne trouvant, dans ces circonstances, aucun appui du côté des hommes, il se réfugie, pour l'ordinaire, vers moi, et fait appel à mon amour

<sup>1</sup> II *Timoth.*, II, 12.

avec autant d'ardeur que de confiance: c'est le premier fruit qu'il retire des épreuves qu'il subit.

10. Ceux qui sont persécutés sont plus vigilants sur eux-mêmes, s'observent davantage, répriment avec plus d'ardeur leurs défauts et évitent attentivement tout ce qui peut être répréhensible.

11. Ils se sentent mieux disposés pour la prière, se précautionnent, avec plus de soin, contre les tentations du démon, et s'efforcent de vivre plus saintement.

12. Ils s'humilient, et se détachent plus facilement des affections naturelles. La méditation leur devient plus assidue et leurs conversations sont plus édifiantes.

13. Voilà pourquoi je permets que mes disciples soient éprouvés, haïs, persécutés, en proportion de l'amour qu'ils me témoignent et du zèle qu'ils déploient à répandre mon culte.

14. Ainsi, mon enfant, veux-tu m'être agréable ? Ne demande pas d'être délivré de tes tribulations, car elles te sont plus utiles que tu ne penses. Si tu t'abandonnes à mon amour, je te donnerai la patience et le courage de supporter avec mérite tes épreuves ; cela te suffit.

15. Prie non seulement pour ceux qui te persécutent, mais fais leur encore tout le bien possible, afin qu'ils reviennent à de meilleurs sentiments, et réparent les outrages qu'ils font à mon amour.

16. Si tes ennemis signalent quelques défauts dans ta conduite, empresse-toi de t'en corriger, afin de leur enlever tout prétexte de méchanceté. S'ils t'insultent, supporte leurs injures, en expiation de tes péchés.

17. Ne te laisse point aller au ressentiment, méprise les affronts ; ne tiens aucun compte des rumeurs, ne crains pas les menaces, marche tou-

jours dans le chemin de la vertu, et le Ciel te bénira.

18. Je serai toujours ton espérance et ton refuge ; avec moi, tu n'as rien à craindre. Je te couvrirai de ma puissante protection. Montre-toi grand dans l'épreuve, ferme dans la tribulation, courageux dans la lutte et résigné dans les peines.

19. Celui qui est ainsi disposé devient un sujet d'admiration : Dieu le contemple avec amour, les anges avec joie et les hommes avec édification ; et, quoi qu'il arrive, il ne sera pas ébranlé.

20. Mais celui qui cherche au contraire l'amitié des hommes pervers ou s'étudie à conquérir leur estime, dans le but d'éviter les persécutions et les croix, il se déshonore et se rend indigne de mon amour.

21. Prends donc courage, mon enfant ; n'oublie pas que, si tu sèmes dans les larmes, tu moissonneras dans

la joie ; que plus tu seras éprouvé à cause de moi, plus belle aussi sera ta récompense , et *qu'au vainqueur est réservée la couronne de la justice éternelle*<sup>1</sup>.

22. LE DISCIPLE. — Quelles actions de grâces vous rendrai-je, ô Cœur adorable de Jésus, pour l'insigne honneur que vous me faites ! Vous me jugez digne de souffrir pour vous. Je veux répondre à votre amour.

23. Quand bien même toutes les légions infernales se déchaîneraient contre moi, je ne tremblerai pas. *Si la persécution m'atteint, je mettrai mon espérance en vous*<sup>2</sup>. Vous ne m'abandonnerez pas et je remporterai la victoire.

<sup>1</sup> Apoc., III, 21.

<sup>2</sup> Ps. xxvi, 3.



IX<sup>e</sup> LEÇON

*L'incertitude du salut doit exciter  
à la Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, je n'ai pas voulu, par amour, initier les hommes au mystère de la prédestination ; cette connaissance leur eût été dangereuse.

2. C'est un bien que chacun reste dans l'ignorance de son sort, parce que alors on se maintient dans l'humilité, et on met tout en œuvre pour s'assurer le bonheur éternel. Voilà pourquoi l'apôtre disait : *Opérez votre salut avec crainte et tremblement*<sup>1</sup>. Et saint Pierre ajoute : *Efforcez-vous d'assu-*

<sup>1</sup> *Philip.*, II, 12.



*rer, par vos bonnes œuvres, votre vocation et votre élection*<sup>1</sup>.

3. En effet, mon enfant, par tes bonnes œuvres, tu amasses des trésors pour le Ciel que tu posséderas un jour, sans en avoir, cependant, une certitude absolue, parce que *personne ne sait s'il est digne d'amour ou de haine*<sup>2</sup>.

4. LE DISCIPLE. — Mais, ô divin Cœur, n'y aurait-il pas cependant un caractère spécial par lequel l'homme pourrait reconnaître s'il est prédestiné à la gloire ? Connaissant votre bonté, je serais étonné qu'il en fût autrement.

5. LE SACRÉ-CŒUR. — Oui, mon enfant, ce signe existe, ma tendresse l'a ménagé, le voici : *Ceux que Dieu a prévus devoir coopérer à sa grâce et devenir, par cela même, conformes à l'image de son Fils, par les souffrances et leur édifiante conduite, il les a*

<sup>1</sup> *Petr.*, I, 10.

<sup>2</sup> *Eccl.*, IX, 11.

*prédestinés à la vie éternelle*<sup>1</sup>. Ainsi la marque à laquelle tu reconnaîtras si tu dois être sauvé, c'est ta ressemblance avec moi-même.

6. Examine si tes sentiments sont les miens, et si tu pratiques fidèlement les vertus dont je t'ai donné l'exemple. Si ta conscience t'accuse, tremble, *car les jugements de Dieu sont un profond abîme*<sup>2</sup>.

7. Etudie la vie de celui que tu dois imiter, et sache *qu'il a fallu que le Christ souffrît avant d'entrer dans sa gloire*<sup>3</sup> et *qu'il n'y a que ceux qui auront crucifié leur chair avec les vices et les concupiscences, qui lui appartiendront*<sup>4</sup>.

8. Si tu veux régner un jour avec moi, tu dois commencer, dès aujour-

<sup>1</sup> Rom., VIII, 29, 30.

<sup>2</sup> Ps. XXXV, 7.

<sup>3</sup> Luc., IX, 22.

<sup>4</sup> Gal., V, 25.

d'hui, par souffrir avec moi. Car si quelqu'un n'a pas mon esprit, il n'est pas des miens <sup>1</sup>.

9. Voilà ce qu'il t'importe de savoir. Dieu ne te fera pas un crime d'ignorer la profondeur de ses secrets dans le mystère de la prédestination ; il ne te demandera pas avec quelle subtilité tu as raisonné, mais avec quelle perfection tu as vécu.

10. Si tu languis dans son service, ne faisant aucun effort pour t'avancer dans la vertu, tu as sujet de craindre, car il est écrit : *Maudit est celui qui fait l'œuvre de Dieu négligemment* <sup>2</sup> !

Tel est ce serviteur qui fut puni, non pas parce qu'il avait commis de grands crimes, mais parce qu'il avait négligé de faire valoir les talents que son maître lui avait confiés.

11. Veux-tu, mon enfant, avoir l'es-

<sup>1</sup> Rom., VIII, 9.

<sup>2</sup> Jer., LVIII, 10.

pérance d'être, un jour, du nombre des élus? Pour cela, imite ici-bas ton divin modèle, car, pour te récompenser, *il reformera le corps de ta bassesse et le configurera au corps de sa splendeur*<sup>1</sup>.

12. Applique-toi, dès aujourd'hui, à correspondre aux grâces de celui qui t'appelle à la perfection, et alors tu mériteras d'être rangé parmi ses enfants, et, si tu es son enfant, *tu seras héritier de son bonheur, pourvu toutefois que tu souffres avec lui, afin que tu sois glorifié avec lui*<sup>2</sup>.

13. Tu vois, il n'est rien de si amer que n'adoucisse la suavité d'une si belle espérance, et rien de si pénible que ne facilite la promesse d'une si grande récompense.

C'est un puissant stimulant, bien capable d'inspirer les plus généreux sa-

<sup>1</sup> *Philip.*, III, 11.

<sup>2</sup> *Rom.*, VIII, 17.

crifices et de pousser à la plus haute perfection.

14. LE DISCIPLE. — Je vous promets, ô Cœur sacré, d'employer tous les moyens, qui sont en mon pouvoir, pour m'inspirer de vos sentiments et *me rendre conforme au divin exemplaire qui m'est montré*<sup>1</sup>. Je l'aurai sans cesse devant les yeux ; je le copierai de mon mieux ; Dieu, voyant reluire en moi sa propre image, me marquera du cachet de ses élus.

<sup>1</sup> *Exod.*, xxv, 40.



X<sup>e</sup> LEÇON

*Les maux de cette vie sont adoucis par la recherche de la Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, si tu as besoin de consolation dans tes peines, ne va pas la chercher auprès du monde ; tu serais déçu dans ton espérance.

2. Tu peux parcourir l'univers et faire appel à toutes les distractions, tu n'obtiendras ni le repos, ni la paix que tu désires ; au contraire, tes chagrins n'en seront que plus cuisants et tes larmes plus amères.

3. Vois les mondains ! Sous une apparence de gaieté, ils sont au fond très malheureux, malgré tous leurs efforts pour trouver le bonheur. Ils vont le mendier partout, sans jamais le ren-

contrer ; quand ils croient le saisir, ils s'aperçoivent que c'est une ombre qui fuit, une fumée qui s'évapore ; et leurs cœurs restent toujours vides, parce qu'ils ne vont pas à la vraie source.

4. Pour toi, prends une autre route ; laisse-là les joies de la terre et cherche celles du Ciel. Embrasse généreusement la vertu : elle apportera plus d'adoucissement à tes maux que toutes les délices et les richesses du monde.

5. Si tu parviens à atteindre la perfection dans l'état que tu as embrassé, rien ne pourra te troubler, ni te séparer du souverain Bien : *ce ne sera ni la pauvreté, ni le mépris des hommes, ni la maladie, ni les mauvais traitements, ni la prison, ni les tentations, ni la mort*<sup>1</sup>.

6. Car celui qui est parvenu à la perfection ne veut et ne cherche que la volonté de Dieu ; il la voit dans

<sup>1</sup> Rom., VIII, 35.

tous les événements de la vie ; et les épreuves, au lieu de l'effrayer, raniment son courage ; il les regarde comme des biens réels qui lui vaudront le Ciel.

7. Ainsi, mon enfant, plus tu seras parfait, moins tu redouteras les peines et les persécutions, et même tu en viendras à les désirer, à t'y complaire, à *t'en glorifier*, comme l'apôtre saint Paul<sup>1</sup>.

8. Si les épreuves et les amertumes de la vie deviennent pour toi une source de joie et de bénédiction, qui pourra te troubler ou te contrister ?

9. Oh ! sois bien convaincu qu'il n'y a de vraiment heureux dans ce monde que le chrétien fervent et zélé pour sa perfection. Si jamais tu as savouré les charmes de la vertu, tu dois savoir, par expérience, combien ma doctrine est vraie.

<sup>1</sup> II Cor., xii, 9.



10. Regarde autour de toi, et vois combien d'âmes ferventes se réjouissent dans les tribulations, se complaisent dans leurs infirmités et louent Dieu de tout leur cœur. Voilà les effets merveilleux que produit ma grâce dans ceux qui cherchent à me plaire.

11. Que ce spectacle t'excite donc à faire tous tes efforts pour arriver promptement à cet heureux état ! Quelles que soient les peines qui te surviennent, le seul amour de la perfection les adoucira au point de leur enlever toute amertume.

12. Si jamais, au contraire, tu as vécu dans la tiédeur, rappelle-toi combien les sacrifices t'ont paru pénibles. Tu t'es trouvé désarmé contre l'adversité, et tes croix en sont devenues plus lourdes.

13. Je ne connais personne de plus à plaindre qu'une âme tiède et négligente : elle ne peut goûter le plaisir

du monde, ni savourer les joies de la vertu. Aussi s'abandonne-t-elle souvent à la tristesse.

14. Elle est condamnée à faire, à chaque instant, des sacrifices dont les mondains sont exempts : comme elle ne sait pas s'y soumettre avec résignation, elle ne cesse de gémir et de s'attrister. Et, ce qui aggrave encore son état, c'est qu'elle ne peut imputer qu'à elle-même la cause de ses maux et de ses souffrances.

15. Oh ! le précieux trésor que la perfection ! Ses fruits ne sont pas seulement réservés pour le Ciel, on en jouit même sur la terre. En effet, la perfection est une consolation dans les peines, un adoucissement dans les chagrins, une source de joie et d'espérance.

16. LE DISCIPLE. — Depuis longtemps, ô divin Cœur, je cherchais le secret d'être heureux ; je le demandais à tout ce qui m'environne : au monde,

aux plaisirs, aux honneurs, aux richesses, rien n'a pu me satisfaire ; je n'ai trouvé que déception, tristesse, amertume.

17. Anéanti, découragé, je me tourne vers vous, ô Cœur sacré. Vous m'indiquez le chemin de la perfection, je veux l'embrasser, et j'y trouverai la joie, la paix, le repos et la félicité : soyez à jamais béni !



XI<sup>e</sup> LEÇON.

*Les peines de la vie comparées aux joies de l'éternité sont un stimulant pour la Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, n'imité pas ceux qui, détournant les yeux du mal qu'ils ont commis, cherchent à en diminuer la gravité. S'ils ont fait quelques bonnes actions dans leur vie, ils se les rappellent sans cesse avec plaisir, en exagèrent la valeur, quand souvent elle est presque nulle.

2. Ils sont vraiment à plaindre, puisque, croyant avoir suffisamment travaillé pour la vie éternelle, ils négligent d'acquérir de nouveaux mérites. Bien différente était la conduite de l'Apôtre, qui croyait n'en avoir jamais fait assez.

3. Écoute ce qu'il dit : *Mes frères, je ne pense point avoir atteint mon but : oubliant ce qui est derrière moi, je marche toujours en avant, et, m'avancant vers le terme qui m'est assigné, je cours après le prix de ma vocation surnaturelle, qui est la possession de Dieu en Jésus-Christ*<sup>1</sup>.

4. N'oublie pas que toi aussi, mon enfant, tu es créé pour le Ciel. Qu'as-tu fait jusqu'ici pour le posséder? Mais je suppose que ta vie a été remplie de bonnes œuvres ; que sont-elles en comparaison du bonheur éternel ? Si tu les examines attentivement, elles te paraîtront bien minimes.

5. Peut-être même que plusieurs d'entre elles ont été viciées par des intentions mauvaises et pourraient bien mériter un châtiment au lieu d'une récompense ; et devant cette incertitude, tu ne dois pas être sans inquiétude.

<sup>1</sup> *Philip.*, III, 13, 14.

6. Si tu médites souvent, mon enfant, sur le bonheur du Ciel, ton zèle pour la perfection se développera de plus en plus, tu sacrifieras volontiers tes aises et tu n'estimeras que la vertu ; car c'est elle, et elle seule, qui te vaudra ces délices ineffables *que Dieu prépare à ceux qui l'aiment* et que *l'œil de l'homme n'a point vues, parce qu'elles sont au-dessus de toute conception humaine*<sup>1</sup>.

7. Tu aurais alors des regrets amers d'avoir si peu fait pour te procurer ce bonheur, qui serait d'autant plus diminué que ta négligence aurait été plus grande. Les sacrifices, que tu n'as pas le courage de faire aujourd'hui, pour te corriger de tes défauts, te paraîtront insignifiants, quand tu sauras qu'ils t'auraient valu *un poids immense de gloire pour le Ciel*<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> I Cor., II, 9.

<sup>2</sup> II Cor., IV, 17.

8. D'où vient que l'âme peu généreuse manque d'énergie, quand il s'agit de combattre ses mauvais penchants ? Pourquoi se plaint-elle des humiliations et des souffrances ? C'est parce qu'elle ne pense pas au Ciel.

9. Que les païens et les impies, vivant sans espérance, s'attristent dans les épreuves, je le comprends ; mais l'âme que j'ai couverte de mes bienfaits et que j'appelle à la perfection, par une grâce signalée, comment pourrait-elle se plaindre des luttes et des sacrifices qui lui assurent une félicité éternelle ?

10. Si les incrédules se complaisent dans leurs désordres et méprisent la vengeance divine, suspendue sur leur tête, c'est folie assurément ; mais que des âmes que j'ai comblées de mes dons, s'attristent en présence de quelques sacrifices, quand elles devraient au contraire surabonder de joie, c'est un mystère d'ingratitude.

11. N'imité pas ces tristes exemples, mon enfant. Ta récompense au Ciel sera en proportion des luttes que tu auras soutenues avec courage et des épreuves dont tu auras vaillamment triomphé.

12. Oh! qu'ils sont à plaindre ceux que la pensée du bonheur futur ne touche point ! Ils suivent les penchants de leur nature, détestent les humiliations et négligent le soin de leur perfection.

13. Il te surviendra souvent, dans la vie, des peines, des ennuis, des épreuves, des tentations; que feras-tu pour en triompher? Appelleras-tu à ton secours les raisonnements humains? Ces motifs seront impuissants : n'agissant pas pour Dieu, tes efforts seront sans mérite et, par là même, sans récompense.

14. Mais, au contraire, si tu agis en vue du bonheur du Ciel, si tu en compares la grandeur avec les minimes



sacrifices qui te sont demandés, l'éternité avec trestribulations d'un moment, tu auras toujours un aiguillon puissant pour t'exciter à la vertu. Tu ne redouteras plus la fatigue, mais le repos.

15. LE DISCIPLE. — Je vous comprends, ô divin Cœur de Jésus : c'est maintenant le temps de travailler à me perfectionner et d'acquérir des mérites. Car au Ciel je ne recueillerai que ce que j'aurai semé sur la terre ; et si je ne fais aucun effort pour ma sanctification, je m'expose à de grands-malheurs.

16. Plus je souffrirai maintenant, plus ma joie sera grande un jour ; mais si je recule devant le sacrifice, que m'advientra-t-il ?

17. Que je serve Dieu avec fidélité, c'est naturel, puisqu'il est mon Créateur et mon souverain Maître ; mais qu'il récompense si merveilleusement mes efforts, voilà ce qui devrait me confondre.

18. En tendant à la perfection, je travaille à mon intérêt, mais en la négligeant, puisque je m'y sens appelé, j'agis comme un insensé.

19. LE SACRÉ-CŒUR. — Ne cherche pas, mon enfant, à jouir maintenant d'une paix profonde ; tu ne l'obtiendrais pas, car *la vie de l'homme, sur la terre, est un combat*<sup>1</sup>.

Travaille avec patience et générosité, et tu jouiras un jour du repos éternel.

20. Ne crains pas d'être humilié et foulé aux pieds par les hommes ; crains plutôt le péché, et Dieu te récompensera. Ne rougis pas d'être mal vêtu, d'avoir une nourriture grossière, de remplir des emplois bas et humiliants, si tu veux un jour te revêtir d'un manteau de gloire, te nourrir du pain des élus et mêler ta voix aux chœurs des Anges et des Saints.

<sup>1</sup> *Job*, VII, I.

21. LE DISCIPLE. — O divin Cœur, oui, il faudrait que je fusse ennemi de moi-même pour ne pas comprendre ce langage. Que sont, en effet, les peines de la vie, en comparaison du bonheur de l'éternité ? C'en est fait : rien ne me coûtera et, avec le secours de votre divine grâce, ô Cœur adorable, je travaillerai plus que jamais à acquérir la perfection.



XII<sup>e</sup> LEÇON.

*La pratique de la Perfection peut seule  
procurer la paix.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, tu sais que l'Évangile, expression de mon amour, te fait entendre ces paroles : *Mon joug est doux et mon fardeau léger*<sup>1</sup> ; oui, doux pour les âmes de foi, et léger pour celles qui le portent avec joie.

2. Si tu me sers avec répugnance, il te paraîtra dur et difficile, tu n'en sentiras ni les douceurs ni les avantages : tu chercheras à t'y soustraire le plus possible, en exhalant des plaintes et des murmures ; tu travailleras sans profit, parce que tu n'auras pas voulu

<sup>1</sup> *Matth.*, xi, 30.

te mettre généreusement à l'œuvre.

3. Oh ! si tu commençais réellement à pratiquer la vertu, quelle paix intérieure tu éprouverais ! Et lorsque tu aurais, une fois, goûté les douceurs que Dieu répand dans une âme qui l'aime sincèrement, tout le reste te paraîtrait insipide.

4. Si, au contraire, tu te laisses aller à la tiédeur, ton cœur ne pourra recevoir ni savourer ces délices. *L'homme qui vit des choses de la terre ne peut percevoir celles du Ciel*<sup>1</sup>. Aussi longtemps qu'il cherchera les satisfactions de la nature, les joies célestes ne seront pas son partage.

5. *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice*<sup>2</sup>, parce que Dieu les rassasiera de joie et de bonheur. Si tu es dans ces dispositions, tu ressentiras bien vite la vérité de mes

<sup>1</sup> I Cor., II, 14.

<sup>2</sup> Matth., v, 6.

promesses; et une fois rassasié de ces biens surnaturels, tu ne penseras plus à te nourrir d'un autre aliment.

6. D'où naissent, en effet, ces entraînements vers le mal, ces tiraillements incessants, ces luttes continuelles de la chair contre l'esprit? N'est-ce pas de la concupiscence, qui combat dans tes membres? Déclare donc la guerre à tes convoitises, et tu remporteras la victoire.

7. C'est en vain que tu chercheras le calme en dehors de mon amour; les plaisirs de la terre ne rassasieront jamais ton cœur; ils le fatigueront plutôt, et leur souvenir te sera amer.

8. Dans ma tendresse pour ceux qui tendent à la perfection, je remplis d'amertumes les consolations humaines, pour les en détourner. Je permets qu'ils éprouvent des tentations nombreuses et des déboires, afin qu'ils me restent fidèles et implorent mes miséricordes.

9. Quiconque porte vaillamment sa croix, méprise le monde et fait appel à mon amour, celui-là comprendra vite le néant des consolations humaines et la futilité des plaisirs grossiers.

10. Il trouvera assurément plus de joie dans ses luttes pour le bien, et dans le triomphe qu'il remportera sur lui-même, que les impies n'en goûteront jamais dans la poursuite de leurs chimères et dans l'assouvissement de leurs passions.

11. Commence, mon enfant, à entrer sérieusement dans la voie que je t'ai montrée. Applique-toi à tes exercices de piété et à la mortification intérieure. Médite tes fins dernières, recherche en tout la pureté d'intention, et tu trouveras la perfection.

12. Sois humble, charitable et mortifié, courageux dans l'épreuve, constant dans la pratique de la vertu, et tu deviendras parfait, tu recevras le cen-

tuple dès cette vie et tu posséderas le Ciel pour toute une éternité.

13. LE DISCIPLE. — Oui, ô divin Cœur, je veux la paix de l'âme et la joie de la conscience ; il n'est pas de sacrifice que je ne fasse pour obtenir l'une et l'autre.

14. En cherchant ma volonté et en suivant les penchants de ma nature, que puis-je espérer ? des applaudissements, quelques satisfactions sensibles et passagères, auxquels succéderont promptement des craintes, des ennuis, des remords... En continuant à marcher dans cette voie, je travaillerais contre moi-même. Je profiterai donc de vos leçons, ô Cœur sacré, pour avoir droit aux récompenses que vous me promettez.





XIII<sup>e</sup> LEÇON.

*La Charité envers le prochain dispose à la Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Ne l'oublie jamais, mon enfant, Dieu, par une loi spéciale, te fait un devoir *d'aimer ton prochain comme toi-même*<sup>1</sup> et de *veiller sur lui*<sup>2</sup>. Cette affection, cet intérêt, tu ne dois pas les manifester seulement *par des paroles, mais bien par des œuvres*<sup>3</sup>.

2. Pour remplir cette délicate mission, tu devras, quelquefois, lui faire des remontrances, le reprendre de certains défauts, et surtout gagner sa con-

<sup>1</sup> *Matth.*, XIX, 19.

<sup>2</sup> *Eccl.*, XVII, 14.

<sup>3</sup> *I Joan.*, III, 18.

fiance. Si donc tu veux que tes paroles portent leur fruit, il faut que ta conduite soit irréprochable, autrement il pourrait te dire : « Commencez par vous corriger vous-même. » *Medice, cura teipsum*<sup>1</sup>.

3. Dis-moi, mon enfant, si un homme qui ne sait ni lire ni écrire, voulait instruire ses semblables dans les sciences, ne travaillerait-il pas en vain ? De même, si tu négliges de te rendre agréable à Dieu, tu seras inhabile à faire du bien au prochain, et ta parole sera *comme un airain sonore et une cymbale retentissante*<sup>2</sup>.

4. Le nombre de ceux qui flétrissent les vices, vantent la vertu et se livrent aux bonnes œuvres, est grand ; mais d'où vient que leurs efforts demeurent le plus souvent stériles ? C'est que leur vie n'est pas d'accord avec leurs

<sup>1</sup> *Luc.*, iv, 23.

<sup>2</sup> *I Cor.*, xiii, 1.

paroles. *Ils enseignent aux autres ce qu'ils ne font pas eux-mêmes*<sup>1</sup>, tandis que leur divin Maître faisait tout le contraire<sup>2</sup>.

5. La parole, unie à la vertu, est un glaive à deux tranchants ; mais, si cette parole est dépourvue de ma grâce, elle devient inutile et souvent dangereuse ; elle se retourne contre celui qui la prononce et lui fait des blessures.

6. Or, sache-le bien, mon enfant, tu ne pourras être, auprès du prochain, l'instrument de mon amour et de ma miséricorde, qu'autant que tu correspondras à mes desseins et que tu travailleras à ta perfection.

7. Si tu t'entretiens souvent avec moi dans l'oraison, et que tu t'efforces de mettre mes conseils en pratique, tu

<sup>1</sup> *Matth.*, xxiii, 3.

<sup>2</sup> *Act.*, i, 1.

feras des merveilles et tu remporteras de grandes victoires.

8. Un seul homme fervent et rempli de l'esprit de Dieu a souvent suffi pour convertir des cités entières et de vastes royaumes ; d'autres, au contraire, se donnent beaucoup de peine et ne produisent presque aucun bien. D'où vient cette différence ? Le premier a mérité la bénédiction du Ciel par sa ferveur et son amour ; tandis que les seconds s'en sont rendus indignes par leur vie molle et sensuelle.

9. Vois les apôtres ! Quels fruits n'ont-ils pas recueillis de leur prédication dans tout l'univers ! Bien qu'ils fussent remplis de l'Esprit Saint, ils s'appliquaient, au milieu de leurs travaux, à la prière et à la mortification<sup>1</sup>. Leurs vertus brillaient devant les hommes, et les hommes qui en étaient témoins

<sup>1</sup> Act., vi, 4.

glorifiaient Dieu et acceptaient son règne.

10. Les apôtres ne craignaient ni les peines, ni les fatigues, ni les persécutions, ni la mort et, plus d'une fois, *ils se retiraient joyeux, parce qu'ils avaient été trouvés dignes de souffrir des outrages pour le nom de celui qui les avait envoyés*<sup>1</sup>.

11. Sont-ce là tes dispositions, mon enfant ? Plus tu chercheras à t'approcher de ces modèles, plus tu feras de bien dans les âmes. En consultant le passé, tu verras que des hommes d'une science médiocre, mais remplis de l'esprit de Dieu, ont rendu plus de services au prochain que des savants sans dévotion et enorgueillis de leur savoir. Car *ce n'est pas par les paroles persuasives de la sagesse humaine*<sup>2</sup> que l'on sauve les âmes, mais

<sup>1</sup> Act., v, 41.

<sup>2</sup> I Cor., i, 4.

par l'ascendant de la vertu et l'efficacité de la grâce.

12. Celui qui fuit le sacrifice, cherche ses aises et ne fait aucun effort pour acquérir la sainteté, pourra-t-il efficacement inviter les autres à pratiquer la vertu ? Si le sel s'affadit, avec quoi assaisonnera-t-on ? *Il n'est plus bon, dès lors, qu'à être jeté et foulé aux pieds*<sup>1</sup>.

13. Ainsi, mon enfant, travaille à ton amendement, fais de généreux efforts pour croître toujours dans la vertu, tes paroles et tes œuvres seront utiles pour procurer au prochain tout le bien que tu lui désires.

14. Quand bien même, par compassion pour certaines âmes, ou par égard aux prières de mes élus, j'accorderais quelques bénédictions à ta parole ou à tes œuvres, tu empêcherais encore ces bénédictions de

<sup>1</sup> *Matth.*, v, 13.

produire tout leur fruit, par ta résistance à ma grâce.

15. Fais donc de la sainteté ton affaire personnelle, et tu procureras la gloire de Dieu, en proportion du zèle que tu mettras à acquérir la perfection.

16. Fuis la tiédeur, mon enfant ! Malheur à l'âme qui tombe en ce funeste état ! Quel bien peut-elle faire au prochain ? Arbre stérile, elle languit elle-même ; et sans pitié pour ses frères, elle les laisse périr, plutôt que de s'imposer le moindre sacrifice pour les sauver.

17. Par un effet incompréhensible de mon amour, je t'ai appelé, mon enfant, dans ma milice choisie, et je t'ai couvert de mes bénédictions, pour que tu puisses remporter plus facilement la victoire sur tes passions, et délivrer le prochain des siennes.

18. C'est un bonheur, sans doute, d'être enrôlé sous ma bannière, mais c'est une honte et une trahison, que

rien ne saurait excuser, quand on a reçu des armes de ma tendresse, de s'en servir pour me blesser dans mon amour.

19. LE DISCIPLE. — O Cœur de Jésus, je ne veux plus être un ingrat, je vais répondre désormais à la mission que vous m'avez confiée. Oui, j'aimerai mon prochain; oui, je veillerai sur lui et lui ferai tout le bien possible, et pour cela je travaillerai avec ardeur à ma perfection, afin de me rendre digne d'être l'instrument de vos miséricordes et de mériter la vie éternelle.





XIV<sup>e</sup> LEÇON.

*Une bonne mort est assurée à ceux qui travaillent à leur Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, regarde le monde, tout y est instable et fugitif : ce qui était hier n'est plus aujourd'hui, ou a subi des changements. Tout passe et se flétrit. Chaque jour te rapproche de la tombe, et demain, peut-être, tu ne seras plus. N'oublie pas que *l'homme n'a pas ici-bas de demeure fixe, car il est fait pour le Ciel*<sup>1</sup>, qui demeure éternellement.

2. Pourquoi t'inquiéter des avantages que la terre peut t'offrir, puisque

<sup>1</sup> *Hebr.*, XIII, 14.

tu dois tout laisser à la mort? Efforce-toi plutôt d'acquérir la vertu et de t'assurer un bonheur éternel.

3. La vie finira bientôt pour toi ; un rien peut te la ravir. Devant cette perspective, prépare-toi donc au voyage de l'éternité ; et, si tu marches dans le chemin de la perfection, tu quitteras le monde sans regret.

4. Qui dira jamais la joie que ressentent à la mort ceux qui ont toujours vécu saintement? Quelle paix ! quelle consolation à ce moment suprême ! Rien ne les trouble ; tout, au contraire, les excite à la confiance.

5. N'ayant plus la crainte du péché, ni des embûches du démon, avec quel bonheur n'entrent-ils pas dans la Patrie céleste, après laquelle ils soupiraient depuis longtemps !

6. Et toi aussi, mon enfant, tu te réjouiras, lorsqu'arrivera le terme de ta vie, si tu marches généreusement dans la vertu ; parce que tu seras déli-

vré du poids de tes infirmités et que brillera pour toi le jour des éternelles récompenses. Courage ! car quelques moments de lutte te vaudront un bonheur sans fin.

7. N'oublie pas cette grande vérité que *l'arbre tombe du côté où il penche* ; si ta vie n'a pas été toute à Dieu, quels regrets ! Ah ! si ton cœur est encore à la créature, je t'en supplie, détache-le par un généreux effort ; tourne-le vers le souverain Bien, non pas demain, mais tout de suite ; car, plus tard, tu ne le pourrais que difficilement.

8. A l'approche de la mort, tu serais envahi par la crainte du jugement de Dieu et déchiré par les remords de ta conscience ; et, à la vue du compte redoutable que tu aurais à rendre et des terribles châtiments qui te menacent, tu pourrais tomber dans le désespoir. Pourquoi, mon enfant, négliges-tu l'œuvre de ta perfection ?

9. A la veille de mourir, tu n'auras

qu'un regret : celui de n'avoir pas toujours modéré tes passions; tu pleureras peut-être amèrement d'avoir négligé la mortification des sens. Tu seras heureux, au contraire, si tu as été doux, humble, chaste, patient jusqu'à l'héroïsme, obéissant jusqu'à l'immolation.

10. Fais-donc maintenant ce que tu voudrais avoir fait au moment de la mort, sinon, tu t'exposes à gémir sur la nullité de tes mérites et peut-être aussi sur tes péchés.

11. La vie présente ne t'est donnée que pour aimer Dieu, le servir avec fidélité, assurer ton salut, et faire pénitence, si tu as commis des fautes. Car sais-tu si, à la mort, tu auras le temps de satisfaire à la justice divine ?

12. Et puis, mon enfant, comment, en quelques jours, et peut-être en quelques heures, compenser la perte de tant d'années passées dans la tiédeur ou dans l'oubli de tes devoirs ?

Comment racheter tant d'infidélités ?  
Comment éteindre tous ces charbons  
ardents, entassés sur ta tête ?

13. Et si la mort vient à te surprendre à l'improviste, il te faudra cependant expier tous tes péchés, car Dieu ne te fera aucune remise, tandis qu'aujourd'hui, si tu le voulais, tu pourrais facilement en faire pénitence.

14. Je suppose même qu'il te reste encore une longue vie à parcourir, tu ne pourrais jamais te féliciter d'avoir différé ta perfection ; et, quelque profonds que soient tes regrets, le temps que tu n'auras pas employé à te corriger sera toujours perdu.

15. *Heureux le serviteur que son Maître trouve vigilant, quand il vient frapper à la porte<sup>1</sup> !* Puisses-tu lui ressembler ! *Ta mort alors sera celle du juste et précieuse aux yeux du*

<sup>1</sup> Luc., XI, 43.

*Seigneur*<sup>1</sup>. Pendant toute l'éternité, tu jouiras de la vue de Dieu et tu seras rassasié de délices ineffables.

16. Aussi les Saints, à l'exemple de l'Apôtre, appelaient-ils de tous leurs vœux le moment où ils quitteraient la terre, ce séjour de tristesses et de larmes. Non seulement ils ne redoutaient pas la mort, mais ils la regardaient comme un gain<sup>2</sup>. Sont-ce là tes sentiments ?

17. Qu'ils sont à plaindre ceux qui négligent leur perfection ! Ils vivent dans la dissipation ; et, multipliant chaque jour leurs infidélités, ils meurent dans l'angoisse et appréhendent, avec raison, le jugement de Dieu qui les attend.

18. LE DISCIPLE. — O Cœur sacré de Jésus, je profiterai de vos instructions. Je vais travailler plus que ja-

<sup>1</sup> *Ps.* cxv, 65.

<sup>2</sup> *Phil.*, 1, 21.

mais à l'œuvre de ma sanctification.

19. Je veux, chaque jour, marcher de vertu en vertu, et je verrai venir sans crainte le moment de paraître devant le Souverain Juge, parce que je recevrai la récompense promise aux serviteurs de Dieu.



XV<sup>e</sup> LEÇON.

*La Perfection assure un trésor dans le Ciel.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, *fais le bien tandis que tu en as le temps*<sup>1</sup>; c'est le conseil de l'Esprit-Saint; et *prépare-toi, dans le Ciel, un trésor que le voleur ne pourra te ravir et que la rouille ne rongera point*<sup>2</sup>. Qu'as-tu fait jusqu'ici ?

2. Tes années s'écoulent avec rapidité, la mort approche; comme le négociant sérieux qui éprouve des revers, penses-tu à réparer tes pertes ou à augmenter tes richesses ?

3. Cependant, que de mérites tu

<sup>1</sup> Galat., VI, 10.

<sup>2</sup> Luc., XII, 33.



pourrais acquérir à chaque instant du jour ! Il suffirait, pour cela, d'être fidèle à tes promesses et de servir Dieu avec courage. Toute bonne œuvre, quelque minime qu'elle soit, toute pensée généreuse, tout désir inspiré par la foi, seront éternellement récompensés dans le Ciel.

4. La moindre victoire sur tes passions, le plus petit renoncement à toi-même, le plus léger sacrifice, te grandira aux yeux de Dieu. Car *ce qui est momentané et léger dans les tribulations te vaudra le poids éternel d'une gloire infinie*<sup>1</sup>.

5. Que tardes-tu donc à te procurer un si grand bonheur ! Pourquoi te montrerais-tu si peu soucieux de tes propres intérêts et si peu généreux envers mon amour ?

6. Tu m'aimes trop et tu sens trop toute l'affection que je te porte, pour

<sup>1</sup>. II Cor., IV, 17.

calculer jusqu'où s'étend la règle du dévouement et l'obligation du sacrifice, lorsqu'il contrarie la nature.

7. LE DISCIPLE. — O Cœur de Jésus, je serais un ingrat, si je me laissais guider par la crainte. Je veux avoir des motifs plus relevés. Je mettrai mes soins à vous plaire en tout et à suivre vos inspirations. Je n'examinerai pas si ce que vous me demandez est obligatoire ou non, mais il me suffira de savoir que vous le désirez pour que je l'accomplisse avec joie.

8. LE SACRÉ-CŒUR. — Tu fais bien, mon enfant, de ne pas imiter l'aveuglement des hommes, qui cherchent en tout leurs intérêts propres.

9. Pour se procurer quelques plaisirs, de vains honneurs, des richesses périssables, rien ne leur coûte, et cependant ils ne sont pas sûrs d'atteindre le but qu'ils se proposent.

10. Refuserais-tu de t'imposer les mêmes sacrifices et les mêmes fatigues

pour des richesses infinies, pour une gloire impérissable, pour une couronne immortelle, pour une félicité sans bornes que la terre ne pourra jamais t'offrir ?

11. Toutefois, ne te repose pas sur tes mérites ; ne crois pas que l'on puisse s'arrêter dans le chemin de la vertu. Erreur dangereuse qui en a perdu plusieurs.

12. Comment alors qualifier la conduite d'une âme qui, tendant à la perfection, renoncerait à acquérir de nouvelles vertus, s'imaginant avoir suffisamment mérité une gloire éternelle, qu'elle ne possède pas encore, parce qu'elle aurait fait, de loin en loin, quelques efforts pour rester fidèle à Dieu ?

13. Pour des biens fragiles et périssables, on se dépense nuit et jour ; mais, s'agit-il d'acquérir le Ciel, ce trésor des trésors, on redoute le travail et on allègue mille difficultés

pour s'en dispenser. O folie des folies!

14. Pour une fumée d'honneur, pour un semblant de récompense, le soldat brave tous les dangers et affronte la mort avec courage ; et pour obtenir un bonheur éternel, c'est à peine si l'on résiste à ses passions, tant on craint la gêne, la contrainte et le sacrifice.

15. Ah ! puissent ces considérations, mon enfant, te faire bien sentir et comprendre combien il est insensé de jouer ainsi avec son salut. Si la douleur pouvait exister au Ciel, assurément tous les Saints éprouveraient le regret de n'avoir pas mérité une gloire plus élevée, en servant Dieu avec plus de ferveur, alors qu'ils le pouvaient si facilement.

16. Sache bien, mon enfant, qu'un seul degré de la gloire éternelle l'emporte incomparablement sur toutes les richesses de la terre, et qu'une seule goutte des délices, dont sont enivrés les élus, est mille et mille fois préféré-

nable à tous les plaisirs que le monde pourrait t'offrir jusqu'à la fin des siècles.

17. Ne néglige aucun moyen d'acquérir des mérites et de les multiplier de plus en plus. Ne crains ni les peines ni les sacrifices. Dans une affaire de cette importance, déploie toute l'énergie dont tu es capable, lors même que tu n'ajouterais, par là, qu'un seul degré à la gloire qui t'est réservée.

18. Garde-toi bien de dire, comme ces âmes tièdes, pusillanimes : *Pour moi, je m'estimerai assez heureux, si, un jour, j'obtiens la dernière place au Ciel.*

19. Ce langage blesse mon amour. Il prouverait que tu ne comprendrais pas l'excellence de la gloire éternelle ou que ton amour pour Dieu et ta reconnaissance pour tous mes bienfaits sont bien affaiblis.

20. Suis, mon enfant, ce conseil de la sagesse éternelle et mets-le cons-

tamment en pratique : *Amassez-vous des trésors dans le Ciel*<sup>1</sup>. *Négociez en attendant que je vienne*<sup>2</sup>. Grave profondément dans ton cœur ces paroles de l'Esprit-Saint : *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés*<sup>3</sup>.

21. Si tu médites avec attention cet enseignement, et, surtout, si tu le mets en pratique, au jour des éternelles récompenses, je t'inonderai de ma gloire, et t'enrichirai de tous mes trésors en te disant : *Entre dans la joie de ton Seigneur et de ton Dieu*<sup>4</sup>.

22. LE DISCIPLE. — O Cœur de Jésus, jusqu'ici je me suis traîné dans le chemin de la vertu. Le courage m'a manqué, je l'avoue. Je comptais trop avec mes aises, je redoutais la mortifi-

<sup>1</sup> *Matth.*, vi, 20.

<sup>2</sup> *Luc.*, xix, 13.

<sup>3</sup> *Matth.*, v, 6.

<sup>4</sup> *Ibid.*, xxv, 21.

cation ; le petit sacrifice m'effrayait. Je ne pouvais supporter la plus légère contradiction. L'humiliation me paraissait un supplice : j'aurais employé mille expédients pour l'éviter.

23. Je le vois : j'ai perdu mon temps pour le Ciel. Je n'ai rien fait pour le salut de mon âme. Si j'apparaissais à l'instant devant le tribunal de Dieu, j'aurais les mains vides. Ah ! c'en est fait ; je veux acquérir la perfection et me tresser une belle couronne pour l'éternité.



XVI<sup>e</sup> LEÇON.

*Les tentations sont utiles pour arriver à la Perfection.*

1. LE DISCIPLE. — O Cœur adorable de Jésus, secourez-moi : je suis assailli par de nombreuses tentations. Je sens mon courage défaillir, et la crainte s'empare de mon esprit.

Souvent, je me demande si j'ai suffisamment résisté ; souvent même, il me semble que j'ai succombé.

2. Verrai-je bientôt le terme de cette triste vie, dans laquelle il faut toujours combattre contre soi-même, et résister au démon avec un si grand danger de pécher ? Vous connaissez la faiblesse de ma nature. Ne m'abandonnez pas, ô divin Cœur ! assistez-moi de votre



grâce et rendez mes ennemis impuissants.

3. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, ce n'est pas un mal que la tentation t'assiège. Ses attaques sont pénibles, j'en conviens, mais elles t'affermissent dans la patience et le courage. Ses assauts te troublent parfois, mais ils te procurent l'occasion de mériter.

4. La tentation te poursuit sans cesse, dis-tu; mais ne sais-tu pas qu'elle te met à même d'acquérir de nouvelles forces? La tentation t'importune; mais ne faut-il pas que tu aies ta croix à porter et quelques sacrifices à faire?

5. La tentation te semble pénible; mais Dieu la permet pour que tu saches t'humilier, sentir ta faiblesse et recourir à Lui.

6. La tentation est trop forte, ajoutes-tu, et tu ne peux y résister. Si tu comptes sur tes propres forces, sans doute; mais implore mon assistance et tu triompheras.

7. Au reste, sois bien convaincu, que *Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que tu sois tenté au-dessus de tes forces; il te donnera toujours les grâces nécessaires au moment de l'épreuve*<sup>1</sup>.

8. Toutes les fois que tu résistes énergiquement à la tentation, je suis au-dedans de toi par ma grâce; j'habite dans ton cœur, je te soutiens, je t'encourage, et je prends plaisir à te voir combattre. Et, quoique la lutte te soit pénible, je sais, par mon secours, te la rendre facile.

9. Le démon, furieux de savoir que je te protège, se déchaîne contre toi; mais sa rage, au lieu de t'affliger, doit te faire plaisir, parce qu'elle te prouve que tu n'es pas des siens; autrement, il te laisserait tranquille.

10. Aussi, mon enfant, réjouis-toi d'avoir à combattre; le repos complet n'est qu'au Ciel; et pour le mériter, *il*

<sup>1</sup> I Cor., x, 13.

*faut que tu te renonces toi-même, que tu prennes ta croix et que tu la portes vaillamment*<sup>1</sup>.

11. Si tu veux régner un jour dans la gloire, prends avec joie la croix des tentations, lutte avec force et courage; la perfection sera le fruit de tes efforts, et le Ciel la récompense de ta victoire.

12. Si la tentation est grave et délicate, réponds au démon, comme le jeune Joseph qu'il excitait au mal : *Non, non, jamais je ne commettrai cette mauvaise action, ni ne pécherai contre mon Dieu*<sup>2</sup>.

13. Si la tentation est persévérante, va trouver le guide de ta conscience, ouvre-lui ton âme, fais-lui connaître les pièges qui te sont tendus, les assauts dont tu es l'objet, les craintes que tu éprouves, et suis fidèlement ses conseils.

<sup>1</sup> *Luc.*, ix, 22.

<sup>2</sup> *Genes.*, xxxix, 9.

14. Si la tentation redouble de violence, résiste-lui avec énergie, prie avec ferveur, mortifie ton corps, impose-toi des pénitences, humilie-toi sincèrement, et tu peux compter sur le triomphe.

15. Il est bon que tu saches, mon enfant, qu'il n'est pas toujours expédient de disputer avec la tentation ; cette manière d'agir peut devenir très dangereuse ; il vaut donc mieux en détourner l'imagination et ne pas y réfléchir : dans certains combats, il est plus sûr de fuir que de résister.

16. Il y a aussi des tentations qu'il faut mépriser, en ne leur accordant aucune attention, afin qu'elles ne deviennent pas nuisibles : car, par là, le démon, qui aime tant qu'on prenne au sérieux ses suggestions, étant confondu, se retirera découragé.

17. Si, parfois, tu venais à succomber, évite un autre piège, le désespoir. Le démon, après avoir exagéré la

grandeur de ta faute, voudra te persuader que la résistance est impossible, à cause de ton extrême faiblesse.

18. Peut-être même te conseillera-t-il le silence auprès de ton confesseur; il mettra tout en œuvre pour te porter au désespoir, en t'inspirant le sentiment du premier fraticide qui disait : *Mon crime est trop grand, je ne pourrai jamais en obtenir le pardon*<sup>1</sup>.

19. N'écoute jamais ce langage, mon enfant. Mais contente-toi de pleurer tes chutes, quelque graves qu'elles soient. En réfléchissant sur leurs causes, tu verras qu'elles viennent de ton orgueil, de ta présomption, de la recherche de tes aises, de ta tiédeur dans le service de Dieu, ou de la négligence à remplir tes devoirs.

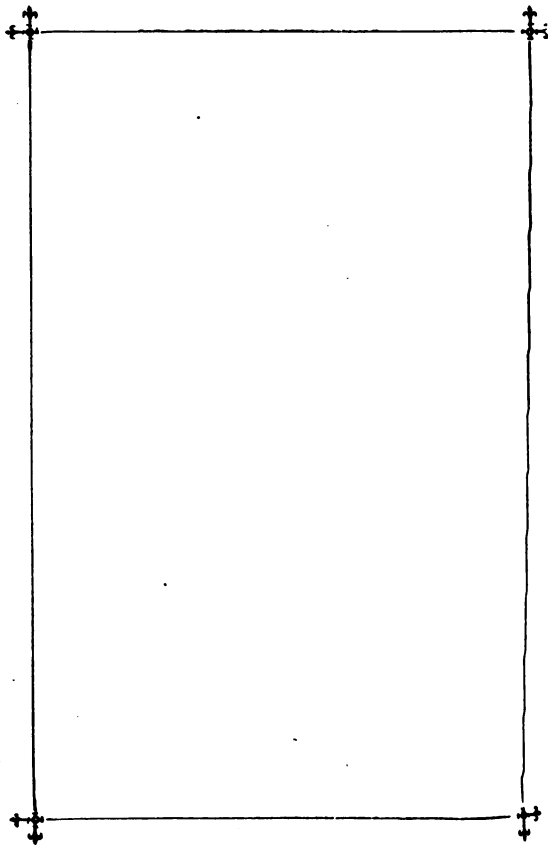
20. Ces considérations te porteront à compatir aux faiblesses des autres, à être plus humble et plus défiant de toi-

<sup>1</sup> Genes., iv, 13.

même, à prier avec plus de ferveur, à ne pas jouer avec la tentation et à travailler plus efficacement à ta perfection.

21. LE DISCIPLE. — Je comprends maintenant, ô divin Cœur de Jésus, toute l'utilité des tentations ; elles me sont envoyées dans des desseins de miséricorde. Aidé par votre grâce, je veux les combattre avec courage, parce que je sais qu'elles deviendront pour moi, si je le veux, la source de la gloire éternelle.







LIVRE DEUXIÈME

PRATIQUES ORDINAIRES

DE LA PERFECTION

---

I<sup>re</sup> LEÇON.

*Le détachement des créatures assure la  
Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, on peut comparer celui qui veut pratiquer la perfection à un homme qui se propose de faire une construction. Il commence par s'assurer si le terrain est apte à recevoir de solides fonda-



tions. Il le déblaie alors et enlève le sable mouvant pour arriver jusqu'au roc.

2. Voilà le premier travail que doit faire toute âme qui veut élever l'édifice de sa perfection. Il lui faut d'abord mettre de côté ce qui l'encombre le plus : l'attache aux créatures. J'entends, par là, le désir de plaire aux hommes, d'avoir leur estime, de craindre leurs censures et autres sentiments qui procèdent du même principe.

3. En effet, tant que tu vivras sous l'empire de tels sentiments, ton cœur sera nécessairement divisé entre Dieu et les créatures ; or, ce partage ne saurait lui plaire, car *il est un Dieu jaloux*<sup>1</sup>. Voilà pourquoi je te fais entendre ces paroles de mon amour : *Mon fils, donne-moi ton cœur*<sup>2</sup>.

4. Considère dans quelle condition

<sup>1</sup> *Exod.*, xx, 5.

<sup>2</sup> *Prov.*, xxiii, 26.

se passe la vie d'une âme qui tient à l'affection des créatures. Il y a en elle un trouble et une agitation continuel: elle s'inquiète et des critiques et des jugements des hommes, et de mille autres choses de ce genre. Je ne puis fixer ma demeure dans cette âme ; car je ne me plais pas dans le trouble <sup>1</sup>.

5. Il lui serait pourtant facile, si elle le voulait, de se convaincre du néant des créatures, de leur misère, de leurs imperfections ; elle n'aurait pour cela qu'à les observer attentivement, et elle s'en détacherait vite. Si elle a le courage de leur fermer son cœur, elle arrivera, avec le secours de ma grâce, à se mettre au-dessus des considérations humaines et à s'établir dans le calme le plus profond.

6. LE DISCIPLE. — Je suis bien obligé d'avouer, ô divin Cœur, que le terrain de mon âme n'est point encore bien

<sup>1</sup> III *Reg.*, xix, 2.

préparé à recevoir ce bel édifice de la perfection, qui fait cependant l'objet de tous mes désirs. Vos enseignements sont si clairs et si concluants que je veux me mettre à l'œuvre. Veuillez donc me donner encore quelques conseils et me faire connaître les moyens que je dois employer pour atteindre ce but.

7. LE SACRÉ-CŒUR. — Volontiers, mon enfant. L'essentiel est de commencer résolument. Combats tous ces sentiments humains, essaie même de les étouffer dès qu'ils paraissent. Ce travail sera dur au début ; car il te faudra, à chaque instant, lutter contre toute sorte de révoltes que le démon suscitera en toi.

8. Mais prends courage ; tu finiras par dominer les troubles et les excès de sensibilité qu'éveille en toi l'attache aux créatures. Si tu ne parviens pas de suite à un calme absolu, l'agitation sera tout à la surface et n'atteindra

plus ton âme. Témoin de tes efforts et sachant de quel limon tu es formé, je ne t'abandonnerai point et dresserai en toi l'édifice d'une solide perfection.

9. Pour faciliter cette œuvre si importante, aide-toi des considérations qui tendent à t'élever au-dessus des créatures. Tous ces sentiments, qui découlent d'un attachement trop humain, sont comme un poison qui corrompt tes intentions, enlève à tes actions la meilleure part de leurs mérites et dépose en toi les germes d'une maladie mortelle, si tu n'y prends garde.

10. Quel fruit recueilleras-tu, au moment de la mort, de l'estime et des applaudissements des hommes ?

Pourquoi rester si attaché aux créatures ? Quel avantage sérieux en as-tu reçu ? N'as-tu pas, au contraire, toujours trouvé, dans tes rapports avec elles, mille déceptions, mille causes de dégoût ? Elles t'ont souvent trompé par leur injustice, leur duplicité, la

fausseté ou l'exagération de leurs jugements ?

11. Ah ! mon enfant, ton expérience, si petite qu'elle soit, est suffisante pour t'éclairer. Prends une forte résolution et renonce, une bonne fois, aux satisfactions de la nature. Établis-toi dans une sainte indifférence vis-à-vis de toutes les choses créées. Qu'une seule pensée t'inquiète : celle de me déplaire.

12. LE DISCIPLE. — O divin Cœur, vos paroles me couvrent de confusion : il me semble que la lumière est pleine et entière dans mon âme. Comment ai-je pu m'occuper des créatures au point qu'en considérant ma vie passée, je la vois, dans presque tous ses détails, remplie d'une foule d'imperfections ? Quelle folie n'a pas été la mienne !...

13. LE SACRÉ-CŒUR. — Tu as mis, mon enfant, entre les créatures et toi, une barrière sérieuse, c'est vrai, mais

ne t'y fie pas. Tout en demeurant éloigné d'elles, il y a encore pour toi un grand danger contre lequel je dois te prémunir : c'est de laisser courir, au milieu du monde, ton imagination et tes souvenirs.

14. Ferme ces portes extérieures de ton âme, et tiens captifs tous les sentiments qui voudraient t'emporter au dehors. Sinon, tu ressembleras à ce léger papillon qui, voltigeant autour de la flamme, finit par se brûler les ailes et se donner la mort. Sois prudent.

15. Ne va point dans l'air empoisonné du monde ; fuis les feux séduisants de la concupiscence. Si tu as besoin de flammes qui t'attirent, viens donc à moi, qui suis un foyer ardent. Ma lumière éclaire, mais n'éblouit pas. Mes flammes ne brûlent que pour purifier et donner une sainte vigueur à tout ce qu'elles touchent.

16. Tu trouveras en moi non seule-

ment une fidélité constante et un amour généreux, mais encore la source des nobles aspirations et des sentiments élevés. Les liens qui t'enchaîneront à mon service ne feront que perfectionner ta liberté; tu seras mieux disposé pour les sacrifices, plus fort contre tes ennemis et plus agile pour voler jusqu'au centre de ton bonheur, qui est Dieu.

17. LE DISCIPLE. — C'est là ce que je désire, ô Cœur adorable. Mais vous savez combien je suis faible et incapable de m'élever jusqu'à ces hauteurs. Prenez-moi donc vous-même et déposez-moi dans cette fournaise, où je serai purifié, vivifié, rendu alerte pour marcher d'un pas ferme dans la vertu.



II<sup>e</sup> LEÇON.

*L'amour de la Pauvreté conduit à la  
Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — *Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, viens et suis-moi*<sup>1</sup>. Telles sont les paroles par lesquelles mon amour avertit un jeune homme désireux de plaire à Dieu. Mais il s'en retourna le cœur plein de tristesse, parce que, étant trop riche, il n'eut pas le courage d'abandonner ses biens.

2. Et toi, mon enfant, si tu veux encore, même après avoir répondu à mon appel, revenir sur tes promesses, si tu attaches ton cœur aux différents

<sup>1</sup> *Matth.*, XIX, 21.



objets dont tu te sers, si tu cherches tes aises, sans vouloir manquer de rien, ni endurer aucune privation, tu n'es plus dans le chemin de la perfection.

3. En t'engageant dans cette voie, quelles étaient donc tes intentions, ton but? Servir Dieu avec plus de générosité, travailler plus efficacement à ton salut et mériter plus de gloire dans l'éternité. Mais comment mériteras-tu cette gloire, si ton cœur se repose dans les biens créés et y cherche sa satisfaction?

4. Quelque minime, quelque insignifiant que soit ce qui attire ton affection, c'est assez pour te détourner du complet détachement des créatures; et ton cœur, au lieu de prendre son essor vers le Ciel, rampe sur la terre.

5. Tu ne verras jamais une âme s'avancer dans la sainteté, si elle ne s'applique, de toutes ses forces, à se détacher des choses créées. C'est en vain qu'elle essaiera de prendre son

vol vers les sommets de la perfection, si elle ne se dégage des liens qui la retiennent captive.

6. En effet, les biens de ce monde, lorsque l'âme s'y attache démesurément, l'appesantissent, enlèvent son énergie et la détournent de la vertu. Beaucoup d'Ordres religieux, autrefois florissants, ont commencé à décliner de leur ferveur, lorsqu'ils ont abandonné la pauvreté. Plus leurs membres recherchaient le bien-être et les richesses, plus ils s'éloignaient de la perfection.

7. Cet exemple doit t'instruire, mon enfant. Si tu veux pratiquer la vertu de pauvreté et tendre à la perfection, détache ton cœur non seulement des biens de la terre, mais de tous les objets qui t'environnent, fussent-ils de peu de valeur. Ne tiens à rien, pas même à un livre, à un vêtement, à un meuble quelconque : sois toujours disposé à t'en défaire, si ma grâce te

l'inspire, ou au moindre signe de ceux qui ont autorité sur toi.

8. N'imité pas ces âmes tièdes qui se plaignent ou se livrent à des murmures intérieurs, quand elles n'ont pas tout ce qu'elles désirent, ou qu'on les laisse manquer de quelque chose.

9. Fusses-tu réduit à l'indigence, tu serais mieux encore que Celui qui n'a pas eu en ce monde où reposer sa tête. Les Saints faisaient peu de cas de ces biens périssables. Ils s'attachaient, avant tout et par-dessus tout, aux richesses spirituelles.

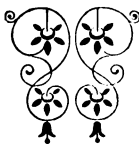
10. Tu dois imiter ces exemples, mon enfant, si tu veux arriver à la perfection. Est-ce suffisant pour atteindre le but que tu te proposes ? Non, il faut encore que tu sois industrieux à te retrancher tout ce que tu peux, dans tes voyages, dans ta manière de vivre, dans tout l'ensemble de ta conduite, sans nuire à ta santé et sans enfreindre l'obéissance.

11. Si tu as l'amour réel de la pauvreté, tu useras des choses qui sont à ton usage comme si elles ne t'appartenaient pas ; tu en prendras un soin spécial, et tu éviteras de les laisser se perdre ou se détériorer par négligence, ou de les faire remplacer, quand elles pourraient encore te servir.

12. N'imité pas la conduite de certains qui font preuve d'une insouciance blâmable pour tout ce qui concerne les intérêts matériels de leur maison. A voir le peu de soin qu'ils apportent à prévenir ou à faire cesser les abus, on serait tenté de les prendre pour des étrangers. Ils oublient qu'ils peuvent se rendre coupables de fautes graves devant Dieu.

13. LE DISCIPLE. — O divin Cœur de Jésus, accordez-moi un profond dégoût des richesses qui passent, et une soif ardente des biens qui ne périssent jamais.

14. Donnez-moi un amour sincère de la pauvreté. Faites-moi placer en vous seul toutes mes espérances, toutes mes affections, tout mon bonheur en cette vie et en l'autre.



III<sup>e</sup> LEÇON.

*La Chasteté est une vertu essentielle à la Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, il est une vertu qui *rend l'homme semblable aux anges et le rapproche de Dieu*<sup>1</sup>, une vertu belle entre toutes les autres, qui embaume le Ciel et la terre de ses parfums, une vertu qui brille comme un diamant d'un grand prix, une vertu qui s'épanouit comme un lis d'une éclatante blancheur, au milieu des ronces et des épines, et pour laquelle tant d'âmes se sont passionnées.

2. Je te la recommande tout parti-

<sup>1</sup> Sap., IV, 1 ; VI, 20.

culièrement, parce que ceux qui en auront fait leur parure auront seuls le privilège de former la cour de l'Agneau sans tache *et de le suivre au Ciel partout où il va*<sup>1</sup>. Cette vertu, c'est la *chasteté*.

3. Rien au monde de plus admirable, ni de plus héroïque que la profession volontaire de la garder perpétuellement dans toute son intégrité. Par elle, l'homme est ravi au-dessus de lui-même et transporté dans une région divine, où, quoique inférieur aux anges par sa nature, il devient semblable à eux.

4. Il est même, en quelque sorte, élevé au-dessus d'eux, car la chasteté est une suite de leur nature, tandis que, chez lui, elle revêt le caractère d'une haute vertu et, par là même, d'un grand mérite. Aussi celui qui l'aura conservée, sans jamais la ter-

<sup>1</sup> *Apoc.*, xiv, 4.

nir, brillera-t-il d'un éclat tout nouveau dans la splendeur des cieux.

5. Les anges ignorent les révoltes de la concupiscence, tandis que l'homme est perpétuellement en lutte avec la chair ; et il lui faut déployer une grande énergie pour ne pas être vaincu ; car les démons s'acharnent d'autant plus contre lui qu'il fait plus d'efforts pour se préserver de toute souillure. Il ne doit pas se désoler de ces combats, parce qu'ils lui procurent l'occasion de mériter et de témoigner à Dieu son amour.

6. La chasteté, mon enfant, t'aidera à penser plus librement aux choses du Ciel. Ton cœur, détaché des créatures et méprisant la satisfaction des sens, s'attachera plus purement à Dieu et se reposera volontiers en lui seul.

7. C'est donc un précieux trésor que j'ai mis à ta disposition, en t'appelant, de préférence à tant d'autres, à vivre de la vie des Anges. Mais souviens-toi



*que tu portes ce trésor dans un vase fragile<sup>1</sup>.*

8. C'est une vertu incomparable, mais exposée à de grands et nombreux dangers ; aussi demande-t-elle de toi une vigilance continuelle. Car tu dois dire avec plus de raison encore que l'Apôtre : *Je sens dans mes membres une loi particulière, qui combat contre la loi de mon esprit, et qui me tient captif sous la loi du péché<sup>2</sup>.*

9. Si donc l'ennemi de la chasteté réside dans tes membres, comprends quelle prudence et quelles précautions te sont nécessaires pour ne pas être surpris ou trompé. La moindre négligence pourrait te dépouiller de ce manteau virginal qui fait ta gloire et qui est la marque distinctive des élus.

10. De même que la terre produit et nourrit des épines, de même aussi le

<sup>1</sup> Cor., iv, 7.

<sup>2</sup> Rom., vii, 23.

corps de ta mortalité entretient la sensualité. Si tu n'y prends garde, ton âme en sera vite infectée; et ce poison, d'autant plus dangereux qu'il flatte davantage les sens, te donnera fatalement la mort.

11. Quels que soient tes progrès dans la vertu, ne t'endors jamais; si tu cessais un instant d'être en éveil, l'ennemi, *comme un lion rugissant qui rôde autour de sa proie pour la dévorer*<sup>1</sup>, se présenterait à l'improviste, et te porterait des coups mortels. Veille sans cesse pour éviter une surprise dont tu serais victime.

12. Ah! combien d'exemples terribles et de chutes lamentables, qui devraient faire trembler les tièdes et les négligents! O profondeur des incompréhensibles jugements de Dieu! *Comment l'or pur s'est-il obscurci, et sa couleur si belle s'est-elle changée?*<sup>2</sup>

<sup>1</sup> I Petr., v, 8.

<sup>2</sup> Jerem. Lament. iv, 1.

13. Ceux qui étaient fermes comme des colonnes et semblaient inébranlables sont tombés, après plusieurs années d'une vie chaste ; et un instant a suffi pour leur enlever tout l'éclat de la vertu qui faisait leur gloire et leur mérite.

14. Ceux qui avaient pris leur essor vers le Ciel et fixé leur demeure dans ma plaie sacrée , pour ne pas être atteints de la contagion du mal, ont trop présumé d'eux-mêmes ; ils se sont laissés prendre par les attraites de la sensualité et ont fini par croupir misérablement dans la fange de la corruption.

15. Ceux qui se désaltéraient à la coupe des délectations célestes, et se rassasiaient du pain des anges, *ont embrassé l'ordure des voluptés terrestres et fétides*<sup>1</sup>.

16. Veille donc sur toi-même, de

<sup>1</sup> Jerem. Lament. iv, 5.

peur que ce qui est arrivé à d'autres, bien plus fervents que toi, ne t'arrive aussi, et plus facilement peut-être. Ne compte pas sur tes mérites passés, ni sur tes vertus présentes. *Car celui qui s' imagine être ferme peut tomber d'un moment à l'autre<sup>1</sup>.*

17. Défie-toi de ton corps ; c'est un ennemi ; il peut te perdre à chaque instant. Réduis-le en servitude, autrement tu deviendras son esclave et ta perte sera assurée.

18. Garde tes sens extérieurs et *fais un pacte avec tes yeux<sup>2</sup>*, si tu veux conserver la pureté du cœur et éviter bien des dangers.

Fuis la délicatesse et la vanité ; sois sobre dans tes repas, ta santé n'en souffrira aucunement ; ne donne au sommeil que le temps consacré par ta règle : *car celui qui nourrit délicate-*

<sup>1</sup> I Cor., x, 12.

<sup>2</sup> Job., xxxi, 1.

*ment son serviteur dès son enfance, le trouvera rebelle dans la suite<sup>1</sup>.*

19. Évite, avec les personnes d'un autre sexe, toute familiarité et tous colloques trop libres, quelque spirituels qu'ils te paraissent au début : le démon en a surpris beaucoup de cette manière. Car ce qui commence par l'esprit finit souvent par la chair.

20. Ne prends pas trop soin de ton corps, si tu veux conserver la chasteté; retranche-lui même, de temps en temps, quelque chose du nécessaire; inflige-lui certaines mortifications, afin de le châtier, si tu ne veux pas qu'il se révolte contre toi.

21. Si tu tiens à persévérer dans la vertu des anges, pratique généreusement l'obéissance, mets un frein à ta langue; sois humble et simple dans ta personne; ne te glorifie ni de tes talents, ni de tes œuvres; car *Dieu ré-*

<sup>1</sup> *Prov., xxix, 21.*

*siste aux superbes*<sup>1</sup> et permet souvent, pour les punir et les humilier, qu'ils deviennent le jouet du démon de l'impureté.

22. Sache aussi, mon enfant, que celui qui ne prie pas ne peut demeurer longtemps chaste; la nature de l'homme, si faible et si fragile, est portée d'elle-même à la concupiscence. Il a besoin d'un secours puissant pour ne pas succomber. Or, il n'y a que Dieu qui puisse le lui accorder, et il ne l'accorde qu'à la prière humble et persévérante.

23. *Lorsque j'ai su, dit Salomon, que je ne pouvais avoir la continence qu'autant que Dieu me la donnerait (et c'était déjà un effet de la sagesse que de savoir de qui découlait ce don), je m'adressai alors au Seigneur en le conjurant de me l'accorder*<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Jac., IV, 6.

<sup>2</sup> Sap., VIII, 21.

Si tu désires, mon enfant, conserver ce trésor inestimable, cette perle précieuse, fais monter des prières ferventes vers le Ciel et pratique les vertus que je t'ai recommandées.

24. Mais la vigilance ne sera pas suffisante sans le secours de l'oraison, et l'oraison elle-même est inefficace sans la mortification. L'une et l'autre sont nécessaires, selon cette parole qu'inspira mon amour : *Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation*<sup>1</sup>.

25. LE DISCIPLE. — O divin Cœur de Jésus, vous dont la pureté resplendit d'un si vif éclat, accordez-moi la grâce de conserver cette vertu dans toute son intégrité, afin que mon âme, exempte de la plus petite souillure, puisse vous plaire pendant le temps et l'éternité.

<sup>1</sup> *Mat.*, xvi, 41.

IV<sup>e</sup> LEÇON.

*La pratique de l'Obéissance assure  
la Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, tu veux acquérir la perfection, dis-tu; mais sais-tu bien en quoi elle consiste, cette perfection à laquelle tu aspiras? dans le renoncement à toi-même et dans la conformité, pleine et entière, à la volonté de Dieu.

2. Quand renonce-t-on le mieux à soi-même et à ses penchants, sinon quand on combat la volonté propre, qui est la source de tous les maux, pour se conformer, autant qu'on le peut, à la volonté de Dieu, dans toutes les circonstances de la vie.

3. L'obéissance, mon enfant, est le plus court chemin pour arriver à la



perfection. L'âme obéissante acquerra plus vite la sainteté que celle qui, ne prenant conseil que d'elle-même, se livre à de grandes mortifications.

4. En effet, aucune vertu ne peut subsister en dehors de la volonté de Dieu, sans laquelle il n'y a pas de sainteté possible. Or, quiconque renonce à ses idées propres pour se soumettre à l'obéissance, est sûr d'accomplir la volonté divine.

5. Tu ne peux donc mieux te sanctifier et t'unir à moi qu'en te conformant en tout aux désirs et aux intentions de ceux qui ont le droit de te commander. Car, le parfait amour consiste dans l'union parfaite de ta volonté à celle de Dieu, par l'obéissance.

Rien au monde ne t'importe plus que de bien obéir.

6. Si tu es vraiment désireux de ta perfection, réjouis-toi, lorsque l'obéissance t'imposera des choses difficiles

et pénibles; c'est une occasion, pour toi, d'acquérir de plus grands mérites. Si l'on ne te commandait que ce qui peut réjouir ta nature et te faire plaisir, tu n'aurais pas à renoncer à ta volonté, et ta soumission perdrait de sa valeur.

7. Il est très avantageux qu'on t'ordonne, parfois, des choses difficiles, afin de te mortifier, de te purifier, et surtout de te mettre à même de savoir ce que vaut ta vertu; car, si tu éprouves de la résistance, ou une certaine répugnance à te soumettre, tu peux être sûr que tu es encore éloigné de la perfection.

8. Sans obéissance, tu ne saurais me plaire, et tes vertus même se changeraient en défauts.

9. Qu'y a-t-il de plus excellent que les prières prolongées, que la mortification des sens, les œuvres de zèle? Cependant, si tu t'y livres contrairement à la volonté de ceux qui ont

mission pour te diriger, toutes ces actions perdent leur prix.

10. Saül avait offert un sacrifice contrairement à la loi, et aussitôt Dieu lui dit par son Prophète : *Tu as agi en insensé, stulte egisti; puisque tu n'as pas gardé mes commandements, je me suis choisi un autre roi, un homme selon mon cœur, qui fera ma volonté sainte*<sup>1</sup>.

11. Une autre fois, le même Saül, contre l'ordre qu'il avait reçu, réserva le meilleur des troupeaux de l'ennemi, pour en faire un holocauste au Très-Haut. Dieu lui fait dire encore par Samuel : *Le Seigneur n'a nul besoin de sacrifices et de victimes; il veut plutôt qu'on obéisse à sa voix, car l'obéissance vaut mieux que les holocaustes. C'est comme un péché d'idolâtrie de préférer sa volonté propre à celle de Dieu. Pour avoir ainsi rejeté*

<sup>1</sup> I Rois, XIII, 40.

*l'ordre de Dieu, Saül, voici qu'il te rejette à son tour, et t'enlève la couronne qui t'était réservée<sup>1</sup>.*

12. Par là, comprends, mon enfant, combien Dieu déteste la désobéissance, et combien, au contraire, il attache de prix à la vertu opposée, puisqu'il la préfère à tous les sacrifices.

13. Ce sacrifice, en effet, surpasse ceux de l'aumône, de la pénitence, de la prière, où tu donnes seulement tes biens, ton corps et tes œuvres, tandis que par l'obéissance tu consacres à Dieu ton âme et tout ce qui t'appartient, c'est-à-dire, non seulement les fruits de l'arbre, mais l'arbre et les fruits.

14. Le démon, cet ennemi implacable de ton salut, voudrait t'entraîner dans sa ruine par tous les moyens possibles<sup>2</sup>. Veux-tu le vaincre ? Sois

<sup>1</sup> 1 Rois, xv, 22.

<sup>2</sup> Pet., v.

*un homme obéissant et tu remporteras la victoire* <sup>1</sup>.

15. L'obéissance procède de l'humilité, et l'humilité met en fuite le démon. De plus, l'obéissance unit tellement la volonté à celle de Dieu, qu'elle rend l'homme fort et invincible comme Dieu lui-même.

Par les autres vertus tu résisteras à Satan, mais par l'obéissance tu en triompheras infailliblement.

16. Avec l'obéissance on fait des prodiges ! Vois Noé ! il obéit aux ordres de Dieu, sans réplique, sans opposition, et il est sauvé avec toute sa famille. Vois Abraham ! sur l'indication de Dieu, il se met en mesure d'immoler son fils. Que de raisons n'avait-il pas à opposer au sacrifice qui lui était demandé ? Mais non ; il obéit sans raisonner ; et son obéissance obtient des merveilles.

<sup>1</sup> *Prov.*, xxi, 28.

17. Vois Marie, vois Joseph, comme ils sont admirables, héroïques dans leur obéissance ! Considère aussi comment Dieu les récompense. Et les Apôtres, n'ont-ils pas trouvé dans l'obéissance le secret de conquérir le monde ?

18. Veux-tu, mon enfant, rendre ton obéissance douce et facile ? Considère toujours Dieu dans tes guides : c'est le précepte de l'Esprit Saint<sup>1</sup>. Alors plus de difficultés : tu seras porté à les aimer, à les respecter, à exécuter leurs ordres, non seulement sans raisonner, sans murmurer, mais encore avec plaisir.

19. Est-ce ainsi que tu agis ? N'as-tu pas, au contraire, contracté la déplorable habitude de juger, de critiquer, d'improuver les actes de ceux qui te commandent, ou de montrer de la ré-

<sup>1</sup> *Eph.*, vi, 7.

pugnance et de temporiser, lorsqu'ils te donnent des ordres ?

20. LE DISCIPLE. — Je vous rends grâces, ô divin Cœur de Jésus, de m'avoir montré un chemin si facile pour acquérir la perfection. Si j'obéis humblement et parfaitement pour l'amour de vous, non seulement je n'aurai rien à craindre, mais je multiplierai mes mérites.

21. En effet, si j'ai fait peu de chose, aux yeux des hommes, pour procurer votre gloire, et si je tiens enfouis, par obéissance, les talents que le Ciel m'a confiés, la responsabilité n'en retombera pas sur moi. Je trouverai ma justification dans ma soumission, qui renferme toute perfection, puisqu'elle est l'exécution pleine et entière de votre volonté. Soutenez-moi de votre secours, car je veux faire de l'obéissance ma nourriture habituelle.



V<sup>e</sup> LEÇON.

*La prière, moyen d'obtenir la Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — *Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira, car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe<sup>1</sup>.*

Telles sont les paroles que mon amour a dictées ; il aspire plus à donner aux hommes qu'eux à recevoir ; et il se hâte d'aller leur ouvrir, de peur qu'ils ne soient trop longtemps à attendre.

2. Vois, mon enfant, combien il multiplie ses promesses, afin d'aug-

<sup>1</sup> *Luc.*, xi, 9.



menter ta confiance à demander les grâces dont tu as besoin, et de préparer ton âme à les recevoir ! Si tu veux devenir parfait, fais monter vers moi le cri de ta détresse ; expose-moi tes nécessités, et je te promets un secours assuré.

3. Ne crains pas que je repousse tes prières ; je ne suis pas comme les hommes qui s'appauvrissent en dormant, parce qu'ils possèdent peu, et que ce peu qu'ils possèdent leur vient d'ailleurs. *Je suis riche à l'égard de tous ceux qui m'invoquent*<sup>1</sup>, et ne redoute pas de voir mes trésors s'épuiser.

4. Les hommes, en donnant, appréhendent de voir leurs biens diminuer ; il n'en est pas ainsi de mes richesses ; lors même que je les répands avec profusion, elles ne perdent rien de leur immensité ; je suis toujours prêt

<sup>1</sup> Rom., x, 12.

à donner, pourvu que tu sois prêt à recevoir.

5. Admire la souveraine condescendance de ma bonté divine ! elle laisse à ta disposition, autant que tu le veux, les trésors de la grâce. N'est-ce pas là ce qu'elle a fait, quand elle a dit : *Demandez et vous recevrez*<sup>1</sup> ?

Elle n'a pas même placé de limites à tes prières ; en sorte qu'il n'est rien que tu ne puisses obtenir, si tu le sollicites dans un but d'utilité.

6. Aussi suis-je disposé à t'accorder tous les biens que tu me demanderas, surtout s'ils doivent contribuer à te rendre plus parfait.

Aucune prière ne m'est plus agréable que celle qui contient de fervents désirs de perfection ; aucune n'est plus méritoire, aucune ne sera plus vite exaucée. Plus les grâces que tu désires sont excellentes et peuvent te rendre

<sup>1</sup> Joan., xvi, 24.

meilleur, plus je suis disposé à te les donner ; mon plus grand désir est de faire de toi un saint.

7. Au contraire, si tu restes indifférent, tu fais une grave injure à mon amour, car c'est lui qui t'adresse ces paroles : *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi*<sup>1</sup>. *O vous tous qui travaillez et succombez sous le poids de vos fatigues, venez à moi et je vous soulagerai*<sup>2</sup> ! *Venez, venez, achetez sans argent*<sup>3</sup>, mes trésors sont inépuisables.

8. Quel outrage ne me ferais-tu pas, mon enfant, si, dans ton indigence, tu refusais de répondre à une si grande bonté ! Tu prouverais par là que tu fais mépris des dons célestes, en négligeant de solliciter les secours qui te sont préparés pour ton salut.

9. O coupable aveuglement des

<sup>1</sup> *Joan.*, VIII, 37.

<sup>2</sup> *Mat.*, XI, 28.

<sup>3</sup> *Is.*, LV, 1.

hommes ! Les trésors célestes sont à la disposition de tous ceux qui en ont besoin, et c'est à peine s'ils étendent la main pour les recevoir.

10. *La source d'eau vive qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle*<sup>1</sup> leur est grandement ouverte, et la plupart négligent d'y venir étancher leur soif.

11. *Approche-toi donc souvent, mon enfant, du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde*<sup>2</sup>. Car l'abîme de ta misère est bien profond. Ne crains pas d'implorer les secours que tu juges nécessaires pour arriver à la perfection ; demande aussi la constance pour persévérer, car de toi-même tu ne peux rien.

12. Je désire que tu pries, c'est un devoir que j'impose à tous mes enfants<sup>3</sup>. Et celui qui ne prie pas, lors-

<sup>1</sup> *Joan.*, IV, 14.

<sup>2</sup> *Heb.*, IV, 16.

<sup>3</sup> *Luc.*, XVIII, 1.

qu'il le peut, sera privé de mon secours, et je permettrai qu'il tombe, afin qu'il comprenne combien il est faible et fragile sans ma grâce.

13. Mais celui qui, se défiant de lui-même, s'empresse de recourir à mon amour dans ses besoins, celui-là expérimente la vérité de cette parole : *Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai de ses ennemis ; je l'arracherai de leurs pièges et le glorifierai*<sup>1</sup>.

14. Mon enfant, si tu suis mon conseil, tu seras en sûreté ; ta perfection deviendra facile, parce que tu disposeras en maître des trésors célestes.

15. LE DISCIPLE. — Instruit par vos leçons, ô divin Cœur, je comprends la nécessité de la prière ; je me servirai de ce moyen pour triompher de mes défauts, implorer le secours divin et devenir parfait.

<sup>1</sup> Ps. cx, 14.

VI<sup>e</sup> LEÇON.

*La dévotion à Notre-Dame conduit à la Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Maintenant, mon enfant, écoute attentivement l'enseignement que je vais te donner. Il est pour toi de la plus haute importance. Si tu veux marcher d'un pas ferme et assuré dans la voie de la perfection, il est nécessaire que tu aies une tendre et fidèle dévotion envers Marie, ce modèle parfait de toutes les vertus.

2. Rappelle-toi le moment solennel où je te l'ai donnée comme un gage suprême de ma tendresse. A cette heure, mon disciple bien-aimé était avec elle au pied de la croix. Sans

doute, il représentait tous les hommes. Mais j'aimais à voir plus spécialement en lui les âmes fidèles qui s'attachent à moi par les liens d'un amour plus parfait.

3. Quand, du haut de la croix, je t'ai donné Marie pour Mère, elle a compris mon désir ; aussi a-t-elle accepté dans toute sa plénitude l'accomplissement de ma dernière volonté.

4. C'est aussi à toi que je m'adressais ; c'est à toi que je voulais rappeler la douce obligation de l'aimer, de l'honorer et de te placer sous sa puissante protection.

5. C'est pour cela que j'ai déposé entre ses mains tous les trésors de mon amour, tous les mérites de mes souffrances, toute l'efficacité des sacrements. J'en ai fait pour toi la dépositaire de tous mes dons et la dispensatrice de toutes mes grâces.

6. Si donc tu as besoin de secours, de lumière et de miséricorde, de joie,

de bonheur et de consolation, adresse-lui tes prières, avec une confiance illimitée, car je lui ai conféré, sur tous mes domaines, qui sont ceux même de Dieu, un pouvoir que mon amour ne veut pas restreindre.

7. LE DISCIPLE. — Merci, ô divin Cœur. — De tant de bienfaits, celui-ci m'est précieux entre tous.

8. LE SACRÉ-CŒUR. — Et tu en sentiras encore mieux l'importance, lorsque tu auras commencé à marcher résolument dans la voie où tu es entré. Tu rencontreras sur ton chemin des obstacles auxquels tu ne t'attendais pas. C'est alors que tu seras heureux de sentir la main de ta divine Mère toujours prête à te secourir.

9. La vie de perfection, crois-le bien, mon enfant, n'est pas exempte de tentations. L'ennemi en tient en réserve pour toutes les âmes, selon leur condition et leurs dispositions. Tu auras les tiennes. Tu ne seras ja-



mais plus en sûreté qu'auprès de Marie.

10. Je l'ai constituée la trésorière de toutes mes richesses; ses mains pures distribuent mes grâces aux hommes, selon leurs besoins. Adresse-toi donc à Elle en toute confiance : il n'est aucune faveur que tu ne puisses et ne doives obtenir par son intercession.

Si malheureusement tu négligeais de lui témoigner ton amour, l'œuvre de ta perfection serait compromise. L'expérience prouve assez que les âmes qui oublient Marie, languissent dans la vertu, et finissent le plus souvent par se décourager et périr.

11. Ta dévotion envers Marie sera la joie de ta vie et t'assurera la persévérance dans la vertu. Aime-la, honore-la, et sois son serviteur : telle est ma volonté formelle. Tu ne peux être mon disciple, si tu n'es son enfant dévoué. C'est par Elle que tu

dois venir à moi ; c'est Elle qui doit t'introduire au Ciel, si tu veux.

12. LE DISCIPLE. — Vos paroles, ô divin Cœur, embrasent mon âme d'un saint désir d'être tout à Marie. Dites-moi vous-même ce que je puis faire pour lui être agréable et lui témoigner davantage mon amour ?

13. LE SACRÉ-CŒUR. — Veux-tu, mon enfant, toucher infailliblement son cœur et voir tes demandes plus promptement exaucées ? invoque-la sous le titre si glorieux et si expressif de *Notre-Dame du Sacré-Cœur*, car ce titre exprime à merveille la mission que je lui ai confiée, et sa coopération dans la diffusion des grâces que je réserve au monde, afin de le ramener à la vérité et de le conserver dans mon amour.

14. Formé de son sang virginal, il est juste, en effet, que je lui laisse la clef de mes divins trésors, et que je lui donne la faculté d'en disposer se-

lon son bon plaisir, pour le bien de ses enfants. Voilà l'explication de ce beau titre de Notre-Dame du Sacré-Cœur, que je désire voir proclamé partout et que je t'engage à mettre souvent sur tes lèvres.

15. LE DISCIPLE. — Comment pourrais-je refuser d'être tout à Marie, à Notre-Dame du Sacré-Cœur, moi dont les besoins sont si nombreux et si pressants? Oui je suis son enfant, avec Elle je veux vivre, avec Elle je veux mourir, avec Elle je veux régner dans l'Éternité.



VII<sup>e</sup> LEÇON.

*La dévotion aux Saints est très utile  
pour avancer dans la Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — L'expérience prouve, mon fils, *que les enfants du siècle sont plus sages dans la conduite de leurs affaires, que les enfants de lumière*<sup>1</sup>. Les premiers éprouvent-ils quelques besoins matériels, qu'ils ne peuvent se procurer par eux-mêmes ? ils s'adressent aux riches, s'étudient à les intéresser à leur sort, et finissent par obtenir d'eux les secours dont ils ont besoin.

2. Agis de la sorte, mon enfant. Dans ton indigence spirituelle, dont l'étendue est immense ; ne néglige pas

<sup>1</sup> Luc., xvi, 8.

de recourir aux Saints qui disposent, au Ciel, des trésors de Dieu, et qui, par leurs prières, pourraient t'obtenir ce que tu désires.

3. Vois les pauvres, malgré les nombreux refus qu'ils éprouvent, ils reviennent toujours à la charge, supplient, versent des larmes, en étalant de nouveau leur misère. Et toi, qui recevrais un accueil si favorable, quels efforts fais-tu auprès de ces riches du Ciel pour obtenir des secours spirituels ? C'est à peine si, parfois, tu fais monter une prière vers ces fortunés de la Patrie céleste.

4. Tu diras peut-être : Mais Dieu n'est-il pas le souverain auteur de tous les biens ? *Toute grâce excellente et tout don parfait ne descendent-ils pas du Père des lumières<sup>1</sup> ?* Je n'ai pas besoin d'intermédiaire ; je préfère m'adresser directement à lui. Soit ; mais

<sup>1</sup> *Jac.*, 1, 17.

sache donc que les Saints sont les dispensateurs des divins trésors, et que, ayant acquis beaucoup de mérites, ils obtiennent bien plus vite et plus facilement que toi ce qu'ils demandent. Dieu l'a résolu ainsi, afin de leur témoigner son amour et de te forcer à les honorer et à les prier.

5. Ils compatiront d'autant plus à tes misères qu'ils ont vécu, comme toi, au milieu d'un monde corrompé. Ils ont couru les mêmes dangers, subi les mêmes tentations, supporté les mêmes persécutions et enduré les mêmes épreuves. Applique-toi donc à les imiter, c'est le plus sûr moyen de te les rendre favorables.

6. A l'approche de leurs fêtes, purifie plus soigneusement ta conscience, pour mieux mériter leur protection. Lis souvent l'histoire de leur vie, et rends-toi bien compte des moyens qu'ils ont employés pour se sanctifier. Leurs exemples enflammeront ton zèle

et t'engageront à marcher sur leurs traces.

7. C'est bien d'honorer tous les Saints en général, cependant choisis-en quelques-uns pour lesquels tu te sens plus de dévotion ; prends-les pour tes protecteurs et tes guides dans la vertu. Applique-toi surtout à mériter leur amitié, en conformant ta conduite à la leur.

8. Demande à l'un sa patience, son humilité, son esprit de pénitence et sa charité ; à l'autre son courage dans la lutte, sa conformité à la volonté de Dieu, sa prudence dans les difficultés, sa réserve, sa modestie et son amour de la prière. Et si tu joins surtout à tes supplications le jeûne et d'autres mortifications, tu seras sûrement exaucé.

9. N'oublie pas d'invoquer souvent ton saint Patron. C'est un puissant protecteur : il a mission de veiller sur toi et de t'obtenir les grâces dont tu as besoin. Étudie sa vie, tâche d'imiter

ses vertus. Que de chrétiens, que de religieux même, ignorent l'histoire du Saint dont ils portent le nom, et ne pourraient raconter les principaux traits de son existence !

10. Tu dois aussi professer une dévotion particulière pour ton Ange gardien. Il est rempli de sollicitude pour tes intérêts : jour et nuit, il est à tes côtés, s'efforçant de t'inspirer toujours le bien et d'éloigner de toi tout ce qui pourrait te nuire. Prie-le donc souvent, accepte ses inspirations, suis ses conseils.

11. Aie surtout une tendre confiance en saint Joseph, que j'ai rendu le confident de mes secrets et l'objet de ma plus tendre prédilection. J'en ai fait *mon ami* intime et privilégié, le *dispensateur* de mes grâces. Invoque-le souvent sous son titre, si beau et si doux à la fois, de *Modèle et de Patron des Amis du Sacré-Cœur*. Ce titre me plaît, j'accorde à qui le pro-



nonce mes plus chères bénédictions.

12. LE DISCIPLE. — O Cœur adorable, que vous êtes bon de m'avoir révélé tant de richesses, et fait connaître tant de moyens de sanctification ! Je veux en profiter. Oui, j'aurai recours aux Saints et j'imiterai leurs exemples. Oui, j'invoquerai saint Joseph sous son titre si doux de *Modèle et de Patron des Amis du Sacré-Cœur*<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cent jours d'indulgences (Léon XIII.)



VIII<sup>e</sup> LEÇON.

*La lecture des livres pieux aide à acquérir  
la Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, la lecture des livres de piété est utile à l'âme qui tend à la perfection ; elle la nourrit de bons sentiments et l'instruit de ses devoirs. Les livres pieux préparent à l'oraison et souvent la complètent.

2. Ton esprit, ne pouvant rester longtemps appliqué à de hautes considérations, se laisse facilement distraire, à la moindre occasion, par les objets sensibles ; ces sortes de lectures le captiveront et lui seront très utiles. Elles dissiperont les fantômes, qui viendraient pour l'importuner, et lui

fourniront des armes pour repousser les attaques du démon.

3. Dans les livres spirituels, tu trouveras le chemin de la perfection tout tracé, et les secours dont tu as besoin pour y marcher. Les exemples de vertus qui te seront proposés deviendront pour toi de précieux stimulants et te suggéreront des moyens de sanctification auxquels tu n'avais peut-être pas encore pensé.

4. Là, se trouve réuni, comme dans une mine inépuisable, ce que les Saints ou de pieux personnages, par de longues contemplations et des larmes abondantes, ont pu mériter d'apprendre de Dieu dans la science du salut. Tu pourras y puiser à ton aise et en faire ton profit, si tu le veux.

5. Inexpérimenté, tu profiteras des leçons des autres. Tiède, tu te réchaufferas au contact de leur ferveur. Tes sécheresses et tes aridités disparaîtront, en présence de leur tendre dévotion;

tes incertitudes ne tiendront pas longtemps, devant la sagesse de leurs résolutions.

6. S'il était en ton pouvoir de converser, en réalité, avec les Saints, dont tu lis la vie, ou avec les auteurs mêmes des livres spirituels qui te charment, tu laisserais tout pour le faire, j'en suis persuadé. Cependant, les lectures pieuses sont bien plus utiles que les entretiens avec les auteurs eux-mêmes. Car ce que tu as lu une fois, tu peux y revenir, le relire encore et le méditer souvent, jusqu'à ce que tu le possèdes entièrement.

7. Puisque la perfection consiste à rechercher en tout la volonté divine et à l'accomplir, applique-toi donc à lire les livres spirituels, parce que, si tu le fais avec attention et le désir d'en profiter, cette lecture éclairera ton âme et te fera connaître les voies de Dieu.

8. Que de personnes qui doivent, non seulement leur avancement dans la

vertu, mais même leur salut à une bonne lecture : souvent cette lecture devient la source de pensées salutaires qui remuent l'âme, jusqu'au plus intime d'elle-même et lui fait prendre de grandes résolutions.

9. Le poids de la nature t'entraîne vers les objets sensibles, même au milieu des actions les plus saintes. Si donc tu veux réagir, donne à ton âme une alimentation spirituelle, de peur que, privée de cette nourriture, elle ne se tourne vers les choses de la terre.

10. Prends la résolution, mon enfant, de vaquer, tous les jours, à des lectures édifiantes, et, à moins d'inconvénients sérieux, ne les omets point. Ne cherche pas à te faire illusion, ni à trouver des obstacles là où il n'y en a pas.

11. Que de temps tu perds en des occupations vaines, en des visites inutiles et en des conversations frivoles!

Si tu veux y faire attention, tu trouveras toujours le moment de faire les lectures pieuses qui te sont recommandées.

12. Je te l'ai déjà dit, bien des pécheurs, avec la grâce de Dieu, se sont convertis par de saintes lectures! Que d'âmes, déjà bonnes et avancées dans la vertu, sont devenues meilleures par ce moyen! Emploie-le, quel que soit l'état dans lequel tu te trouves.

13. De même qu'une lecture légère, déshonnête engendre d'abord de mauvaises pensées, pousse ensuite au mal et devient la ruine de plusieurs, de même aussi une lecture sainte produit également des pensées saintes et fait naître de saints désirs, qui se traduiront bientôt par des œuvres édifiantes, dont Dieu tirera sa gloire.

14. LE DISCIPLE. — Jusqu'ici, ô divin Cœur, je n'avais peut-être pas attaché assez d'importance aux lectures spirituelles. Sous un prétexte ou sous un

autre, je m'en exemptais trop facilement. Je comprends aujourd'hui tous mes torts.

Puisque c'est un des moyens les plus efficaces pour arriver à la perfection, je l'emploierai toujours avec bonheur.



## IX<sup>e</sup> LEÇON.

*La Mortification des sens facilite  
la Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Souffre, mon enfant, que je te le dise : celui qui néglige la mortification est facilement vaincu par le démon. Il devient en peu de temps son esclave, et ne tarde pas à s'engager dans la voie de la perdition.

2. La sensualité est la source de bien des péchés, le foyer de pensées vaines et souvent mauvaises, l'auxiliaire des mouvements désordonnés et le principe de tous les désirs charnels.

3. Elle enlève les forces de l'âme en rassasiant le corps : elle provoque de grossières plaisanteries, engendre l'impatience, l'opiniâtreté, la jactance.



4. Ne crois pas, mon enfant, que tous ceux qui ont promis de tendre à la perfection soient exempts de ce triste défaut! Hélas! non; que d'âmes en sont dominées et deviennent ses esclaves! Aussi, les voit-on languir dans la vertu et s'éloigner de plus en plus du chemin de la sainteté.

5. Celui qui s'adonne à l'immortification ne saurait prier avec piété, ni méditer avec ferveur, parce que *l'homme animal n'entend rien aux choses divines*<sup>1</sup>. Il n'y trouve aucun attrait; ses goûts sont tournés vers la délectation des sens. Son esprit n'est pas assez libre, ni assez recueilli pour se livrer à la contemplation spirituelle.

6. Lorsque tu verras, mon enfant, quelqu'un se jeter avec avidité sur la nourriture et la prendre avec sensualité, tu peux être assuré que les mets spirituels n'ont pour lui aucune saveur

<sup>1</sup> I Cor., II, 14.

et que les consolations divines le laissent bien insensible.

7. Écarte d'abord tous ces obstacles opposés à la perfection, et tu pourras alors goûter les douceurs célestes. En te mortifiant et en faisant pénitence, tu te sentiras affamé du pain de vie. Ainsi ont agi tous les Saints : aussi leurs entretiens avec Dieu étaient-ils pleins de charme et d'une douce familiarité.

8. Souviens-toi que si tu suis un chemin opposé, si tu cherches à flatter tes sens, non seulement tu ne feras aucun progrès dans la vertu, mais tu deviendras incapable d'action sérieuse.

9. Tu ne trouveras aucun homme qui ait opéré de grandes choses dans l'Église, s'il n'a pratiqué sérieusement la mortification.

10. Il peut former de grands projets, mais il ne les réalisera pas. Il peut même dire des paroles sublimes, mais elles ne vont pas au cœur des personnes

qui les écoutent. Sais-tu pourquoi? C'est qu'à ses paroles il manque la grâce que je ne communique pas aux hommes immortifiés et sensuels.

11. Si je me sers quelquefois de pareils instruments pour faire quelque bien, ou obtenir la conversion des pécheurs, c'est pour mieux faire ressortir ma puissance et ma bonté!

12. Pratique la mortification des sens, mon enfant, si tu veux être utile au prochain. Elle donnera à ton esprit plus de perspicacité, même pour les choses humaines, et plus de pénétration dans les sciences divines.

13. Par elle tu vaincras les appétits désordonnés, tu régleras ton imagination, et élèveras plus facilement ton âme vers Dieu; avec elle, tu deviendras humble, patient, bon, modeste et obéissant.

14. La mortification mérite des grâces particulières et paralyse les efforts de Satan. Voilà pourquoi saint Pierre

disait aux fidèles : *Soyez sobres et vigilants, parce que votre adversaire, le démon, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer*<sup>1</sup>.

15. Contrairement à ce que pensent les immortifiés, la sobriété est utile au corps lui-même et le préserve de bien des infirmités : c'est un fait d'expérience.

16. N'a-t-on pas vu des Saints, se livrant à des pénitences aussi prolongées qu'effrayantes, arriver à une extrême vieillesse? Ne te fais donc pas illusion, mon enfant, et sonde tes dispositions. Si tu te sens ennemi de la mortification, tu n'es pas digne d'être mon disciple.

17. Le corps n'a pas besoin de mets abondants, ni recherchés. Beaucoup de personnes, d'une condition inférieure ou médiocre, se contentent d'une nourriture très ordinaire, grossière même,

<sup>1</sup> I Pet., v, 8.

et ne jouissent pas moins d'une excellente santé. Désirant pratiquer la perfection, tu dois te mettre au rang des pauvres.

18. N'est-ce pas un scandale de voir des personnes, qui veulent mener une vie parfaite, ne s'occuper que de leur santé, et se montrer d'une exigence extrême pour la nourriture, sous prétexte qu'elles doivent entretenir leurs forces pour mieux travailler à la gloire de Dieu?

19. Si parfois la table n'est pas servie comme elles le désirent, elles murmurent et manifestent, même à l'extérieur, leur mécontentement. Ne leur parlez ni de jeûnes, ni d'abstinences, ni de mortifications.

20. Contente-toi, mon enfant, d'une nourriture ordinaire. Ne réclame jamais d'adoucissement, à moins de maladie, ou de réelle fatigue, et encore pour un temps restreint; vivre continuellement d'exceptions sans nécessité,

ne serait-ce pas une preuve de sensualité?

21. Ne cherche pas, mon enfant, à te répandre au dehors, sous prétexte de maladie ou de repos. Si tes forces, épuisées par la pénitence ou par des travaux excessifs, réclament parfois quelques adoucissements, ceux qui veillent sur toi sauront y pourvoir.

22. Je n'aime pas voir des âmes, désireuses de la perfection, entreprendre des voyages, souvent longs et dispendieux, pour aller, comme les personnes mondaines, refaire leur santé. Le peu de soulagement corporel qu'elles se procurent est presque toujours au détriment du recueillement intérieur et de l'esprit de piété.

23. En contact avec le monde, elles s'accoutument à ses frivolités et s'exposent à en prendre l'esprit. Aucune n'en devient meilleure par l'emploi de ces moyens, et beaucoup n'en rapportent que plus d'amour de leurs

aises et d'affaiblissement dans la vertu.

24. N'imite pas non plus, mon enfant, ceux qui choisissent pour eux tout ce qu'il y a de meilleur dans les mets, et se servent, selon leurs goûts, sans se préoccuper des autres. Agissant de la sorte, ils blessent les lois de la mortification, de la charité et même des plus vulgaires convenances.

25. Ils oublient qu'ils ont promis de tendre à la perfection et que *le royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire et le manger*<sup>1</sup>. *Se faisant un Dieu de leur ventre*<sup>2</sup>, comment pourront-ils se déclarer mes disciples?

26. L'homme mortifié parle rarement de nourriture, si ce n'est par devoir ou par charité. En vrai pauvre, il reçoit avec reconnaissance celle qu'on lui sert, quelle qu'elle soit, s'interdisant toute plainte ou tout éloge à

<sup>1</sup> Rom., XIV, 17.

<sup>2</sup> Philip., III, 19.

ce sujet. Il la prend par nécessité et non pour satisfaire ses goûts.

27. LE DISCIPLE. — Si jamais, ô divin Cœur, l'immortification et la sensualité avaient eu prise sur moi, tout ce que vous venez de me dire suffira pour m'en détourner. Je veux suivre vos avis et travailler à veiller sur moi et à devenir, avec votre grâce, un homme sobre et mortifié.





## X<sup>e</sup> LEÇON.

*Du choix des vertus pour avancer dans la Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. Mon enfant, tu ne pourras jamais atteindre à la perfection de toutes les vertus tant que tu seras sur la terre. Fais un choix, pour ne pas t'épuiser en efforts inutiles. Embrasse d'abord, de préférence, celles qui forment comme le fondement de la vie de perfection, jusqu'à ce que tu parviennes à les bien posséder.

2. Certaines vertus sont d'un usage fréquent, dans le cours de la vie ordinaire; aussi dois-tu t'appliquer, avec un soin particulier, à les acquérir. Plus tu feras de progrès dans l'humilité, la douceur, la patience, la charité, la mor-

tification intérieure, la modestie, l'obéissance et la conformité à la volonté de Dieu, plus tu avanceras dans la perfection.

3. Parmi toutes ces vertus, je place au premier rang l'humilité, parce qu'elle est la racine de toutes les autres et que je l'ai enseignée spécialement au monde. Si tu la possèdes, tu fuiras les actions d'éclat; tu te tiendras dans l'ombre, à moins que l'obéissance ne t'en fasse sortir.

4. Ils sont loin d'avoir cette vertu ces hommes qui veulent toujours se mettre en évidence ou n'apparaître que lorsqu'ils sont sûrs du succès. Ils recherchent avant tout la renommée et les applaudissements; remplis d'eux-mêmes, ils n'acceptent qu'avec répugnance les emplois humbles où ils ne peuvent briller. — *Vanité des vanités.*

5. D'autres, moins prétentieux, se contentent des vertus qui sont en rapport avec leurs inclinations naturelles,

parce qu'elles leur semblent plus faciles et ne demandent, pour ainsi dire, aucun effort. En rencontrent-ils qui exigent le renoncement, la lutte, le sacrifice, ils perdent courage et restent dans l'indolence et l'inertie.

6. Aussi ne font-ils aucun progrès dans la perfection. Ils restent stationnaires. Que dis-je? ils reculent au lieu d'avancer. Ils peuvent bien avoir quelque apparence de vie, mais, au fonds, cette vie n'est pas sérieuse.

7. Choisis donc, mon enfant, ce qui contrarie le plus la nature; c'est la voie la plus sûre pour arriver à la sainteté. Embrasse, de préférence, ce qui peut exercer ta patience, te porter à l'humilité et au renoncement de toi-même, tu auras le fondement de la vie spirituelle.

8. Si tu apprends à te vaincre, tu acquerras facilement les autres vertus: l'obéissance, l'amour de la pauvreté, la tempérance, la charité fraternelle,

la pureté d'intention et l'exemption de toute attache désordonnée.

9. Mais si tu n'arrives pas à te renoncer dans tes épreuves et tes souffrances, dans tes projets et tes travaux, tu seras impatient, triste, abattu, découragé, à charge à toi-même et aux autres.

10. Que tu sois au dehors ou dans la maison, en prières ou en voyage, tu seras toujours en lutte contre tes passions ou le démon. Et si tu n'as pas appris à combattre, tu seras facilement vaincu.

11. Plusieurs veulent bien acquérir les vertus, mais ne s'inquiètent nullement de la perfection de ces vertus. Ils se fixent des bornes, avec l'intention de ne pas les dépasser : aussi, leur piété est-elle toujours faible et languissante.

12. Si tu veux être vraiment pieux, mon enfant, ne t'en tiens pas à une ferveur ordinaire. Efforce-toi sans cesse

d'atteindre la perfection la plus élevée. C'est le propre d'une âme attiédie de s'arrêter dans la poursuite des vertus et de ne faire aucun effort pour parvenir à une sainteté plus grande.

13. Tends de toutes tes forces à imiter les Saints, c'est là tout mon désir; voilà pourquoi ma grâce ne te sera jamais refusée; je te la donnerai en proportion de tes bonnes dispositions. Fais donc en sorte de pouvoir dire, avec l'Apôtre, à ceux qui t'entourent : *Soyez mes imitateurs comme je le suis moi-même de Jésus-Christ*<sup>1</sup>.

14. Il faut pour cela que tu en viennes à être tellement fixé dans l'humilité, que tu ne repousses aucune abjection, aucune confusion, quelque sensibles qu'elles puissent être. C'est alors que tu deviendras l'objet de mes complaisances et de ma prédilection la plus marquée.

<sup>1</sup> I Cor., iv, 16.

15. Ton obéissance doit être si entière, si prompte, si généreuse, que tu fasses toujours avec joie ce qui t'est commandé, même dans les choses difficiles où la nature a le plus à souffrir. Faisant alors abnégation complète de ta volonté, tu trouveras le secret de la faire toujours, puisque tu ne voudras que ce que Dieu veut.

16. Déploie la conduite de ces âmes qui veulent bien obéir, mais à la condition qu'elles ne soient contrariées ni dans leur goût, ni dans leurs désirs. Si on résiste à leur volonté, si l'on ne donne pas satisfaction à leur nature, on les voit disposées à la résistance ou au murmure, elles s'exhalent en plaintes, et se posent en victimes. Déplorable exemple!

17. Que dirai-je de la charité qu'on doit avoir pour le prochain? Je la voudrais si ardente que chacun puisse *souhaiter d'être anathème pour ses*

*frères*<sup>1</sup> et de sacrifier sa vie pour leur salut. Tu dois tendre à cette générosité et mettre tout en œuvre pour y parvenir.

18. Ah ! si tu comprenais bien le prix d'une âme, tu ne compterais pas avec tes répugnances, et tu n'écouterais pas les cris de la nature. Tu brûlerais du désir de répandre partout le feu de ma charité et d'en embraser tous les cœurs.

19. Pour conclusion de cet entretien, mon enfant, ne te contente pas d'une vertu médiocre ; car, au moment du danger, tu serais trahi par ta faiblesse et tu succomberais sous les coups redoublés de tes ennemis. Renferme-toi dans l'enceinte fortifiée de la perfection et tu seras inexpugnable.

20. LE DISCIPLE. — Je vous le promets, ô divin Cœur, je vais faire tous

<sup>1</sup> *Rom.*, ix, 3.

mes efforts pour exceller dans les vertus de mon état. Je serais un insensé, si je voulais tracer des bornes à ma perfection, parce qu'alors j'irais à ma ruine.





XI<sup>e</sup> LEÇON.

*L'examen général de la conscience est nécessaire pour obtenir la Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — *Si tu veux être parfait, mon enfant, marche devant Dieu*<sup>1</sup>, suspends, quelques instants, tes occupations, examine tes œuvres et vois de quelle manière tu les accomplis. Avant tout, tu dois t'appliquer à te connaître intimement et chercher à te corriger, de peur que le démon, qui se cache dans l'ombre, ne se fortifie contre toi.

2. L'âme est comme un parterre qu'il faut entretenir avec soin. Chaque jour, tu dois examiner la valeur de tes

<sup>1</sup> Gen., XVII, 1.

actions, considérer quels sont les progrès accomplis et ceux que tu aurais à faire dans la pratique de la vertu. Chaque jour aussi, il faut que tu renouvelles et affermisses tes bonnes résolutions, de peur que ta volonté, s'affaiblissant peu à peu, ne finisse par manquer d'énergie.

3. Si tu désires avancer dans la perfection, tu dois agir ainsi. Tous les Saints ont suivi ce chemin; et, vainqueurs de leurs passions, ils se sont élevés au sommet de la vertu. Voilà pourquoi l'usage de l'examen de conscience est pratiqué par toutes les personnes qui ont le vrai désir de se sanctifier.

4. Rien n'est plus efficace que cet examen; l'âme qui s'y livre fréquemment connaît mieux ses habitudes et ses inclinations mauvaises, elle rougit et gémit de ses écarts; elle prend alors des résolutions énergiques pour se corriger. Sentant plus vivement le

besoin du secours de Dieu, elle le demande avec ferveur; de cette sorte, elle finit par remporter la victoire et devenir meilleure.

5. L'examen de conscience est surtout nécessaire à ceux qui, destinés à travailler à la sanctification des âmes, de quelque manière que ce soit, ont besoin d'une vertu plus solide et d'une abnégation plus grande.

6. Plusieurs pourraient peut-être se contenter d'une vertu commune, s'ils n'avaient qu'à garder leur chambre; mais, dès le moment que leur fonction les appelle à s'occuper des autres, il faut qu'ils soient pieux, autrement ils ne feront aucun bien; or, leur piété sera proportionnée au zèle qu'ils mettront à s'examiner.

7. De plus, l'esprit d'un homme imparfait se dissipe facilement au milieu des affaires, et il n'est pas rare qu'il s'en laisse absorber au point de s'oublier lui-même, tout en cherchant à

faire du bien aux autres. Il y a donc nécessité pour lui de rentrer souvent en lui-même, et de se rendre compte devant Dieu de chacune de ses actions.

8. Ainsi, mon enfant, il te sera facile, par l'examen de conscience, de réprimer promptement tes penchants pour le mal. De cette façon aussi, tu traiteras avec plus de prudence et de succès ce qui concerne le salut des autres. Eclairé par la lumière divine, tu comprendras mieux la nature de tes obligations et tu triompheras plus facilement des difficultés que tu pourrais rencontrer.

9. Si tu as le désir d'être utile au prochain, tu dois étudier à fond le cœur de l'homme, connaître les pièges du démon, les artifices des passions, les diverses maladies de l'âme et leurs remèdes. Or, cette science si variée s'apprend plutôt par l'expérience de soi-même que par l'étude des livres, qui traitent ces matières. Voilà pourquoi

la sainte Ecriture a dit : *Celui qui n'a pas été tenté, que sait-il<sup>1</sup> ?*

10. Mais, ô mon enfant, si tu négliges de t'examiner, ou si tu ne le fais que rarement et superficiellement, tu ne remarqueras pas en toi ces combats de la nature et de la grâce ; tu ne sauras découvrir ni les ruses de l'ennemi, ni les formes diverses des passions ; tu ne pourras non plus connaître les remèdes les plus efficaces à appliquer aux maladies spirituelles que tu seras chargé de guérir.

11. Aussi n'est-il pas rare de voir certains hommes d'une instruction fort médiocre, mais vraiment pieux, être plus utiles aux âmes que de prétendus savants, qui, comptant sur leur science, négligent l'examen de leur conscience.

12. Voici une vérité capitale, mon enfant, retiens-la bien : il ne faut attendre aucun progrès dans la perfec-

<sup>1</sup> *Eccl.*, xxxiv, 9.

tion, aucun secours efficace pour travailler au bien du prochain *sans la grâce*. Or, en général, la grâce est accordée avec d'autant plus d'abondance qu'on fait plus d'efforts pour purifier sa conscience.

13. Applique-toi donc à la recherche et à la poursuite de tes défauts; essaie, par tous les moyens possibles, à t'en corriger; attaque vigoureusement une passion, aussitôt que tu la vois naître; développe en toi la vertu et avise aux moyens de mieux faire chacune de tes actions.

14. Tu acquerras par là une grande délicatesse de conscience et une crainte excessive de déplaire à Dieu; tu jouiras d'un calme profond et d'une paix inaltérable. La grâce surabondera dans ton âme, les tentations diminueront, et tu parviendras vite à la perfection.

15. Par là encore, tu contracteras l'habitude du recueillement intérieur; ton esprit et ton cœur s'élèveront plus

facilement vers Dieu; tes intentions seront pures et droites, et tes moindres actions mériteront une récompense éternelle.

16. LE DISCIPLE. — Jusqu'ici, ô Cœur sacré, je n'avais pas attaché assez d'importance à l'examen de ma conscience. Souvent j'agissais machinalement et par habitude, sans chercher à me rendre compte de la valeur de mes actes et des motifs qui les animaient. Il n'en sera plus ainsi, je me replierai souvent sur moi-même, je suivrai le conseil que vous voulez bien me donner dans votre amour.



XII<sup>e</sup> LEÇON.

*Le bon emploi du temps est nécessaire  
pour arriver à la perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Le temps, pour toi, mon enfant, c'est la vie présente; mais la vie, qu'est-elle? un songe qui ne dure qu'un moment! L'Esprit Saint la compare à *une vapeur légère qui se montre un instant et disparaît bientôt*<sup>1</sup>. Les vapeurs qui s'élèvent de la terre prennent parfois un bel aspect, mais soudain le vent les dissipe.

2. Ainsi, la vie de l'homme a des jours d'éclat et de renommée. Ce sont de brillantes vapeurs qui, parfois, l'éblouissent; mais, hélas! que lui en

<sup>1</sup> Jac., iv, 15.



reste-t-il? Un faible souvenir qui se perdra lui-même, comme une bulle d'air, dans l'atmosphère de l'éternité.

3. Insensée est l'âme qui se laisse séduire par les succès et les honneurs, qui sacrifie à cette fumée passagère tout ce qu'elle a d'intelligence et de ressources, de zèle et d'énergie.

4. A ses derniers instants, que pensera-t-elle de cette gloire humaine, de cette vaine renommée, de ces satisfactions naturelles, recherchées avec tant de soins? Tout s'évanouira pour elle, comme un rêve. A la lueur du flambeau funèbre, elle comprendra le néant des choses du monde et la vanité de toutes ses espérances.

5. La vie de l'homme, dit encore l'Écriture, ressemble à une flèche légère qui vole rapidement vers son but. *Elle fend les airs en un instant et n'y laisse aucune trace*<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Sap., v, 12.

Ainsi disparaissent les heures, les semaines, les mois, les années ; et qu'en reste-t-il autre chose qu'un souvenir fugitif ?

6. Combien de fois, mon enfant, n'as-tu pas dit : Oh ! que le temps passe vite ! Et peut-être tu n'as pas réfléchi au compte rigoureux que tu dois en rendre ! Dieu t'a donné la vie pour que tu en fasses un bon usage, afin que le Ciel soit un jour ta récompense.

7. As-tu jusqu'ici, mon enfant, employé le temps à cette noble fin ? Répondant à mon amour et cherchant à me plaire, tu fais, sans doute, de généreux efforts pour vivre dans le renoncement et l'humilité, dans la mortification et le détachement des créatures.

8. Continue, mon enfant ; et, à l'heure de la mort, tu seras, au contraire, inondé de joie, et tu t'endormiras, avec sécurité, dans la paix du Seigneur.

9. La terre n'est qu'un lieu de passage : *tu t'avances, chaque jour, vers*

*la maison de ton éternité*<sup>1</sup>. Tu dois y marcher en pèlerin, c'est-à-dire en faisant le bien. Il faut marquer ta route par de bonnes œuvres, qui seront comme autant de semences dont tu cueilleras les fruits plus tard.

10. La vie est, en outre, un temps d'exil. L'exil suppose une patrie dont on est exclu. Ton exclusion du Ciel s'est faite au paradis terrestre, après la chute originelle; depuis lors, tu ne peux entrer dans cette Cité céleste qu'en vertu de mes mérites et soutenu par ma grâce. Rends-toi digne de ces précieuses faveurs, en travaillant avec ardeur à ta perfection et en supportant, sans te plaindre, les amertumes de l'exil.

11. Car la vie présente, qu'est-elle aux yeux de la foi, sinon un temps d'épreuve? Avant d'être confirmés en grâce les anges eux-mêmes ont dû ma-

<sup>1</sup> *Eccl.*, xii, 5.

nifester à Dieu leur fidélité. Pourquoi serais-tu exempt de cette règle ? Pour te sauver, tu dois combattre tes passions, triompher de toi-même, et te détacher du monde.

12. Que de motifs, mon enfant, n'as-tu pas d'employer saintement ta vie ! Chaque instant qui s'écoule vaut autant que Dieu et que l'éternité, puisque tu peux gagner l'un et l'autre par un seul acte d'amour<sup>1</sup>. Aussi l'Esprit Saint affirme que c'est *la vie sans tache qui honore la vieillesse plutôt que le nombre des années*<sup>2</sup>.

13. A quoi servent, en effet, cinquante, soixante, quatre-vingts ans, passés inutilement pour le salut ? Eût-on même, en ce cas, possédé tous les talents, joui de la considération générale, rempli toutes les charges les plus importantes, de quelle utilité sera tout

<sup>1</sup> *Saint Thomas*, I, 2, 114, a. 7.

<sup>2</sup> *Sap.*, IV.

cela, si l'on a vécu dans la tiédeur, dans l'oubli de ses devoirs, dans la dissipation, dans la négligence à acquérir la perfection?

14. Ne mesure donc pas la longueur de ta vie, mon enfant, par le nombre des tes années, mais bien sur tes bonnes œuvres. Elle sera toujours assez longue, si tu atteins la fin que tu t'es proposée : mener une vie parfaite et sauver ton âme. Combien de mérites n'ont pas acquis un saint Louis de Gonzague, mort à vingt-trois ans, un saint Stanislas de Kostka, mort à dix-huit ans ? Il n'est donc pas nécessaire d'atteindre la vieillesse pour se sanctifier.

15. Le tout, c'est de bien profiter du temps que Dieu te donne, de n'en laisser perdre aucune parcelle. Si tu fais un retour sur toi-même, tu auras, sans doute, plus d'un reproche à t'adresser ! Que d'instant perdus, peut-être en conversations inutiles, en visites

ou lectures frivoles, en promenades, en voyages, en récréations futiles !

16. Tu emploieras saintement tous les moments de ta vie, mon enfant, si tu te tiens toujours prêt à paraître devant Dieu ; car *tu ne sais ni le jour, ni l'heure de cet instant redoutable ; ce sera au moment où tu y penseras le moins*<sup>1</sup>.

Pour éviter cette surprise, vis comme devant mourir chaque jour, et représente-toi avec crainte le jugement dernier.

17. De toutes tes pratiques spirituelles, la méditation sur la mort te sera très utile. Elle te détachera des choses créées et te fera renoncer à ta propre volonté.

18. Tu seras vertueux, si tu attends la mort tous les jours ; tu seras plus avancé dans la sainteté, si tu y penses souvent ; mais tu seras parfait, si tu la désires pour être uni à Dieu.

<sup>1</sup> *Mat.*, xxiv, 43.

19. Tu suivras ce conseil, si tu vis sans cesse en la présence de Dieu, dirigeant vers lui tes pensées, tes désirs, tes intentions ; et si tu corresponds fidèlement à ses grâces, tu seras alors du nombre de ces heureux serviteurs qui suivent en tout point la volonté de leur maître.

20. Examine donc, mon enfant, si telle est ta conduite, et à quoi tu emploies ton temps. Es-tu fidèle à faire chaque jour ta méditation et tes autres exercices de piété, si tes devoirs d'état ne s'y opposent ? T'en acquittes-tu avec zèle et ferveur ? Comment prends-tu les humiliations, les réprimandes ? Es-tu doux, soumis et obéissant jusqu'à l'immolation ? A ce prix, tu profiteras du temps que Dieu te donne et tu mériteras une éternité bienheureuse.

21. LE DISCIPLE. — O Cœur sacré, que j'ai de regrets d'avoir perdu si souvent le temps qui m'a été donné

pour me sanctifier. Je veux aussi réparer ce désordre par une vie pieuse, édifiante, pleine de bonnes œuvres. C'est de cette manière que j'atteindrai la perfection.





XIII<sup>e</sup> LEÇON.

*Il faut toujours avancer dans la  
Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Ne crois pas, mon enfant, que, après quelques années de combat, tu pourras enfin te reposer et abandonner le soin de ta perfection ; ce serait une grave erreur. Tu auras à lutter toute ta vie ; ce n'est qu'à ce prix que le salut t'est promis<sup>1</sup>.

2. Avec sa faiblesse native, c'est à peine si l'homme, après de sérieux efforts, acquiert enfin la vertu. Il remonte un fleuve rapide ; un instant de repos l'éloigne du but suprême.

<sup>1</sup> *Matth.*, x, 22.— Qui autem perseveraverit usque ad finem, hic salvus erit.

3. Rappelle-toi cette autre parole des Livres saints : *Que celui qui est juste, se justifie encore*<sup>1</sup>. *Soyez parfait comme votre Père céleste est parfait*<sup>2</sup>. Donc, quelque avancé que tu puisses être dans le chemin de la perfection, tu peux encore aller plus loin.

4. En descendant bien au fond de ton cœur, tu trouveras toujours des réformes à faire. Éclairé par ma grâce, tu ne tarderas pas à t'apercevoir que beaucoup de vertus te manquent, et que celles que tu possèdes demandent à être augmentées.

5. Quand bien même tu vivrais cent ans, le travail de ta perfection ne te manquera jamais. Revêtu de la chair d'Adam, tu ressentiras toujours en toi des affections mauvaises ; tu pourras bien les combattre et les réprimer, mais les déraciner entièrement, jamais !

<sup>1</sup> *Apoc.*, xii, 11.

<sup>2</sup> *Matth.*, v, 48.

6. Au reste, mon enfant, peux-tu te flatter de connaître les desseins de Dieu sur toi, et ce qu'il te réserve en punition de ta négligence et de ton inconstance dans la voie où tu es engagé ?

7. Qui sait s'il n'a pas décrété que, de ton avancement dans la vertu, dépendrait le salut de beaucoup d'âmes, dont il te demandera compte, si tu ne réponds pas à sa grâce ?

8. Peux-tu même affirmer que tu ne seras pas soumis, dans la suite, à de grandes tentations qui exigeront, pour que tu en triomphes, une plus grande perfection de ta part ? Il est donc de ton devoir de travailler sans cesse à l'acquérir.

9. LE DISCIPLE. — O divin Cœur de Jésus, que je vous remercie des conseils que vous venez de me donner ! Je comprends qu'il serait insensé de ma part de négliger de m'avancer dans la vertu et de poser des bornes à ma perfection.

10. En agissant ainsi, non seulement je travaillerais contre moi, mais je ferais injure à votre amour, qui m'a choisi, appelé et mis dans le chemin de la perfection.

11. Non, je ne veux pas ralentir mon zèle ; je marcherai sur les traces des Saints qui ont parcouru la même voie, et ainsi je répondrai à vos dessein de miséricorde sur moi.

12. LE SACRÉ-CŒUR. — Permits, mon enfant, que je complète mes enseignements. Je te loue de tes dispositions, mais si tu veux recevoir avec abondance mes bénédictions, sois humble au service de Dieu ; donne-toi à lui, sans réserve, et ne lui refuse aucun sacrifice. Rien ne lui est plus agréable que la confiance, la générosité et l'humilité.

13. Oh ! que tu apprendrais vite la perfection, si tu embrassais les sentiments que je te suggère ! Que tu serais bientôt un saint, si, comme l'A-

pôtre, tu disais, avec toute l'ardeur dont tu es capable : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse*<sup>1</sup>.

14. Mais il faut pour cela, mon enfant, une volonté déterminée dont rien n'arrête les élans, un esprit simple et droit, un cœur humble et docile à la grâce.

15. Si tu n'es pas dans ces dispositions, mets-toi vite à l'œuvre et travaille, sans relâche, à te corriger de tes défauts. Et, lorsque ton âme sera vide d'elle-même et détachée de toute affection terrestre, alors le Seigneur viendra y fixer sa demeure pour jamais.

<sup>1</sup> *Act.*, ix, 6.



XIV<sup>e</sup> LEÇON.

*Danger de s'arrêter dans le chemin de la Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Veille sur toi, mon enfant, et prends garde de commencer à t'écarter du chemin de la perfection ; tu t'en repentirais amèrement, et Dieu t'en punirait.

2. Puisque tu as été assez généreux pour répondre à mon appel, ne regarde plus en arrière ; pour te dédommager de tes sacrifices, je te réserve une grande récompense, et cette récompense ne se fera pas longtemps attendre ; la vie est si courte.

3. Ne t'effraie pas du travail : quand bien même il serait pénible, il ne peut être de longue durée. Le temps s'en-

fuit vite et *la figure de ce monde passe si rapidement* <sup>1</sup>.

4. En persévérant dans cette voie, tu auras à souffrir, sans doute, mais ne crains rien ; *ta tristesse se changera en joie, et cette joie, personne ne te la ravira* <sup>2</sup>.

5. Mais si tu commences à te ralentir, même dans les choses qui paraissent de peu d'importance, à l'instant tu deviendras plus faible ; tu sentiras immédiatement diminuer en toi la force de la résistance et tu t'éloigneras peu à peu de tes devoirs : *Qui spernit modica, paulatim decidet* <sup>3</sup>.

6. Ne te fais pas illusion, mon enfant, si, aujourd'hui, tu négliges ton oraison ou si tu la fais mal, en te laissant aller volontairement aux distractions, demain, tu seras beaucoup plus tiède et plus léger d'esprit.

<sup>1</sup> I Cor., VII, 31.

<sup>2</sup> Joan., XVI, 20, 22.

<sup>3</sup> Eccl., XIX, 1.

7. Si, aujourd'hui, tu donnes à tes sens ce qu'ils désirent, demain tu seras dominé par eux, et la résistance sera plus difficile. Si, aujourd'hui, tu prêtes l'oreille au langage de la nature, demain tu seras son esclave.

8. Tel est le châtiment que j'inflige à ceux qui repoussent ma grâce quand ils devraient s'en servir pour vaincre leurs passions. Abandonnés à eux-mêmes, que feront-ils ? Quel triste avenir ils se préparent !

9. Souviens-toi, mon enfant, que tu ne dois jamais cesser de combattre, parce que tu auras toujours des ennemis acharnés à ta perte. Il te faudra donc lutter jusqu'au moment où la couronne de la victoire sera déposée sur ton front.

10. Défie-toi des ruses de Satan, il cherchera à t'endormir dans une fausse sécurité. N'ayant pu te vaincre sur un point, il t'attaquera sur un autre ; il suscitera dans ton cœur des tentations



nouvelles, en essayant de te persuader qu'elles sont insignifiantes et que tu n'as rien à craindre.

11. Je te le répète, mon enfant, défie-toi ; car la négligence qui résulte d'une telle sécurité énerve, affaiblit les bonnes dispositions, active la concupiscence, fomenté la révolte des sens, paralyse l'effet de la grâce et rend plus facile le chemin de la perdition.

12. Tu le sais par expérience, la nature de l'homme, étant viciée, le porte au mal dès son enfance : et voilà pourquoi, si tu ne la réprimes, elle se révoltera contre toi et te conduira à ta ruine.

13. Je te l'ai déjà dit : « Celui qui veut marcher dans la voie que je lui trace doit se renoncer lui-même<sup>1</sup>. *Le royaume des cieux souffre violence, et il n'y a que ceux qui se la*

<sup>1</sup> *Matth.*, xvi, 24.

*font, cette violence, qui l'emportent d'assaut*<sup>1</sup>. » En effet, si tu ne suis ce conseil, tes passions se soulèveront contre toi et te soumettront à l'esclavage du démon.

14. Quiconque ne se précautionne pas contre la lutte, se trouvera désarmé devant l'ennemi. Veux-tu donc, mon enfant, t'assurer la victoire ? Sois vigilant, défie-toi de ta vertu, et ne t'expose pas au danger : la volonté humaine est si faible !

15. Ton âme, si tu la négliges, sera comme une terre ingrate qui ne produit que des ronces et des épines. Il te faut donc la cultiver avec soin par la pratique des vertus, si tu ne veux qu'elle soit envahie par l'esprit du mal.

16. Relève donc ton courage, mon enfant, et ne te laisse pas abattre par les obstacles. Souvent, c'est peu de

<sup>1</sup> *Matth.*, xi, 12.

chose qui te trouble et te détourne de tes exercices de piété. Redouble d'efforts, sois généreux, ne cède pas à la tentation et tu remporteras une victoire assurée.

17. Car celui qui, dès le principe, résiste énergiquement aux mauvaises suggestions, quelles qu'elles soient, déjoue facilement les pièges du démon ; tandis que celui qui suit ses penchants devient, chaque jour, plus faible et incapable de résistance sérieuse ; aussi sa défaite est-elle certaine.

18. Mais si, secouant soudain ta torpeur, tu t'approches de Dieu pour le prier, et si tu implores mon secours, qui ne te manquera jamais, non seulement le démon ne pourra rien sur toi, mais il s'enfuira, car il redoute les âmes vaillantes ; il n'est audacieux que contre les faibles.

19. Si, au contraire, tu préfères, par une coupable nonchalance, éviter le

combat, sans t'inquiéter de ton ennemi, te reposant sur tes victoires passées, tu sentiras bientôt quelle force tu lui as donnée pour te vaincre.

20. LE DISCIPLE. — Instruit par vos leçons, ô divin Cœur de Jésus, je veux me prémunir contre ma faiblesse et combattre les penchants de ma nature corrompue.

21. Non, je ne m'endormirai pas dans une fausse sécurité. Je me tiendrai toujours sur mes gardes, sachant bien que le démon épie le moment favorable pour me porter au mal. Je déjouerai ses ruses et paralyserai ses efforts par la vigilance, la prière et la mortification. Soutenu par votre grâce, je ne craindrai pas la lutte, assuré que je suis d'avance de remporter la victoire.



XV<sup>e</sup> LEÇON.

*La modestie extérieure et la Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, bien que la perfection, que tu désires acquérir, soit une chose tout intérieure, il ne faut pas en conclure cependant que la modestie extérieure soit inutile : ce serait une grave erreur.

2. L'homme tout entier, étant l'œuvre de Dieu, appartient tout entier à Dieu. Il ne peut lui soustraire une parcelle de lui-même. Il doit lui consacrer non seulement son esprit avec toutes ses puissances, son cœur avec tous ses sentiments, mais aussi son corps avec tous ses sens.

3. Puisque l'homme tout entier recueillera dans le Ciel la récompense

de ses mérites, il est juste que tout en lui contribue à acquérir ces mêmes mérites. Voilà pourquoi le corps doit également payer son tribut.

4. Aussi, mon enfant, tu dois faire en sorte qu'il n'y ait rien en toi qui offusque les regards du prochain et le malédifie. Règle tous tes mouvements, comme il convient à quiconque veut arriver à la perfection.

5. Fixe tes regards sur Marie, ta mère; et sur Joseph, son virginal époux. Représente-toi leur maintien, leur démarche, leur extérieur. Quelle gravité, quelle humilité dans leurs actes, quelle douceur dans leurs paroles, quelle modestie sur leur visage et dans toute leur personne! Voilà des exemples que tu dois chercher à imiter.

6. *Lorsque le fort armé garde l'entrée de la maison, tout ce qu'il possède est en sûreté*<sup>1</sup>. Si donc tu veux con-

<sup>1</sup> Luc., XI, 21.

server la paix du cœur, tâche de bien en garder les avenues, c'est-à-dire tes sens extérieurs ; autrement le trouble entrerait dans ton âme, si tu permettais aux objets du dehors de pénétrer jusqu'à elle. Tu ne pourrais que difficilement chasser le souvenir de ces objets, et Dieu n'aurait plus en toi la place qu'il mérite.

7. Hier, par imprudence, tu as vu bien des choses, et aujourd'hui tu ne peux plus te défaire de leurs souvenirs, ni effacer leurs images. Ton âme en est obsédée, et perd, en quelque sorte, son énergie pour la lutte.

8. Si tu mets en contact avec l'air extérieur un vase qui renferme une liqueur, cette liqueur finira par s'aigrir ; de même, si ton âme n'est point gardée extérieurement, elle perdra peu à peu sa piété et tombera dans la tiédeur.

9. Si tu veux être parfait, toutes les forces de ton âme te sont nécessaires.

Évite avec soin tout ce qui peut les affaiblir. Car si tu négliges la modestie extérieure, tu n'auras plus la même énergie, et la victoire te sera bien plus difficile.

10. Protège ton âme contre les illusions du dehors. Ferme avec soin les portes de tes sens et ne les ouvre point aux artifices du démon, mais seulement à l'action de la grâce, qui ne te manquera jamais.

11. Imite les hommes du monde ; ont-ils une affaire sérieuse à traiter, ils se séparent de tout ce qui peut les absorber ou les distraire ; puis se renfermant dans leur cabinet, ils avisent aux moyens qui peuvent leur donner le succès.

12. Agis comme eux : tu as en mains une affaire difficile, l'œuvre de ta perfection. Fais le silence autour de toi, prends les mesures les plus efficaces pour atteindre ton but, sans quoi tu ne le pourrais plus.



13. Si tu te prémunis ainsi contre la divagation des sens, non seulement tu marcheras avec sécurité, mais tu porteras au démon des coups funestes ; parce que l'exemple de ta modestie excitera les autres à une vie meilleure.

14. Oh ! qu'elle est belle, qu'elle est admirable, en effet, la modestie extérieure ! Quels effets merveilleux ne produit-elle pas ? Qui n'est séduit, en la voyant reluire dans le regard, la voix, le geste et le maintien de celui qui la possède ?

15. Aussi, avec quel respect, quelle admiration n'écoute-t-on pas l'homme vraiment modeste ! Ses paroles pénètrent et persuadent sans difficulté. Et lors même qu'il se tait, il prêche encore d'exemple. Il y a comme un reflet du Ciel, une manifestation visible de la divinité sur toute sa personne.

16. Mais si, par malheur, tu ne faisais aucun cas de la modestie exté-

rieure, tout en toi serait bientôt désordonné. Ton influence serait nulle, tu deviendrais l'objet du ridicule et peut-être du mépris ; car rien ne déplaît tant que de voir une âme, qui veut tendre à la perfection, avoir des allures prétentieuses, mondaines et vaniteuses.

17. Je dois cependant, mon enfant, te prémunir contre un écueil. Ne va pas t'imaginer qu'il te faille tout donner à l'extérieur et négliger le soin de ton âme. Tu commettrais une faute capitale. *Garde ton cœur avec tout le soin possible : car en lui se trouve la source de la vie<sup>1</sup>.*

18. Si la racine d'un arbre se dessèche, on voit bientôt l'arbre se flétrir, puis il périt ; de même si la modestie ne procède pas d'un cœur solidement vertueux, elle n'est pas durable et ne produit aucun fruit.

<sup>1</sup> *Prov.*, ix, 23.

19. Si le dérèglement extérieur atteint l'âme, le désordre de l'âme se manifeste aussi au dehors. Voilà pourquoi l'Esprit Saint a dit : *On connaît l'homme à la vue, et on le distingue à l'air de son visage*<sup>1</sup>. Et ailleurs : *Comme on voit se refléter sur l'eau les traits de ceux qui s'y regardent, de même les cœurs des hommes se manifestent par l'extérieur*<sup>2</sup>.

20. Ainsi, mon enfant, *que ta modestie apparaisse aux yeux des hommes*<sup>3</sup>, comme étant le miroir de la beauté de ton âme, et tu seras l'objet de ma prédilection.

21. LE DISCIPLE. — Je vous promets, ô divin Cœur de Jésus, de veiller sur tout mon extérieur et d'éviter dans ma personne, dans mes paroles, dans ma démarche, comme dans mes actes, ce

<sup>1</sup> Eccl., xix, 23.

<sup>2</sup> Prov., xxvii, 19.

<sup>3</sup> Phil., iv, 5.

qui pourrait malédifier le prochain. Je ne me contenterai pas de cette modestie extérieure, qui a cependant le don de gagner les cœurs ; je m'appliquerai, avant tout, à orner mon âme de vertus solides.



XVI<sup>e</sup> LEÇON.

*L'amour du silence est nécessaire pour  
avancer dans la Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Je tiens à te dire, mon enfant, que les hommes, qui ne savent pas mortifier leur langue, arriveront difficilement à la perfection. *Le grand parleur*, dit l'Écriture, *ne marche pas droit sur la terre*<sup>1</sup>. Et ailleurs : *Les longues conversations ne seront point exemptes de péchés*<sup>2</sup>. *Celui qui dépense beaucoup de paroles blessera son âme*<sup>3</sup>.

2. En effet, celui qui parle beaucoup ne peut pas peser toutes ses paroles ;

<sup>1</sup> Ps. CXXXIX, 12.

<sup>2</sup> Prov., X, 19.

<sup>3</sup> Eccl., XX, 8.

souvent il dit ce qu'il devrait taire et tait ce qu'il devrait dire, parce qu'il ne prend pas le temps de la réflexion. Ne s'occupant, la plupart du temps, que de futilités, il a perdu l'habitude des choses sérieuses.

3. Celui qui, en parlant, ne réfléchit pas à ce qu'il dit *est comme une ville sans enceinte de murailles et ouverte à l'ennemi*<sup>1</sup>. Voilà pourquoi le Prophète s'écrie : *Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, et sur mes lèvres le sceau de la circonspection*<sup>2</sup>.

4. Quel profit spirituel un homme, désireux de sa perfection, peut tirer de ces longues conversations qu'il tient ou entend, sans nécessité, seulement pour avoir le plaisir de causer ? Jamais peut-être journée ne sera plus remplie de péchés que celle où, s'oubliant lui-même, il n'a pas su refréner sa langue.

<sup>1</sup> *Prov.*, xxv, 28.

<sup>2</sup> *Ps.* cxi, 3.

5. Il proférera beaucoup de paroles, mais il jettera la dissipation dans son esprit, étouffera la dévotion dans son cœur. Il se laissera aller à de fades plaisanteries, sans s'occuper de choses sérieuses. La critique ou les nouvelles du jour feront, le plus souvent, l'objet de ses conversations et la piété en sera bannie.

6. Écoute l'Esprit Saint : *Si quelqu'un s'imagine être pieux, et qu'il ne retienne pas sa langue, ou que lui-même séduise son cœur, sa religion est vaine<sup>1</sup>. Sache, en outre, que les hommes devront rendre compte à Dieu, au jour du jugement, de toute parole oiseuse qu'ils auront dite<sup>2</sup>.*

7. Prends sérieusement la résolution, mon enfant, de t'abstenir de toute conversation superflue, et tu trouveras du temps pour te corriger de tes

<sup>1</sup> Jac., I, 26.

<sup>2</sup> Matth., XII, 36.

défauts, te fixer dans les vertus et acquérir les connaissances qui te manquent.

8. Si tu étais un homme de silence, que de choses tu pourrais apprendre, soit dans la science des Saints, soit dans les sciences humaines ; que d'œuvres tu pourrais entreprendre pour la gloire de Dieu, le bien du prochain, et le salut des âmes ! Que de victimes tu pourrais arracher au démon !

9. Si, au contraire, il t'en coûte trop de garder le silence et d'éviter ces pertes de temps, si tu trouves trop pénible de rester dans ta chambre et de te livrer au travail, c'est toi qui, le premier, en subiras le préjudice, et tu seras responsable du bien que tu n'auras pas fait.

10. Il faut que cette loi du silence, pour les âmes qui tendent à la perfection, soit bien importante, puisqu'elle est recommandée par tous les maîtres de la vie spirituelle, comme un des



moyens les plus puissants de sanctification.

11. L'amour du silence fait éviter bien des péchés et maintient l'âme dans le recueillement intérieur et dans l'union avec Dieu. Il la dispose à écouter les inspirations secrètes de la grâce.

12. Dieu *n'a pas l'habitude de se communiquer au milieu du trouble et de l'agitation*<sup>1</sup>, et, lorsqu'il veut s'entretenir avec une âme, *il la conduit dans la solitude pour lui parler cœur à cœur*<sup>2</sup>.

13. N'oublie jamais, mon enfant, ces paroles de l'Esprit Saint : *Celui qui ne pèche point par la langue est parfait*<sup>3</sup>. Puisque tu veux arriver à la perfection, suis ce conseil. Si tu as l'amour du recueillement, tu obtien-

<sup>1</sup> III Reg., xix, 11.

<sup>2</sup> Osee, II, 14.

<sup>3</sup> Jac., III, 2.

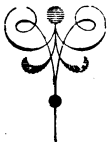
dras toutes les grâces nécessaires pour pratiquer la vertu.

14. En entrant dans une maison religieuse, si l'on voit le silence bien observé, on peut être sûr que Dieu s'y trouve, et que sa bénédiction repose sur ceux qui l'habitent. Si, au contraire, la dissipation y règne, si les conversations s'établissent partout, si le recueillement ne se trouve nulle part, on peut être certain que la perfection n'est pas dans ses murs.

15. LE DISCIPLE. — Par amour pour la perfection, je veux, ô divin Cœur, observer le silence partout où il m'est commandé. J'en comprends la nécessité : Dieu me le demande ; bien mieux, mon intérêt spirituel l'exige. J'aurai ainsi la paix de l'âme, la joie de la conscience, la consolation du devoir accompli, la satisfaction d'avoir donné le bon exemple et édifié mes frères.

16. LE SACRÉ-CŒUR. — Persévère dans tes résolutions, mon enfant, et tu

pourras compter sur ma grâce. Rien ne me plaît comme le recueillement, ma voix s'y fait entendre à l'âme que j'aime ; je m'unis à elle et lui communique les secrets de mon amour.



XVII<sup>e</sup> LEÇON

*L'ouverture de conscience, lorsqu'elle est spontanée, facilite l'acquisition de la Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Si tu veux, mon enfant, avoir la paix de l'âme et la joie d'une bonne conscience, tu ne dois jamais tenir cachés tes ennuis et tes épreuves. Ne les manifeste pas à tout le monde, ce serait imprudent, mais seulement aux personnes spécialement chargées de recevoir ces sortes de confidences.

2. S'il est indispensable qu'une épine enfoncée dans les chairs soit arrachée pour que la douleur s'amortisse, il est nécessaire aussi que les tentations, suggérées par le démon, soient décou-

vertes pour que l'âme cesse de souffrir.

3. N'hésite pas à te faire connaître. C'est une grande imprudence de renfermer le mal en soi-même ; agir ainsi, c'est se priver de consolation et de soulagement.

4. Si, au contraire, tu surmontes tes répugnances et manifestes de suite tes souffrances intérieures, tu feras cesser toute agitation dans ton âme, et tu trouveras la tranquillité d'esprit.

5. Nul ne peut se conduire soi-même, c'est la loi de la Providence ; il faut un guide à l'âme chrétienne, si elle ne veut s'égarer. Ce n'est point au malade à se prononcer sur la nature de sa maladie, mais au médecin établi pour cela. *Malheur à qui est seul, dit le Saint-Esprit, parce que, s'il tombe, il n'a personne pour l'aider à se relever<sup>1</sup> !*

<sup>1</sup> Eccl., v, 10.

6. Quelqu'habile que tu sois, le démon l'est encore plus; aussi tu peux t'attendre à la défaite, si tu as la présomption de lutter seul contre lui. Personne n'est juge dans sa propre cause; voilà pourquoi tu dois prendre les conseils d'un homme sage et expérimenté

7. Souvent une attache désordonnée, après avoir jeté le trouble dans ton cœur, aveuglera ton esprit et ne te permettra pas de voir ce qu'il y a de plus utile pour le bien de ton âme, tandis que ton guide spirituel te le dira franchement et sans détour.

8. N'as-tu pas remarqué souvent, mon enfant, que, si quelqu'un te consulte sur ses inquiétudes ou ses tentations, tu vois clairement ce qui lui convient, tu lui donnes les meilleurs conseils pour calmer sa conscience et l'exciter au bien? mais s'agit-il de toi, dans des choses identiques, tes idées sont différentes; te voilà embar-

rassé et tu ne peux sortir de tes difficultés.

9. C'est pourquoi, bien que tu sois habile à conseiller les autres, laisse-toi conduire par celui que Dieu t'a donné pour guide ; c'est dans l'ordre, autrement tu pourrais t'égarer, et compromettre ton salut.

10. Quelle consolation doit éprouver l'âme pieuse qui, se défiant d'elle-même, découvre spontanément son cœur à son directeur, comme à un père ! En agissant ainsi, elle trouve un remède facile à ses maux, une grande force dans ses tentations et un puissant préservatif contre le péché.

11. Cette ouverture du cœur est un moyen sûr de mettre en fuite le démon ; il aime les ténèbres, afin de s'y transformer en ange de lumière, pour mieux séduire. Une fois ses tentations dévoilées, il s'enfuit aussitôt ; rien ne le décourage et ne l'abat plus vite que de voir ses artifices découverts.

12. Si, mon enfant, tu ne prends l'habitude de cette grande ouverture de conscience, tu te disposes à manquer d'humilité dans tes confessions, peut-être même de sincérité.

13. Tu n'oseras pas découvrir tes pensées intimes, tu feras des réserves, ou bien tu t'arrangeras de manière à ne pas paraître aussi coupable que tu l'es en réalité. Voilà le danger, si tu refuses d'ouvrir ton cœur et de le manifester tel qu'il est.

14. Souvent même le démon cesse d'attaquer celui qui s'habitue à rendre compte de ses tentations, parce qu'il sait bien que, si ses ruses sont éventées et ses pièges mis à découvert, il ne pourra remporter la victoire.

15. L'ouverture de conscience, qui fait connaître librement tous les plis et replis du cœur, suppose une grande humilité et beaucoup de simplicité.

16. Or, je tiens à te dire que le démon n'a aucune puissance sur les âmes



véritablement humbles et simples en même temps, parce que ces vertus sont plus fortes que toutes les ruses diaboliques.

17. LE DISCIPLE. — Je comprends, ô Cœur adorable de Jésus, toute la nécessité de l'ouverture de conscience ; aussi je veux l'employer, puisqu'elle est la source de si grands avantages. Je dévoilerai mon âme telle qu'elle est ; je ferai connaître volontiers à mon guide toutes mes tentations, et je lui demanderai, en toute humilité et simplicité, de m'indiquer les moyens de les combattre.





## LIVRE TROISIÈME

### MOYENS EFFICACES

POUR ARRIVER A UNE HAUTE PERFECTION

---

#### I<sup>re</sup> LEÇON.

*La vraie Science augmente la Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, le disciple qui veut suivre mon enseignement a contracté des engagements sacrés auxquels il ne peut se soustraire impunément. Il ne saurait oublier qu'il a promis, avant tout, de prati-

quer les conseils évangéliques et de travailler toute sa vie à acquérir la perfection.

2. Mais, s'il a négligé sa perfection, que dira-t-il à Dieu, pour s'excuser, lorsqu'il paraîtra devant lui ? « Seigneur, vous m'avez donné l'intelligence, je m'en suis servi pour étudier les sciences et les arts. J'ai scruté les secrets de la nature ; en un mot, rien ne m'est inconnu. »

3. Soit, lui répondra-t-il. Mais rien ne pouvait t'empêcher de m'aimer, de me servir. Ton principal devoir consistait à connaître ma loi, la nature et l'étendue de tes obligations. Tu as négligé la prière et la pratique des vertus religieuses, en perdant de vue le chemin de la perfection.

4. Qu'alléguera-t-il pour sa défense ? « Seigneur, le temps m'a manqué, je ne pouvais embrasser tant d'objets à la fois ; mon esprit, du reste, n'éprouvait aucun attrait et se sentait

peu d'aptitudes pour les choses spirituelles. En considération de toute la peine que je me suis donné, des privations que je me suis imposées, des veilles que j'ai passées, je compte sur votre bonté. »

5. Sois plus sage, mon enfant, apprends qu'il est une science qui doit l'emporter sur toutes les autres et sans laquelle tout le reste n'est rien, c'est la science du salut. Elle est, à proprement parler, la seule nécessaire. *A quoi te servirait, en effet, d'avoir gagné tout l'univers, d'être couronné de toutes les gloires, de posséder toutes les richesses du monde, si tu viens à perdre ton âme<sup>1</sup>.*

6. Les connaissances naturelles ne servent souvent qu'à rendre les hommes plus orgueilleux, dit l'Esprit-Saint : *Scientia inflat<sup>2</sup>.*

<sup>1</sup> *Matth.*, xvi, 25.

<sup>2</sup> *Cor.*, viii, 1.

Si elles sont cultivées sans esprit de foi, et par un homme infatué de lui-même, se complaisant dans son savoir et cherchant les applaudissements, elles l'exaltent facilement, et le détournent du chemin de la perfection.

7. Qui pourra jamais égaler la science des démons? ils en savent bien davantage que les plus érudits du monde, et cependant ils n'en sont pas moins maudits de Dieu.

8. Combien de philosophes superbes, d'éminents esprits, sont morts dans l'impiété! Non, encore une fois, ce n'est pas l'étendue du savoir qui sauve et assure le bonheur du Ciel.

9. La vraie science consiste à connaître que Dieu seul est tout, et que l'homme n'est rien<sup>1</sup>. Si tu la possèdes, cette science, elle te dira de rapporter à l'Auteur de toutes choses la gloire de tes talents, de tes vertus.

<sup>1</sup> *Matth.*, xvii, 3.

10. Elle t'apprendra à t'humilier, à t'effacer, à te regarder comme indigne de tout honneur, de tout privilège, de toute considération, à cause de tes péchés qui t'ont mérité l'enfer.

11. La vraie science te portera à embrasser, sans te plaindre, ce qui blesse ta vanité, ton amour-propre, ta fierté naturelle, comme aussi à te réjouir des humiliations, des contradictions et des épreuves.

12. Elle t'apprendra à supporter patiemment les défauts des autres, à te conformer en tout à la volonté de Dieu, à te servir des événements pour te sanctifier davantage. Elle t'enseignera à ne tenir aucun compte de l'estime des hommes, ni de leurs louanges, à ne point te troubler des menaces, des blâmes et des revers.

13. La vraie science te fera connaître encore tout ce qui concerne la profession que tu as embrassée, les obligations que tu as à remplir, la ma-

nière de pratiquer l'obéissance, la pauvreté, la chasteté. Elle te montrera ce que tu dois faire pour conserver ton âme dans la paix et l'union avec Dieu.

14. Si tu la possèdes, cette science, tu fuiras tout ce qui pourrait être un obstacle à ton avancement dans la perfection ; tu t'appliqueras avec zèle et prudence aux œuvres qui te seront confiées, tu vaqueras avec assiduité à tous les exercices spirituels ; tu réfléchiras souvent sur ta conduite, pour voir ce qu'il faut retrancher ou ajouter, corriger ou rectifier.

15. Tu ne craindras pas de consulter dans tes doutes et tes inquiétudes et de t'abandonner à la direction de celui qui a le droit de te commander, acceptant, avec autant d'humilité que de docilité, ses conseils, ses observations et ses remontrances.

16. Voilà la vraie science, mon enfant, celle que tu dois chercher à ac-

quérir, par tous les moyens possibles, principalement par la prière et la correspondance à la grâce.

17. Avec elle, tu feras des merveilles, parce que la sagesse de Dieu résidera dans ton cœur. Tes paroles seront écoutées avec docilité, et tes exemples entraîneront les autres dans le chemin du bien.

18. Tu exerceras un véritable ascendant sur tes semblables, et cet ascendant sera d'autant plus irrésistible que tu seras plus parfait. Dieu attachera à tes paroles, à tes œuvres, une vertu secrète qui pénétrera même les plus indifférents.

19. Dis-moi, mon enfant, qu'est-ce qui convertit les hommes et les affermit dans le bien ? Ce n'est, assurément, ni les industries d'un zèle tout humain, ni l'éloquence, mais la grâce seule ; et cette grâce, je ne la donne avec abondance qu'aux âmes qui se sont nourries de la science de la sainteté.



20. On a beau planter et arroser ; si Dieu ne donne l'accroissement, le travail est inutile<sup>1</sup>. Ainsi, quiconque ne m'est pas intérieurement uni par l'oraison, la pureté de sa vie et l'abnégation de lui-même, celui-là n'a qu'une science vaine et sa parole n'est qu'un *airain sonore*, une *cymbale retentissante*<sup>2</sup>.

21. Il n'est pas rare de trouver, même parmi mes privilégiés, et je le dis avec peine, des hommes qui tournent leur science contre eux-mêmes. Lorsqu'ils l'ont acquise, ils en font parade dans leurs discours et leurs actes, tant ils brûlent du désir d'être applaudis, honorés et qualifiés d'esprits supérieurs.

22. N'est-ce pas lamentable de trouver ces dispositions dans ceux qui ont tant de fois promis de tendre à la per-

<sup>1</sup> I. Cor., III, 7.

<sup>2</sup> Ibid., XIII, 1.

fection. Les aveugles et les insensés ! *Ils ont reçu leur récompense*<sup>1</sup>, parce qu'ils se prêchent eux-mêmes et ne cherchent que leur gloire et non celle de Dieu.

23. Tu en trouveras d'autres qui se passionnent pour des questions oiseuses, ou des arts de pur agrément, pour les affaires politiques, que sais-je encore ? Et pourquoi ? Dans quel but ? Oh ! *vanité des vanités !*

24. Évite cet écueil, mon enfant, ou plutôt ce travers ; à moins que la connaissance de toutes ces choses ne te soit utile, dans la position que tu occupes, et que l'obéissance ne te fasse un devoir de les étudier, abandonne-les et n'aie pas même le désir de t'en occuper.

25. Livre-toi courageusement aux études qui te sont prescrites ou conseillées, le cadre en est aussi vaste

<sup>1</sup> *Matth.*, vi, 2.

que varié; si tu possèdes toutes les sciences qui te sont recommandées, *ta lumière brillera devant les hommes, de manière que, en voyant tes bonnes œuvres, ils glorifieront ton Père qui est aux cieux*<sup>1</sup>.

26. LE DISCIPLE. — O Cœur de Jésus, que de temps j'ai perdu à des choses futiles ! J'aurais mieux fait de l'employer à vous étudier à fond et à pénétrer les mystères de votre amour. Aussi je veux désormais m'appliquer à la science de la vertu, à la science qui fait les saints.

<sup>1</sup> *Matth.*, v, 16.



## II<sup>e</sup> LEÇON

*La Charité favorise l'avancement dans  
la Perfection*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, la charité, tu le sais, est ma vertu de prédilection. J'en ai fait mon précepte par excellence, et je veux que mes disciples la pratiquent avec une perfection toujours nouvelle : autrement ils se mettraient en contradiction avec mon enseignement.

2. Je suis moi-même non pas seulement le rayonnement de la charité divine, qui s'est rendue sensible, mais la charité même ; je désire donc que cette vertu soit la marque distinctive de ceux qui m'appartiennent.

3. La mesure de ta charité envers le

prochain doit être, pour ainsi dire, sans limite. Au reste, *voici mon précepte : c'est que vous vous aimiez mutuellement, comme je vous ai aimés moi-même*<sup>1</sup>. Médite attentivement ces paroles ; rends-toi bien compte de toute leur étendue, et rien ne te coûtera pour les mettre en pratique.

4. Si, malgré le nombre et la gravité de tes péchés, je t'ai poursuivi de mon amour, enveloppé de ma tendresse et couvert de mes bienfaits, pourrais-tu ne pas aimer tes frères et cesser de leur faire du bien, sous prétexte qu'ils sont imparfaits, coupables même, et indignes, pour cela, de ton affection ? Tu me forcerais à m'éloigner de toi et à te regarder avec dégoût.

5. Si ton genre de vie te destine à faire la morale aux autres, tu dois perdre ces habitudes d'acrimonies, de critiques, de plaisanteries de mauvais

<sup>1</sup> Joan., XIII, 34.

goût que tu te permets trop souvent dans les conversations.

6. Tu crois, sans doute, te rendre intéressant en faisant ressortir les défauts, les manies du prochain, en parodiant son langage, ses manières ; tu es dans une profonde erreur. Les hommes superficiels pourront t'applaudir ; mais les gens sages et sérieux te blâmeront intérieurement, s'ils n'osent le faire en face.

7. Comment, après cela, pourras-tu te permettre de donner aux autres des conseils de perfection, ou de diriger les âmes dans les voies de la sainteté ? Ma grâce ne t'accompagnera pas, et ton ministère sera frappé de stérilité.

8. Avant de vouloir exercer les fonctions les plus délicates de la charité, apprends donc à supporter patiemment les défauts des autres et à ne pas tourner en ridicule ceux que tu dois respecter et aimer.

9. C'est en cela que tous reconnaî-

tront que tu es mon disciple, si tu portes une véritable affection à ton prochain <sup>1</sup>.

Comprends, maintenant, quelle est la noblesse et l'excellence de la charité, puisque la pratique de cette vertu te rend et te proclame mon disciple.

10. Si donc il n'y a rien de plus désirable pour l'homme que d'avoir la certitude d'être mon disciple, il faut, à tout prix, que tu augmentes et conserves la charité dans ton cœur.

11. Ne sois point étonné de cette prérogative, car la charité est une chose divine qui, après avoir élevé les hommes au-dessus d'eux-mêmes, les rend encore semblables à Dieu, puisque *Dieu est charité* <sup>2</sup>.

12. C'est là le sceau dont je me sers pour imprimer sur le front de mes enfants le cachet des élus : aussi je

<sup>1</sup> *Joan.*, XIII, 34.

<sup>2</sup> *I Joan.*, IV, 8.

renierai quiconque ne portera pas cette empreinte sacrée.

13. Il faut que tu saches encore que *la charité est patiente et pleine de mansuétude, qu'elle n'est point jalouse et n'agit pas témérairement; elle ne s'enfle pas, elle n'est pas ambitieuse, ni ne cherche ses propres intérêts*<sup>1</sup>. Or, si tu ne possèdes pas ces qualités, tu n'as pas cette vertu.

14. Si tu évites de faire plaisir aux autres, si tu te crois meilleur qu'eux, si tu les méprises, parce qu'ils ne partagent pas tes opinions, si tu leur parles avec hauteur et dédain, tu n'as pas la charité.

15. Si tu les blesses, dans tes discussions, par ton manque de forme et de douceur, te posant en homme supérieur, qui a la prétention de tout savoir et dont les jugements sont irréforma-

<sup>1</sup> I Cor., XIII, 4, 5.



bles, tu prouves que la charité n'est pas avec toi.

16. De cet enseignement, il ressort, mon enfant, que les vertus elles-mêmes, sans la charité, ne peuvent plaire à Dieu ; car elles ne méritent pas le nom de vertus.

17. Assurément, la patience est louable, l'humilité digne d'éloges, la mortification excellente : *mais si tu n'as pas la charité, tu n'es rien*<sup>1</sup>. Car elle est l'âme de toutes les vertus ; parce que par elle on aime Dieu pour lui-même et le prochain pour Dieu.

18. Ah ! si tu pensais que celui pour qui tu as de l'antipathie est aimé de Dieu, qu'il est avec toi membre d'un même corps et sous la dépendance du même chef, pourrais-tu manquer de charité à son égard ?

19. Sois bon, affable, complaisant ; donne satisfaction à tous, autant que

<sup>1</sup> Cor., XIII, 2.

possible. Evite les singularités ; renonce aux privilèges et à toute espèce d'exception, l'union se resserrera et la charité fraternelle y gagnera.

20. Si quelque bien arrive à ton prochain, réjouis-toi, comme si ce bien t'arrivait à toi-même ; félicite-le de tout ton cœur. Si, au contraire, les épreuves l'atteignent, plains-le, comme si tu souffrais à sa place, et fais tous tes efforts pour lui témoigner tes sympathies.

21. S'il te demande quelque service, ne le rebute pas ; si une affaire lui déplaît, évite d'en parler devant lui, et s'il ne partage pas ton sentiment sur certaines questions, ne le contredis pas avec amertume. Fuis les disputes, les murmures, les railleries, les sarcasmes et même les réprimandes, à moins que tu n'en sois chargé d'office.

22. *Le frere qui aide son frere est comme une ville forte*<sup>1</sup>. Si la charité

<sup>1</sup> Prov., XVIII, 19.

les unit parfaitement ensemble, quand bien même le démon les attaquerait, quand bien même le monde les persécuterait, leurs cœurs n'en seront pas troublés. Mais, si cette reine des vertus commençait à se retirer d'eux, quoique rien ne les troublât au dehors, ils ne pourraient plus conserver la paix.

23. Je termine, mon enfant, par un dernier conseil : tu n'es passansavoir commis bien des fautes ; car, *si tu disais le contraire, tu serais dans l'erreur et la vérité ne serait point en toi*<sup>1</sup>. Ainsi donc, si parfois les autres te font souffrir, supporte-les en punition de tes péchés, en voyant la main de Dieu dans ceux dont tu as à te plaindre, car ils ne sont que des instruments de sa justice.

24. Si tu veux être supporté, supporte les autres ; si tu veux être aimé, aime les autres ; si tu veux être aidé,

<sup>1</sup> I Joan., 1, 8.

aide aussi les autres. *Si vous vous aimez mutuellement, Dieu demeure en vous, et son amour en vous est parfait*<sup>1</sup>.

25. LE DISCIPLE. — O divin Cœur, je comprends mieux que jamais l'excellence et la beauté de la charité fraternelle. Aussi je veux la pratiquer dans toute son étendue, puisqu'elle renferme de si grands avantages. Par elle vous me reconnaîtrez pour votre enfant, et le monde saura que je suis votre disciple.

<sup>1</sup> I Joan., IV, 22.



III<sup>e</sup> LEÇON

*La méditation est nécessaire pour  
acquérir la Perfection*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, sur la terre, tu es exposé à bien des erreurs et à beaucoup de dangers. La faiblesse de ta nature et l'inconstance de tes résolutions t'écartent souvent du droit chemin. Et puisque tu gémis sous le poids de tes infirmités, reçois avec reconnaissance les remèdes spirituels que je te conseille, et tâche d'en faire un fréquent usage.

2. Parmi ces remèdes, il en est de très énergiques dont il ne faut user qu'avec discrétion et après avoir pris l'avis du supérieur ou du directeur de sa conscience. D'autres, au contraire,

sont d'un usage fréquent et peuvent être employés tous les jours avec avantage.

3. La méditation quotidienne des vérités de la religion et des exemples de Saints, par exemple, te sera d'une grande utilité; elle éclairera ton entendement d'une lumière divine et détachera ta volonté des affections désordonnées. La méditation est comme un arsenal où l'âme vient s'armer pour le combat.

4. La méditation suggère de bonnes pensées, affaiblit la concupiscence, déjoue les ruses du démon et ravive la foi. De plus, elle est la source de la vraie et solide piété; car elle dispose la volonté au sacrifice et l'amène, avec autant de force que de suavité, à ce que Dieu veut et comme il le veut.

5. La piété, qui n'est pas fondée sur la méditation, est superficielle et inconstante. Que l'âme tombe dans la sècheresse ou que les tentations de-

viennent violentes, une telle piété fait aussitôt défaut.

6. Vois les personnes qui négligent volontairement la méditation; combien en trouves-tu, menant une vie sérieuse et édifiante ? Bien peu. La plupart ne pensent presque jamais à Dieu ni à la vie éternelle, et suivent, le plus souvent, le chemin de la perdition. Oh ! oui, *la terre est en proie à une désolation profonde, parce que nul ne réfléchit en son cœur*<sup>1</sup>.

7. On rencontre des âmes qui aiment encore la vertu et vivent honnêtement; mais que d'incertitude parfois et de fluctuation dans leur dévotion, que de chutes même, si elles ne méditent souvent les vérités éternelles ! Pieuses aujourd'hui, elles languiront demain dans le service de Dieu; elles commencent et n'achèvent jamais leur édifice spirituel. Elles vivent ainsi dans un

<sup>1</sup> *Jerem.*, XII, 11.

perpétuel changement, dans une inconstance continuelle.

8. La méditation est pour l'âme ce qu'est la nourriture pour le corps, un aliment substantiel dont elle ne saurait se passer pour se maintenir dans la vertu. Elle est comme un miroir où elle est forcée de se contempler chaque jour elle-même, jusqu'à ce qu'elle se soit purifiée de toutes les taches qui la défigurent et déplaisent à son divin époux.

9. La méditation est un flambeau qui éclaire l'intelligence dans les voies de la perfection, c'est le canal assuré de la grâce et des bénédictions célestes.

Il ne faut donc pas t'attédir dans un exercice aussi salutaire ; et si jamais le démon essaie de t'en inspirer le dégoût, résiste et persévère résolument.

10. En te livrant, dès le matin, avec ferveur, à la méditation, avant toute autre occupation, tu obtiendras les



secours nécessaires pour sanctifier ta journée tout entière. La mortification te sera douce, la solitude agréable et la dévotion familière ; tu seras plein d'ardeur et de zèle pour procurer la gloire de Dieu et le salut de ton âme.

11. Ni la pauvreté, ni les privations, ni la maladie, ni même les persécutions ne pourront te troubler ; car, si tu médites pieusement, tu seras prêt à supporter tous les sacrifices, et tu finiras par les désirer.

12. Mais, si tu te rends à la méditation avec négligence et dégoût, si tu l'ometts ou si tu ne la fais que superficiellement, tu peux être assuré que ta journée s'en ressentira : tu n'auras aucun goût pour la pénitence, l'abnégation, le silence et les autres vertus chrétiennes. La moindre fatigue t'ennuiera, la pratique de l'obéissance te contristera : tout, en un mot, te paraîtra difficile.

13. Tu as dû l'éprouver plus d'une

fois ; et, si tu veux être sincère, tu seras obligé d'avouer que tu n'as jamais été aussi tiède, aussi peu discipliné, que quand tu t'es relâché dans l'exercice de la méditation.

14. Que l'expérience t'instruise donc, mon enfant ; ne néglige plus ta méditation, et, quels que soient les embarras ou les obstacles, n'ometts jamais de vaquer à un si saint exercice.

15. LE DISCIPLE. — Je comprends trop maintenant, ô Cœur de Jésus, l'importance de la méditation. Je vous promets de la faire toujours avec fidélité. Car je vois clairement que je ne pourrais la négliger sans compromettre non seulement l'œuvre de ma perfection, mais encore la persévérance dans la vertu. Aidez-moi de votre grâce et que Notre-Dame du Sacré-Cœur daigne m'assister toujours !



IV<sup>e</sup> LEÇON

*Les aridités spirituelles font progresser  
dans la Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Sache, mon enfant, que toute consolation spirituelle est une faveur spéciale de mon amour ; je la refuse presque toujours à la négligence, et ne l'accorde, le plus souvent, qu'à la ferveur. Je dis le plus souvent et non pas toujours, parce que je me plais quelquefois à éprouver les âmes vertueuses.

2. Si jamais tu ressens des sécheresses et des aridités dans tes oraisons et exercices de piété, ne t'en désole pas plus qu'il ne faut. Humilie-toi profondément et dis avec le prophète : *Mon cœur s'est desséché, parce que j'ai oublié de prendre la nourriture qui*

*m'était réservée*<sup>1</sup>. Redouble de zèle et de ferveur dans le but de faire cesser cet état qui t'afflige.

3. Je tiens à te dire qu'il y a deux sortes d'aridités, l'une causée par une tiédeur plus ou moins coupable, et l'autre involontaire.

La première est dangereuse; il faut à tout prix la combattre et en faire disparaître les causes, autrement elle engendre peu à peu le dégoût des choses spirituelles, et finit par les faire abandonner tout à fait.

4. L'âme qui éprouve cette sorte d'aridité ne se livre qu'avec beaucoup de répugnance à tout ce qui touche le service de Dieu et la vie intérieure. Elle s'ennuie à la méditation et aux autres exercices de piété; elle laisse volontairement divaguer son imagination, trouve le temps long, et compte les minutes. Aussi éprouve-t-elle un

<sup>1</sup> Ps. CL, 5.

certain soulagement, une certaine joie, quand l'heure lui annonce la fin de sa torture et la délivre du malaise qu'elle éprouve.

5. Remonte à la cause et tu trouveras que cette âme est tiède, lâche, négligente, infidèle à la grâce, attachée aux satisfactions des sens, toujours prête à se dissiper, à se répandre au dehors, ennemie de la solitude, du silence et du recueillement, sans grand souci de sa perfection.

6. Un tel état n'est-il pas le tien? Si ta conscience te le reproche, hâte-toi d'y remédier. Evite la paresse et l'insouciance dans le service de Dieu, comme aussi cette facilité de commettre des fautes délibérées, quoique légères, presque sans remords et sans regret.

7. Obéis à ceux qui ont le droit de te commander, et mets en pratique les conseils qu'ils te donnent; secoue ta torpeur, sois fidèle aux inspirations de la grâce et demande-toi souvent: pour-

quoi ai-je renoncé à l'esprit du monde? Par ce moyen, tu couperas le mal dans sa racine et tu deviendras fervent.

8. Si, au contraire, tes sécheresses sont involontaires, ne te tourmente pas ; c'est une épreuve que Dieu t'envoie. Il se cache et se dérobe à tes recherches, mais il se tient à tes côtés et veille sur toi.

9. Reste dans le calme et résigne-toi, tout en t'efforçant d'accomplir de ton mieux les exercices qui te coûtent, sans en omettre un seul. Aie confiance; cet état ne durera pas toujours : les ténèbres feront place à la lumière, et la tristesse à la consolation.

10. Si tu considères ta vie passée, tu verras peut-être que tes péchés sont la cause du délaissement momentané dans lequel tu te trouves. Oh! alors, écris-toi donc avec humilité : Seigneur, vous avez devant vous un homme infidèle à la grâce et qui n'a pas su profiter de vos bienfaits : *mon âme est en votre*

*présence comme une terre sans eau*<sup>1</sup>.

11. LE DISCIPLE. — Je le reconnais, ô divin Cœur, je mérite l'épreuve que vous m'envoyez, et bien d'autres encore, à cause de ma négligence à votre service. Ne sentant plus l'action de votre grâce, je me trouble et me décourage ; je ne vois partout qu'épaisses ténèbres et ne sais plus me conduire ; je deviens incapable de bonnes résolutions, je me crois perdu.

12. Ah ! ne restez pas plus longtemps dérobé, montrez-vous et rendez votre présence sensible, car je ne puis rien sans vous.

13. C'est votre justice qui s'exerce, je le comprends, aussi je m'écrie du fond du cœur : *Il est bon pour moi que vous m'ayez humilié, afin que j'approuve vos ordonnances pleines de justice*<sup>2</sup>. Oui, je suis indigne de vos consola-

<sup>1</sup> Ps. CXLII, 6.

<sup>2</sup> Ps. GXVIII, 71.

tions. Mais faites éclater votre bonté ; Seigneur, ayez pitié de moi, parce que je suis faible, débile et dénué de tout.

14. Montrez-moi votre miséricorde, donnez-moi votre assistance ; faites cesser mon épreuve. Dilatez mon âme et rendez-lui la joie. Me sentir loin de vous est un supplice ; je vous appelle et vous semblez sourd à ma voix.

15. Sans doute je ne mérite pas vos faveurs. Je sais bien que le pain savoureux, dont vous nourrissez les âmes d'élite, n'est pas fait pour moi ; mais ne considérez que ma bassesse, laissez tomber quelques miettes seulement et je m'en contenterai.

16. Si cependant, ô divin Cœur, vous jugez dans votre sagesse qu'il soit nécessaire, pour mon plus grand bien, que je reste encore privé de vos consolations sensibles, j'en fais le sacrifice, et je consens même à rester toute ma vie dans cet état de désolation intérieure, parce que, me reposant sur



votre bonté, j'espère que ces sécheresses et ces aridités me vaudront de savourer un jour les joies ineffables que vous réservez à vos élus.

17. LE SACRÉ-CŒUR. — Ton humble prière, mon enfant, me touche profondément, mais laisse faire mon amour: je sais ce qu'il te faut. En attendant, résigne-toi à ma volonté.

18. Qu'il te suffise de savoir que j'éprouve ceux que j'aime, et que je ne suis jamais plus près d'eux que lorsqu'ils me croient très éloigné. Ma grâce les assiste et les pénètre, sans qu'ils s'en doutent. Mon amour les enveloppe d'un manteau protecteur.

19. Persévère dans tes résolutions, en employant les moyens que je t'ai suggérés; sois constant dans ta bonne volonté: je n'en demande pas davantage, parce que d'elle viendra la paix qui surpasse tout sentiment.

20. N'oublie pas cette parole de l'Esprit Saint: *Le Seigneur, votre*

*Dieu, vous éprouve, afin qu'il apparaisse clairement si vous l'aimez ou non*<sup>1</sup>.

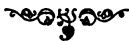
Sois humble, généreux et patient : que ton cœur ne se trouble point, et attends le Seigneur, il ne tardera pas à venir<sup>2</sup>.

21. LE DISCIPLE. — Je suivrai votre conseil, ô Cœur de Jésus ; j'attendrai avec patience et résignation que vous daigniez faire cesser mon épreuve. Je la supporterai aussi longtemps qu'il vous plaira de me la laisser.

22. Je la considérerai comme étant un bienfait de votre amour, parce qu'elle sera, pour moi, non seulement une expiation de mes péchés, mais une semence de nouvelles bénédictions et le germe d'une gloire immortelle.

<sup>1</sup> Deut., XIII, 3.

<sup>2</sup> Ps. XXVI, 14.



V<sup>e</sup> LEÇON

*Dans les désolations spirituelles, il faut se rappeler ses bonnes résolutions, si l'on veut avancer dans la Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Dieu, mon enfant, prive souvent l'âme juste de consolations spirituelles, en la laissant dans les ténèbres. Il a ses desseins; il veut qu'elle mérite de nouvelles faveurs, par la patience et la conformité à sa divine volonté.

2. C'est pour cela qu'il la laisse dans la désolation et les sécheresses. Alors tout est fastidieux pour elle, et ce qui lui paraissait auparavant léger et facile, lui devient ordinairement difficile et pesant.

3. Ne va pas croire que Dieu l'abandonne pour cela ! Non ; c'est au con-

traire un effet de son amour, parce qu'il veut lui faire comprendre que la désolation intérieure qu'elle éprouve, peut tout aussi bien la conduire à la perfection que les consolations célestes.

4. Si jamais tu passes par cette épreuve, conserve toujours tes bonnes résolutions ; n'abandonne jamais la prière, ni la méditation ; ne retranche rien de tes exercices de piété, et ne cesse pas de pratiquer la mortification, malgré tout ce que pourra faire le démon pour t'en dissuader.

5. Surtout garde-toi de prendre une détermination dans la désolation, parce qu'elle te serait inspirée par la nature ou par des pensées de découragement. Rappelle-toi tes jours de ferveur, et sois persuadé que si Dieu t'a donné autrefois des consolations spirituelles, c'est pour que tu sois soutenu et encouragé dans ces moments de sécheresse et d'aridité.

6. Durant l'hiver, la terre ne produit rien pour l'homme ; cependant, de quoi se nourrira-t-il ? Des fruits qu'il aura recueillis pendant les autres saisons. De même, si tu es privé de consolations aujourd'hui, pense à celles que Dieu te donnait autrefois, et fais maintenant ce que tu te proposais d'accomplir alors.

7. Si, au moment où tu savourais les douceurs célestes, tu as écrit quelques bonnes résolutions, ou des pensées encourageantes, empresse-toi de les lire ; elles seront un adoucissement à ton état présent.

8. Regarde comme une marque d'affection l'épreuve à laquelle Dieu te soumet. Quand tu viens chez un ami et que tu te trouves dans les ténèbres, que fait-il ? il apporte une lumière pour éclairer tes pas ; mais lorsque tu connais les issues de sa maison, il se repose sur ton expérience, et ne vient plus à ta rencontre.

9. Lorsque tu voulus embrasser la perfection, tu n'avais qu'une idée confuse des choses spirituelles ; tout était pour toi ténèbres et obscurité. Dieu alors te guidait lui-même en versant dans ton cœur sa lumière et sa grâce.

10. Mais lorsqu'il vit que tu pouvais te suffire, il t'abandonna quelquefois, afin que tu apprisses à marcher seul. Cependant la nuit qui se faisait dans ton âme n'était pas telle que tu ne pusses, avec de la bonne volonté, éviter de t'égarer ; les lumières d'autrefois, si tu sais les mettre à profit, jetteront assez de clarté sur ta route.

11. Si tu comprends ainsi les choses au temps de la désolation, non seulement tu ne chancelleras pas, mais tu progresseras, au contraire, dans la vertu ; et tu trouveras l'occasion d'une plus grande récompense.

12. Dieu, en t'éprouvant, agit envers toi comme la plus tendre des mères.

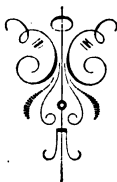
Veut-elle s'assurer si son cher nourrisson peut faire quelques pas : elle se dérobe un instant, mais sans le perdre de vue ; elle le contemple avec attendrissement ; puis, si elle le voit fléchir, elle lui tend tout à coup les bras et le couvre de ses baisers.

13. Mais l'enfant qui se souvient des premières tendresses, sachant bien qu'il ne sera pas abandonné de sa mère, essaie de nouveau ses forces et se raffermir dans sa marche.

14. Et toi aussi, mon enfant, aie confiance ; quelles que soient tes sécheresses et tes désolations intérieures, tu ne seras jamais abandonné. Si Dieu semble te laisser un moment, son regard reste toujours fixé sur toi, et au moindre danger, il te tendra toujours une main secourable.

15. LE DISCIPLE. — Je ne m'attristerai plus désormais, ô Cœur de Jésus, des désolations et des sécheresses que Dieu pourra m'envoyer ; je les accepte-

rai non seulement avec résignation, mais encore avec reconnaissance, sachant bien qu'elles peuvent devenir pour moi la source de nouvelles faveurs.





VI<sup>e</sup> LEÇON

*Les Consolations spirituelles facilitent les progrès dans la Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, tu serais dans une profonde erreur, si tu faisais consister la dévotion dans ces joies suaves, dans ces douceurs ineffables qui inondent parfois l'âme généreuse. Elle réside principalement dans la conformité de la volonté à celle de Dieu et dans la disposition sérieuse et permanente de se dévouer à son service.

2. Cependant, on ne doit pas mépriser les consolations spirituelles, qui en sont comme l'accessoire et le soutien; s'il en était autrement, que signifieraient ces élans que l'Esprit Saint inspirait au Roi-prophète : *Seigneur,*

*qu'elles sont enivrantes les délices que vous réservez à ceux qui vous craignent<sup>1</sup> ! Mon cœur et ma chair ont tressailli d'allégresse dans le Dieu vivant<sup>2</sup> ? A quoi servirait cette recommandation : Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux<sup>3</sup> ?*

3. Il est certain que le goût sensible de la vertu contribue beaucoup à la faire pratiquer. Dieu donne d'ordinaire les consolations spirituelles à ceux qui commencent à se convertir, de peur que, trouvant trop austère son service, ils ne l'abandonnent, pour chercher à se délecter ailleurs.

4. Il console souvent aussi les âmes plus avancées, quand elles sont fidèles, afin de les affermir dans la bonne voie, et d'exciter davantage leur zèle pour la perfection.

<sup>1</sup> Ps. xxx, 20.

<sup>2</sup> Ps. LXXXIII, 3.

<sup>3</sup> Ps. XXXIII, 9.

5. Sous cette action divine, rien ne leur coûte : elles se sentent capables de tous les héroïsmes. Elles en viennent, quelquefois, à ce degré de générosité qu'elles trouvent une véritable satisfaction, je dirai même de la jouissance, dans les sacrifices, les mortifications et les souffrances.

6. La dévotion sensible aide donc à vivre avec ferveur ; elle augmente la confiance et l'amour envers Dieu. Elle détache ainsi des satisfactions des sens et des créatures, dont on comprend mieux le néant.

7. Les consolations divines, mon enfant, étant bonnes en elles-mêmes, si elles te sont données, garde-toi de les mépriser, surtout de les rejeter ; fais en sorte d'en user avec précaution et discernement.

8. Tu dois éviter d'en tirer vanité, comme si tu étais déjà arrivé à la perfection ! Persuade-toi, au contraire, que tu en es bien éloigné, puisque

Dieu te traite avec tant de ménagements. La vraie sainteté ne s'acquiert que par de longs combats et de nombreuses victoires.

9. Ces consolations n'étant qu'un moyen d'arriver à Dieu et de s'unir à Lui, tu ne dois pas t'y arrêter, pour en faire l'unique objet de tes complaisances, ni te troubler, si elles viennent à te manquer; puisqu'il te reste toujours le Bien suprême et infini.

10. Combien d'âmes se sont perdues par trop d'attachement aux goûts sensibles de la piété! Elles avaient commencé avec ardeur à suivre exactement tous leurs exercices spirituels et à s'acquitter avec zèle de leurs fonctions; elles y furent fidèles tant que durèrent les douceurs de la grâce; mais à peine la sécheresse, comme un vent brûlant, eut-elle passé sur leur cœur, qu'elles retombèrent dans leur négligence et leur apathie.

11. Ainsi, mon enfant, ne place la

dévotion que dans la volonté sincère d'être fidèle à Dieu. Qu'il donne ou non les consolations spirituelles, peu importe : contente-toi de le prier de t'accorder, avec le pardon de tes péchés, la grâce et la force de ne point l'offenser.

12. S'il te donne des joies célestes, sois reconnaissant ; s'il te les retire, ne t'en décourage pas. Prie pour les recouvrer, sois humble et vigilant pour ne plus les perdre.

13. Les consolations spirituelles, mon enfant, ont encore cet avantage : c'est qu'elles mettent vite à découvert les embûches du démon ; elles sont aussi d'un grand secours pour en triompher promptement.

14. Elles t'unissent si étroitement à Dieu que rien ne te coûte pour lui rester fidèle ; dans la lutte même, tu éprouves une confiance inaccoutumée et tu ressens une joie intérieure aussi douce qu'ineffable.

15. Sous cette impulsion toute céleste, il n'est point de sacrifices que tu ne sois disposé à faire ; volontiers tu t'écrierais : *Rien ne pourra désormais me séparer de la charité divine, ni la faim, ni la soif, ni les humiliations, ni les privations de tout genre, ni les persécutions, ni la vie, ni la mort, car je surabonde de joie au milieu de mes tribulations*<sup>1</sup>. Le chemin de la perfection est alors facile à parcourir.

16. Mais il est bon que tu saches, mon enfant, que ces consolations ne sont données, pour l'ordinaire, dans le cours de la vie, qu'à la suite de résolutions généreuses et de quelques bonnes œuvres accomplies.

17. Elles sont, en général, le fruit de la persévérance dans le bien, et la récompense des efforts que l'âme fait pour se maintenir dans l'esprit d'oraison, dans la pratique de l'obéissance,

<sup>1</sup> Rom., VIII, 35.

de l'abnégation, du renoncement à soi-même et de la conformité pleine et entière à la volonté de Dieu.

18. Oui, heureuse l'âme qui, par sa correspondance à ma grâce, attire sur elle de pareilles bénédictions. Le Ciel l'inonde de délices, pour ainsi dire ; elle nage au sein des consolations. Les douceurs les plus ineffables deviennent son partage et elle tressaille d'allégresse.

19. Ainsi, mon enfant, veux-tu te rendre digne de ces joies spirituelles : sois fidèle à tes exercices de piété, ne néglige pas la pénitence et principalement l'oraison. Mais, si tu veux que ton oraison soit efficace, *tu dois la préparer sérieusement ; sans quoi, tu serais comme un homme qui tente Dieu<sup>1</sup>*, et tu ne pourrais compter sur son secours.

20. Celui-là tente encore Dieu qui

<sup>1</sup> Eccl., xviii, 23.

attend uniquement de sa bonté ces douceurs célestes, sans faire aucun effort pour les mériter ; c'est une présomption coupable dont il est téméraire d'espérer une pareille récompense. Dieu ne se communique de la sorte qu'aux âmes généreuses.

21. Si Dieu, par une condescendance toute miséricordieuse, t'inonde de consolations spirituelles, ne va pas t'enorgueillir parce qu'alors il te retirerait ces dons purement gratuits, car tu sais qu'il *résiste aux superbes*<sup>1</sup>. Abandonné à toi-même, que deviendrais-tu alors ? le jouet du démon. Ce dernier état serait pire que le premier.

22. Ne t'imagines pas non plus que tu es exempt de passions, parce que ton cœur est rempli de joies ineffables qui te rendent la vertu facile, tu serais dans l'illusion. Tes passions ne sont pas mortes, mais seulement assoupies.

<sup>1</sup> *Jacob.*, IV, 6.



Et si, malheureusement, tu cessais de veiller sur toi et de prier, tu les verrais renaître avec plus de violence que jamais.

23. LE DISCIPLE. — O Cœur sacré de Jésus ! je vois combien il serait dangereux pour moi de faire consister la perfection dans les douceurs célestes et de m'y complaire. Je remercierai Dieu, s'il daigne me les accorder, malgré mon indignité ; mais je m'appliquerai surtout à le servir avec fidélité, même dans les plus petites choses, en me conformant en tout et toujours à sa très sainte et très adorable volonté.



## VII<sup>e</sup> LEÇON

*Le renoncement à la volonté propre est nécessaire pour arriver à une Perfection plus élevée.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, je veux te parler d'un moyen très efficace pour arriver, en peu de temps, à une haute perfection : ce moyen est le renoncement à la volonté propre ; ta vie doit être une abnégation constante de toi-même.

2. On appelle volonté propre celle qui est contraire à la volonté de Dieu ou de ceux qui sont revêtus de son autorité. Comme une bête cruelle, elle est capable de tous les écarts, de tous les désordres, de toutes les dissimulations, de toutes les perfidies.

3. Ne cherchant que son intérêt et sa satisfaction, elle est inconstante et volage. Souvent elle fait, le lendemain, l'opposé de ce qu'elle avait promis la veille ; en sorte qu'on ne saurait la contenter.

4. Opiniâtre dans ses caprices, souvent elle agit contre la conscience et contre le bon sens, s'obstinant à mesure qu'on la contredit. Est-elle soumise à quelque joug : elle n'aspire qu'à le secouer, pour se donner plus de licence.

5. Lui résiste-t-on en face, elle s'attriste, se plaint, s'impatiente, entre en fureur et emploie tous les moyens de parvenir à ses fins ; elle a tous les instincts de la brute, toutes les souplesses du serpent et toutes les malices du démon : elle change le bien en mal et la vertu en vice.

6. C'est elle qui précipita du Ciel les Anges prévaricateurs ; c'est elle qui dépouilla Adam et Eve de leur inno-

cence et les fit tomber dans un abîme de malheur.

7. Sache, mon enfant, que s'il n'y avait pas de volonté propre, il n'y aurait pas d'enfer. En effet, puisque le péché est l'unique cause des maux de la terre et de l'enfer, et qu'il procède lui-même de la volonté propre, il s'ensuit que celle-ci est la source empoisonnée qui produit tous les malheurs de cette vie et tous les châtimens de la vie future.

8. Tous ces motifs sont bien de nature à te faire renoncer à tes idées, à tes goûts, à tes répugnances, à tes fantaisies, si contraires à la volonté de Dieu.

9. Loin de te plaindre quand on te contrarie, tu devrais remercier ceux qui te rendent ce service, car ils t'aident à tuer en toi le plus cruel de tes ennemis : ta volonté propre.

Oui, la volonté propre, voilà l'ennemi le plus redoutable qui t'empêchera d'arriver à la perfection.

10. C'est en vain que tu aurais compulsé tous les livres, écrit des ouvrages de premier ordre, acquis une érudition universelle, une éloquence entraînant toutes les foules, si tu as suivi ta volonté propre, tu n'as rien fait.

11. C'est en vain que tu aurais opéré de nombreuses conversions, déployé de brillantes qualités dans la direction des affaires, que tu aurais fait preuve de sagesse et de prudence dans la conduite des âmes, acquis une grande réputation de savoir et de doctrine, si tu n'as pris pour guide que ta volonté propre, en agissant contre l'obéissance.

12. C'est en vain que tu te serais soumis au jeûne, à la pénitence, aux macérations, que tu aurais passé des heures au pied du tabernacle, que tu te serais consumé dans les bonnes œuvres, si tu t'es recherché toi-même, en n'écoutant pas la voix de celui qui doit te conduire.

13. Dieu te dirait alors, au jour du jugement : « J'ai découvert ta volonté propre dans tout ce que tu as fait ; elle a corrompu tes actions et leur a ôté tout leur prix. Puisque tu n'as cherché que ta satisfaction personnelle, *je ne te connais pas*<sup>1</sup>. *Tu as reçu ta récompense*<sup>2</sup>. »

14. Oh ! mon enfant, si tu veux éviter ce reproche, renonce à ta propre volonté, même dans les plus petites choses. Observe avec fidélité tous les points de ton règlement ; ne t'en écarte jamais : ce sera là ta sauvegarde ; car tu déjoueras sans peine les pièges du démon et les artifices de la nature.

15. Cette perpétuelle vigilance sur toi-même, pour faire en toutes choses abnégation de ta volonté, est un vrai martyre, qui n'exige pas, sans doute, l'effusion du sang, mais qui demande

<sup>1</sup> *Mat.*, VII, 22.

<sup>2</sup> *Mat.*, VI, 2.

l'immolation de ce que tu as de plus cher au monde ; et ce martyre est d'autant plus méritoire qu'il doit se prolonger jusqu'à la mort.

16. C'est là ce chemin hérissé d'épines, cette porte étroite par où doivent passer tous ceux qui veulent se sanctifier. C'est là porter sa croix de chaque jour, pour arriver à la perfection. Mets-toi joyeusement à l'œuvre, et ton fardeau te paraîtra doux et léger, parce que ma grâce t'accompagnera.

17. N'imité pas l'exemple de ceux qui s'imaginent avoir une parfaite abnégation de jugement et de volonté, parce qu'ils obéissent extérieurement et sans exhaler de plainte, tandis qu'ils murmurent au fond de leur cœur.

18. Souvent, quand ils reçoivent un ordre, leur visage est humble et leurs yeux modestement baissés, mais intérieurement ils sont pleins d'amertumes, d'obstination et de raideur : ils trompent les hommes, qui ne voient

que les apparences; mais *Dieu, qui regarde le cœur, les répudie*<sup>1</sup>.

19. Que sert-il de paraître obéissant au dehors, et d'être au-dedans rempli d'orgueil et d'insoumission? N'est-ce pas folie de vouloir être regardé comme parfait sans en avoir les vertus?

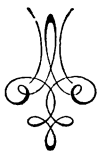
20. Si, jusqu'ici, mon enfant, tu as fait abnégation de ta volonté, ne t'imagines pas que tu dois maintenant cesser de veiller sur toi, te reposant sur tes mérites acquis; tu serais dans une grave erreur. Tu dois toujours combattre, car le démon ne cesse jamais de t'attaquer.

21. LE DISCIPLE. — Ma résolution est prise, ô Cœur sacré, je me renoncerais en toute chose. Je fais abnégation de ma volonté propre, je ne me laisserai plus conduire par elle, mais par celle de Dieu et de ceux qui ont autorité sur moi.

<sup>1</sup> *Rom.*, xvi, 7.



22. Je n'agirai jamais par un mouvement naturel, par intérêt, par inclination, par humeur, par caprice, mais je m'habituerai à suivre en toutes choses les indications de ceux qui ont droit de me commander. Je compte sur votre grâce, ô Cœur de Jésus !



## VIII<sup>e</sup> LEÇON.

*Pour arriver à la Perfection, il faut  
aimer les réprimandes.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, si tu te crois sans défaut, tu commets une grave erreur<sup>1</sup>. Personne n'en est exempt : le plus parfait est celui qui en a le moins.

Puisqu'il en est ainsi, tu ne dois négliger aucun moyen pour les faire disparaître, sans quoi tu ne serais pas digne de ma prédilection.

2. Si vraiment tu désires t'avancer dans la vertu, tu prieras ceux avec qui tu vis d'avoir la charité de t'avertir s'ils viennent à découvrir en toi quel-

<sup>1</sup> Jac., III, 2.

que chose de répréhensible. Tu devras croire d'autant plus à leur sincère attachement, que tu les verras plus zélés à te rendre ce service.

3. Conjure surtout ceux qui ont autorité sur toi de vouloir bien aussi te signaler tes défauts. Leur parole aura plus de poids, parce qu'ils sont pour toi non seulement des amis, mais des pères qui désirent vivement ta perfection.

4. Et, si jamais quelqu'un te fait remarquer tes légèretés, tes imperfections, tu dois t'en réjouir, car c'est pour ton plus grand bien.

5. *Celui qui hait les réprimandes est un insensé*<sup>1</sup>, l'orgueil l'aveugle ; il marche vers sa ruine, ferme sur sa tête la source de la grâce, se rend ennemi de Dieu et prouve qu'il se complaît dans le péché.

6. Si tu aspires réellement à la per-

<sup>1</sup> *Prov.*, xii, 1.

fection, ne te plains pas non plus des observations que peuvent te faire tes égaux, et même tes inférieurs.

Si quelqu'un croit devoir t'avertir, écoute-le avec reconnaissance, et travaille à t'amender. Cet office n'est point agréable ; aussi faut-il en savoir gré à celui qui croit devoir s'en acquitter.

8. Il en est qui, par un excès de zèle, ne craignent pas de reprendre les autres, sans réflexion, sans discernement ; ils veulent s'occuper de tout et donner des conseils à tous. Écoute-les avec déférence cependant, et vois, devant Dieu, le profit que tu peux retirer de leurs observations, mais n'imité pas leur exemple.

9. Sois persuadé, mon enfant, que c'est une grande preuve d'affection de t'avertir de tes défauts et de t'aider à t'en corriger. Il ne t'appartient pas de juger les intentions de celui qui te fait la correction : laisse ce soin à

Dieu ; sa souveraine sagesse les appréciera.

10. *La correction faite ouvertement vaut mieux qu'un amour qui reste caché, et les blessures d'un ami sont préférables aux baisers trompeurs d'un ennemi*<sup>1</sup>. Aussi, celui qui, par intérêt pour ton avancement spirituel, t'adresse une réprimande, te sera beaucoup plus utile que tous ceux qui te flattent et te louent par des paroles mensongères.

11. Autant ceux qui te dénigrent en ton absence, te sont nuisibles ; autant ceux qui, sans témoin, te font connaître tes défauts, te rendent service. Tu dois donc avoir, pour ces derniers, d'autant plus de reconnaissance qu'ils t'avertissent plus librement.

12. Je te plains, si ceux qui te portent intérêt n'osent pas te reprendre ; c'est qu'ils ne t'estiment pas assez ver-

<sup>1</sup> *Prov.*, xvii, 6, 7.

tueux pour profiter de leurs avis. Supplie-les humblement de te rendre ce service et reçois avec déférence leurs conseils.

13. Ouvre sans crainte ton âme à ton guide, à ton directeur, parle-lui de tes faiblesses, fais-lui connaître tes défauts, prie-le de ne point te ménager, en lui donnant l'assurance que, désormais, tu attacheras un grand prix aux admonitions qu'il aurait à t'adresser et aux reproches qu'il pourrait te faire. Cette ouverture franche et loyale t'assurera son estime et son affection.

14. Si, au contraire, il s'aperçoit que tu ne tiens aucun compte de ses avis, que, malgré tous ses efforts, tu continues à donner à ta nature son libre cours, il finira par t'abandonner à toi-même comme fait le médecin, lorsqu'un malade se rit des remèdes. En cela, il suit le conseil de l'Esprit Saint qui dit : *Ne reprenez pas un esprit mo-*

*queur, de peur qu'il ne vous prenne en aversion<sup>1</sup>.*

15. Pense, mon enfant, que le démon et la triple concupiscence ont fait à ton âme de profondes blessures; si tu ne les sens pas, c'est que tu es gravement malade. Malheur à toi, si tu forces les médecins spirituels à t'abandonner, parce que alors tu ne sauras pas distinguer par toi-même les remèdes nécessaires, ou tu n'auras pas le courage de te les appliquer!

16. Oui, malheur à toi, si ton orgueil ou ton mauvais caractère les obligeait à garder le silence. L'ennemi de ton salut s'en réjouirait; la voie, dans laquelle tu marcherais si imprudemment, t'éloignerait de plus en plus du but et te conduirait à l'abîme.

17. Si tu comprends tes intérêts, non seulement tu recevras avec docilité les réprimandes que tu auras mé-

<sup>1</sup> *Prov.*, ix, 8.

ritées, mais même celles qui porteraient à faux, sans laisser échapper ni étonnement, ni plainte, ni murmure, disant avec le Psalmiste : *Merci, Seigneur, soyez béni de ce que vous m'avez humilié*<sup>1</sup>.

18. LE DISCIPLE. — Je ne redouterai plus les réprimandes, ô divin Cœur ; à l'exemple des Saints, je les provoquerai, je serai heureux de les recevoir. Je regarderai, comme un ami véritable, celui qui voudra bien me les faire, parce qu'alors je travaillerai plus efficacement à me rendre parfait.

<sup>1</sup> Ps. cxviii.





IX<sup>e</sup> LEÇON.

*La fidélité aux petites choses est indispensable pour tendre à la Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Si tu veux, mon enfant, te conserver dans tes bonnes dispositions, t'avancer dans la vertu et te soustraire à bien des tentations, ne méprise jamais les petites choses, et ne commets aucune faute, même la plus légère, de propos délibéré.

2. Le démon épie toutes tes actions : il emploiera toutes les ruses possibles pour te détourner du chemin de la perfection. Il commencera par de petits riens, afin d'arriver insensiblement à ce qu'il y a de plus grave.

3. S'il te proposait du premier coup des péchés graves, tu serais immédia-

tement épouvanté; tu les repousserais avec autant d'énergie que d'indignation. Mais ce n'est pas ainsi qu'il agit : il tâchera d'abord de t'attirer à lui par une tentation légère, dont la difformité est à peine sensible, espérant bien, par là, te conduire insensiblement à des fautes sérieuses.

4. Et comme il s'entend, depuis longtemps, dans l'art de séduire, il sait, par expérience, qu'il ne peut remporter, de prime abord, une victoire éclatante dans les combats qu'il livre, s'il n'a déjà triomphé dans de petites choses.

5. Mais s'il remarque que tu lui résistes même dans les petites choses, il n'osera pas te provoquer à des transgressions plus graves, dans la crainte de te fournir l'occasion d'acquérir de nouveaux mérites.

6. Voilà pourquoi il fera tous ses efforts pour que tu t'abstiennes, de temps à autre, de quelques points de

ton règlement peu importants, et que tu n'apportes nulle attention aux fautes vénielles, cherchant à te persuader qu'il n'y a que les petits esprits, craintifs et méticuleux, qui s'y arrêtent.

7. Si jamais, mon enfant, il te suggère de pareilles pensées, garde-toi bien de te laisser surprendre et de le croire ; *il est le père du mensonge*. Suis plutôt mes inspirations, car *je suis la voie, la vérité et la vie* <sup>1</sup>.

8. N'oublie pas que *celui qui est fidèle dans les petites choses, sera fidèle aussi dans les grandes, et que celui qui est infidèle dans les petites choses, le sera également dans les grandes* <sup>2</sup>.

9. Médite ces paroles, mon enfant ; elles ont une grande importance. Résiste au mal dès le début, quelque léger qu'il t'apparaisse ; les fautes que tu commettrais seraient minimales sans

<sup>1</sup> Joan., xiv, 6.

<sup>2</sup> Luc., xvi, 10.

doute, mais elles te disposeraient à en faire de plus grandes.

10. Vois la goutte d'eau qui tombe sur la pierre la plus dure, ce n'est rien; cependant si sa chute se répète souvent, elle finit par l'entamer et y faire une excavation. Tu n'as pas été sans remarquer encore que d'une seule étincelle que l'on néglige, naissent souvent d'immenses incendies qu'on ne peut plus éteindre.

11. Ainsi une transgression légère, un dégoût de l'oraison, moins que cela, une conversation futile, un manque de générosité, une satisfaction naturelle, une négligence insignifiante dans l'accomplissement de certains devoirs, qui paraissent de peu d'importance, ont fini par frayer la voie à des chutes lamentables.

12. Ceux qui commettent de grands crimes commencent d'abord par des riens : nul ne devient voleur insigne, qu'après avoir dérobé des objets de

minime valeur. Peu à peu l'habitude se contracte et l'on finit par s'abandonner au désordre.

13. Ce qui te maintiendra dans la vertu, mon enfant, c'est la garde de tes yeux, et la répression de tous tes sens, c'est l'obéissance prompte et généreuse à ceux qui ont le droit de te commander, le fréquent examen de ta conscience, la mortification intérieure et le renoncement à ta volonté propre.

14. Voilà, mon enfant, ce que tu dois faire, si tu veux persévérer dans la vertu et arriver à la perfection. Ce sont de petites choses, prises en elles-mêmes; mais, unies ensemble, elles te prémuniront suffisamment contre le mal et t'aideront à remporter la victoire.

15. Tu sauras que j'ai tout disposé, dans mon amour, pour que tu ne puisses pas te plaindre des difficultés de la lutte; comme je connais ta faiblesse, je t'ai ménagé des secours.

16. S'il s'agissait, dans les circons-

tances actuelles, de grands sacrifices à faire, peut-être pourrais-tu te récrier et avoir une excuse ; mais il n'en est pas ainsi, tu le sais ; ce que je te demande, c'est la fidélité aux petites choses ; rien n'est plus facile, si tu le veux.

17. Sois donc vigilant et mets en pratique mes conseils. Mais, par malheur, si tu n'en tenais aucun compte, tu t'acheminerais insensiblement vers ta ruine.

18. LE DISCIPLE. — Oui, ô Cœur sacré, je veux être soumis à vos inspirations ; jusqu'ici, je n'ai pas assez tenu compte des petites choses. Je reconnais mon tort ; aussi, je me suis privé de bien des secours qui m'auraient été si nécessaires pour avancer dans la perfection.

19. Je serai désormais fidèle observateur des plus légères prescriptions. Je ne négligerai rien de ce qui pourra vous plaire et attirer sur moi vos bénédictions.

X<sup>e</sup> LEÇON.

*L'examen particulier est nécessaire pour arriver à la Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, bien des choses t'empêchent d'atteindre la perfection. Les unes obscurcissent ton intelligence, les autres affaiblissent ta volonté; plusieurs, venant de la triple concupiscence ou de l'immortification des sens, te maintiennent dans la torpeur et l'inertie.

2. Si tu n'y prends garde, tout deviendra un obstacle pour toi : tes yeux, ta langue, tes oreilles, le goût, le toucher, l'odorat, les écarts de ton imagination, l'amour de tes aises, la curiosité, le désir de tout savoir, de tout voir, de tout entendre, l'ignorance des choses spirituelles.

3. Joins à cela tes péchés passés, dont ton âme se sent encore affaiblie, les habitudes vicieuses que tu n'as peut-être pas suffisamment détruites; l'amour du monde, ou la crainte de lui déplaire; le souci de tes parents ou des affaires temporelles, et tu auras une idée des difficultés qu'il te faudra vaincre pour arriver à la perfection.

4. Ne t'effraie pas, cependant, de la multitude de tes défauts. Dans un excès de zèle, ne songe pas à les attaquer tous à la fois, et ne te flatte pas de l'espérance de les vaincre en un jour; ce serait illusion. Celui qui veut les surmonter tous, en même temps, se donne beaucoup de peine et n'avance à rien.

5. L'esprit se fatigue par une tension trop soutenue; bientôt il devient incapable de combattre et se décourage. La volonté même s'énervé; et ne voyant, pour ainsi dire, aucun amendement, elle renonce à la lutte.



6. Lorsque le démon voit une âme décidée à se corriger, il lui tend un autre piège pour la détacher du service de Dieu : il l'amène, avec une précipitation intempestive, à s'écrier : *C'en est fait, je veux me corriger de tous mes défauts et devenir une sainte.* Satan rit de ce langage, car il sait ce que vaut cette résolution.

7. Mais il ne sera pas aussi rassuré, lorsqu'il te verra diriger tous tes efforts contre ton défaut dominant pour essayer de le détruire. Si tu remportes cette première victoire, et ce n'est pas douteux, parce que je t'assisterai, tu marcheras avec plus d'assurance à de nouveaux triomphes.

8. Si, au contraire, dans un excès de ferveur, tu veux trop entreprendre, encore que tu commences vaillamment, la faiblesse de ta nature ne pourra longtemps soutenir ce combat trop violent.

9. Procède avec ordre ; attaque tes

défauts les uns après les autres. Commence, d'abord, par les plus faciles à vaincre; tâche d'en couper la racine, afin de faire mourir, d'un seul coup, tous ceux qui en dépendent.

10. Ne dis pas non plus : *Je ne veux plus être orgueilleux, insoumis, sensuel, ou paresseux.* C'est encore trop à la fois. Si tu veux te défaire de l'orgueil, aie soin d'abord de ne parler ni de toi, ni de tes parents, ni de tes œuvres; et si quelque humiliation se présente, accepte-la sans murmure, et recherche, au contraire, ce qui peut t'abaisser et t'amoindrir aux yeux de tes semblables.

11. C'est ainsi que tu parviendras facilement à te corriger, et en peu de temps tu arriveras à la perfection; tu jouiras alors du fruit de tes généreux efforts. Mets-toi vite à l'œuvre et tu n'auras qu'à t'en féliciter.

12. Les vices, comme les vertus, se tiennent, et un seul ne peut être vaincu

sans que les autres ne soient profondément affaiblis. C'est pourquoi, si tu triomphes d'un défaut sérieux, les autres ne tiendront pas longtemps, et la victoire sur eux tous te deviendra plus facile.

13. Hâte-toi de mettre en pratique les conseils que je te donne, et le chemin pour arriver à la perfection verra disparaître tous les obstacles qui l'encombrent; tu jouiras d'une paix inaltérable et d'un bonheur sans mélange.

14. LE DISCIPLE. — Vous êtes un trop bon Maître, ô Cœur de mon Jésus, je suivrai avec empressement vos instructions; je ne me laisserai pas rebuter par les difficultés que je pourrais rencontrer. Je me corrigerai de mes défauts en comptant sur votre précieux secours et sur celui de Notre-Dame du Sacré-Cœur, et alors j'arriverai à la perfection que je désire.



## XI<sup>e</sup> LEÇON.

*La reconnaissance pour les bienfaits reçus  
excite à une plus grande Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Rappelle-toi, mon enfant, combien de faveurs tu as reçues et quel usage tu en as fait pour ma gloire ? Car, si je t'ai confié des richesses, ce n'est pas pour les enfouir, mais bien pour les faire valoir avec zèle et intelligence.

2. N'est-ce pas un grand bienfait de mon amour de t'avoir donné l'être et la vie?... Et après ta révolte, qu'ai-je fait encore pour toi ? Je t'ai arraché des mains de la justice divine et racheté de tes péchés.

3. Commentas-tu répondu à cet excès de ma tendresse ? par la révolte ou le mépris peut-être. Tu n'as cependant

pas vaincu ma patience et ma charité. *T'aimant d'un amour éternel<sup>1</sup>, je me tiens encore à la porte de ton cœur. Je frappe en te priant de m'ouvrir, car je t'apporte une surabondance de bénédictions<sup>2</sup>.*

4. Tout ce que tu possèdes, dans l'ordre de la nature et de la grâce, vient de moi, car c'est de mon amour que tout découle. Tout ce que tu penses de bien, tout ce que tu veux, tout ce que tu peux, c'est par moi ; car, tu le sais, *sans mon assistance tu ne pourrais rien faire<sup>3</sup>.*

5. Je suis la source de la lumière et du salut. Tu es dans une sujétion continuelle de ton Seigneur et de ton Dieu. *C'est en Lui que tu vis, c'est par Lui que tu opères<sup>4</sup>,* car il est le souverain Maître de tout.

<sup>1</sup> Jer., xxxi, 3.

<sup>2</sup> Apoc., iii, 20.

<sup>3</sup> Joan., xv, 5.

<sup>4</sup> Act., xvii, 28.

6. Contemple le ciel et la terre et toutes les choses créées : il a posé son trône dans toutes ces merveilles ; il y réside pour toi, il les fait servir à ton utilité, *omnia propter electos*, afin que tu le serves avec plaisir et reconnaissance.

7. Maintenant, abaisse un regard sur toi-même : *Qu'as-tu que tu n'aies reçu de Dieu*<sup>1</sup> ? Il t'a créé à son image, marqué du signe du salut, confirmé par sa parole de vie, arraché aux abîmes de l'enfer, admis dans son temple, nourri de sa chair, purifié de son sang et destiné à une gloire ineffable avec les anges et les saints.

8. Descends, mon enfant, descends au fond de tous ces mystères de la charité divine, et tu y trouveras le secret de mon amour ; c'est lui qui a été le fil conducteur de tous les bienfaits dont tu as été l'objet.

<sup>1</sup> I Cor., iv, 7.

9. Tu le vois, j'ai donc fait beaucoup pour toi, et j'ai aussi beaucoup souffert; et cependant je te demande peu de chose en retour : *Donne-moi ton cœur*<sup>1</sup>, et je serai content.

10. Reconnais humblement que tu as tout reçu sans l'avoir mérité, et que, jusqu'à présent, tu as été un serviteur inutile, et je serai content.

11. Laisse-moi librement agir en toi, disposer de toi, et de tout ce qui te concerne; de plus, fais un bon usage de mes bienfaits, et je serai content; car tu auras trouvé le secret d'obtenir de moi de nouvelles faveurs.

12. Réponds à mon désir, mon enfant, et sois généreux. Tu sais que j'aime la reconnaissance. Je t'apporte toutes les bénédictions du Ciel; ouvre ton âme pour les recevoir et tu seras heureux.

13. LE DISCIPLE. — O Cœur sacré de

<sup>1</sup> *Prov.*, xxiii, 26.

Jésus, je rougis de honte et de confusion d'être moins disposé à recevoir, que vous à donner. Dilatez le cœur de votre enfant, embrasez-le du feu de votre amour, et rendez-le semblable à vous.

14. Je vous rends grâce, ô divin Cœur, de ce que vous avez daigné me faire sortir du néant, vous faire victime pour mon salut, et verser jusqu'à la dernière goutte de votre sang pour moi.

15. Je vous remercie d'avoir voulu, par pure bonté, me soutenir de votre grâce, me combler de mille bienfaits, et, quand j'étais encore votre ennemi, de m'avoir aimé le premier.

16. Je vous remercie de ne m'avoir pas, en punition de mon ingratitude, précipité dans l'Enfer que j'ai tant de fois mérité, et de m'avoir souvent, au contraire, prévenu par votre grâce, attendu dans votre amour et excité à une plus haute perfection.



17. Que vous rendrai-je, ô Cœur adorable, pour tout ce que vous m'avez donné? Hélas! je ne possède rien, parce que tout ce que je possède est à vous et vient de vous; cependant, je vous offre mon cœur, c'est le seul trésor qui soit à ma disposition et que vous ambitionniez.

18. LE SACRÉ-CŒUR. — Je suis heureux, mon enfant, de ta reconnaissance. Je me contente de ta bonne volonté. Sois-moi fidèle, tu seras l'objet de ma tendresse et je te conduirai jusqu'au sommet de la sainteté.

19. LE DISCIPLE. — O divin Cœur, c'est trop de bonté... Je ne suis point digne d'une préférence si marquée. Daignez seulement me recevoir comme votre esclave. Je me remets pleinement à vous, pour marcher dans la voie que vous voulez bien me tracer.

Comment pourrais-je regarder comme un sacrifice de vous servir sans réserve, vous, le Centre et le Roi des cœurs.

20. Peut-il me paraître pénible de renoncer aux consolations humaines et sensibles, de ne plus chercher mes aises, d'accepter pour vous les privations et la mort, quand vous vous êtes consumé d'amour pour moi, après avoir enduré toutes les tortures pour mon salut?

21. Pourrais-je trouver gênant de renoncer à mes convoitises et de haïr ma chair pour vous complaire, quand je sais que vous avez arraché mon âme à l'enfer et aux brasiers éternels?

22. Je le veux, je le décide, ô Cœur de mon Jésus! Je suis tout à vous. Aidez-moi de votre grâce, je vous en conjure, afin que je connaisse l'ineffable prix de vos bienfaits.

23. Montrez-moi combien est grand ce que vous m'avez donné, et plus grand encore ce que vous me donnerez dans la suite. Imprimez dans mon cœur le souvenir de vos faveurs re-

çues et l'espérance de celles que vous me réservez, afin que je me fortifie sans cesse dans votre service, et que je travaille constamment à vous aimer.



## XII<sup>e</sup> LEÇON.

*Le recueillement intérieur contribue  
beaucoup à la Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, puisque tu veux acquérir la perfection, je dois te faire connaître un des moyens les plus efficaces pour y parvenir : *le recueillement intérieur*. Sans lui tu te consumeras en vains efforts. Il sera la sauvegarde de tes vertus, le sel mystérieux qui les conserve dans toute leur intégrité ; sans lui elles s'évaporeront, comme un parfum que renferme un vase où pénètre l'air extérieur. Bientôt il ne t'en resterait plus que le souvenir.

2. Tu n'arriveras jamais à la perfection sans une connaissance exacte de

toi-même. Les défauts, les vices, les mauvais penchants, les affections déréglées ne se voient pas des yeux du corps; il faut l'attention, la réflexion de l'esprit pour étudier les mouvements de ton cœur, te rendre compte des craintes, des désirs, des sentiments qui s'agitent en toi, et te convaincre de ta faiblesse et des inclinations perverses de ta nature corrompue.

3. Et comme ton amour-propre n'est jamais en repos, que tes passions peuvent à tout instant se révolter, et que le démon rôde sans cesse autour de toi pour te perdre <sup>1</sup>, tu dois être dans une vigilance continuelle; or, sans le recueillement intérieur, tu te laisseras surprendre, et tu ne t'apercevras de tes chutes que lorsqu'elles seront consommées.

4. LE DISCIPLE. — O Cœur adorable de Jésus, je n'avais jamais encore aussi

<sup>1</sup> I *Petr.*, v.

bien compris toute l'importance du recueillement intérieur. Je croyais qu'il suffisait d'éviter les écarts, de se maintenir dans la réserve, d'accomplir simplement ses devoirs et de se faire aux circonstances, sans s'astreindre à veiller aussi sur tous ses sens pour arriver à la perfection.

5. LE SACRÉ-CŒUR. — Je suis heureux, mon enfant, de dissiper cette illusion. Le recueillement intérieur n'a pas seulement l'avantage que je viens de signaler, il te procure encore celui de t'avancer dans la connaissance de Dieu, de pénétrer les mystères de son amour, de te fortifier dans le bien et dans la pratique de toutes les vertus.

6. LE DISCIPLE. — O Cœur Sacré ! Que votre enseignement est précieux ! Je ne me serais jamais douté que le recueillement intérieur me fût aussi nécessaire. Je vous en conjure, continuez votre leçon et faites-moi toucher du doigt les vérités que vous venez d'é-

mettre; elles me seront d'une grande utilité pour mon avancement spirituel.

7. LE SACRÉ-CŒUR. — C'est avec plaisir, mon enfant, que je condescends à ton désir. Par le recueillement intérieur qui est inséparable de la présence de Dieu, l'âme réunit et concentre sur l'Auteur de son être toutes les forces de son entendement, de sa mémoire, de son imagination, sans se laisser distraire par les choses extérieures.

8. Par là elle est mieux disposée à recevoir les lumières divines, à contempler sans entrave la puissance de Celui de qui descend tout don parfait<sup>1</sup>, sa sagesse qui la gouverne, sa bonté qui l'environne de tant de soin, et sa sainteté qui travaille sans relâche à la rendre meilleure.

9. Au contraire, par l'absence du recueillement intérieur, l'esprit se dis-

<sup>1</sup> *Jacob, 1, 17.*

trait de Dieu, et s'occupe de bagatelles et de futilités; le cœur s'attache à la créature et perd ainsi l'amour du Créateur, qui devient comme un étranger. Il est soustrait aux influences de sa grâce et n'a plus d'aspirations pour la vie parfaite.

10. Quel malheur donc pour une âme d'être trop répandue au dehors par ses pensées, ses affections, ses désirs, de s'occuper trop facilement de ce qui pique sa curiosité, de s'arrêter aux nouvelles qui dissipent, aux inutilités qui amusent, aux objets qui l'empêchent de s'appliquer sérieusement à Dieu, et à l'acquisition de la perfection.

11. Ainsi donc, mon enfant, si tu vis sans recueillement, tu ne manqueras pas d'éprouver une diminution de ferveur et de forces surnaturelles; tes sens seront immortifiés, puis ils t'entraîneront dans la voie large qui te conduira fatalement à la perdition.



Une fois cette porte ouverte, tu ne seras plus maître de toi.

12. Ton imagination, ta mémoire, ton entendement se rempliront d'images étrangères, de souvenirs dangereux, de pensées mondaines et terrestres, qui dessècheront ton cœur et le rendront incapable de choses sérieuses; la vertu te deviendra difficile, et tu reculeras devant les plus légers sacrifices. Comment espérer la perfection dans un pareil état? Réfléchis et prends ta détermination.

13. L'âme recueillie au contraire, en se retirant des objets extérieurs, se concentre sur les choses de Dieu, par toutes ses puissances réunies, ce qui augmente son énergie. Aussi devient-elle par là plus attentive à la grâce et plus fidèle à y correspondre; les désirs de la perfection se fortifient en elle et lui rendent plus faciles les moyens qui peuvent la lui faire acquérir.

14. Et si tu es lâche dans la pratique

de la vertu, distrait dans la méditation, la sainte Messe, la communion et les autres exercices de piété, ne dois-tu pas l'attribuer à la liberté que tu donnes à tes sens et à ton imagination, c'est-à-dire à ton manque de recueillement intérieur? Si donc tu veux tendre à la perfection, suis mes conseils, mon enfant, et ne t'en écarter jamais.

15. LE DISCIPLE. — Je vous le promets, ô divin Cœur de Jésus, dussé-je faire tous les sacrifices, je veux à tout prix pratiquer habituellement le recueillement intérieur. Grâce à votre enseignement, j'en comprends trop l'importance, si je veux arriver à la perfection. Daignent Notre-Dame du Sacré-Cœur et saint Joseph, qui ont vécu toute leur vie dans le recueillement intérieur le plus parfait, m'obtenir ce don si précieux.



XIII<sup>e</sup> LEÇON.

*L'union à Dieu par la Foi conduit à une haute Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, le terme, que dis-je ? l'essence même de la perfection, ici-bas et dans l'éternité, c'est l'union de l'âme à Dieu. Par conséquent, plus ta vie dans son ensemble et dans tous ses détails lui sera unie, plus tu seras parfait. Tends donc à cette union, cimentée par la foi.

2. LE DISCIPLE. — O divin Cœur, voilà un principe dont je sens toute la solidité. Ne pourriez-vous pas me l'expliquer et lui donner tout le développement qu'il comporte ?

3. LE SACRÉ-CŒUR. — Rien n'est

plus facile, mon enfant. Je vais donc te signaler les principaux points qui pourront diriger ta conduite et t'aider à atteindre la vertu la plus élevée.

4. Fais-toi, d'abord, une sainte habitude de la présence de Dieu, et tu verras combien seront rapides tes progrès dans le chemin de la perfection; c'est l'Esprit Saint qui le dit<sup>1</sup>.

5. Partout où tu es, Dieu est là présent, et rien n'échappe à son regard. *Tu vis en lui, tu te meus en lui, tu es tout en lui*<sup>2</sup>. Tu nages en lui, comme dans l'océan de sa divinité.

6. LE DISCIPLE. — Mais, ô divin Cœur, cette habitude de la présence de Dieu suppose un grand esprit intérieur. Mais je suis si facilement distrait par les choses du dehors, mon imagination est si vagabonde, que, sans m'en apercevoir, je me trouve

<sup>1</sup> Gen., XVII, 1.

<sup>2</sup> Act., XVII, 28.

transporté loin de Dieu et le perds de vue complètement.

7. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, Dieu est partout et en toutes choses. Ta pensée ne peut te porter nulle part où tu ne puisses facilement le trouver. Fais donc servir ton imagination au but que je te propose en ce moment, Tu le peux de diverses manières ; tu éprouveras, peut-être, quelque difficulté, au début ; mais ne te décourage pas ; en persévérant, tu surmonteras tous les obstacles.

8. Ton imagination, dis-tu, se laisse emporter par les choses extérieures. Ne peux-tu pas convenir avec toi-même que tel objet, telle circonstance te rappelleront la pensée de Dieu ? Une image, par exemple, le son de l'horloge, ou tout autre signe extérieur que tu détermineras, et alors cette divine présence te deviendra familière.

9. Si tu appliques ton imagination, ton intelligence soit au spectacle de

la création, soit à quelque objet particulier, comment peux-tu n'y pas voir Dieu? N'est-il pas l'auteur de tous les mondes? N'est-ce pas par lui que tout respire, que tout vit et se conserve?

10. Tu peux donc lire dans la nature, comme dans un livre ouvert; tu peux y voir, comme dans un miroir, les perfections de Dieu : sa puissance, sa bonté, sa sagesse. Du visible passe à l'invisible, de la créature passe au Créateur, et te voilà, tout entier, dans la vie surnaturelle.

11. Ta vie est une suite non interrompue d'événements heureux ou malheureux, qui te frappent et t'affectent de diverses manières. Ne t'arrête jamais aux causes secondes. Dieu a ses vues dans tout ce qui t'arrive. Rien ne se fait sans son ordre ou sa permission.

12. Si les événements sont heureux et te satisfont, ne te contente pas d'un plaisir purement naturel, mais élève-

toi jusqu'à Dieu dans un sentiment de reconnaissance ; s'ils sont malheureux et te contrarient, sache te soumettre à la divine Providence, qui veut ou permet tout, pour ton plus grand bien. Reconnais son action et bénis la main qui te frappe.

13. Ne fais rien par des motifs purement naturels, si bons qu'ils soient. Il faut boire et manger, se récréer ou se reposer ; tu dois tout surnaturaliser par la foi, en appliquant la règle de conduite tracée par saint Paul : *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez toute autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu*<sup>1</sup>.

14. Si tu agissais autrement, tu ne serais pas digne de mon amour ; tu te mettrais au rang des mondains, que dis-je ? tu t'assimilerais à la brute, qui ne vit que pour les satisfactions sensibles.

<sup>1</sup> I Cor., x, 31.

15. Toutes les fois que tu as une entreprise nouvelle de quelque importance, avant de te mettre à l'œuvre, offre tout à Dieu, recommande tout à sa bonté, rapporte tout à sa gloire, demande-lui la grâce de ne rien faire qui puisse lui déplaire. Ainsi, tout sera réglé par l'esprit de foi.

16. LE DISCIPLE. — O Cœur sacré, ce sont là des moyens excellents dont je veux certainement faire mon profit. Désirant progresser dans la vie de perfection, je profiterai de toutes les occasions pour m'élever jusqu'à Dieu et m'unir à lui.

17. LE SACRÉ-CŒUR. — Je te félicite, mon enfant, de ta résolution. Vois d'abord, dans ceux qui te dirigent, les représentants de Dieu, revêtus de son autorité pour te commander et te conduire. Ne les considère jamais simplement comme des hommes, mais regarde Dieu lui-même, qui est en eux et qui agit par eux.



18. Applique ce principe aux prescriptions qui te sont faites : n'y vois jamais une direction d'un ordre naturel, l'expression de la volonté ou de la sagesse d'un homme, mais bien l'expression de la volonté de Dieu, et agis pour lui obéir et lui plaire.

19. Ne vois pas non plus, dans tes frères, simplement des hommes semblables à toi, qui vivent à tes côtés; considère que vous êtes tous ensemble les membres de ma famille, que vous êtes là pour vous édifier et vous aider mutuellement.

20. Dans ceux qui sont plus fervents et qui tendent généreusement à la perfection, Dieu t'a donné des modèles, dont tu dois imiter les exemples. Dans ceux qui peuvent te faire souffrir, vois des occasions, que je te fournis de pratiquer une solide vertu.

21. Tu es appelé, dans le cours de la journée, à faire une multitude d'actes de piété qui ne sont vus que de

Dieu seul. Donne-leur toute la perfection intérieure et extérieure que l'esprit de foi peut te suggérer.

22. Viens souvent me visiter dans le Sacrement de mon amour; tu en as toutes les facilités, puisque je vis à tes côtés. Quelque fonction que tu remplisses à l'église ou à l'autel, traite saintement les choses saintes; sois profondément recueilli, en t'unissant intimement à Dieu.

23. Cet enseignement, mon enfant, suffira pour te faire comprendre quelle grande différence il y a entre un homme qui vit de la foi et celui qui vit d'une manière tout humaine et toute naturelle. Autant l'un fait des progrès dans la perfection, autant l'autre s'en éloigne.

24. LE DISCIPLE. — Voilà, ô Cœur adorable, des enseignements très simples et pratiques qui m'ouvrent de vastes horizons. Pour vivre continuellement en union avec Dieu, je n'ai

besoin, je le vois, que de bonne volonté.

25. Non, je ne veux plus d'une vie tout humaine et sans mérites, comme celle que j'ai pu mener jusqu'à ce jour. Sous l'inspiration et avec le secours de votre grâce, je vais donner à mes actions une direction plus relevée et toute surnaturelle.



## XIV<sup>e</sup> LEÇON.

*L'union à Dieu par l'amour conduit sûrement à une grande Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — L'amour est une grande chose, mon enfant, et son attrait est bien puissant. Lorsqu'il a pénétré dans le cœur d'un homme, cet homme ne se contient plus; son bonheur est si grand qu'il cherche, par tous les moyens possibles, à plaire de plus en plus à celui qu'il aime.

2. Il épie toutes les occasions de lui faire du bien et de lui être agréable; s'il ne peut le voir, il en parle avec plaisir; puis il saisit toutes les circonstances qui se présentent, pour s'entretenir familièrement avec lui. Alors les heures paraissent des minutes; et plus

les cœurs s'épanchent, plus ils sentent le besoin de s'épancher encore et toujours.

3. Ah ! si l'amour produit de tels effets dans la créature, que doit-il être dans le Cœur de Dieu ? Un feu dévorant, un feu qui cherche à se répandre ! N'est-ce pas l'amour qui l'a fait descendre jusqu'à l'homme et qui l'a porté à se revêtir de sa propre chair pour souffrir et mourir pour lui, pour devenir, non seulement sa victime, mais encore son aliment. Sache, mon enfant, que c'est moi qui suis le foyer de cette charité divine et son rayonnement dans le monde des âmes.

4. Peux-tu dire que tu m'aimes véritablement, si tu refuses de faire ce que tu sais devoir m'être agréable ? Si tu m'essérieusement attaché, tu t'empreseras à enlever de ton âme tout ce qui peut me déplaire, et à l'orner de vertus solides.

5. Tu éviteras avec plus de soin les

distractions, la tiédeur, les négligences, et tu chercheras, avec empressement, le recueillement intérieur, afin de converser plus familièrement avec moi et de t'unir plus intimement à mon amour.

6. Celui qui aime, mon enfant, ne s'attriste pas, s'il éprouve un échec; il ne recule pas devant la souffrance, et ne se lasse jamais du travail. Le véritable et sincère amour ne demande que l'amour pour récompense et méprise tout le reste.

7. Lorsque les consolations sensibles te manqueront, si tu t'en attristes outre mesure, c'est une preuve que tu cherches plutôt ta satisfaction que la volonté de Dieu.

8. Si tu n'aimes pas à te gêner, si tu déclines la fatigue, si tu refuses de rendre service au prochain et de travailler à la correction de tes défauts, évidemment tu préfères tes aises à Dieu lui-même.

9. Si tu n'es pas encore délivré des soucis matériels, si tu te préoccupes de l'opinion des hommes, de la gloire humaine et des biens de la terre, non, tu n'as pas encore donné tout ton cœur à Dieu, tu l'as réservé pour toi et pour les choses du monde.

10. L'amour divin, lorsqu'il est réel, exclut l'affection désordonnée des choses sensibles; et s'il permet que tu t'attaches, quelquefois, aux créatures, ce n'est qu'autant qu'elles peuvent te conduire à Dieu et t'unir davantage à Lui.

11. Tout ce qui ne se rapporte pas à la personne aimée paraît insipide : on voudrait, pour ainsi dire, sortir de soi-même et se déverser tout entier dans son cœur, afin de lui donner une preuve manifeste de son affection. Et si on ne peut le faire, on cherche à l'imiter; on essaie d'avoir les mêmes goûts, de vouloir ce qu'elle veut; de dire, de faire et de souffrir les mêmes choses.

12. Donne donc à Dieu, mon enfant, ce signe de ton amour, afin que lui aussi t'aime de plus en plus. Applique-toi à conformer toujours tes désirs aux siens.

13. Si la grâce frappe à ton cœur, accueille-la avec empressement et bonheur, quels que soient les sacrifices qu'elle te demande; et je t'en aimerai davantage, parce que, par là, je verrai que tu tiens à m'être agréable.

14. Suis mes exemples dans la douceur et l'humilité, la patience et la charité, et tu deviendras l'objet des complaisances de Dieu le Père, comme je le fus moi-même.

15. Ah! mon enfant, si tu ressens si peu d'amour pour Dieu, c'est que tu ne fais aucun effort pour t'avancer dans la vertu. Aimerait-il l'auteur de ses jours, le fils qui ne voudrait pas se soumettre à ses conseils et qui éviterait de se mettre en relation avec lui?

16. Un enfant qui aime ne peut pas



être longtemps loin de son père et privé de ses entretiens, surtout quand ce père lui a donné tant de preuves de son amour. Il ne peut donc refuser de suivre sa volonté, lorsqu'il la connaît.

17. LE DISCIPLE. — J'avoue, ô divin Cœur, que je n'ai pas toujours agi ainsi. Que de fois j'ai contrarié Dieu dans ses désirs, bien qu'il soit pour moi le meilleur des pères. Si je l'avais aimé plus sérieusement, j'aurais cherché davantage à lui plaire.

18. LE SACRÉ-CŒUR. — C'est par des faits que l'amour se prouve, mon enfant : puisque tu sais que la soumission aveugle, pleine et entière à ceux qui te commandent m'est agréable, ne résiste jamais à leur volonté ; abstiens-toi de les critiquer ou de murmurer contre eux.

19. Puisque tu sais que Dieu te commande le recueillement intérieur, l'esprit d'oraison, la mortification de tes goûts, garde plus assidûment la soli-

tude et ne cherche pas à te répandre au dehors, au détriment de ta perfection.

20. Ah! commence dès aujourd'hui à aimer Dieu plus ardemment. Et si *l'homme doit se considérer comme un serviteur inutile*<sup>1</sup>, même quand il lui reste sérieusement attaché, quelle confusion ne serait-ce pas pour toi de lui témoigner si faiblement ton amour, après tant de bienfaits reçus!

21. Que je voudrais te voir assez parfait pour que tu puisses dire : *Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père céleste. Je fais toujours ce qui lui plaît*<sup>2</sup>!

22. Abandonne donc tout pour Dieu; renonce à ton jugement et à ta volonté propre. Ne te laisse pas absorber par les choses temporelles, attache-toi à la vie intérieure et élève souvent ton cœur vers le Ciel.

<sup>1</sup> *Luc.*, xvii, 10.

<sup>2</sup> *Joan.*, iv, 34 ; viii, 29.

23. Applique-toi à suivre, en toutes choses, ce qui est le plus parfait; et si le courage te manque, implore mon assistance; elle ne te manquera jamais. Profite de toutes les occasions, qui se présenteront, de pratiquer la vertu, et tâche de remporter, chaque jour, quelque victoire sur tes passions, et tu seras bientôt parfait.

24. LE DISCIPLE. — Je veux suivre votre conseil, ô Cœur sacré de Jésus : je vais m'appliquer plus sérieusement que jamais à donner à Dieu des preuves de mon amour. Pour cela je renoncerai à toutes mes convoitises, je m'étudierai à faire en tout la volonté divine et, si je trouve en moi des obstacles, vous m'aiderez par votre grâce à les surmonter.



## XV<sup>e</sup> LEÇON.

*L'union à Dieu, par le Cœur de Jésus,  
conduit nécessairement à une grande  
Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Tu veux aller au Ciel, mon enfant, eh bien, il faut que tu saches que *la vie éternelle consiste dans la connaissance de Dieu et de son Fils unique<sup>1</sup>, qui est la figure de sa substance, la splendeur de sa gloire<sup>2</sup>*. Or, ce Fils unique, engendré de toute éternité du Cœur de Dieu le Père<sup>3</sup>, est le rayonnement de sa charité parmi les hommes.

<sup>1</sup> Joan., xvii, 3.

<sup>2</sup> Heb., i, 3.

<sup>3</sup> S. Ber. serm. de Nativ. B. M. n° 11. — S. Alb. Mag. sup. Miss. c. 193. — Pie IX, Bul. Im. Concep.

2. Il s'est revêtu d'un corps dans le sein d'une Vierge, il a pris un Cœur comme le tien et, dans ce Cœur, qui est celui d'un Dieu, puisqu'il est uni à la personne du Verbe, se trouvent tous les trésors de la sagesse et de la science, le vrai foyer de l'amour, le sanctuaire de toutes les perfections divines, la source sacrée d'où jaillissent la grâce et la miséricorde, la lumière et la vie.

3. Voilà ce que je suis ; tu dois comprendre, par là, combien il t'importe de m'étudier. Plus tu me connaîtras, plus ton cœur sera rempli de joie et de suavité, et plus l'exercice de toutes les vertus te deviendra facile.

4. Je suis un livre infiniment précieux, renfermant les trésors d'une science inépuisable. Ce livre mystérieux est ouvert à tous les yeux ; quiconque veut se donner la peine de le lire et de le comprendre acquiert rapidement la sagesse. Qu'il se mette à

l'œuvre, je l'éclairerai de mes lumières et l'aiderai de ma grâce.

5. C'est par mon amour, ne l'oublie pas, que tu as été associé et comme greffé à la nature divine. Par lui, tu es devenu l'enfant de Dieu et l'héritier des biens célestes. Sans lui, tu serais encore enseveli dans les ombres de la mort; tu ne serais que ténèbres, esclave de Satan et gémissant sous sa tyrannie. Sans moi, tu ne pourrais rien, tu ne saurais rien : aussi dois-tu chercher à me plaire, au lieu d'ambitionner l'estime des hommes.

6. Et que te donneraient-ils, les hommes? quelques plaisirs grossiers dont tu serais vite dégoûté, quelques réjouissances mondaines qui te fatigueraient bientôt, des richesses qui exciteraient tes désirs au lieu de les apaiser, une fumée d'honneur qui s'évanouirait au premier souffle : et devant ce néant des choses humaines, tu serais forcé de t'écrier : *Je me suis trompé, en*

*cherchant le bonheur là où il n'était pas*<sup>1</sup>.

7. Tourne-toi vers moi, mon enfant, et tu n'auras jamais de ces déceptions. Je tiens toujours mes promesses. De ma plaie béante jaillit la lumière qui dissipe tous les doutes et fait luire la vérité. Si la couronne d'épines qui m'enserme et la croix qui domine au milieu des flammes t'effraient, ne crains rien. Écoute l'explication de ces symboles qui t'épouvantent; je ne te tromperai pas.

8. La plaie, les épines, la croix, les flammes, te disent les souffrances, les angoisses, les tortures que j'ai bien voulu supporter pour toi; elles te disent aussi l'immensité de mon amour...

9. Est-ce tout? Non. Elles te disent encore, à toi qui veux être mon disciple, que tu dois t'attendre, dans le cours de la vie, aux douleurs, aux tourments,

<sup>1</sup> *Sap.*, v, 6.

aux épreuves, aux ennuis de toute sorte et à la persécution.

10. Je ne veux pas t'induire en erreur, ni te bercer d'illusions. Je te promettrai à mon service des joies sans mélange, des plaisirs sans amertume, un bonheur sans déception, je te tromperais.

11. Tu trouveras dans la coupe que je te présenterai plus de fiel que de douceurs; les roses que je pourrai t'offrir ne seront jamais sans épine; les consolations que je te donnerai, seront le plus souvent précédées par des tribulations.

12. Cependant ne t'effraie pas, encore une fois. Ma grâce sera proportionnée à tes épreuves. Elle adoucira tes peines, calmera tes chagrins et te soutiendra dans le sacrifice. Je te comblerai de tant de bénédictions que tu *surabonderas de joie au milieu de tes tribulations*<sup>1</sup>; je remplirai ton cœur de

<sup>1</sup> II Cor., VII, 4.



tant de consolation que rien ne pourra t'attrister, ni même te troubler.

13. Je viendrai au secours de ton indigence, j'enrichirai ta pauvreté, je te rendrai participant de mes bienfaits; tu savoureras les douceurs de ma miséricorde et tu rendras témoignage de mes bontés.

14. Au reste, mon enfant, le passé doit te répondre de l'avenir. Remonte le cours des siècles, et tu verras tous les prodiges qui se sont accomplis par mon amour. Essaie de les énumérer, si tu peux.

15. L'homme était condamné aux flammes éternelles de l'enfer; c'est mon amour qui a déchiré sa sentence, après l'avoir lavé dans mon sang. Le Ciel était fermé sur sa tête, c'est mon amour qui lui en a ouvert les portes, après l'avoir réconcilié avec le Dieu qu'il avait outragé.

16. Bien que régénéré, l'homme restait faible, et le démon furieux s'achar-

nait à sa perte ; il lui fallait des secours puissants : mon amour les lui a ménagés. Je me laisse percer sur la croix par la lance d'un soldat, aussitôt jaillit de ma plaie sanglante une source aussi féconde qu'intarissable de grâces et de bénédictions.

17. L'Église qui t'adopte pour enfant, qui ne cesse de te couvrir de ses caresses, en sortit, comme d'un lit nuptial, parée à la façon d'une reine et brillante comme le soleil, illuminant le monde de ses rayons <sup>1</sup>.

18. Les sacrements qui te purifient et te divinisent, les sacrements qui t'arment pour le combat et t'assurent la victoire, les sacrements qui te nourrissent de la chair d'un Dieu et t'élèvent à des hauteurs incommensurables, n'ont pas un autre berceau <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Aug. in Joan. evang. c. xix. — S. Joan. Chrys. *Serm. pretios. sang.*

<sup>2</sup> *Id., ib.*

19. LE DISCIPLE. — O Cœur adorable de Jésus, comment ne pas vous témoigner mon amour et ma reconnaissance pour tant de bienfaits ! Oui, je le ferai, en travaillant, tous les jours, à m'avancer de plus en plus dans le chemin de la perfection à laquelle vous me conviez. Aussi, j'aimerai à dire souvent : *Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de moi ; Notre-Dame du Sacré-Cœur, priez pour moi ; Saint Joseph, Modèle et Patron des amis du Sacré-Cœur, protégez-moi.*



## XVI<sup>e</sup> LEÇON.

*La vie d'immolation en union au Cœur  
de Jésus assure une haute Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Je vais t'indiquer encore, mon enfant, un moyen sûr d'arriver au plus haut degré de perfection auquel tu puisses aspirer.

Ce moyen, c'est l'immolation réelle et continue de tout toi-même, immolation pleine et entière, complète et sans réserve, de tout ce que tu as de plus intime et de plus cher.

2. Quel fut le mobile de toutes mes aspirations, de tous mes soupirs, depuis mon premier battement dans la crèche jusqu'à mon dernier sur la croix ? L'accomplissement de l'œuvre de la Rédemption.

3. Mais cette œuvre ne pouvait se faire que par la souffrance et le sacrifice. Aussi Dieu seul sait toutes les tristesses et les amertumes dont je fus abreuvé. J'ai tout supporté pour lui témoigner mon amour et opérer ton salut. Mon immolation est donc allée jusqu'à la consommation de la plus haute perfection.

4. Le serviteur n'est pas au-dessus du maître ; et puisque tu veux être mon fidèle disciple, tu dois comprendre que, à mon imitation, la consommation de ta vie de perfection doit être dans l'immolation de toi-même. Je sais que, par l'accomplissement fidèle et journalier de tes devoirs, tu mènes une vie de sacrifices. J'en reconnais tout le prix et tout le mérite. Cependant, je vais t'indiquer une manière d'accomplir l'immolation que je désire ; elle sera pour toi le suprême degré de la perfection.

5. LE DISCIPLE. — De quoi s'agit-il

donc, ô divin Cœur ? Parlez ; parlez ; je n'ai rien à vous refuser. Vous me trouverez docile à votre enseignement.

6. LE SACRÉ-CŒUR. — Avoue que, même dans le bien que tu peux faire, il y a beaucoup d'imperfection. Pour y remédier, inspire-toi de mes sentiments, et tu arriveras à un haut degré de sainteté.

7. Pour t'aider à mieux comprendre et à accomplir avec plus de générosité ce que je te conseille, considère quelle est ma vie au saint tabernacle. Je suis là, m'immolant, à chaque instant, sur l'autel de mon amour, devant la Majesté divine, pour le salut des pécheurs, appliquant ainsi au monde les mérites de mes souffrances sur la croix.

8. Si tu veux les partager, unis simplement ton immolation à la mienne, selon toutes mes intentions, spécialement en esprit de réparation pour les injures que je reçois des hommes. Renouvelle cet acte d'union, de temps

en temps, dans le cours de la journée, et plus particulièrement encore, chaque matin, à ton lever et chaque soir avant de t'endormir.

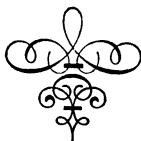
9. Pour t'aider à l'accomplir plus facilement, regarde-moi comme un autel où tu viendras offrir tous tes sacrifices, dont le mérite s'élèvera vers le Ciel comme un encens d'une agréable odeur.

10. Enfin, pour les rendre plus parfaits encore et plus agréables à mon amour, prie Notre-Dame du Sacré-Cœur d'offrir elle-même ces sacrifices aux intentions que je t'ai marquées.

11. Ainsi la consommation de ma vie de perfection passera tout entière en toi, autant que possible, et je ne pourrai plus rien désirer de ton amour.

12. LE DISCIPLE. — O divin Cœur, j'ai promis de vous suivre jusqu'au bout. Vous voulez que, dans un acte aussi simple que sublime, ma vie soit une immolation perpétuelle ; je le

veux bien. Oui, que Marie elle-même accomplisse cet acte qui convient si bien à son titre si suave de Notre-Dame du Sacré-Cœur. Mourir ainsi, c'est vivre pour l'éternité.





XVII<sup>e</sup> LEÇON.

*L'amour de l'Eucharistie fait sûrement progresser dans les voies de la Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — L'Eucharistie, mon enfant, est une effusion de mon amour. En faisant aux hommes un don si précieux, je leur ai donné une preuve non équivoque de mon ineffable tendresse. Rien ne me forçait à pousser ma libéralité jusqu'à cet excès ; en arrêtant là le cours de mes bienfaits, j'avais encore des droits sacrés à leur reconnaissance.

2. Dans ce Sacrement adorable, j'ai concentré toutes mes richesses, j'ai accumulé tous mes trésors, j'ai déposé toutes mes grâces. J'y vis, j'y palpите nuit et jour ; je m'y donne sans réserve.

3. Je verse dans l'âme qui me possède des flots de lumière, des torrents de délices ; je la soutiens dans sa faiblesse, je la console dans ses peines, je dissipe ses ténèbres, je l'éclaire dans ses voies, je la fortifie dans ses tentations, je l'encourage dans ses luttes et l'embrase du feu divin qui me consume.

4. Je savais bien, mon enfant, qu'en instituant l'Eucharistie je m'exposais à l'indifférence, aux délaissements, aux outrages, à la solitude, à l'abandon, à l'ingratitude ; rien ne m'était inconnu.

5. Cependant je n'ai pas hésité à donner au monde ce témoignage de mon incompréhensible bonté. J'aurais pu le restreindre à un jour, à une semaine, à un an, à un siècle ! Mais non, c'est pour toujours, c'est jusqu'à la consommation des temps. Pouvais-je davantage ?

6. LE DISCIPLE. — O Cœur sacré de Jésus, je reste confondu au souvenir de tant d'amour. Je n'aurais jamais pu

penser que vous nous auriez gratifiés d'un don si précieux. Qu'avions-nous donc fait pour mériter cette inappréciable faveur ! Tout en nous devait vous éloigner et vous empêcher de nous donner cette marque de votre ineffable tendresse.

7. O prodige inouï ! Vous avez répondu à nos froideurs, à nos mépris, à nos révoltes, en abaissant le Ciel jusqu'à nous et en vous livrant tout entier et sans réserve ! Pouvions-nous jamais compter sur un pareil bonheur ?

8. LE SACRÉ-CŒUR. — Quand, cédant à l'impulsion de mon amour, j'ai institué la sainte Eucharistie, sais-tu que j'ai opéré une autre merveille non moins étonnante ? Si le monde admire le sacerdoce avec ses grandeurs incommensurables ; s'il voit le Prêtre rayonnant de gloire, enveloppé dans la lumière du Ciel, identifié à la puissance divine, par laquelle il opère des merveilles qui jettent les anges dans

la stupéfaction, c'est à moi qu'il le doit.

9. Si tu le considères à l'autel, changeant le pain et le vin au corps et au sang de l'adorable Victime ; au saint tribunal, tenant entre ses mains la vie et la mort ; dans l'administration des Sacrements, devenant le dispensateur des mystères de la foi, tu seras forcé d'avouer que cet homme, en vertu de mon choix et de son caractère indélébile, n'est plus un homme dans l'accomplissement de ses fonctions sublimes, et qu'il cesse d'appartenir à la classe des simples mortels.

10. LE DISCIPLE. — O divin Cœur, je comprends maintenant les relations intimes qui existent entre le Prêtre et l'Eucharistie. Je comprends que, voulant résider avec nous jusqu'à la consommation des temps, pour nous consoler et nous bénir, pour renouveler et continuer le sacrifice du Calvaire, vous ayez donné au Prêtre le même berceau qu'au Sacrement par excel-

lence de votre amour. Quelle harmonie sublime ! quelle mystérieuse union !

11. J'aurai donc pour votre ministre une vénération profonde, parce qu'en lui Dieu vit tout entier, et qu'il s'y trouve caché, comme une lumière derrière un pur cristal ; et, m'appropriant ces paroles de saint François d'Assise, je dirai volontiers : « Si je rencontrais un ange et un prêtre, je laisserais l'ange pour me jeter aux pieds du prêtre », car il est l'ostensoir de la divinité. Quant à l'Eucharistie, je veux lui donner tout mon amour.

12. LE SACRÉ-CŒUR. — Je te félicite, mon enfant, des sentiments qui t'animent. Oui, lorsque tu assistes à l'auguste sacrifice, sois pénétré d'un saint respect et abîmé dans une contemplation profonde. Que de mystères se déroulent sous tes yeux !

13. Tu vois se renouveler l'immolation de la Croix. Là se trouve la même victime, ne l'oublie pas, et, si

tu pouvais déchirer les voiles eucharistiques qui te la dérobent, tu la verrais s'offrant à Dieu pour expier tes péchés et t'obtenir les grâces dont tu as besoin.

14. Et dire que, si tu le veux, tu peux te l'incorporer, cette Victime, et en faire ton aliment quotidien ; et alors ton union avec Dieu serait consommée. Aurais-tu jamais pu croire à un pareil bonheur ?

15. D'où vient donc, mon enfant, que tant d'âmes, qui ont promis de tendre à la perfection, sont si distraites pendant l'auguste sacrifice, éprouvent si peu d'attrait pour cette divine nourriture et montrent tant d'indifférence, lorsqu'il s'agit de la recevoir ? Et quand elles la possèdent, leur cœur est plein de froideur, leur esprit léger s'en va de côté et d'autre ; elles restent insensibles et n'ont, pour ainsi dire, aucune effusion d'amour ni aucune parole de reconnaissance.

16. Les jours de communion sont, pour plusieurs, des jours d'ennui, de dégoût même ; elles restent glacées au contact de ce feu divin, et les anges, qui adorent le Dieu de l'Eucharistie, pleurent sur leur insensibilité. Ah ! si elles comprenaient la grandeur du don qui leur est offert et toutes les richesses qu'il leur apporte, elles changeraient vite de sentiments.

17. Nuit et jour, je suis là dans le tabernacle, appelant mes enfants, pour leur témoigner mon amour et converser avec eux. Comment, pour la plupart, répondent-ils à mes avances !

18. Si je leur demandais, comme aux rois Mages, de quitter leur patrie, d'abandonner leurs affaires pour longtemps, je comprendrais peut-être leur hésitation. Mais non ; je suis, à leur côté, solitaire, abandonné le plussouvent. J'ai beau leur dire : *Venez à moi, ô vous tous qui êtes fatigués et je*

*vous soulagerai*<sup>1</sup>; ma voix n'est pas entendue, ou si faiblement que j'en suis attristé.

19. Quant à toi, mon enfant, qui désires une haute perfection, si tu veux l'obtenir promptement, ranime ta dévotion envers la sainte Eucharistie. Elle renferme des trésors inappréciables.

20. Viens souvent t'agenouiller au pied du tabernacle, et là, absorbé dans l'adoration et la méditation, tu réfléchiras sur les grandeurs de Celui qui s'y trouve, sur ses incompréhensibles abaissements. Tu lui rendras les hommages qu'il désire, tu répareras les outrages qu'il reçoit et tu le dédommageras de la froideur de tant de chrétiens qui l'oublient.

21. Que ne sens-tu davantage la grandeur de tes besoins! Vois les mondains; veulent-ils obtenir quelques biens passagers, ils font assidûment la

<sup>1</sup> *Matth.*, xi, 28.



cour aux grands de la terre, et souvent avec quelle bassesse ! Rien ne les rebute ; et toi, pour obtenir des trésors éternels que je mets à ta disposition, tu refuserais de venir me visiter, quand je t'appelle, quand je t'attends !

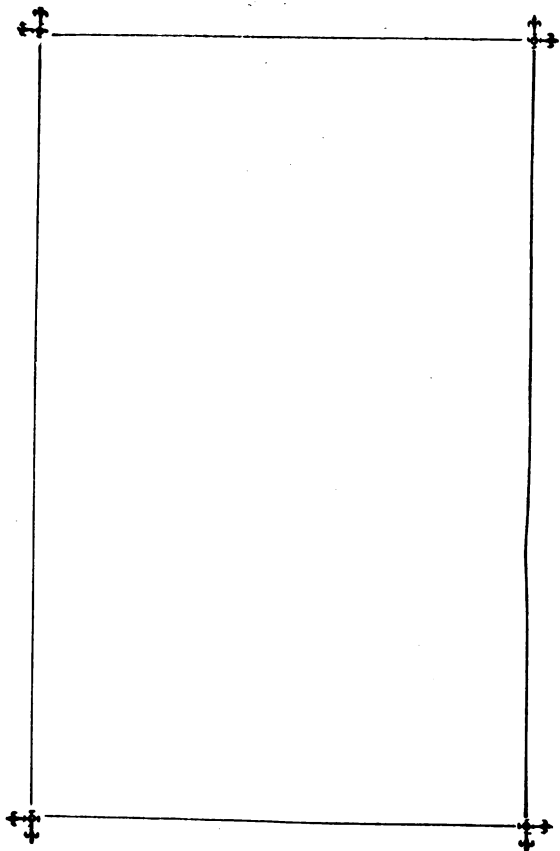
22. Dans ces entretiens, cœur à cœur, tu sentiras l'humilité, cette vertu des Saints, pousser en toi de profondes racines ; le détachement de toi-même et des créatures s'accentuera de plus en plus ; l'esprit d'oraison se développera d'une manière merveilleuse, et l'amour de la pauvreté, de l'obéissance, du sacrifice et de la croix jettera dans ta vie le plus vif éclat.

23. LE DISCIPLE. — O divin Cœur de Jésus, je sens, maintenant, combien je serais coupable si je ne ranimais ma foi, ma piété, mon amour envers la sainte Eucharistie. Lorsque j'assisterai au saint Sacrifice, je m'y tiendrai dans l'attitude des Anges, et, si j'ai le bonheur d'offrir la sainte Victime ou de

lui donner mon cœur pour ciboire, afin qu'elle vienne s'y reposer, rien ne pourra égaler ma ferveur.

24. Lorsque je pourrai me dérober à mes occupations, je viendrai me prosterner devant le Tabernacle ; j'y passerai de longues heures, si je le puis ; je remercierai l'Hôte divin qui s'y trouve de toutes les faveurs qu'il a daigné m'accorder ; je le conjurerai de répandre sur moi de nouvelles bénédictions. Je lui donnerai amour pour amour. Je réparerai les injures que lui fait l'oubli des hommes. Je le consolerais dans ses amertumes et le prierai pour les pécheurs qui l'outragent et les justes qui le glorifient, pour le triomphe de la sainte Eglise et de son Chef vénéré.







## LIVRE QUATRIÈME

### LA PERFECTION

DANS LA VIE RELIGIEUSE

---

#### I<sup>re</sup> LEÇON.

*De la Vie religieuse.*

I. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, tu connais maintenant l'utilité d'une vie de perfection dans le monde et ses précieux avantages. Si tu as suivi avec attention mes leçons, tu as dû être frappé des motifs que j'ai fait valoir

pour l'embrasser sérieusement et sans retard, comme aussi des moyens que j'ai indiqués pour y faire des progrès rapides. — Aujourd'hui je vais compléter mes enseignements, en te montrant que la perfection, à laquelle j'appelle les âmes de bonne volonté, atteint son couronnement dans la vie religieuse.

2. LE DISCIPLE. — Ayant le désir, ô divin Cœur, d'embrasser la perfection dans toute son étendue, j'oserai vous prier de me dire en quoi consiste la vie religieuse dont vous parlez.

3. LE SACRÉ-CŒUR. — La vie religieuse, mon enfant, est un état approuvé par l'Église, dans lequel des fidèles vivent en communauté et tendent à la perfection par la pratique des trois vœux de *pauvreté*, de *chasteté* et d'*obéissance*.

4. Tu désires savoir, sans doute, ce qu'il faut entendre par *vœux* ? Rien de plus légitime. Le vœu que l'on fait en

religion est un engagement délibéré que l'on contracte de plein gré envers Dieu, avec l'intention formelle de s'obliger à accomplir ce qui fait la matière du vœu.

5. L'accomplissement de ce vœu devient un acte de la vertu de religion, la plus excellente de toutes les vertus morales, et son omission volontaire serait une violation coupable de cette même vertu.

6. LE DISCIPLE. — Me sentant attiré à la vie religieuse, je voudrais bien savoir s'il me serait permis de déterminer moi-même la matière de mes vœux et de les limiter à mon gré.

7. LE SACRÉ-CŒUR. — Non, mon enfant, tu n'es pas libre d'étendre ni de restreindre ces vœux, bien qu'il soit en ton pouvoir de les faire ou non. Tu dois les émettre dans le sens des Constitutions de l'Institut que tu choisis.

8. Par la profession religieuse, tu

renonces volontairement aux biens de la terre, aux jouissances charnelles et à ta volonté propre.

9. Tu te sou mets à une vie mortifiée et détachée de toutes les créatures pour t'attacher uniquement au Créateur et ne rechercher le bonheur qu'en celui-là seul qui peut le donner.

10. Ne te récrie pas, mon enfant, l'expérience prouve qu'il est bien plus facile d'abandonner tout que de faire un bon usage de ce que l'on possède, parce que la plupart de ceux qui le gardent en abusent.

11. La vocation à la vie religieuse est donc un grand bienfait de Dieu, et rien n'est plus avantageux que d'y correspondre et d'en remplir fidèlement les obligations.— Loin du monde et de ses plaisirs, on savoure avec délices les charmes de la vertu.

12. Rien, au contraire, n'est plus déplorable que la position du religieux qui, au mépris de ses engagements, vit

en mondain, devient lâche et tiède et quelquefois scandaleux, et finit par se repentir de ses vœux.

13. C'est ordinairement le sort de ceux qui ont embrassé cet état par des motifs humains, ne sachant que faire dans le monde, espérant vivre à leur aise dans un couvent, sans trop de fatigues ni de préoccupations, sans inquiétudes ni soucis pour l'avenir.

14. LE DISCIPLE. — Je vous suis reconnaissant, ô divin Cœur, d'avoir bien voulu m'instruire sur les obligations de la vie religieuse et les engagements qu'on y contracte. Je vois que, s'il y a des sacrifices à faire, on y trouve aussi de précieux avantages.





II<sup>e</sup> LEÇON.*Importance de la Vie religieuse.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — La vie religieuse, mon enfant, quand on l'embrasse par vocation, rend plus facile le salut éternel; elle soustrait aux dangers du monde et offre de nombreux moyens de sanctification qui ne se trouvent pas ailleurs.

2. LE DISCIPLE. — Cette vérité me paraît évidente pour les personnes séculières qui, mêlées aux affaires, suivent le courant, se laissent absorber par les intérêts matériels, succombent sous le poids des soucis et ne pensent que faiblement à s'assurer un bonheur éternel; mais il me semble que ceux qui aspirent au sacerdoce et ont le

bonheur d'y arriver peuvent se passer de la vie religieuse.

3. LE SACRÉ-CŒUR. — La question que tu me poses, mon enfant, demande quelques explications. L'état ecclésiastique, comme l'état religieux, requiert une vocation spéciale; mais il y a cette différence que le sacerdoce suppose la sainteté déjà acquise, tandis que la vie religieuse est instituée pour l'acquérir<sup>1</sup>. La plupart des fidèles s'imaginent le contraire et prétendent qu'il faut être bien plus parfait pour embrasser la vie religieuse que pour être prêtre dans le monde. C'est une erreur.

4. Bien que l'état ecclésiastique exige une perfection déjà acquise avant de l'exercer, cela ne doit pas empêcher les prêtres séculiers, quels qu'ils soient, d'entrer dans la vie religieuse, s'ils s'y sentent appelés par l'Esprit Saint;

<sup>1</sup> *S. Thom.*, 2<sup>a</sup> 2<sup>æ</sup>, quæst. 189, art. 1.

parce que cette vie, à cause des trois vœux qu'on y prononce, est regardée, avec raison, comme la plus noble de toutes, la plus méritante, la plus estimée de Dieu, et celle qui offre le plus de sûreté pour le salut.

5. Ainsi, un jeune homme qui, se sentant appelé à la vie religieuse, ne l'embrasserait pas et se contenterait, sous prétexte que le sacerdoce est plus parfait que l'état religieux, de se faire prêtre séculier, priverait Dieu de la gloire qu'il peut et doit lui rendre, parce qu'il lui refuserait le triple sacrifice qui lui est demandé, et qu'il omettrait d'employer les moyens que le Ciel lui indique pour arriver à une plus haute perfection.

6. En effet, les prêtres séculiers, employés dans le ministère, ont les mêmes obligations et de plus grandes encore que les religieux; et de plus, ils courent, au milieu du monde, des dangers dont les derniers sont, en grande

partie, délivrés. Et si, pour mettre leur salut plus en sûreté, obéissant à l'appel divin, ils désirent embrasser l'état religieux, non seulement ils le peuvent, mais ils le doivent.

7. LE DISCIPLE. — O Cœur sacré, vous m'avez parlé des avantages de la vie religieuse, voudriez-vous bien continuer à me les faire connaître?

8. LE SACRÉ-CŒUR. — Bien volontiers, mon enfant; mais pour les apprécier, il suffit de consulter l'expérience.

9. L'homme n'a reçu l'existence que pour connaître Dieu, l'aimer, le servir et le posséder éternellement.

Or, où trouvera-t-il les moyens les plus efficaces pour atteindre ce but? ce n'est pas dans le monde, assurément, qui offre tant de périls, mais bien dans le cloître.

10. Là, en effet, à l'abri de tout danger, on mène une vie plus pure; on est environné de secours plus puis-

sants, qui rendent les chutes plus rares; et en tous cas, si on vient à faillir, on se relève plus promptement.

11. On y coule des jours plus calmes, plus paisibles, on y reçoit des grâces plus abondantes, on y vit plus pieusement, et on y meurt plus saintement, avec l'espérance de recevoir au Ciel une plus grande récompense.

12. LE DISCIPLE. — Je comprends, ô Cœur sacré, toute la valeur de ces avantages. Au point de vue de la foi, ils sont d'un prix inestimable. Je comprends aussi qu'on laisse tout pour se les procurer, et qu'on n'écoute pas ceux qui cherchent à en détourner.



### III<sup>e</sup> LEÇON.

#### *Les Parents et la Vocation religieuse.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, il est bon que tu saches que la volonté de Dieu, une fois connue, doit l'emporter sur toutes les autres. Aucune puissance ne saurait y contredire. Si donc tu es sûr que l'Esprit Saint t'appelle à la vie religieuse, tu dois lui obéir malgré les contradictions et les oppositions que tu auras à éprouver, même au sein de ta famille.

2. Si tes parents sont réellement chrétiens, ils s'estimeront heureux que Dieu t'appelle à son service, et, loin d'y mettre obstacle, ils t'en faciliteront tous les moyens. — Rien de plus juste. Tu es à Dieu avant d'être à eux. En

te donnant à ton père et à ta mère, c'est un dépôt qu'Il leur a confié et qu'Il est en droit de réclamer quand bon lui semblera.

3. Au reste, si tes parents veulent ton bonheur, et tu ne saurais en douter, ils agiraient contre nature, en cherchant à te détourner d'une vocation où tu trouveras la paix, la joie, le repos et la vraie félicité.

4. On voit quelquefois des parents chrétiens qui volontiers poussent leurs fils à entrer dans l'état ecclésiastique; mais s'agit-il de la vie religieuse, ils mettent tout en œuvre pour les en détourner. Pourquoi? Par égoïsme ou par esprit d'intérêt. La gloire de Dieu, le salut des âmes, l'appel divin n'entrent pour rien dans leurs calculs.

5. Il en est d'autres qui déterminent d'eux-mêmes, par avance, la vocation de certains de leurs enfants de l'un et de l'autre sexe et en font un objet de spéculation. En les engageant à entrer

en communauté, ils espèrent s'en débarrasser et n'avoir plus à s'occuper de leur avenir. Ils font leur choix, en gardant pour eux les enfants qui leur plaisent et qui paraissent devoir briller dans le monde, et ne donnent à Dieu, pour ainsi dire, que leur rebut.

6. Ce fâcheux exemple se remarque quelquefois, non seulement parmi les parents d'une condition modeste, mais aussi parmi ceux qui tiennent un rang élevé dans la société, surtout quand ils ont beaucoup d'enfants. Pour mieux placer les uns, et afin de maintenir le nom et la situation de la famille, ils poussent les autres à embrasser la vie religieuse.

7. Pour toi, mon enfant, ne te laisse jamais influencer par de pareilles considérations. Ecoute la voix de Dieu et non celle de la nature. Ne t'engage pas dans l'état religieux sans vocation, pour complaire aux tiens et répondre



à leur ambition ; tu ne serais pas heureux et tu compromettrais ton salut.

8. LE DISCIPLE. — Je comprends, ô divin Cœur, que, dans une question de cette importance, on ne suive que l'impulsion de l'Esprit Saint ; mais dans certaines circonstances où les parents demandent qu'on ajourne son entrée en religion, sous prétexte de mieux étudier sa vocation, ne peut-on pas quelquefois obtempérer à leurs désirs ?

9. LE SACRÉ-CŒUR. — Si les parents, connaissant l'imagination vive et le caractère inconstant de leur fils ou de leur fille, ou si, les jugeant encore trop jeunes pour prendre une aussi grave détermination, ils les engagent à réfléchir encore et à suspendre, pour quelque temps, l'exécution de leurs projets, afin de mieux étudier leur vocation et de s'éviter des déceptions, le jeune homme ou la jeune fille, après avoir pris conseil d'un confesseur sage

et prudent, feront bien d'attendre et de ne rien précipiter.

10. En général, et à moins de cas exceptionnels, les aspirants à la vie religieuse agiront sagement, dans les circonstances actuelles, en ne brusquant rien ; quitter le toit paternel par un coup d'éclat, produit toujours mauvais effet. Qu'ils attendent avec patience, en se tenant fermes dans leur vocation, l'heure de la Providence : Dieu, maître des cœurs, disposera toute chose pour qu'ils puissent répondre, sans trop de retard, à l'appel divin.



IV<sup>e</sup> LEÇON.

*La vie commune est nécessaire à la  
Perfection religieuse.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Si Dieu, mon enfant, daigne ou a déjà daigné t'appeler à vivre, sous l'obéissance, dans une société religieuse, rends-lui mille actions de grâces; *car il est doux et agréable de mener une vie commune avec des frères édifiants*<sup>1</sup> !

2. Tu pourras apprécier difficilement un si grand bienfait, car la vocation religieuse est un bien au-dessus de tous les biens. En effet, ceux qui vivent dans une communauté fervente ont continuellement sous les yeux de

<sup>1</sup> Ps. CXXXII, 1.

bons exemples auxquels ils ne peuvent résister.

3. Là, le respect humain ne détourne personne de la bonne voie; chacun, poussé par l'émulation du bien, travaille pour le Ciel et essaie de se rendre de plus en plus agréable à Dieu.

4. C'est une école de perfection. Les uns t'apprendront la douceur, l'humilité, la charité; les autres t'enseigneront l'abnégation, l'amour de la règle, la mortification des sens, en un mot, la pratique de toutes les vertus religieuses.

5. O mon enfant, tu deviendrais vite un saint, si tu profitais de tous ces exemples, en t'efforçant de marcher sur les traces de ceux qui te les donnent! En contact continu avec des âmes généreuses, tu ne tarderais pas non plus à acquérir l'habitude de la patience, *car la patience bien exercée a pour résultat la perfection*<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Jac., 1, 4.

6. En effet, si tu possèdes cette vertu, tu supporteras, sans te plaindre, les défauts des autres, les ennuis de ta position, la critique de tes frères, les réprimandes de tes supérieurs, et mille autres difficultés que tu rencontreras sur ta route.

7. A tous ces avantages que t'offre la vie commune, ajoute encore la vigilance des supérieurs et leur paternelle sollicitude à ton égard. Peux-tu concevoir rien de plus utile pour toi?

8. Tu sais par expérience, mon enfant, combien tu as besoin d'être souvent averti, dirigé, repris et excité, pour ne pas te ralentir dans le chemin de la vertu. Laisse-toi conduire par tes guides, et la perfection te paraîtra facile.

9. Ne te plains jamais des entraves que tes supérieurs peuvent apporter à l'abus de ta liberté; garde-toi de murmurer contre les mesures qu'ils croiront devoir imposer à ta nature cor-

rompue. Remercie-les plutôt de la vigilance qu'ils exercent à ton égard ; c'est pour ton plus grand bien.

10. Tu vois, mon enfant, combien la vie commune est avantageuse au religieux. Par elle, il est exempt de mille sollicitudes, protégé contre bien des ennuis, muni de secours puissants et admirablement préparé à recevoir la grâce avec abondance.

11. Et si malheureusement il cherchait à se soustraire aux exercices communs, si, par une vie tiède et négligente, il devenait le scandale de ses frères, il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût jamais entré en religion.

12, Quant à toi, mon enfant, efforce-toi de répondre à de si grands bienfaits, de peur que ta négligence ne force Dieu à se repentir de t'avoir appelé, de préférence à tant d'autres, à la vie religieuse, et que, te repoussant, il ne donne à quelque autre la couronne qui t'était réservée.

13. Aime, avant tout et par-dessus tout, ce genre de vie que tu as embrassé, et remplis-en les devoirs avec autant de ferveur que d'exactitude. Par là tu montreras à Dieu ta reconnaissance et tu deviendras digne du bonheur qu'il te destine.

14. LE DISCIPLE. — O divin Cœur, il faudrait que je fusse bien insensé pour ne pas reconnaître les précieux avantages que m'offre la vie commune. Je dois à votre amour d'y être appelé, accordez-moi la grâce de rester fidèle aux obligations qui en résultent et de mériter ainsi la gloire des Saints.



V<sup>e</sup> LEÇON.

*L'observation des Règles est un moyen sûr pour le Religieux d'arriver à la Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, les Règles de chaque Institut religieux sont l'expression fidèle de la volonté de Dieu, surtout lorsque cet Institut a reçu la sanction de l'Eglise; car cette approbation seule, sans parler des lumières des fondateurs, suffit pour rendre ces Règles recommandables et les faire accepter comme venant du Ciel.

2. Désobéir aux Règles, c'est donc désobéir à Dieu; c'est nuire à son œuvre, c'est-à-dire à la Congrégation qu'il a fondée par ses serviteurs; car les Règles sont la base et la colonne de tout Ordre religieux; et si l'on sape



les fondements d'un édifice, il s'écroulera fatalement.

3. De l'observation des Règles dépendent la bénédiction divine, la prospérité de l'Institut, le succès de ses œuvres et la ferveur de ses membres.

4. Une Congrégation, dont l'observance régulière n'est plus en vigueur, est frappée de stérilité. C'est une terre desséchée par un vent brûlant; la rosée du Ciel ne la féconde plus et le souffle de l'Esprit Saint ne poussera jamais les âmes généreuses à venir l'habiter.

5. Comprends par là, mon enfant, combien est grand le mal que font les religieux relâchés : leurs exemples entraînent les faibles. Ils sont plus dangereux à leur communauté que les voleurs; ceux-ci la dépouillent des biens matériels qui peuvent se remplacer, et ceux-là des biens spirituels d'un prix inestimable.

6. Ils sont plus à redouter que les

émisaires de Satan qui usent de violence envers elle. Ces derniers, en persécutant ses membres et en les dispersant, ne leur enlèvent rien de leurs vertus, tandis que les premiers détruisent l'esprit de discipline et scandalisent leurs frères. Quelle terrible responsabilité ils assument devant Dieu !

7. Ne t'appuies-tu pas sur ton ancienneté pour vivre plus à ton aise, pour manquer au silence, à la modestie, à la vertu de pauvreté, à l'obéissance, au respect dû à tes supérieurs, à la tempérance, à la mortification des sens, à l'assistance régulière aux exercices communs ?

8. Songe que plus tu es âgé, plus tu exerces d'influence, et plus ton mauvais exemple deviendrait funeste aux plus jeunes.

9. L'âge et l'ancienneté ne te donnent d'autre droit que d'être plus régulier, puisque tu es censé avoir mieux profité des leçons de l'expérience, et

que les années t'avertissent du compte que tu auras bientôt à rendre à Dieu.

10. Le mauvais exemple ébranle la constance des faibles, fait tort aux plus fervents, nuit à toute la communauté, et me force à retirer mes grâces ; car mon amour ne peut résider au sein du désordre.

11. Les plus utiles à leur congrégation ne sont pas ceux qui brillent par leurs talents et leurs succès. Oh ! non, mais bien les plus pieux et les plus fidèles à suivre leurs Règles : voilà les vrais religieux ; il désarment la justice divine et attirent des bénédictions sur leurs frères.

12. Les relâchés, au contraire, s'exposent à de graves dangers : peu à peu, l'esprit religieux s'affaiblit en eux. Chaque transgression volontaire d'un point de la Règle les rend plus faibles, moins éclairés, moins fervents ; le démon en profite et les conduit ordinairement de ces fautes à de plus

graves encore, et finit, quelquefois, par leur faire perdre leur vocation. Les grandes chutes, qui portent le scandale presque dans le monde entier, ont eu pour principe le relâchement.

13. Un religieux qui transgresse habituellement et volontairement, je ne dis pas tous les points de la Règle, mais quelques-uns seulement, ce religieux, dis-je, pourra pratiquer des mortifications de son goût, venir à l'oraison comme les autres, se livrer à des œuvres de zèle, mais il ne fera jamais un pas dans la perfection, parce que, *ayant négligé la discipline, il est frappé de stérilité*<sup>1</sup>.

14. Les Règles sont pour le religieux des liens salutaires qui l'empêchent de courir dans les voies de la licence, et le délivrent des chaînes de ses passions. Ce sont aussi des liens d'amour

<sup>1</sup> *Prov.*, v, 23.

qui, bien loin de lui ôter la sainte liberté des enfants de Dieu, la fortifient, au contraire, en dégageant l'intelligence et la volonté de tous les obstacles qui s'opposent à l'acquisition du souverain Bien.

15. Rien n'est plus méritoire devant Dieu, mon enfant, que le sacrifice de la volonté propre; voilà pourquoi l'Esprit Saint dit : *l'obéissance vaut mieux que les victimes*<sup>1</sup>.

16. En effet, l'observation des Règles est une suite non interrompue d'actes d'abnégation et de soumission. Chacun de ces actes a le mérite non seulement de la vertu d'obéissance, mais encore du vœu ou de la vertu de religion, la plus noble parmi les vertus morales.

17. De là tu peux tirer cette conclusion que tu gagneras plus en obéissant pendant une seule année, qu'en sui-

<sup>1</sup> I Reg., xv. 22.

vant, pendant dix ans, ta propre volonté dans l'exercice des bonnes œuvres.

18. Heureux le religieux qui s'applique constamment à se rendre conforme en tout à la lettre et à l'esprit de sa Règle ! Car rien n'est petit de ce que l'on fait pour Dieu ; le Ciel, évidemment, en sera la récompense.

19. Puisses-tu, mon enfant, pouvoir dire comme ce jeune novice : « Je renonce à convertir le monde entier plutôt que de transgresser le plus petit point de ma Règle. » Et comme cet autre : « Plutôt perdre la santé, plutôt perdre la vie, que de violer la moindre de mes Règles. » Comme eux, tu ne pourras jamais être pris en défaut et tu parviendras, en peu de temps, au sommet de la perfection.

20. Prends donc, mon enfant, la ferme résolution d'observer exactement tes Règles. Regarde-les comme venant de Dieu lui-même. Estime-les

comme un trésor d'un grand prix ; porte-les toujours, comme un reliquaie précieux, renfermant pour toi les volontés divines, gage de paix et de salut.

21. Ne te laisse jamais influencer par le mauvais exemple ; si tu vois les autres rompre le silence sans nécessité, n'hésite pas à le garder ; sois recueilli, quand les autres sont dissipés ; demande toutes les permissions, même les plus petites, quand tes frères négligent de le faire.

22. LE DISCIPLE. — O Cœur adorable de Jésus, imprimez dans mon âme le désir sincère d'observer, en tout temps et toujours, mes Règles. C'est le chemin le plus sûr d'atteindre la perfection. Je veux les suivre jusqu'à mon dernier soupir. Vous m'assisterez de votre grâce ; j'y compte, car sans elle je ne pourrais rien.



VI<sup>e</sup> LEÇON.

*L'indifférence au sujet des emplois conduit promptement à une haute Perfection.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — La perfection, mon enfant, ne consiste pas à faire de grandes choses, ni des actions d'éclat, mais à rester là où l'obéissance te place, et à remplir, avec tout le zèle possible, les fonctions qui te sont confiées.

2. Telle fut la conduite des Saints. Ils aimaient l'ombre et l'obscurité ; et si parfois leurs supérieurs jugeaient à propos de les mettre en évidence, ils gémissaient et craignaient pour leur vertu. Ils n'ambitionnaient qu'une chose : l'oubli du monde ou son mépris.

3. En se cachant ainsi et en remplissant les emplois les plus bas, les



charges les plus abjectes aux yeux des hommes, ils passaient pour mener une vie inutile ou indolente. Mais, aux yeux de Dieu, il en était bien autrement : cette vie, méprisable en apparence, était souverainement glorieuse et méritoire. C'est ainsi qu'ils se sont tressé une couronne brillante pour le Ciel.

4. Ils se sont inspirés de mes sentiments. Qu'ai-je donc recherché? sinon l'humilité, l'oubli des hommes, l'obscurité dans le silence et la retraite. Et cependant, qui plus que moi avait droit de se produire?

5. Mais non, j'ai préféré l'abjection et les choses qui répugnaient à la nature, où il n'y avait ni gloire ni applaudissements à recueillir. Je désire que mes exemples soient suivis par mes disciples<sup>1</sup>.

6. Pourquoi, mon enfant, songes-tu

<sup>1</sup> *Joan.* XIII, 51.

donc à te montrer, quand tu peux, sans péril, demeurer dans l'effacement où ta vertu est en sûreté, si l'obéissance t'y condamne ?

7. Si tu ne réagis contre cet instinct de la nature, Dieu ne bénira pas tes travaux, et ma grâce te sera refusée. Les hommes finiront par découvrir ton désir de paraître, et, au lieu de leur estime, tu n'auras que leur mépris.

8. N'imité pas ceux qui disent, dans leur sot orgueil : « Puisque Dieu m'a donné des talents, des aptitudes, de l'intelligence et du savoir-faire, il faut bien que je m'en serve ; et si mes supérieurs me laissent dans l'obscurité, je dois les éclairer sur mon compte. »

9. Les sujets qui parlent ou pensent de la sorte, se trompent étrangement ; ils agissent évidemment sous l'empire de la vanité, de l'orgueil et de la suffisance.

10. Pleins d'eux-mêmes, ils s'imaginent qu'ils sont méconnus, que les

supérieurs ont des préventions contre eux, ou qu'ils ne savent pas les apprécier.

11. Quel esprit les anime? Certes, ce n'est pas le mien! Le démon seul peut leur fournir de pareilles pensées. Ils ne réfléchissent pas au mérite de l'obéissance.

12. Ils oublient que les postes les plus obscurs, acceptés avec soumission, les conduiront plus sûrement à la perfection que les emplois les plus élevés. En entrant en religion, ont-ils donc prétendu faire leur propre volonté? S'il en était ainsi, il seraient indignes de leur vocation.

13. Ils croient, sans doute, être les seuls à qui Dieu a départi l'intelligence; c'est pour cela qu'ils se trouvent humiliés de passer leur vie dans des emplois ordinaires et sans éclat. Quelle aberration!

14. Que d'esprits éminents cependant, que de personnages distingués,

par la naissance et le savoir, sont restés de longues années, et même jusqu'à la mort, oubliés des hommes et appliqués aux fonctions les plus humbles !

15. Ils étaient heureux dans leur modeste position ; et si, parfois Dieu croyait utile de les élever aux honneurs ou de les produire en public, ils se désolaient et conjuraient leurs supérieurs de les laisser toute leur vie dans l'obscurité.

16. Ils devraient se persuader, ces hommes infatués d'eux-mêmes, que si Dieu leur accorde quelques dons de la nature et de la grâce, c'est pour qu'ils les emploient selon son bon plaisir ; et tout ce qu'ils pourraient faire en dehors de sa volonté, exprimée par les supérieurs, serait sans fruit et sans mérite pour le Ciel.

17. Tu trouveras encore des religieux qui, après avoir occupé les premiers postes dans leurs communautés,

regardent comme une défaveur et une humiliation d'être placés au second rang. Après avoir commandé, ils ne peuvent comprendre qu'on les mette sous l'autorité des autres.

18. Et, si un de leurs inférieurs devient à son tour leur supérieur, ils s'imaginent qu'on les disgracie : de là des murmures, du dépit, des découragements et souvent aussi des insubordinations. Et dire que ces hommes-là ont fait vœu de tendre à la perfection !

19. Pour toi, mon enfant, sois dans les honneurs ou non, commande ou obéis, occupe un rang modeste ou élevé, peu importe. Devant Dieu, les charges les plus basses sont tout aussi méritoires que les plus élevées, si on les remplit en vertu de la sainte obéissance.

20. LE DISCIPLE. — O Cœur de Jésus, je comprends toute la portée de la leçon que vous me donnez ; je veux en profiter. Aussi, je vous déclare que

j'aime mieux être classé parmi les incapables, dans ma communauté, et en remplir les fonctions, si l'obéissance le demande, que d'occuper, par ma propre volonté, des postes éminents.

21. J'aime mieux, en m'abandonnant à la sagesse de mes supérieurs, ne rien faire et demeurer martyr de l'inaction, que de convertir le monde entier, en me conduisant moi-même.

22. J'aime mieux, en pratiquant l'obéissance, être caché dans un coin obscur et laisser pour toujours mes talents enfouis, si j'en ai, que d'émerveiller le monde par mon éloquence.

23. J'aime mieux, en renonçant à ma volonté pour faire celle de l'autorité qui me commande, passer pour un idiot que d'opérer des miracles.

24. L'essentiel, pour moi qui veux tendre à la perfection, est de chercher en tout le bon plaisir de Dieu et de m'y soumettre; or, comme Dieu parle par les supérieurs, j'accepterai toujours

avec déférence les emplois qu'ils croiront devoir me confier.

25. Ainsi, ô Cœur sacré, qu'on me laisse où je suis, que l'on m'envoie où je ne voudrais pas être, qu'on donne ma charge à un autre, pour me confier celle qui me répugne, peu m'importe : je suis disposé à tout, parce que je sais que, en suivant le chemin de l'obéissance, je vous trouverai partout, et qu'avec vous je serai toujours heureux.



VII<sup>e</sup> LEÇON.

*Le détachement des parents augmente  
la perfection religieuse.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, l'âme religieuse, pour répondre à mon appel, quitte ses parents et en fait généreusement le sacrifice. Elle ne doit donc plus, sans raisons sérieuses, et dont le supérieur demeure juge, songer à les revoir, si ce n'est au Ciel.

2. L'amour des parents n'exige pas qu'on les visite, mais plutôt la faiblesse et l'immortification de la nature.

Si quelques religieux cherchent, avec empressement, à se procurer ces sortes de satisfactions, c'est que la vie de communauté a, sans doute, peu d'attrait pour eux.

3. Quels progrès font-ils chaque fois



qu'ils vont, sans motif sérieux, se procurer des distractions au sein de la famille? Quel profit en retirent-ils? Qu'amassent-ils pour la vie éternelle? Je sais bien, moi, ce qu'ils perdent!

4. Ils trouveront beaucoup plus d'imperfections ou d'occasions de péché, dans une semaine passée inutilement au milieu de leurs parents, que pendant une année dans leur communauté.

5. Ils se nuisent plus qu'ils ne pensent, en passant même très peu de temps dans leur famille, bien qu'elle soit aussi pieuse qu'honorable; parce que l'amour de la liberté et des aises n'étant pas encore éteint en eux, le démon les trouve désarmés et met tout en œuvre pour les séduire.

6. En effet, dans la maison paternelle, ils n'ont plus ces exercices de piété, si sagement réglés dans la communauté, ni de supérieur qui les surveille. Ils sont abandonnés à eux-mêmes.

mes et restent privés du bon exemple de leurs frères, auquel il est difficile de résister.

7. Pour moi, mon enfant, je t'en préviens d'avance, je ne répands aucune douceur dans l'âme de pareils sujets et je ne leur promets pas les secours accoutumés.

8. Garde-toi de solliciter, sous de vains prétextes, l'autorisation d'aller dans ta famille ; car, outre les inconvénients que je viens de signaler, il en existe un autre que je dois te faire connaître.

9. Au milieu de ses parents, le religieux est forcé de rompre avec ses habitudes : les festins succèdent souvent aux festins, les promenades aux promenades ; des parties de plaisir s'organisent et se multiplient, les visites aux séculiers sont incessantes, et une apparence de vie mondaine en est forcément le résultat.

10. Mais si quelquefois, mon enfant,

des circonstances exceptionnelles ou des événements graves t'obligent d'aller dans ta famille, avec la permission de ton supérieur, tu ne devras y rester que le temps strictement nécessaire.

11. Si tes parents font des instances pour que tu demeures plus longtemps avec eux, fais-leur comprendre que tu ne t'appartiens pas, et que tu dois, sans retard, rentrer dans ta communauté.

12. Pendant ton séjour au milieu d'eux, tes conversations seront graves, sérieuses et toujours édifiantes. Évite les plaisanteries et les jeux, les grands repas et la dissipation. Fuis, si tu le peux, les personnes d'un autre sexe : sois modeste et réservé avec elles.

13. Ne te dépars jamais de la sobriété, car les regards sont fixés sur toi ; et sois fidèle à tous tes exercices de piété.

14. Comme ces occasions d'aller chez les tiens se présentent rarement, il

faut bien te garder de les rechercher ou de les faire naître. N'imité pas certains religieux qui se font écrire ou se persuadent trop facilement que leur présence est nécessaire à la maison paternelle, pour affaires de famille ou autres. Vains prétextes imaginés par la chair et le sang. Sois persuadé que ceux qui les inventent ne m'appartiennent que de nom.

15. Les Saints agissaient bien autrement. On les a vus traverser la ville qu'habitaient leurs parents et refuser de s'y arrêter pour les voir, bien qu'ils pussent leur être utiles par leurs bons exemples et leurs pieux entretiens.

16. Heureux donc celui qui, à cause de moi, renonce sérieusement à tout, à ses proches, à ses amis, parce qu'il pourra facilement marcher dans le chemin de la perfection. *Mais s'il n'est pas entièrement détaché de son père, de sa mère, de ses frères, de ses sœurs et en outre de lui-même, à cause de*

*moi, il ne saurait être mon disciple*<sup>1</sup>.

17. LE DISCIPLE. — O Cœur de Jésus, vous m'avez donné l'exemple du sacrifice, aussi je veux me détacher de tout. Je n'écouterai plus les cris de la nature ; je sens que je suis encore trop dominé par l'amour des parents.

18. Leur souvenir me trouble et leur position souvent m'inquiète. Je les confie à votre amour : prenez-en soin ; veillez sur eux, je prierai à leur intention. Puisque j'en ai fait le sacrifice pendant cette vie, je demanderai seulement de les revoir au Ciel, où nous vous louerons pendant l'éternité.

<sup>1</sup> *Luc.*, XIV, 26.



VIII<sup>e</sup> LEÇON.*Du vœu de Pauvreté.*

1. LE DISCIPLE. — O Cœur sacré de Jésus, vous m'avez déjà parlé sommairement de la nature des vœux de religion, de leur étendue et des obligations qu'ils imposent, ne sera-ce pas trop de liberté de ma part de vous prier de vouloir bien compléter cet enseignement?

2. LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, rien n'est plus facile que de satisfaire ce légitime désir. Commençons par le *vœu de pauvreté*. Ce vœu n'est pas le même dans tous les Instituts. Dans certains, il interdit absolument aux religieux tout droit et tout acte de propriété, jusqu'à le rendre inhabile soit

à posséder, soit à acquérir, pour lui-même, quoi que ce soit.

3. Il y a d'autres Instituts, les modernes surtout, où le vœu, tout en laissant subsister le droit de posséder ou d'acquérir, interdit cependant celui de disposer librement de ce que l'on garde en propriété, soit comme biens fonds, soit comme revenus, sans une permission expresse du supérieur.

4. Voici ce qui fait ordinairement la matière du vœu de pauvreté dans une Congrégation à vœux simples :

1° Tous les biens et objets qui n'appartiennent point en propre au religieux et spécialement ceux de la communauté ou de la maison qu'il habite;

2° Ceux qu'il aurait donné lui-même ou cédé en propre à sa Congrégation, puisqu'il n'en a plus le domaine, dès que la communauté l'a accepté;

3° Tous les dons et libéralités qu'on peut lui faire à titre de reconnaissance, d'affection ou d'aumônes, car tout

cela revient de droit à la communauté;

4° Par la même raison, le produit de son travail ou de son industrie, quel qu'il soit, en tant qu'il est estimable à prix d'argent;

5° Enfin, tout acte de propriété par rapport aux biens mêmes qui lui appartiennent, de sorte que, pour en disposer de quelque manière que ce soit, il doit avoir la permission du supérieur.

5. LE DISCIPLE. — Mais, je voudrais bien savoir, ô Cœur adorable, quand est-ce qu'un religieux manque à son vœu de pauvreté; cette question me paraît importante.

6. LE SACRÉ-CŒUR. — Un religieux manque, en général, à son vœu de pauvreté, lorsqu'il se met en possession d'un objet quelconque tenant à la matière de ce vœu, ou qu'il en dispose comme s'il en était propriétaire, c'est-à-dire indépendamment de la volonté du supérieur.



7. LE DISCIPLE. — Si ce n'était abuser de votre bonté, ô Cœur adorable, je vous prierais de me dire si un religieux peut quelquefois *pécher* contre le vœu de pauvreté; et dans quelles circonstances!

8. LE SACRÉ-CŒUR. — Ce que tu me demandes, mon enfant, est trop important pour que je néglige de te répondre. Évidemment le religieux peut pécher plus ou moins gravement contre son vœu de pauvreté.

9. En voici les circonstances : lorsqu'il s'*approprie* le bien d'autrui ou *retient* en sa possession un objet quelconque *sans y être autorisé*; le *donne* ou le *reçoit*, le *vend*, l'*achète* ou l'*échange*; le *prête* ou l'*emprunte*, l'*emploie* à une autre destination que celle qui a été prescrite; le *détruit* ou le *laisse perdre* par sa faute; l'*emporte* avec lui dans une autre maison, à *l'insu du Supérieur*, lorsqu'il *dispose* lui-même, sans permission légitime,

de ses propres biens, en quelque manière que ce soit. Parce qu'en tout cela il fait acte de propriété, ce qui est essentiellement contraire au vœu.

10. Il est bon que tu saches, mon enfant, que le religieux ne peut même pas garder l'administration, ni l'usage, ni l'usufruit de ses biens personnels; et si, avant l'émission de ses vœux, il n'a pris aucune disposition, c'est le supérieur qui en a la gérance.

11. LE DISCIPLE. — Mais comment se fait-il que la permission du supérieur empêche la violation du vœu?

12. LE SACRÉ-CŒUR. — La raison en est simple : c'est que cette permission, lorsqu'elle renferme les conditions requises, exclut l'acte de propriété interdit par le vœu, et que dès lors le religieux n'agit plus comme maître ou possesseur de la chose, mais comme instrument et simple exécuteur de la volonté de son supérieur.

13. LE DISCIPLE. — Je voudrais bien

savoir si toute espèce de permission émanée du supérieur a ce privilège.

14. LE SACRÉ-CŒUR. — Non, mon enfant. Cette permission doit être valide avant tout. Pour cela il faut que le supérieur ait le droit de l'accorder, autrement elle serait nulle; et le supérieur qui donne une pareille permission, sans en avoir le droit, pèche contre le vœu de pauvreté, ainsi que l'inférieur qui en use, s'il en connaît la nullité.

15. Une permission obtenue par fraude ou sur de faux exposés est une permission nulle; elle n'excuse pas l'inférieur de péché contre le vœu de pauvreté.



IX<sup>e</sup> LEÇON.*La vertu de Pauvreté.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Ce n'est pas assez, mon enfant, de t'avoir parlé du vœu de pauvreté ; je veux aussi te dire un mot de la vertu et te faire comprendre en quoi elle consiste, afin que tu puisses mieux la pratiquer.

2. La vertu de pauvreté est une vertu évangélique qui incline le cœur à se détacher de l'affection aux biens temporels.

3. LE DISCIPLE. — Une difficulté se présente à mon esprit ; cette vertu peut-elle être obligatoire pour un religieux qui a déjà fait vœu de pauvreté.

4. LE SACRÉ-CŒUR. — Oui, sa profession lui en fait un devoir, et il peut

pécher contre la vertu de pauvreté, même sans violer son vœu.

5. LE DISCIPLE. — Cette doctrine est toute nouvelle pour moi. Je voudrais bien savoir quand est-ce qu'un religieux pèche contre la vertu de pauvreté sans que son vœu soit violé.

6. LE SACRÉ-CŒUR. — Il peut pécher de trois manières : 1° par des regrets ou des désirs contraires à cette vertu, lorsqu'il reporte ses affections ou ses regrets sur ce qu'il a sacrifié, ou qu'il nourrit volontairement des désirs pour des choses qu'on ne lui donne pas et qui ne conviennent pas à sa profession. 2° Par un attachement déréglé pour quelque objet même laissé à son usage. Le peu de valeur de l'objet ne saurait être une excuse, car c'est l'affection qui fait le désordre. 3° Par l'usage des choses superflues ou trop précieuses pour son état.

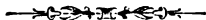
7. Je crois, mon enfant, avoir répondu suffisamment à tes désirs; mais s'il

te reste encore quelques éclaircissements à me demander, tu peux le faire.

8. LE DISCIPLE. — O divin Cœur, je comprends maintenant qu'on peut pécher contre la vertu de pauvreté sans aller contre le vœu ; mais peut-on violer le vœu sans blesser la vertu ?

9. LE SACRÉ-CŒUR. — Non, mon enfant, car le vœu, étant comme le moyen d'arriver à la vertu, a précisément pour but de la faire pratiquer ; d'où il résulte qu'on ne saurait enfreindre le vœu de pauvreté sans blesser la vertu.

10. LE DISCIPLE. — Je suis satisfait de toutes ces explications ; ô Cœur sacré, aussi je m'appliquerai, plus que jamais, à observer mon vœu de pauvreté et à en pratiquer la vertu.



X<sup>e</sup> LEÇON.*Du vœu de Chasteté.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Je te dirai peu de chose, mon enfant, du vœu de chasteté, car il ne diffère point de la vertu dont je t'ai parlé déjà. Tu peux te reporter à la III<sup>e</sup> leçon du livre II<sup>e</sup> et la méditer avec attention.

2. LE DISCIPLE. — Je voudrais cependant savoir, ô divin Cœur, en quoi consiste positivement le vœu de chasteté que l'on prononce en religion.

3. LE SACRÉ-CŒUR. — Par ce vœu, le religieux s'impose deux obligations: la première, de renoncer au mariage; et la seconde, d'éviter avec soin tout ce qui est défendu par le *sixième* et le *neuvième commandement de Dieu*.

4. Je tiens à te dire que, si le religieux viole jamais son vœu, il commet un second péché *de sacrilège*, en profanant sa personne qui est consacrée à Dieu.

5. LE DISCIPLE. — Je voudrais bien savoir, ô Cœur sacré, si tout péché contre la chasteté est toujours mortel.

6. LE SACRÉ-CŒUR. — Oui, mon enfant, si la faute est pleinement voulue et consentie ; car il ne peut y avoir en ce point légèreté de matière.

7. Si tu veux te préserver de toute souillure, veille avec soin sur tes sens, sur ton imagination, sur ton cœur, *fais un pacte avec tes yeux*<sup>1</sup>.

8. Fuis l'oisiveté, évite les occasions, car *celui qui aime le danger y périra*<sup>2</sup>. Si tu es forcé d'être en contact avec le monde, prends les précautions les plus

<sup>1</sup> Job, xxxi, 1.

<sup>2</sup> Eccli., iii, 27.



minutieuses pour sauvegarder ta vertu.

9. Défie-toi des affections humaines, des amitiés sensibles et particulières ; elles sont d'autant plus funestes qu'elles paraissent innocentes. On s'y abandonne sans inquiétude ; puis, peu à peu, elles commencent par amollir l'âme et bientôt elles allument la concupiscence. Et Dieu sait alors les ravages qui s'opèrent.

10. LE DISCIPLE. — Je suivrai vos conseils, ô Cœur adorable, source de toute pureté. Je veux que mon âme resplendisse toujours de cette beauté virginale qui brille en vous d'un si vif éclat.



XI<sup>e</sup> LEÇON.*Du vœu d'obéissance.*

1 LE SACRÉ-CŒUR. — Mon enfant, le *vœu d'obéissance* dont je veux t'entretenir aujourd'hui est de la dernière importance. Il l'emporte de beaucoup sur les deux autres. Il est comme l'âme de la vie religieuse.

2. En effet, que fait le religieux par son vœu d'obéissance ? Il offre et consacre à Dieu les biens intimes de l'âme et par conséquent ce qu'il possède de plus précieux et de plus cher, je veux dire sa propre volonté avec les autres puissances qui en dépendent ; et comme l'obéissance s'étend sur tout le détail de la vie entière, c'est l'holocauste ou le sacrifice parfait.

3. Le vœu d'obéissance est tellement

capital que c'est lui, à proprement parler, qui constitue le *corps religieux*. Il en est le *lien* indispensable et le *moteur* puissant et nécessaire qui communique à tous les membres de ce corps le mouvement et la vie.

4. LE DISCIPLE. — Je dois vous avouer, ô divin Cœur, que je n'avais jamais bien saisi toute la valeur du vœu d'obéissance. J'en comprends maintenant l'importance et la nécessité. Je voudrais bien savoir, cependant, en quoi il consiste positivement, et jusqu'où il s'étend.

5. LE SACRÉ-CŒUR. — Par son vœu d'obéissance, mon enfant, le religieux promet à Dieu d'obéir à ses supérieurs légitimes dans tout ce qu'ils commandent selon les Constitutions de l'Institut.

6. Il résulte de là que les supérieurs ont le droit de commander non seulement ce qui se trouve expressément déterminé dans les Constitutions, mais

encore ce qui peut y être implicitement renfermé.

7. Mais pour répondre plus directement à ta question, mon enfant, je te dirai que la matière précise du vœu d'obéissance est uniquement celle où le supérieur déclare, en commandant, vouloir obliger le religieux *en vertu* de son vœu. Toute autre injonction fait l'objet non du vœu, mais de la *vertu* d'obéissance.

8. Tu reconnaîtras que le supérieur commande en vertu du vœu par ces formules : *Je vous ordonne au nom de la sainte obéissance* ou bien *au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ* ou autres expressions semblables.

9. LE DISCIPLE. — Je voudrais bien savoir si l'on pèche toujours mortellement toutes les fois qu'on désobéit au supérieur qui commande *au nom* de la sainte obéissance, puisque dans ce cas on viole son vœu.

10. LE SACRÉ-CŒUR. — On pèche

mortellement contre le vœu d'obéissance chaque fois que l'on désobéit, dans une matière suffisamment grave, à un commandement du supérieur imposé de la sorte en particulier ou en général, de vive voix ou par écrit, immédiatement par lui-même ou par l'entremise d'un autre.

11. En matière légère, le supérieur ne pourrait pas obliger, sous peine de péché mortel, même en vertu du vœu. Mais il faut remarquer que, dans une maison religieuse, une matière qui semble légère en soi peut facilement, à raison de l'intérêt commun, devenir grave par la fin ou les circonstances.

12. LE DISCIPLE. — Mais si le vœu d'obéissance n'est en cause que lorsqu'il y a ordre formel du supérieur, il s'ensuit que le religieux aura bien rarement l'occasion de mettre en pratique son vœu d'obéissance, et perdra tout le mérite de ce vœu, si le supérieur

ne lui commande jamais au nom [de l'obéissance ; comment cela peut-il arriver ?

13. LE SACRÉ-CŒUR. — Tu es dans l'erreur, mon enfant, car il faut que tu saches que le vœu domine toujours tous les actes de l'obéissance religieuse, même lorsqu'il ne s'agit pas actuellement de sa violation, et il en est de même des deux autres vœux.

14. Comme cette vérité est importante, je tiens à te l'expliquer d'avantage. Par son vœu, le religieux, s'étant mis sous la dépendance universelle du supérieur, sent bien, en obéissant, que celui-ci peut toujours user de son droit d'obliger en conscience ; et ainsi il observe le vœu en prévenant, pour ainsi dire, son obligation.

15. De plus, chaque fois que le religieux se soumet à la volonté du supérieur, il le fait en vue de son vœu, pour le respect et l'amour qu'il en a et pour éloigner tout péril d'y manquer,

quand le supérieur voudra recourir au droit qu'il lui donne.

16. J'ajoute que l'obéissance du religieux, qui se soumet à la volonté de son supérieur, sans y être forcé par une injonction faite au nom du vœu, est plus parfaite et devient plus méritoire, parce que la volonté s'y montre plus dévouée, plus prompte et plus généreuse envers Dieu que si elle agissait en vertu d'un précepte formel, et aussi parce que l'acte pur et simple d'obéissance y reçoit un surcroît d'influence de plusieurs autres vertus, telles que l'humilité, etc.

17. LE DISCIPLE. — Je n'ai plus rien à objecter, ô Cœur de Jésus. Je suis suffisamment renseigné sur l'obligation et les avantages du vœu d'obéissance.



XII<sup>e</sup> LEÇON.

*De la vertu d'obéissance.*

1. LE DISCIPLE. — Je voudrais savoir en quoi consiste la vertu d'obéissance, si elle est bien nécessaire au religieux, et jusqu'où elle s'étend. J'attends de votre bonté, ô Cœur adorable, les explications dont j'ai besoin.

2. LE SACRÉ-CŒUR. — Je te les donnerai bien volontiers, mon enfant. La vertu d'obéissance incline non seulement la volonté, mais aussi le cœur à se soumettre aux supérieurs légitimes comme aux représentants de l'autorité de Dieu, et rend ainsi l'obéissance elle-même plus parfaite.

3. Quant à la nécessité de cette vertu, elle est évidente, parce que tout ce que fait un religieux, même le bien,



devient mal ou du moins perd son mérite, dès lors qu'il agit contre l'obéissance.

4. Tu me demandes, mon enfant, jusqu'où s'étend la vertu d'obéissance: elle s'étend bien au-delà du vœu ; elle atteint tous les actes intérieurs qui ont rapport à l'obéissance.

5. Dans l'état religieux, elle s'exerce sur toutes les prescriptions générales ou particulières que font les supérieurs selon les Constitutions, ce qui embrasse d'un côté les Statuts, les Règles et les Directoires, et de l'autre côté les injonctions, prières, désirs ou conseils de ceux qui ont le droit de commander.

6. Le supérieur, tenant la place de Dieu, a une autorité morale, même quand ses prescriptions n'obligent pas en conscience, bien plus efficace, bien autrement grande que ne serait celle d'un ami. Etant le chef d'un corps religieux, il a un certain droit naturel que les membres conforment leurs

volontés à la sienne ; et cet acquiescement des inférieurs, en vue de Dieu, est toujours l'obéissance religieuse.

7. LE DISCIPLE. — En ce moment, ô divin Cœur, une pensée me préoccupe. Puisque vous êtes mon Docteur et mon Maître, veuillez me dire si un religieux peut quelquefois pécher contre la vertu d'obéissance sans pécher contre le vœu.

8. LE SACRÉ-CŒUR. — Oui, assurément, car je dois te dire qu'en soi et à parler rigoureusement, la vertu d'obéissance, dans l'état religieux, n'oblige, sous peine de péché, que dans le cas où le supérieur commande au nom du vœu.

9. Mais il en serait autrement, s'il y avait *mépris formel de l'autorité* qui réside dans celui qui commande. Je dis de *l'autorité* et non d'un défaut que le religieux croirait voir dans la personne ou dans l'injonction du supérieur.

10. Le péché serait encore grave, lorsque d'une désobéissance quelconque il doit résulter un dommage considérable, soit spirituel, soit temporel, pour soi-même, ou pour la communauté, ou pour le prochain, quel qu'il soit.

11. Si les simples injonctions des supérieurs n'obligent point *par elles-mêmes*, il est rare cependant que la désobéissance soit exempte de péché, soit à cause d'un scandale donné ou d'une intention vicieuse, soit à cause d'une affection déréglée ou d'un défaut de prudence ou d'un manque d'humilité, etc.

12. LE DISCIPLE. — Vous m'avez déjà parlé, ô Cœur de Jésus, de l'importance des Règles et de la nécessité de les observer ; mais obligent-elles sous peine de péché ?

13. LE SACRÉ-CŒUR. — Il faut distinguer, mon enfant, entre les Règles qui traitent de la matière du vœu ou

de quelque vertu d'ailleurs obligatoire, et celles où il ne s'agit que de la discipline. Les premières imposent sans doute une obligation de conscience ; mais les autres n'obligent pas par elles-mêmes sous peine de péché, du moins dans la plupart des Instituts.

14. Il est bon cependant que tu saches, mon enfant, qu'il est rare qu'un religieux manque sciemment à quelque-une de ses Règles sans qu'il y ait, par le fait, quelque offense de Dieu, parce que ces manquements ont presque toujours pour cause l'orgueil ou la vanité, la paresse ou l'immortification, etc.

15. Il y aurait encore péché toutes les fois que la violation de la Règle serait un sujet de mauvaise édification ou qu'il en pourrait résulter quelque autre dommage.

16. Les Règles, mon enfant, et je dois te le faire remarquer, ne sont pas de simples conseils, mais de véritables

lois établies pour diriger les actes du religieux, selon l'esprit de l'Institut auquel il appartient; en sorte qu'elles imposent une certaine obligation à chacun de ses membres. D'où il résulte que le religieux, en cas d'infraction même non coupable, est tenu d'accepter et de subir la punition, si le supérieur la lui impose.

17. LE DISCIPLE. — Je comprends maintenant, ô divin Cœur, l'importance des Règles et la nécessité de les bien observer; aussi je prends la résolution, aidé par votre grâce, de les suivre toujours fidèlement.



## XIII<sup>e</sup> LEÇON.

### *De la Perfection de l'obéissance religieuse.*

1. LE DISCIPLE. — Vous m'avez enseigné, ô Cœur sacré, que l'obéissance est l'âme de la vie religieuse, et comme je ne veux pas mettre de bornes à ma sanctification, voudriez-vous bien me dire ce que je dois faire pour rendre mon obéissance de plus en plus parfaite.

2. LE SACRÉ-CŒUR. — Je me prêterai d'autant plus volontiers à ton désir, mon enfant, qu'il répond davantage à mon amour et au but que je me suis proposé en t'appelant à mon service.

3. Je te dirai d'abord qu'il y a plusieurs degrés dans l'obéissance; et,

pour procéder par ordre, je distinguerai l'obéissance *d'exécution*, l'obéissance *de volonté* et l'obéissance *de jugement*. Suis-moi avec attention.

4. Le premier degré d'obéissance consiste à exécuter fidèlement les choses commandées. Cette obéissance doit être *prompte et entière*.

5. Elle sera *prompte* si tu fais, sans délai, ce qui t'est prescrit, comme si Dieu même te parlait par la bouche du supérieur, ou t'appelait au premier signal de la cloche.

6. Elle sera *entière* si tu accomplis ce que commande le supérieur, comme il le désire, avec toute l'exactitude, l'attention et la diligence que tu peux y mettre.

7. Le second degré est l'obéissance *de volonté*. Cette obéissance est toute intérieure; elle doit unir la volonté à celle du supérieur, en faisant vouloir ce qu'il veut et ce qu'il prescrit.

8. Cette obéissance *intérieure* est

tellement nécessaire au religieux que, sans elle, l'exécution des ordres donnés serait défectueuse, sans mérite et sans grandeur.

9. LE DISCIPLE. — Veuillez, ô Cœur adorable, me bien faire comprendre cette vérité qui, de prime abord, me paraît capitale.

10. LE SACRÉ-CŒUR. — Les raisons, mon enfant, sont faciles à saisir. Je dis que la soumission de la volonté aux injonctions du supérieur est pleine de mérite, parce que le religieux, obéissant à l'homme par un motif surnaturel, obéit à Dieu même, manifestant sa volonté par celui qui commande.

11. Cette obéissance intérieure est en outre pleine de grandeur, parce que c'est à Dieu que le religieux se soumet et non pas à l'homme considéré en lui-même.

12. Guidé par ces sentiments, mon enfant, tu laisseras toujours à tes supérieurs pleine et entière liberté de dis-



poser de toi pour les emplois et les lieux, sans écouter tes dégoûts et tes appréhensions naturelles.

13. Il me reste à t'expliquer le troisième degré ou l'obéissance *de jugement*. Cette obéissance existe lorsque la volonté déjà soumise oblige aussi l'entendement à se soumettre au jugement du supérieur.

14. Excepté dans les cas extrêmement rares d'une évidence opposée, le religieux doit toujours se persuader que la chose qu'on lui commande est meilleure en soi, ou du moins pour lui, que la chose contraire.

15. Tu trouveras de grands avantages à t'élever, autant que tu le pourras, à ce troisième degré. En effet, l'obéissance d'exécution et celle de volonté te deviendront bien plus faciles. En outre, tu offriras à Dieu l'hommage de ton âme tout entière et le sacrifice de ton esprit et de ta raison. Rien ne saurait lui être plus

agréable, et tu attireras sur toi les bénédictions les plus abondantes.

16. LE DISCIPLE. — Je n'ai plus qu'à m'incliner, ô Cœur adorable. Vos sentiments seront les miens et je vous promets de faire tous mes efforts pour acquérir la vertu d'obéissance dans toute sa perfection.



XIV<sup>e</sup> LEÇON.*De la Discipline religieuse.*

1. LE SACRÉ-CŒUR. — Je veux terminer le cours de ces entretiens, mon enfant, en te parlant de la discipline religieuse. Il faut d'abord que je te dise ce qu'on entend par là. C'est l'ensemble des Règles avec leur sanction. C'est la fidèle observance de tout ce qu'elles prescrivent et à laquelle doivent concourir avec une égale émulation tous les membres de la communauté.

2. La discipline régulière est de la dernière importance, si l'on veut conserver à l'Institut une bonne renommée, à la communauté la vie religieuse et à chaque sujet la vie spirituelle. Sans elle, tout marche à la dérive;

l'esprit de foi s'affaiblit, la ferveur diminue, la nature prend le dessus et la perfection devient impossible.

3. D'après ce qui précède, mon enfant, il est facile de comprendre que les supérieurs sont *rigoureusement* obligés de maintenir l'observance régulière dans leur communauté; et leur négligence à cet égard peut facilement devenir une faute considérable.

4. LE DISCIPLE. — Je comprends bien, ô Cœur sacré, qu'on doit obéir au supérieur; mais est-on tenu de se soumettre aux officiers inférieurs qui ont reçu une partie de son autorité?

5. LE SACRÉ-CŒUR. — Sans nul doute, mon enfant, puisque c'est la même autorité dont ils sont munis; on est obligé de leur obéir avec la même exactitude et la même soumission, quand ce qu'ils commandent est de leur ressort et qu'ils restent dans leurs attributions.

6. Je dois te prémunir, cher enfant,

contre certains défauts qui enlèveraient à ton obéissance tout son mérite et son prix.

7. LE DISCIPLE. — Parlez, ô divin Cœur, parlez ; je veux arriver à la perfection et rien ne me coûtera pour l'acquérir.

8. LE SACRÉ-CŒUR. — Tu dois éviter les préventions et les antipathies contre le supérieur ou contre ce qu'il commande ; tu dois éviter aussi les jugements contraires aux siens, les murmures et les critiques, les tristesses et les débits volontaires.

9. N'invoque ni les excuses, ni les prétextes, ni les déguisements pour échapper à une injonction. Ne mets ni lenteur, ni nonchalance à obéir ; évite surtout celles qui pourraient compromettre le succès de l'exécution.

10. Si tu obéissais sans soumission de volonté, mais seulement à l'extérieur et par manière d'acquit ; si tu obéissais par crainte, comme les esclaves, uni-

quement parce que tu es vu ; si tu obéissais par calculs, par amour-propre ou par affection naturelle pour le supérieur ou pour t'attirer ses bonnes grâces, ce ne serait pas un exercice de vertu, mais un voile dont tu couvrirais ta propre malice ; tu ne pourrais espérer aucune récompense.

11. LE DISCIPLE. — Est-il permis en religion de faire à son supérieur des observations que l'on croit légitimes, capables de l'éclairer et qui paraissent utiles au bien général ou particulier ?

12. LE SACRÉ-CŒUR. — Oui, les supérieurs sont même satisfaits qu'on les éclaire ; mais avant de parler, il faut que le religieux y ait pensé devant Dieu, que ses intentions soient pures et droites et qu'il se soit mis dans la disposition d'adhérer pleinement à la décision du supérieur, quelle qu'elle soit. Il faut en outre que les observations soient faites avec humilité, modestie, et respect.

13. LE DISCIPLE. — O Cœur adorable, non, je ne pourrai jamais vous remercier assez de toutes les précieuses leçons que vous venez de me donner. Je n'ai qu'un seul moyen de vous témoigner ma reconnaissance, c'est de m'appliquer sérieusement à mettre en pratique votre sublime enseignement. Aidez-moi de votre grâce. Je vous le demande, par Notre-Dame du Sacré-Cœur et saint Joseph, modèle et Patron des amis du Sacré-Cœur.

14. LE SACRÉ-CŒUR. — C'est bien, mon enfant, je suis content de tes bonnes résolutions : *hoc fac et vives* ; fais cela et tu vivras <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> *Luc.*, II, 36.

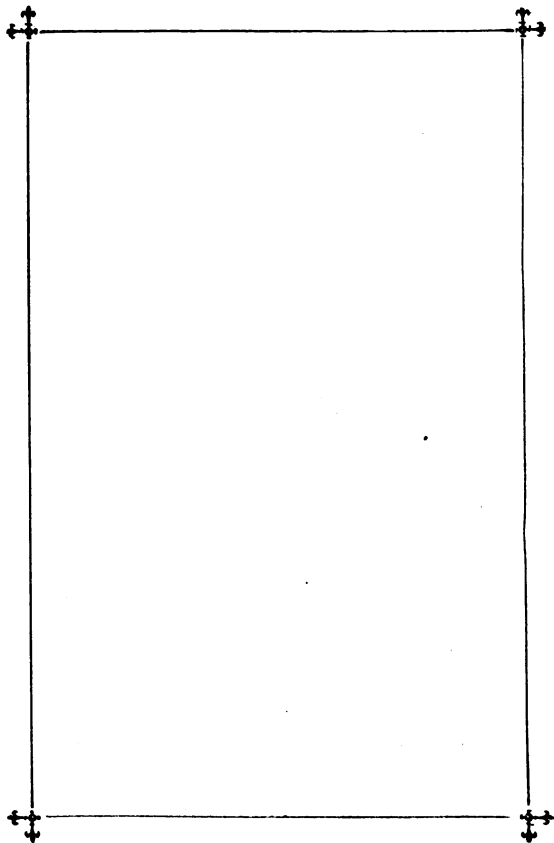
ACCENDE CORDA NOSTRA,  
O COR JESU SACRATISSIMUM,  
IGNE QUEM VENISTI MITTERE IN TERRAM

A. M. S. C. J. G.

N. B. — On peut lire avec fruit l'*excellent opusculé intitulé Catéchisme des Vœux*, par le P. Cotel, S. J., dont nous nous sommes inspirés dans ces derniers chapitres.









# APPENDICE

## PRIÈRES PENDANT LA MESSE

---

### PRIÈRE AVANT LA MESSE.

*Pour se disposer à la bien entendre.*

Je me présente, ô mon adorable Sauveur ! devant les saints Autels, pour assister à votre divin Sacrifice. Daignez, ô mon Dieu ! m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire, et suppléez aux dispositions qui me manquent.

Disposez mon cœur aux doux effets de votre Cœur ; fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon âme, effacez par votre sang tous les péchés dont vous voyez que je suis coupable. Oubliez-les tous, ô Dieu de miséricorde ! je les déteste pour l'amour de vous, je vous en demande très humblement pardon, pardonnant moi-même de bon cœur à tous ceux qui auraient pu m'offenser. Faites, ô Cœur adorable ! qu'unissant mes inten-

tions aux vôtres, je me sacrifie tout à vous, comme vous vous sacrifiez entièrement pour moi.

Ainsi soit-il.

---

### COMMENCEMENT DE LA MESSE.

*In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti.  
Amen.*

C'EST en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre les honneurs et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très saint et très auguste Sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels, pour offrir la précieuse victime de mon salut, et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre passion.

### CONFITEOR.

Je m'accuse devant vous, ô mon Dieu ! de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les vierges, de tous les Saints et de tous les fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omissions, par ma faute, oui, par ma faute, et par ma très grande faute. C'est pourquoi je conjure la très sainte Vierge et tous les saints de vouloir intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière,

et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

KYRIE ELEISON.

Divin Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains ; Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux Sang.

O Cœur sacré de Jésus, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

GLORIA IN EXCELSIS.

*Gloria in excelsis Deo.*

*Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.*

*Laudamus te.*

*Benedicimus te.*

*Adoramus te.*

*Glorificamus te.*

*Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.*

*Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens.*

*Domine, Fili uni-*

Gloire à Dieu au plus haut des Cieux.

Et paix aux hommes de bonne volonté, sur la terre.

Nous vous louons.

Nous vous bénissons.

Nous vous adorons.

Nous vous glorifions.

Nous vous rendons grâces en vue de votre gloire infinie.

O Seigneur Dieu, Roi du Ciel ! ô Dieu Père tout-puissant !

O Seigneur, Fils

unique de Dieu, Jésus-Christ !

O Seigneur Dieu,  
Agneau de Dieu, Fils  
du Père !

O vous qui effacez  
les péchés du monde,  
ayez pitié de nous.

O vous qui effacez  
les péchés du monde,  
recevez notre prière.

O vous qui êtes as-  
sis à la droite du Père,  
ayez pitié de nous !

Car vous êtes le  
seul Saint.

Le seul Seigneur.

Le seul Très-Haut,  
Jésus-Christ.

Avec le Saint-Es-  
prit dans la gloire de  
Dieu le Père.

Ainsi soit-il.

*genite, Jesu Christe.*

*Domine Deus ,  
Agnus Dei, Filius  
Patris.*

*Qui tollis peccata  
mundi, miserere no-  
bis.*

*Qui tollis peccata  
mundi, suscipe depre-  
cationem nostram.*

*Qui sedes ad dex-  
teram Patris, mise-  
rere nobis.*

*Quoniam tu solus  
Sanctus.*

*Tu solus Dominus.  
Tu solus Altissimus,  
Jesu Christe.*

*Cum Sancto Spiri-  
tu, in gloria Dei Pa-  
tris.*

*Amen.*

#### Oraison.

Accordez-nous, ô divin Cœur, par l'interces-  
sion de Notre-Dame et des Saints, que nous  
honorons, toutes les grâces que votre minis-  
tre vous demande pour lui et pour nous.  
M'unissant à lui, je vous fais la même prière  
pour ceux et celles pour lesquels je suis  
obligé de prier ; et je vous demande, ô Cœur  
sacré, pour eux et pour moi, tous les secours

que vous savez nous être nécessaires, afin d'obtenir la vie éternelle. Ainsi soit-il.

## ÉPITRE.

Mon Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères : je l'accepte de tout mon cœur, cette divine loi, et j'écoute avec respect les sacrés oracles que vous avez prononcés par la bouche de vos Prophètes ; je les révere avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu ! un cœur semblable à celui des Saints de votre ancien Testament ! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches, vous connaître et vous révéler comme les Prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres !

## ÉVANGILE.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu ! les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs ; c'est votre Fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas ! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance ? Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi, sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres ?

Je crois et je vis comme si je ne croyais

pas, ou comme si je croyais un Evangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu ! sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos *maximes* et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

## CREDO.

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le Ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles ; et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, et né du Père avant tous les siècles ; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, qui n'a pas été fait, mais engendré ; qui n'a qu'une même substance avec le Père, et par qui toutes choses ont été faites ; qui est descendu des cieux pour nous, hommes misérables, et pour notre salut, et ayant pris chair de la Vierge

*Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium ; et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum, et ex Patre natum ante omnia sæcula, Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, genitum non factum, consubstantialem Patri ; per quem omnia facta sunt. Qui, propter nos homines, et propter nostram salutem, descendit de cœlis, et incarnatus est de Spiritu Sancto, ex Maria Virgine, et homo*

*factus est. Crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio Pilato, passus et sepultus est. Et resurrexit tertia die secundum Scripturas, et ascendit in cælum, sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos : cujus regni non erit finis. Et in Spiritum Sanctum Dominum et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit, qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur ; qui locutus est per Prophetas ; et Unam, Sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum, et exspecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.*

Je confesse un Baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts et la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Marie, par l'opération du Saint-Esprit, a été fait homme ; qui a été aussi crucifié pour nous sous Ponce-Pilate, qui a souffert et qui a été mis au tombeau ; qui est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures, qui est monté au Ciel, qui est assis à la droite du Père, qui viendra de nouveau plein de gloire pour juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, aussi Seigneur, et qui donne la vie ; qui procède du Père et du Fils, est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils ; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise qui est Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Je con-



## OFFERTOIRE.

Père infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du Prêtre, avec l'intention qu'a eue Jésus-Christ, mon Sauveur, lorsqu'il a institué ce Sacrifice, et qu'il a encore au moment qu'il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés, et en action de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé. Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste Sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté, pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses de salut, qui ne peuvent nous être accordées qu'en vue des mérites de celui qui est le juste par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour nous.

Mais en vous offrant cette adorable Victime, je vous recommande, ô mon Dieu ! toute l'Eglise catholique, N. S. Père le Pape, notre Evêque, tous les Pasteurs des âmes, notre Patrie, les princes chrétiens et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés, et en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et

les miens ; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs ; comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et pardonnez-moi mes péchés comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font ou qu'ils voudraient me faire. Ainsi soit-il.

#### PRÉFACE.

Voici l'heureux moment où le Roi des Anges et des hommes va paraître. Seigneur, remplissez-moi de votre esprit ; que mon cœur, dégagé de la terre, ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du Ciel et de la terre, Maître infiniment grand, père tout puissant et éternel !

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux que de nous unir à Jésus-Christ pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre Majesté ; c'est par lui que toutes les Vertus du ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignons nos faibles louanges à celles de ces saintes Intelligences, et que, de concert avec elles, nous disions dans un transport de joie et d'admiration :

#### SANCTUS.

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Tout l'univers est rempli de sa

gloire. Que les bienheureux le bénissent dans le ciel ! Béni soit celui qui nous vient sur la terre, Dieu et Seigneur, comme celui qui l'envoie.

#### LE CANON.

Nous vous conjurons, au nom de Jésus-Christ, votre Fils et Notre-Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux, d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Eglise catholique, avec tous les membres qui la composent, le Pape, notre Evêque, le chef de l'Etat, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier ; tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et particulièrement *N.* et *N.* Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie, toujours Vierge, mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous les Apôtres à tous les bienheureux Martyrs, et à tous les saints et saintes du paradis.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu ! les désirs enflammés avec lesquels les saints patriarches souhaitaient la venue du Messie ! Que n'ai-je leur foi et leur amour ! Venez, Seigneur Jésus ; venez, aimable rédempteur du monde, venez accomplir un mystère qui

est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient, cet agneau de Dieu ; voici l'adorable victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

#### ÉLEVATION.

Verbe incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent ; je vous y adore avec humilité, je vous aime de tout mon cœur ; et comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère, ô mon Dieu ! que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi donc la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

#### SUITE DU CANON.

Quelles seraient donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser ! Non, mon Dieu ! je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie : les souffrances de votre passion, la gloire de votre résurrection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle Majesté, que nous vous offrons, avec reconnaissance, la

victime pure, sainte et sans tache qu'il vous a plu de nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu ! nous osons vous le dire, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech, la seule Victime digne de votre autel, Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils unique, objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette adorable Victime, soient remplis de sa bénédiction !

Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu ! sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise, et particulièrement sur l'âme de N. et de N. Accordez-leur, Seigneur, en vue de ce Sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon, et faites-nous entrer en société avec les saints Apôtres, les saints Martyrs et tous les Saints, afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux. Ainsi soit-il.

#### PATER NOSTER.

Que je suis heureux, ô mon Dieu ! de vous avoir pour Père ! Que j'ai de joie de songer que le ciel où vous êtes doit être un jour ma demeure ! Que votre saint nom soit glorifié par toute la terre. Régniez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Accordez à vos enfants la nourriture spiri-

tuelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur, pardonnez-nous, soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie, mais préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

## AGNUS DEI.

Agneau de Dieu, immolé pour moi, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon salut, sauvez-moi. Divin Médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre Père, donnez-moi votre paix.

## COMMUNION.

Qu'il me serait doux, mon adorable Sauveur ! d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte Table !

Quel avantage pour moi si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement ! Mais puisque j'en suis très indigne, suppléez, ô mon Dieu ! à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés, je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous con-

jure, Seigneur, de me faire participant des fruits que la communion du prêtre doit produire en tout le peuple fidèle qui est présent à ce sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin sacrement; fortifiez mon espérance; épurez en moi la charité; remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que pour vous et qu'il ne vive plus que pour vous.

#### DERNIÈRES ORAISONS.

Vous venez, ô mon Dieu ! de vous immoler pour mon salut ; je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer : je les bénis ; je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre.

J'ai assisté, ô mon Sauveur ! à votre sacrifice ; vous m'y avez comblé de vos faveurs. Je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec le plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir plutôt que de la violer.

#### BÉNÉDICTION.

Bénissez, ô mon Dieu ! ces saintes résolutions ; bénissez-nous tous par la main de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

DERNIER ÉVANGILE.

Verbe divin, Fils unique du Père, lumière du monde, venue du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle qui a refusé de vous reconnaître pour le Messie. Ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux, qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan, que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfants de Dieu que vous veniez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond, je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, et un Dieu qui s'est fait homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier et vous posséder éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

Ne sortez point de l'église sans avoir témoigné votre reconnaissance pour toutes les grâces que Dieu vous a faites dans ce sacrifice. Conservez-en précieusement le fruit, et faites qu'on demeure convaincu en vous voyant que vous avez profité de la mort et de l'immolation d'un Dieu Sauveur.

---



## PRIÈRE APRÈS LA MESSE.

SEIGNEUR, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite, en me permettant aujourd'hui d'assister au sacrifice de la sainte Messe, préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur ; et je vous demande pardon de toutes les fautes que j'ai commises par la dissipation et la langueur où je me suis laissé aller en votre présence. Que ce sacrifice, ô mon Dieu ! me purifie pour le passé, et me fortifie pour l'avenir.

Je vais présentement avec confiance aux occupations où votre volonté m'appelle. Je me souviendrai toute cette journée de la grâce que vous venez de me faire, et je tâcherai de ne laisser échapper aucune parole, aucune action, de ne former aucun dessein, ni aucune pensée qui me fasse perdre le fruit de la messe que je viens d'entendre. C'est ce que je me propose, avec le secours de votre sainte grâce. Ainsi soit-il.

---

## ACTES AVANT LA COMMUNION

*Acte de Foi.*

Mon Seigneur Jésus-Christ, je crois fermement que c'est votre corps adorable que je vais recevoir, le même corps que vous avez pris dans le sein de la bienheureuse Vierge,

que vous avez offert sur la Croix, et qui est ressuscité glorieux, et qu'en le recevant je recevrai en même temps votre sang, votre âme et votre divinité. Oui, je crois que ce qui est caché sous les espèces de ce Sacrement, c'est le vrai Fils de Dieu, vrai Dieu de vrai Dieu, lumière de lumière, le Maître et le Seigneur de tout l'univers, celui par qui tout a été fait et sans qui rien n'a été fait; celui qui, par un excès d'amour incompréhensible, s'est fait Fils de l'homme pour me faire enfant de Dieu; qui est mort pour me donner la vie; qui me promet son paradis, et qui, pour gage de sa promesse, se donne tout entier à moi dans cet auguste Sacrement.

*Acte d'humilité.*

Mon Sauveur, comment aurai-je la hardiesse de m'approcher de vous? N'est-ce pas assez pour moi d'avoir l'honneur de vous adorer dans votre saint temple, et de pouvoir vous y offrir mes vœux? C'est toute la grâce que vous faites aux Anges, et j'oserai, pécheur que je suis, cendre, poussière, créature vile et méprisable, j'oserai recevoir le Dieu de toute majesté, de toute sainteté et de toute grandeur! Je me présenterai cependant à votre table, malgré mon indignité, puisque vous me menacez *de la mort* si je m'en éloigne.

*Acte de Contrition.*

Mais, ô mon Dieu! puis-je oublier la multitude et l'énormité de mes fautes? Est-ce un

pêcheur tel que je suis que vous devez inviter à s'approcher de vous ? Ah ! si j'ai été pêcheur, je suis maintenant pénitent ; j'ai une extrême douleur de vous avoir offensé, vous qui êtes la bonté infinie, vous qui m'avez toujours comblé de bienfaits. Je renonce à tout ce qui vous déplaît ; comment pourrais-je aimer ce que vous haïssez ? Sur le point de recevoir de vous une si grande grâce, aurai-je bien le cœur de vous donner le baiser du perfide Judas, et comme lui, de me saisir de votre personne pour vous livrer à vos ennemis ? Plutôt mourir, mon Dieu, plutôt mourir que de commettre jamais un seul péché mortel ! Fortifiez-moi dans cette résolution, ô Cœur sacré de Jésus ! et donnez-moi, pour l'accomplir, tous les secours qui me sont nécessaires.

*Acte d'Amour.*

O mon Dieu ! non seulement vous m'avez aimé le premier, mais vous m'avez aimé jusqu'à l'excès, et vous êtes prêt à m'en donner la preuve la plus grande. Après cela, puis-je ne pas vous aimer ? Et quelle mesure doit avoir mon amour pour vous, sinon de vous aimer sans mesure ? Oui, je vous aime, mon Dieu, plus que toutes choses au monde, puisque rien au monde n'est comparable à vous ; au moins c'est ainsi que je veux vous aimer désormais.

*Acte de Confiance*

Après cela, ô mon Dieu ! il me semble que je puis m'approcher de vous avec confiance. Je ne vous regarderai plus comme un juge terrible, vengeur du péché, mais comme un père charitable qui tend les bras à son enfant, comme un médecin plein de compassion qui veut guérir un pauvre malade, comme un pasteur qui a cherché sa brebis égarée, et qui l'a ramenée à son bercail. Ne crains donc pas, ô mon âme ! Que le souvenir de tes péchés ne te trouble pas ! Qu'il ne serve qu'à augmenter ta confiance et ton amour envers celui qui t'a pardonné toutes tes offenses, et qui, pour gage de ton pardon, va se donner à toi avec tous les trésors de son Cœur.

O Marie, vous savez combien je suis indigne de recevoir au dedans de moi-même un Dieu si grand, un Dieu si pur et si parfait... Otez de mon cœur toutes les souillures qui peuvent s'y trouver encore ; allumez-y quelques étincelles du feu sacré dont le vôtre est embrasé.

*Au moment de la Communion.*

Venez, ô mon Sauveur ! venez, mon cœur est prêt ; mon âme vous désire avec ardeur ; venez, entrez dans ce cœur si peu digne du vôtre ; sanctifiez-le, et rendez-le tel que vous désirez qu'il soit...

---

## ACTES APRÈS LA COMMUNION

*Acte d'Adoration.*

Il est donc vrai, Seigneur, que j'ai maintenant celui que le monde entier ne saurait renfermer ! Je vous ai désiré, et vous êtes venu vers moi ; je vous ai appelé, et vous m'avez dit : Me voici. Vous avez abaissé les cieux, et vous êtes descendu. Je vous adore, ô Dieu de majesté ! avec tout le respect dont je suis capable, et parce que tout ce que je puis est peu de chose pour vous, je vous offre toutes les adorations que vous recevez des Anges et des saints dans le ciel, et toutes celles que vous recevez des âmes justes sur la terre. Je proteste que vous êtes le Roi immortel, à qui seul est dû tout honneur et toute gloire, dans les siècles des siècles. Que toutes vos créatures vous la rendent, ô mon Dieu ! cette gloire qui vous est si légitimement due !

*Acte de Remerciement.*

Mon âme, glorifie le Seigneur ! il a signalé en moi ses miséricordes ; il a fait paraître la puissance de son bras ; il a rempli le pauvre de biens. J'étais ce pauvre, ô mon Sauveur ! mais en vous recevant, je suis devenu riche ; je possède un trésor dont les plus sublimes intelligences ne comprennent pas la valeur, et c'est de ce trésor infini que je vous rends

grâces. Recevez, ô mon Dieu ! toute ma reconnaissance, mon cœur vous en dit plus que toutes mes paroles, et, dans l'impuissance où je suis de vous en exprimer tous les sentiments, ma consolation est que vous les connaissez, vous qui sondez le fond des cœurs.

*Protestation de fidélité.*

J'ai résolu et j'ai juré, ô mon Dieu ! de garder les ordonnances de votre loi. Qui pourra me séparer de vous, après que je me suis uni à vous si étroitement ? Non, ni la mort, ni la vie, ni la prospérité, ni l'adversité, ni la grandeur, ni l'abaissement, ni quelque créature que ce soit, ne me sépareront jamais de vous, ô mon Jésus ! Ce n'est point, mon Dieu, par un esprit de présomption que je parle ainsi ; je connais ma misère et ma faiblesse, et je sais que si vous m'abandonniez à moi-même, je retomberais dans l'abîme de mes désordres ; mais, uni à vous, par votre Sacrement, j'ai droit de m'élever au-dessus de moi-même, et de me promettre que tout inconstant et tout fragile que je suis, je persévérerai dans votre amour et dans la possession de votre grâce.

*Acte de Demande.*

O mon Sauveur ! je ne vous demande ni richesses, ni honneurs, ni satisfaction ici-bas ; je crains plus la possession de toutes ces choses que je ne la désire. Mais je vous demande, ô mon Dieu ! votre crainte et votre

amour; je vous demande que les yeux qui ont eu le bonheur de vous voir ne s'ouvrent plus pour voir les vanités du siècle; que la langue qui vous a touché ne prononce jamais que des paroles chastes; que le cœur qui vous a reçu ne conçoive jamais de désirs coupables. Purifiez mon corps par la sainteté de votre chair; remplissez mon âme de votre Esprit Saint; ô Cœur de Jésus! donnez-moi la victoire sur mes passions, et surtout sur celle qui domine le plus en moi; donnez-moi toutes les vertus qui me sont nécessaires pour arriver au ciel, et vous y bénir à jamais. Ainsi soit-il.

#### INDULGENCES PLÉNIÈRES

*Que l'on peut gagner pour soi ou pour les âmes du Purgatoire, toutes les fois qu'après avoir fait la sainte communion, on récitera dévotement et devant un Crucifix, la prière suivante :*

O bon et très doux Jésus! je me prosterne à genoux en votre présence, et je vous prie et je vous conjure, avec toute la ferveur de mon âme, de daigner graver dans mon cœur de vifs sentiments de Foi, d'Espérance et de Charité, un vrai repentir de mes égarements, et une volonté très ferme de m'en corriger, pendant que je considère en moi-même, et que je contemple en esprit vos cinq plaies, avec une grande affliction et une grande douleur, ayant devant les yeux ces paroles prophétiques que prononçait le saint roi David :

*Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os.*

*Offrande de soi-même.*

Recevez, Seigneur, ma liberté tout entière ; recevez ma mémoire, mon entendement et toute ma volonté, tout ce que j'ai, tout ce que je possède Vous me l'avez donné, je vous le rends, et j'en laisse l'entière disposition à votre volonté. Donnez-moi seulement votre grâce, et je suis assez riche ; je ne vous demande rien davantage (S. Ignace).

*Acte de consécration au Sacré-Cœur de Jésus.*

Cœur adorable de mon divin Rédempteur, en vue de l'amour infini dont vous brûlez pour nous, en vue de tout ce que vous avez souffert dans votre passion, et de tous les outrages qui vous sont faits dans le sacrement de votre amour, je vous consacre aujourd'hui tout ce que je suis, et tout ce qui peut m'appartenir en ce monde. Je vous offre toutes les facultés de mon corps, toutes les pensées de mon esprit, tous les mouvements et toutes les affections de mon cœur ! Que ne puis-je, ô divin Cœur, avoir en ma disposition le cœur de tous les habitants de la France, celui de tout les habitants de la terre ! je vous les consacrerai tous. Au moins, acceptez le mien, tout pauvre et misérable qu'il est ; et afin qu'il soit moins indigne de vous, purifiez-le, sanctifiez-le ; détruisez en moi tout ce qui



vous déplaît, et faites que désormais je ne vive et ne respire que pour vous. Ainsi soit-il.

*Acte de résignation à la très sainte volonté  
de Dieu.*

Que m'arrivera-t-il aujourd'hui, ô mon Dieu ? Je n'en sais rien ; tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'arrivera rien que vous n'ayez prévu, réglé, voulu et ordonné de toute éternité : cela me suffit. J'adore vos desseins éternels et impénétrables ; je m'y sou mets de tout mon cœur, pour l'amour de vous ; je veux tout, j'accepte tout, je vous fais un sacrifice de tout, et j'unis ce sacrifice à celui du Cœur de Jésus. Je vous demande, en son nom et par ses mérites infinis, la patience dans mes peines, et la parfaite soumission qui vous est due pour tout ce que vous voulez ou permettez.

AMENDE HONORABLE

*En réparation des outrages faits à la Majesté  
divine par le blasphème et la profanation  
du Dimanche.*

Dieu éternel et tout-puissant, me voici humblement prosterné devant votre souveraine Majesté, pour lui faire amende honorable de tous les blasphèmes, de toutes les paroles impies par lesquelles votre très saint nom est indignement outragé.

Cette monstrueuse iniquité, qui ne devrait être connue que dans les enfers, s'est intro-

duite sur la terre, et, pour un grand nombre de chrétiens. elle est devenue une habitude qui ne fait plus horreur. A quoi tient-il donc que vous ne veniez la gloire de votre nom? Hélas! si vous n'écoutez que votre justice, le misérable qui vous outrage serait précipité dans les abîmes avant qu'il eût achevé son blasphème; mais votre Cœur si miséricordieux suspend vos vengeances.

En expiation de tous les blasphèmes, de tous les outrages faits à votre adorable nom, je vous offre les louanges, les adorations que vous recevez de toute la Cour céleste; toute la gloire qui vous revient des saints sacrifices qui ont été célébrés et qui le seront jusqu'à la consommation des siècles, en quelque lieu du monde que ce soit; les prières des âmes ferventes, les travaux des ouvriers apostoliques, en un mot, toutes les bonnes œuvres des justes qui sont sur la terre.

Il est un autre attentat non moins digne de nos larmes et de nos expiations, c'est le mépris que les catholiques font des jours qui vous sont consacrés. Le plus grand nombre, adoreurs passionnés de l'argent et des plaisirs, n'ont plus ni temps pour votre culte, ni goût pour vos solennités. Pardon, Seigneur, de l'audace sacrilège avec laquelle ils se livrent à des travaux que vous défendez, et qu'ils ne suspendent souvent que pour s'abandonner à des désordres plus criminels encore.

C'est dans la vue de cette double réparation, ô Dieu infiniment saint! que j'unis mes fai-

bles hommages et le peu de bien que je puis faire, à l'*Association Réparatrice*, et surtout aux adorations que vous recevez sans cesse du sacré Cœur de Jésus, de N.-D. du sacré cœur et de saint Joseph, modèle et patron des amis du Sacré Cœur. Ainsi soit-il.

---

## VĚPRES DU DIMANCHE

Deus, in adiutorium meum intende.  
Domine, ad adjuvandum me festina.  
Gloria Patri, et Filio, etc.

### PSAUME 109.

Dixit Dominus Domino meo : \* Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos : \* scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : \* Dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium, in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum : \* ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : \* tu es Sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis : \* confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : \*  
conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet : \* propterea exal-  
tabit caput.

Gloria Patri, etc.

## PSAUME 110.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde  
meo : \* in concilio justorum et congrega-  
tione.

Magna opera Domini : \* exquisita in om-  
nes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus : \* et  
justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, mi-  
sericors et miserator Dominus : \* escam de-  
dit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui : \*  
virtutem operum suorum annuntiabit po-  
pulo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : \* opera  
manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in  
sæculum sæculi : \* facta in veritate et æqui-  
tate.

Redemptionem misit populo suo : \* man-  
davit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus : \* initium  
sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus  
eum : \* laudatio ejus manet in sæculum sæ-  
culi.

Gloria Patri, etc.

## PSAUME III.

Beatus vir qui timet Dominum : \* in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : \* generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : \* et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : \* misericors et miserator et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio : \* quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus : \* ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino : \* confirmatum est cor ejus : \* non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi : \* cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : \* desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, etc.

## PSAUME II 2.

Laudate, pueri, Dominum : \* laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum : \* ex hoc nunc et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum : \* laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus : \*  
et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in  
altis habitat : \* et humilia respicit in cœlo et  
in terra ?

Suscitans a terra inopem : \* et de stercore  
erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus : \* cum  
principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo : \*  
matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, etc.

## PSAUME 113.

In exitu Israel de Ægypto : \* domus Jacob  
de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus : \* Israel  
potestas ejus.

Mare vidit et fugit : \* Jordanis conversus  
est retrorsum.

Montes exultaverunt ut arietes : \* et colles  
sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti : \* et tu,  
Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montes, exultastis sicut arietes : \* et colles  
sicut agni ovium ?

A facie Domini mota est terra : \* a facie  
Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum  
et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis : \* sed no-  
mini tuo da gloriam.

Super misericordia tua, et veritate tua,

nequando dicant gentes : \* Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo : \* omnia quæcumque voluit, fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum : \* opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : \* oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient; \* nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt : \* non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea : \* et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino : \* adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : \* adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino : \* adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri : \* et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel : \* benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum : \* pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : \* super vos, et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino : qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino : \* terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine : \* neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino : \* ex hoc nunc et usque in sæculum.

Gloria Patri. etc.

## CAPITULE.

Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra.

℟. Deo gratias.

## HYMNE.

Lucis Creator optime,  
Lucein dierum proferens,  
Primordiis lucis novæ  
Mundi parans originem.

Qui mane junctum vesperi,  
Diem vocari præcipis,  
Illabitur tetrum chaos,  
Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine,  
Vitæ sit exul munere,  
Dum nil perenne cogitat,  
Seseque culpis illigat.

Cœleste pulset ostium,  
Vitale tollat præmium,  
Vitemus omne noxium,  
Purgemus omne pessimum.



Præsta, Pater piissime,  
Patrique compar Unice,  
Cum Spiritu Paraclito,  
Regnans per omne sæculum.  
Amen.

## CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

Magnificat : \* anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus : \* in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : \*  
ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes  
generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est : \* et  
sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies : \*  
timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : \* dispersit  
superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede : \* et exaltavit  
humiles.

Esurientes implevit bonis : \* et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum : \* recordatus  
misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros : \*  
Abraham et semini ejus in sæcula.

Gloria Patri, etc.

---

## A COMPLIES

CONVERTE nos, Deus, salutaris noster,  
Et averte iram tuam a nobis.  
Deus, in adjutorium meum intende.  
Domine, ad adjuvandum me festina.  
Gloria Patri, etc. *Ant.* Miserere.

## PSAUME 4.

Cum invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ : \* in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei : \* et exaudi orationem meam.

Filii hominum, usquequo gravi corde ? \* Ut quid diligitis vanitatem : et quæritis mendacium ?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum : \* Dominus exaudiet me cum clamavero ad eum.

Irascimini, et nolite peccare : \* quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino ; \* multi dicunt, quis ostendit nobis bona ?

Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine : \* dedisti lætitiā in corde meo.

A fructu frumenti, vini et olei sui : \* multiplicati sunt.

In pace in idipsum : \* dormiam, et requiescam.

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe \*  
constituisti me.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 30.

In te, Domine, speravi, non confundar in  
æternum : \* in justitia tua libera me.

Inclina ad me aurem tuam : \* accelera ut  
eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in do-  
mum refugii : \* ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea et refugium meum  
es tu : \* et propter nomen tuum deduces me  
et enutries me.

Educes me de laqueo hoc quem absconde-  
runt mihi : \* quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum : \*  
redemisti me, Domine, Deus veritatis.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 90.

Qui habitat in adjutorio Altissimi : \* in pro-  
tectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et  
refugium meum : \* Deus meus sperabo in  
eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo ve-  
nantium : \* et a verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi : \* et sub pen-  
nis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus : \* non ti-  
mebis a timore nocturno.

A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris : \* ab incursu et dæmonio meridiano.

Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis : \* ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis ; \* et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea : \* altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum : \* et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis suis mandavit de te : \* ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te ; \* ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis : \* et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum : \* protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Clamabit ad me et ego exaudiam eum : \* cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum : \* et ostendam illi salutare meum.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 133.

Ecce nunc benedicite Dominum : \* omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini : \* in atriis domus Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras in sancta : \* et benedicite Dominum.

Benedicat tibi Dominus ex Sion : \* qui fecit cœlum et terram.

Gloria Patri, etc.

*Ant.* Miserere.

HYMNE.

Te lucis ante terminum,  
Rerum Creator, poscimus,  
Ut pro tua clementia,  
Sis præsul et custodia.

Procul recedant somnia,  
Et noctium phantasmata,  
Hostemque nostrum comprime  
Ne polluantur corpora.

Præsta, Pater piissime,  
Patrique compar Unice,  
Cum Spiritu Paraclito  
Regnans per omne sæculum.  
Amen.

CAPITULE. *Jérém.* 14.

Tu autem in nobis es, Domine, et nomen sanctum tuum invocatum est super nos : ne derelinquas nos, Domine Deus noster.

℟. Deo gratias.

*Rép. bref.* In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.

R. Redemisti nos, Domine, Deus veritatis :

R. Commendo spiritum meum.

Gloria Patri, et Filio, etc.

In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.

V. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.

R. Sub umbra alarum tuarum protege nos.

CANTIQUE DE SAINT SIMÉON. *Luc, 2.*

Nunc dimittis servum tuum, Domine : secundum verbum tuum in pace.

Quia viderunt oculi mei : salutare tuum.

Quod parasti ante faciem omnium populorum.

Lumen ad revelationem gentium : et gloriam plebis tuæ Israel.

Gloria Patri, et Filio, etc.

*Ant.* Salva nos, Domine, vigilantes, custodi nos dormientes, ut vigilemus cum Christo et requiescamus in pace.

Oraison.

Visita, quæsumus, Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle. Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant, et benedictio tua sit super nos semper.

Per Dominum, etc.

## ANTIENNES

A LA SAINTE VIERGE.

*Depuis le premier Dimanche de l'Avent  
jusqu'à la Purification.*

Alma Redemptoris Mater, quæ pervia cœli  
Porta manes, et stella maris, succurre ca-  
denti.

Surgere qui curat populo, tu quæ genuisti,  
Natura mirante, tuum sanctum Genitorem,  
Virgo prius ac posterius, Gabrielis ab ore,  
Sumens illud ave, peccatorum miserere.

ÿ. Angelus Domini nuntiavit Mariæ.

℞. Et concepit de Spiritu Sancto.

OREMUS.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, men-  
tibus nostris infunde : ut qui Angelo nun-  
tiantes, Christi Filii tui incarnationem cogno-  
vimus, per passionem ejus et Crucem, ad  
resurrectionis gloriam perducamur. Per, etc.

*Depuis Noël jusqu'à la Purification.*

ÿ. Post partum, Virgo, inviolata perman-  
sisti.

℞. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

OREMUS.

Deus, qui salutis æternæ beatæ Mariæ vir-  
ginitate fecunda humano generi præmia præ-

stitisti ; tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere Dominum nostrum, etc.

*Depuis la Purification jusqu'au Jeudi saint inclusivement.*

Ave, Regina cœlorum,  
Ave, Domina Angelorum ;  
Salve radix, salve porta,  
Ex qua mundo lux est orta.

Gaude, Virgo gloriosa,  
Super omnes speciosa.  
Vale, o valde decora,  
Et pro nobis Christum exora.

Ÿ. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.  
R. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

## OREMUS.

Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium, ut qui sanctæ Dei Genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio a nostris iniquitatibus resurgamus. Per eundem Christum Dominum nostrum. R. Amen.

*Depuis le Samedi saint jusqu'à la Trinité.*

Regina cœli, lætare, alleluia.  
Quia quem meruisti portare, alleluia.  
Resurrexit sicut dixit, alleluia.  
Ora pro nobis Deum, alleluia.



†. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia.  
‡. Quia surrexit Dominus vere, alleluia.

OREMUS.

Deus, qui per resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi, mundum lætificare dignatus es, præsta, quæsumus, ut per ejus Genitricem Virginem Mariam perpetuæ capiamus gaudia vitæ. Per eundem Christum Dominum nostrum. ‡. Amen.

*Depuis la Trinité jusqu'au premier Dimanche de l'Avent.*

Salve, Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exules filii Evæ. Ad te suspiramus gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende. O clemens! o pia! o dulcis Virgo Maria.

†. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.  
‡. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriosæ Virginis Matris Mariæ corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu Sancto cooperante, præparasti, da ut cujus commemoratione lætatur, ejus

pia intercessione ab instantibus malis et a morte perpetua liberemur. Per eundem Dominum, etc.

Inviolata, integra, et casta es, Maria,  
Quæ es effecta fulgida Coeli porta.  
O Mater alma Christi carissima,  
Suscipe pia laudum præconia :  
Nostra ut pura pectora sint et corpora,  
Te nunc flagitant devota corda et ora.  
Tua per præcata dulcisona,  
Nobis concedas veniam per sæcula.  
O benigna ! o regina ! o Maria !  
Quæ sola inviolata permansisti.

ÿ. Post partum, Virgo, inviolata permansisti.

℞. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

OREMUS.

Famulorum tuorum, quæsumus, Domine, delictis ignosce, ut qui tibi placere de actibus nostris non valemus, Genitricis Filii tui Domini nostri Jesu Christi intercessione salvemur. Per Christum Dominum nostrum.

℞. Amen.



## LITANIES

DE LA

## SAINTE VIERGE

Kyrie, eleison.  
Christe, eleison.  
Kyrie, eleison.  
Christe, audi nos.  
Christe, exaudi nos.  
Pater de cœlis Deus, miserere nobis.  
Fili, Redemptor mundi, Deus, misere nobis.  
Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.  
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.  
Sancta Maria, ora pro nobis.  
Sancta Dei Genitrix,  
Sancta Virgo virginum,  
Mater Christi,  
Mater divinæ gratiæ,  
Mater purissima,  
Mater castissima,  
Mater inviolata,  
Mater intemerata,  
Mater amabilis,  
Mater admirabilis,  
Mater Creatoris,

Ora pro nobis.

Mater Salvatoris,  
Virgo prudentissima,  
Virgo veneranda,  
Virgo prædicanda,  
Virgo potens,  
Virgo clemens,  
Virgo fidelis,  
Speculum justitiæ,  
Sedes sapientiæ,  
Causa nostræ lætitiæ,  
Vas spirituale,  
Vas honorabile,  
Vas insigne devotionis,  
Rosa mystica,  
Turris Davidica,  
Turris eburnea,  
Domus aurea,  
Fœderis arca,  
Janua cœli,  
Stella matutina,  
Salus infirmorum,  
Refugium peccatorum,  
Consolatrix afflictorum,  
Auxilium Christianorum,  
Regina Angelorum,  
Regina Patriarcharum,  
Regina Prophetarum,  
Regina Apostolorum,  
Regina Martyrum,  
Regina Confessorum,  
Regina Virginum,  
Regina Sanctorum omnium,  
Regina sine labe originali concepta,  
Regina sacratissimi Rosarii,

Ora pro nobis.

Ora pro nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, misere-re nobis.

Christe, audi nos.

Christe, audi nos.

ÿ. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.

ñ. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium, ut qui sanctæ Dei Genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio, à nostris iniquitatibus resurgamus. Per eundem Dominum nostrum. Amen.



AIMÉ SOIT PARTOUT LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

(100 j. d'ind.)

---

## SOUVENEZ-VOUS

AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

Souvenez-vous, ô très doux Jésus, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre Sacré-Cœur, imploré son assistance, ou réclamé sa miséricorde, ait été abandonné : rempli et animé de la même confiance, ô Cœur roi des cœurs, je viens à vous, en gémissant sous le poids de mes péchés ; je me prosterne devant vous ; Cœur sacré, ne méprisez pas mes humbles prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous.

(100 j. d'ind. Pie IX.)

---

## PRIÈRE TRÈS EFFICACE

## LE SOUVENEZ-VOUS

## A NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR.

Souvenez-vous, ô Notre-Dame du Sacré-Cœur, de l'ineffable pouvoir que votre divin Fils vous a donné sur son Cœur adorable. Pleins de confiance en vos mérites, nous venons implorer votre protection. O céleste Trésorière du Cœur de Jésus, de ce Cœur qui est la source intarissable de toutes les grâces, et que vous pouvez ouvrir à votre gré, pour répandre sur les hommes tous les trésors d'amour et de miséricorde, de lumière et de salut qu'il renferme, accordez-nous, nous Vous en conjurons, les faveurs que nous sollicitons... Non, nous ne pouvons essayer de refus, et puisque vous êtes notre Mère, ô Notre-Dame du Sacré-Cœur, accueillez favorablement nos prières, et daignez les exaucer. Ainsi soit-il !

(100 j. d'ind. Pie IX).

Notre-Dame du Sacré-Cœur, priez pour nous !

(100 j. d'ind. Pie IX).

## LE SUB TUUM

## A NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR.

Nous recourons à Vous, comme à notre refuge, ô Notre-Dame du Sacré-Cœur, ne dédaignez pas les prières que nous Vous adressons dans nos pressants besoins ; mais délivrez-nous, en tout temps, de tout péril, ô céleste Trésorière du Cœur de Jésus. Ainsi soit-il.

SOUVENEZ-VOUS A S<sup>t</sup> JOSEPH

## MODÈLE ET PATRON

## DES AMIS DU SACRÉ-CŒUR.

Souvenez-vous, ô glorieux saint Joseph, *Modèle et Patron des Amis du Sacré-Cœur de Jésus*, qu'on n'a jamais entendu dire, au témoignage de sainte Thérèse, votre dévouée Servante, qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, sollicité votre secours et imploré vos suffrages, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô chaste époux de Marie, ô mon tendre Père ! je viens à vous, et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds ; ô



juste Joseph ! Père nourricier du Verbe fait homme pour moi, ne méprisez pas ma prière, mais écoutez-la favorablement et daignez l'exaucer. Ainsi soit-il.

Saint Joseph, modèle et patron des amis du Sacré-Cœur, priez pour nous.

(100 j. d'ind. Léon XIII).

N. B. — L'Archiconfrérie en l'honneur de Notre-Dame du S.-C., approuvée par le Souverain Pontife, est établie dans la Basilique des Missionnaires du S.-C., à Issoudun (Indre), pour le succès des causes difficiles et désespérées, tant dans l'ordre spirituel que dans l'ordre temporel. Depuis 26 ans, nous avons enregistré plus de 442,000 faveurs obtenues par Notre-Dame du S.-C. Le nombre des Associés s'élève à plus de 18 millions.

Pour faire partie de cette Archiconfrérie, il suffit simplement d'envoyer son *nom de baptême* et son *nom de famille*. On a part à de nombreuses indulgences et à 2 messes par jour qui sont fondées à perpétuité pour les besoins des Associés. — Demander le billet d'admission ; offrande volontaire : 0 fr. 25.

#### AU PÈLERINAGE DE NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR

ISSOUDUN (INDRE)

1 fr. 50 le cent.





## TABLE DES MATIÈRES

---

|                       | Pages |
|-----------------------|-------|
| Introduction. . . . . | v     |

### LIVRE PREMIER

#### UTILITÉ DE LA VIE DE PERFECTION ET MOTIFS QUI PEUVENT EXCITER A L'EMBRASSER

|                                                                                                                    |    |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| I <sup>re</sup> LEÇON. — Les bienfaits du Cœur de<br>Jésus disposent à la Perfection . .                           | 1  |
| II <sup>e</sup> LEÇON. — Appel à la Perfection. .                                                                  | 10 |
| III <sup>e</sup> LEÇON. — La générosité est néces-<br>saire pour tendre à la Perfection.                           | 18 |
| IV <sup>e</sup> LEÇON. — Les égarements de la vie,<br>lorsqu'on s'en repent, disposent à<br>la Perfection. . . . . | 24 |
| V <sup>e</sup> LEÇON. — La pensée de l'enfer doit<br>inspirer le désir de la Perfection. .                         | 32 |

|                                                                                                                             | Pages |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| VI• LEÇON. — La considération de ses propres péchés doit engager à mener une vie parfaite. . . . .                          | 38    |
| VII• LEÇON. — La pensée du Purgatoire aide à acquérir la Perfection. . .                                                    | 44    |
| VIII• LEÇON. — La méchanceté des hommes doit détourner du mal, engager à la réparation et exciter à la Perfection . . . . . | 50    |
| IX• LEÇON. — L'incertitude du salut doit exciter à la Perfection. . . . .                                                   | 57    |
| X• LEÇON. — Les maux de cette vie sont adoucis par la recherche de la Perfection. . . . .                                   | 63    |
| XI• LEÇON. — Les peines de la vie, comparées aux joies de l'éternité, sont un stimulant pour la Perfection. .               | 69    |
| XII• LEÇON. — La pratique de la Perfection peut seule procurer la paix .                                                    | 77    |
| XIII• LEÇON. — La charité envers le prochain dispose à la Perfection . .                                                    | 82    |
| XIV• LEÇON. — Une bonne mort est assurée à ceux qui travaillent à leur Perfection . . . . .                                 | 90    |
| XV• LEÇON. — La Perfection assure un trésor dans le Ciel . . . . .                                                          | 97    |
| XVI• LEÇON. — Les tentations sont utiles pour arriver à la Perfection . . .                                                 | 105   |

## LIVRE DEUXIÈME

## PRATIQUES ORDINAIRES DE LA PERFECTION

|                                                                                                          |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| I <sup>re</sup> LEÇON. — Le détachement des créatures assure la Perfection. . . .                        | 114 |
| II <sup>e</sup> LEÇON. — L'amour de la Pauvreté conduit à la Perfection. . . .                           | 121 |
| III <sup>e</sup> LEÇON. — La chasteté est une vertu essentielle à la Perfection. . . .                   | 127 |
| IV <sup>e</sup> LEÇON. — La pratique de l'Obéissance assure la Perfection. . . .                         | 137 |
| V <sup>e</sup> LEÇON. — La prière, moyen d'obtenir la Perfection . . . . .                               | 145 |
| VI <sup>e</sup> LEÇON. — La dévotion à Notre-Dame du Sacré-Cœur conduit à la Perfection . . . . .        | 151 |
| VII <sup>e</sup> LEÇON. — La dévotion aux Saints est très utile pour avancer dans la Perfection. . . . . | 157 |
| VIII <sup>e</sup> LEÇON. — La lecture des livres pieux aide à acquérir la Perfection. . .                | 163 |
| IX <sup>e</sup> LEÇON. — La mortification des sens facilite la Perfection. . . . .                       | 169 |
| X <sup>e</sup> LEÇON. — Du choix des vertus pour avancer dans la Perfection . . .                        | 178 |

|                                                                                                                                    |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| XI <sup>e</sup> LEÇON. — L'examen général de la conscience est nécessaire pour obtenir la Perfection . . . . .                     | 186 |
| XII <sup>e</sup> LEÇON. — Le bon emploi du temps est nécessaire pour arriver à la Perfection. . . . .                              | 193 |
| XIII <sup>e</sup> LEÇON. — Il faut toujours avancer dans la Perfection . . . . .                                                   | 202 |
| XIV <sup>e</sup> LEÇON. — Danger de s'arrêter dans la Perfection . . . . .                                                         | 207 |
| XV <sup>e</sup> LEÇON. — La modestie extérieure et la Perfection . . . . .                                                         | 214 |
| XVI <sup>e</sup> LEÇON. — L'amour du silence est nécessaire pour avancer dans la Perfection . . . . .                              | 222 |
| XVII <sup>e</sup> LEÇON. — L'ouverture de conscience, lorsqu'elle est spontanée, facilite l'acquisition de la Perfection . . . . . | 229 |

## LIVRE TROISIÈME

### MOYENS EFFICACES POUR ARRIVER A UNE HAUTE PERFECTION

|                                                                                      |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| I <sup>re</sup> LEÇON. — La vraie science augmente la Perfection . . . . .           | 235 |
| II <sup>e</sup> LEÇON. — La charité favorise l'avancement dans la Perfection . . . . | 245 |

---

|                                                                                                                                              |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| III• LEÇON. — La méditation est nécessaire pour acquérir la Perfection.                                                                      | 254 |
| IV• LEÇON. — Les aridités spirituelles font progresser dans la Perfection.                                                                   | 260 |
| V• LEÇON. — Dans les désolations spirituelles, il faut se rappeler ses bonnes résolutions, si l'on veut avancer dans la Perfection . . . . . | 268 |
| VI• LEÇON. — Les consolations spirituelles facilitent les progrès dans la Perfection . . . . .                                               | 274 |
| VII• LEÇON. — Le renoncement à la volonté propre est nécessaire pour arriver à une Perfection plus élevée.                                   | 283 |
| VIII• LEÇON. — Pour arriver à la Perfection, il faut aimer les réprimandes.                                                                  | 291 |
| IX• LEÇON. — La fidélité aux petites choses est indispensable pour tendre à la Perfection . . . . .                                          | 298 |
| X• LEÇON. — L'examen particulier est nécessaire pour arriver à la Perfection. . . . .                                                        | 304 |
| XI• LEÇON. — La reconnaissance pour les bienfaits reçus excite à une plus grande Perfection. . . . .                                         | 309 |
| XII• LEÇON. — Le recueillement intérieur contribue beaucoup à la Perfection. . . . .                                                         | 317 |
| XIII• LEÇON. — L'union à Dieu par la Foi conduit à une haute Perfection. .                                                                   | 324 |

|                                                                                                                        |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| XIV <sup>e</sup> LEÇON. — L'union à Dieu par l'amour conduit sûrement à une grande Perfection. . . . .                 | 333 |
| XV <sup>e</sup> LEÇON. — L'union à Dieu par le Cœur de Jésus conduit nécessairement à une grande Perfection. .         | 341 |
| XVI <sup>e</sup> LEÇON. — La vie d'immolation en union au Cœur de Jésus assure une haute Perfection . . . . .          | 349 |
| XVII <sup>e</sup> LEÇON. — L'amour de l'Eucharistie fait sûrement progresser dans les voies de la Perfection . . . . . | 354 |

## LIVRE QUATRIÈME

### LA PERFECTION DANS LA VIE RELIGIEUSE

|                                                                                                                         |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| I <sup>re</sup> LEÇON. — De la vie religieuse. . .                                                                      | 363 |
| II <sup>e</sup> LEÇON. — Importance de la Vie religieuse . . . . .                                                      | 370 |
| III <sup>e</sup> LEÇON. — Les parents et la vocation religieuse . . . . .                                               | 375 |
| IV <sup>e</sup> LEÇON. — La vie commune est nécessaire à la Perfection religieuse. .                                    | 380 |
| V <sup>e</sup> LEÇON. — L'observation des règles est un moyen sûr pour le Religieux d'arriver à la Perfection . . . . . | 385 |
| VI <sup>e</sup> LEÇON. — L'indifférence au sujet des                                                                    |     |

|                                                                                                            |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| emplois conduit promptement à<br>une haute Perfection . . . . .                                            | 393 |
| VII <sup>e</sup> LEÇON. — Le détachement des pa-<br>rents augmente la perfection reli-<br>gieuse . . . . . | 401 |
| VIII <sup>e</sup> LEÇON. — Du vœu de pauvreté. .                                                           | 407 |
| IX <sup>e</sup> LEÇON. — De la vertu de pauvreté.                                                          | 413 |
| X <sup>e</sup> LEÇON. — Du vœu de chasteté. .                                                              | 416 |
| XI <sup>e</sup> LEÇON. — Du vœu d'obéissance. .                                                            | 419 |
| XII <sup>e</sup> LEÇON. — De la vertu d'obéissance.                                                        | 425 |
| XIII <sup>e</sup> LEÇON. — De la perfection de l'o-<br>béissance religieuse. . . . .                       | 431 |
| XIV <sup>e</sup> LEÇON. — De la discipline reli-<br>gieuse. . . . .                                        | 436 |
| APPENDICE . . . . .                                                                                        | 443 |







---

Imp. N.-D. des Prés. — Montreuil-sur-Mer (P.-de-C.)











